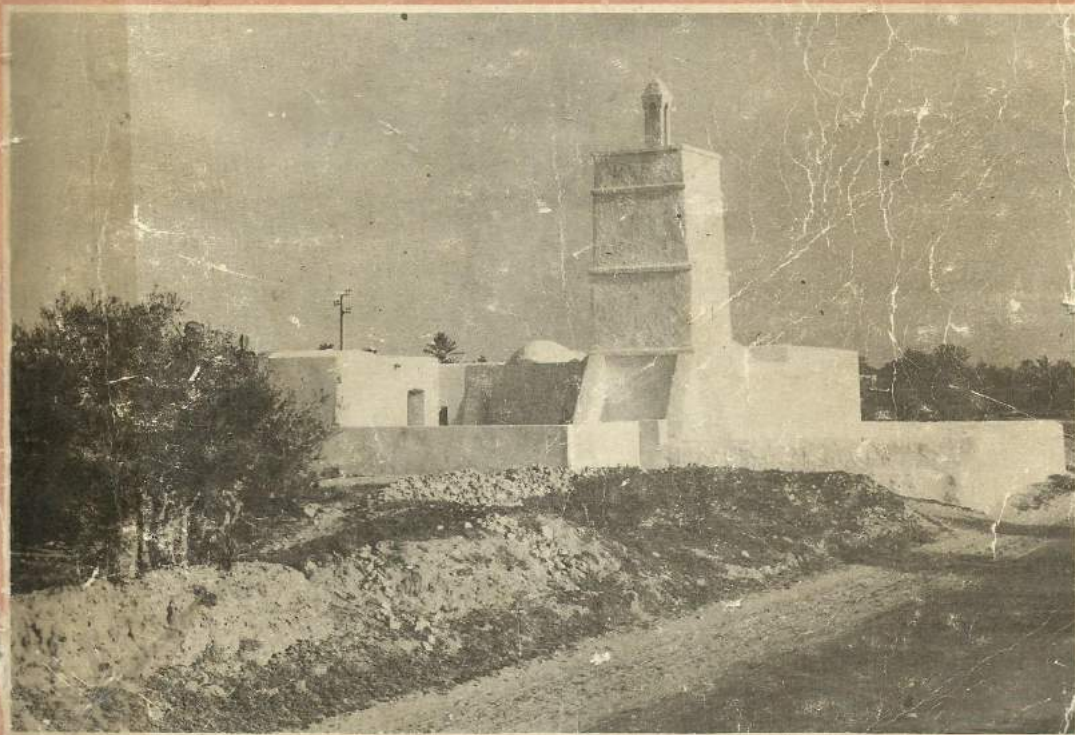


INSTITUT NATIONAL D'ARCHEOLOGIE ET D'ART

ASSOCIATION POUR LA SAUVEGARDE DE L'ILE DE JERBA

ACTES
DU COLLOQUE SUR
L'HISTOIRE DE JERBA
(Avril 1982)



1986

MINISTERE DES AFFAIRES CULTURELLES

ACTES
DU COLLOQUE SUR
L'HISTOIRE DE JERBA
(Avril 1982)

INSTITUT NATIONAL D'ARCHEOLOGIE ET D'ART AVEC LA COLLABORATION
DE L'ASSOCIATION POUR LA SAUVEGARDE DE L'ILE DE JERBA

1986

INTRODUCTION

Dans le but d'éclairer le lecteur, nous avons cru opportun de faire précéder les communications par cette introduction qui a pour objet :

- De clarifier les conditions d'organisation du séminaire.
- De préciser les objectifs poursuivis par les organisateurs.
- De renseigner, aussi objectivement que possible, sur les

résultats obtenus.

L'Association pour la Sauvegarde de l'île de Jerba, dans le cadre de son action tendant à une meilleure connaissance de l'entité jerbienne, a pris l'initiative d'organiser le séminaire. L'Institut National d'Archéologie et d'Arts et la Faculté des Lettres de Tunis, ont bien voulu accéder à sa demande, et faire partie du conseil scientifique d'organisation. (1)

L'Association entendait au départ limiter les travaux à la période qui va de la conquête arabe à l'installation du régime beylical en Tunisie. Sur proposition du conseil scientifique d'organisation, il est décidé d'étendre le champ d'intervention des communications à présenter. S'agissant d'une première initiative, il est apparu logique de procéder à une sorte de survol rapide, retraçant dans ses grandes lignes l'histoire de l'île, depuis les temps les plus reculés, jusqu'à nos jours.

L'objectif final poursuivi à travers cette importante manifestation, qui a réuni à Jerba du 6 au 11 Avril 1982, un grand nombre de spécialistes, de différentes disciplines, provenant de la majeure partie des pays riverains de la Méditerranée, (dont la liste figure en annexe) est de recenser les connaissances éparses, accumulées à travers les âges, se rapportant à la magnifique épopée vécue par l'île.

Nous aimerions remercier l'Association Internationale d'Etude des Cultures Méditerranéennes, qui dans le but de susciter, notamment parmi ses adhérents, une participation accrue aux travaux du séminaire, a décidé d'inclure celui-ci dans son programme d'activité pour l'année 1982, et surtout de tenir en marge du séminaire la réunion périodique annuelle de son bureau exécutif.

Nous devons également rappeler que le conseil scientifique d'organisation a décidé, dans le but d'apporter une contribution concrète à la réalisation de l'objectif poursuivi, de procéder à la republication de textes anciens, qui ne sont plus disponibles sur le marché, et qui ne sont en général connus que des historiens particulièrement au courant des Affaires Tunisiennes. C'est ainsi que deux ouvrages ont pu être mis à la disposition des participants aux travaux du séminaire. ⁽²⁾

Le premier consiste en un recueil de textes, qui vont de 1884 à 1887, réunis par l'Association et publiés par l'I.N.A.A. Le second provient de la réédition par l'Association du livre de Mr. René Stablo " Les JERBIENS". Imprimé en 1941 en un nombre sans doute limité, il n'existe plus chez les libraires depuis fort longtemps.

Peut être serait-il opportun de rappeler également que l'Association a profité de l'excursion, organisée à l'intention des congressistes, pour leur faire visiter son centre de documentation, où se tenait une exposition sur la transformation de l'environnement jerbien, que rehaussaient les précieux manuscrits présentés par Mr. Youssef Barouni, dont certains étaient encore inédits à cette date.

Nous résumons en trois points l'essentiel des résultats acquis, que vient aujourd'hui compléter la publication des excellentes communications.

1. Pour la première fois en Tunisie, une association non gouvernementale, d'intérêt local, s'associe avec deux organismes publics spécialisés nationaux, et bénéficie du haut patronage d'une organisation internationale, pour réaliser une manifestation réunissant des spécialistes de différents pays et consacrant ses travaux à l'histoire d'une île mineure de la Méditerranée.

2. Une approche nouvelle, aujourd'hui plus courante, a été à notre avis mise en application lors de ce séminaire. Elle consiste à mettre à contribution les connaissances précises que l'on peut recueillir sur une région, afin de mieux comprendre l'histoire du pays. Cette

nouvelle manière de déchiffrer l'histoire nationale, met à la disposition des historiens des éclairages récents d'un apport inestimable.

3. Le fait de réunir, autour d'une table de discussion, des chercheurs universitaires (pluridisciplinaires) et des savants traditionalistes, parfaits connaisseurs du patrimoine culturel local, (Tunisiens et Algériens!) enrichit considérablement les débats et ouvre aux uns et aux autres de larges horizons qui éclairent divers points d'ombre et facilitent ainsi énormément la tâche de l'historien.

Nous ne pouvons terminer cette introduction sans remercier du fond du coeur, tous les participants, toutes les personnes et tous les organismes qui ont, par divers moyens, apporté un concours à la concrétisation de cette importante manifestation. Sans leur précieuse assistance, notre séminaire aurait eu beaucoup de mal à voir le jour.

Pour le Comité Directeur de
l'Association
Le Président : Ferid El CADI.

1. Celui-ci comprenait Mrs. A. Beschouch, M. Fantar, R. Ghérib, S. Ben Baaziz (I.N.A.A.) R. Mzabi, B. Tellili, (Faculté des Lettres de Tunis) M. Fendri (O.N.T.T.) M. Bouabid, F. El Cadi (Assidje). La présidence des travaux du séminaire a été assurée par Dr. S. Mokaddam (Président d'honneur de l'Assidje).

2. Aujourd'hui en vente, le premier par l'I.N.A.A. et le second par l'Association pour la Sauvegarde de l'Ile de Jerba.

AVANT-PROPOS.

Voici un ouvrage que l'Association pour la Sauvegarde de l'île de Jerba et l'Institut National d'Archéologie et d'Art avec la collaboration de la section d'Histoire de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Tunis dédient à la grande île de Tunisie, à l'île aux trésors à l'île de Jerba dont la mémoire remonte bien au delà d'Homère, d'Ulysse et des Lotophages.

De partout d'éminents chercheurs ont bien voulu répondre à l'invitation des organisateurs et offrir quelque chose de leur temps, de leurs réflexions, d'eux-mêmes à cette île qui continue de charmer, de faire rêver, de retenir. A Jerba, les trésors archéologiques, historiques, ethnographiques et linguistiques et bien d'autres encore se distinguent par la qualité et la diversité : des sites, des paysages, des monuments, une architecture reflet d'une vision du monde et d'une exégèse de la religion et du siècle, d'un artisanat dont les formes et les couleurs, sont réellement jerbiennes reflétant l'insularité et l'ouverture. Que dire de ses traditions si riches, si vivantes et si rivées au terroir, au champ, au village, à l'araire comme à la mer et à la felouque.

Ceux qui sont venus de partout pour conjuguer leurs efforts en vue de sculpter l'image de l'île pour l'admirer comme on admire une grande déesse, parlant de sa géographie et de son histoire, de ses réalités quotidiennes de ses aventures et son imaginaire, ceux là savaient bien et ont tenu à le faire savoir qu'à Jerba les hommes, les idées, le verbe, les formes, les volumes et les couleurs cohabitent, l'île étant

réceptacle et conservatoire.

Au cours de trois journées studieuses du 6 au 11 avril 1962 qui nous ont parues cependant très brève, grâce au charme particulier de l'île elle-même, à la sollicitude de tous les organisateurs et surtout à la bienveillance de M. Ferid El Cadi, Président de l'Association pour la Sauvegarde de l'île de Jerba, on a beaucoup mais sagement parlé de l'île et il reste encore beaucoup à dire. Le premier pas franchi à Jerba, nous pouvons espérer d'autres rencontres, profitant de l'expérience acquise tant pour l'organisation que pour la publication. En ce qui concerne la mise au point, la fabrication et tout ce que cet ouvrage a nécessité avant de paraître, le mérite revient à notre collègue Abdelmagid ENNABLI, Conservateur du Site de Carthage et aux membres de la cellule "Edition" au sein de l'Institut National d'Archéologie et d'Arts. Qu'il me soit permis de leur dire merci.

Au lecteur, nous souhaitons que l'ouvrage apporte ce qu'il en attend : une meilleure connaissance de l'île de Jerba.

Mhamed FANTAR,
Directeur Général de l'Institut National
d'Archéologie et d'Art.

JENIN

NAIDE

JEAN-

LUCIF

B. D

R. B

MIRE

MIKE

JOSE

LEO

FRAN

F. E

ALA

HAS

GUI

ABI

DJI

ME

Table des Matieres

JEMINA AKKARI	: RECONNAISSANCES ARCHEOLOGIQUES ET DECOUVERTE D'UN MAUSOLEE LIBYCO-PUNIQUE A HENCHIR BOURGOU PRES DE MIDOUN (JERBA).....	1
SAÏDE FERCHIOU	: LE SITE D'EL KANTARA (MENINX) A JERBA : REMARQUES SUR LE DECOR ARCHITECTONIQUE.....	11
JEAN-PAUL TROUSSET	: DU LAC TRITON DES ANCIENS AU PROJET DE MER SAHARIENNE : HISTOIRE D'UNE UTOPIE.....	17
LUCIEN COLVIN	: DJERBA A LA PERIODE DES ZIRIDES.....	35 X
B. DOUMERC	: LES RELATIONS COMMERCIALES ENTRE DJERBA ET LA REPUBLIQUE DE VENISE A LA FIN DU MOYEN-AGE.....	45 X
M. BOUROUÏBA	: L'ILE DE DJERBA DE LA CONQUETE MUSULMANE A LA CONQUETE ALMOHADE.....	55 X
MIRELLA GALLETTI	: LA DEFAITE DE LA FLOTTE ESPAGNOLE A JERBA EN 1510 DANS LE "DIARI" DE MARIN SANUDO ET DANS LES LETTRES DE BATTISTELLO DE TONSIS.....	75
MIKEL DE EPALZA	: QUELQUES EPISODES DES RELATIONS HISTORIQUES ENTRE L'ESPAGNE ET L'ILE DE DJERBA.....	85 X
JOSEF VAN ESS	: UN MANUSCRIT IBADITE DE JERBA : LES AQAL QUATADA.....	93 X
LEO HEPPI MODONA	: FRANCESCO DOMENICO GUERRAZZI ET LA BATAILLE DE JERBA.....	105
FRANCOIS LEBRUN	: UN VOYAGEUR FRANCAIS A JERBA EN 1708.....	117
F. EL GHOUL	: LES RIVALITES FRANCO-ITALIENNES A JERBA AU LENDEMAIN DE L'ETABLIS- SEMENT DU PROTECTORAT FRANCAIS EN TUNISIE (1865 - 1866).....	125
ALAIN SAINTE-MARIE	: CONSIDERATIONS SUR L'IMPORTANCE STRATEGIQUE DE JERBA ENTRE 1881 ET 1918.....	135
HASSEN EL ANNABI	: JERBA, BOU-GRARA ET LA QUESTION DU COMMERCE TRANSAHARIEN, A LA FIN DU XIX ^e SIECLE.....	141
GUIDO VALABREGA	: QUELQUES CONSIDERATIONS SUR L'OEUVRE D'ALFONSO D'ULLOA "LA HIS- TORIA DE L'IMPRESA DE TRIPOLI DI BARBERA" PAR M. GUIDO VALABREGA, CHARGE D'HISTOIRE DES PAYS DU PROCHE-ORIENT AU XX ^e SIECLE A L'UNI- VERSITE DE BOLOGNE.....	157
ABDESSALEM BEN HAMIDA	: LA SITUATION ECONOMIQUE ET SOCIALE A DJERBA PENDANT LE PREMIER QUART DE SIECLE DU PROTECTORAT (1881 - 1906) D'APRES TROIS RAP- PORTS DU Cpt. HARTMAYER.....	165
DJILALI SARI	: L'EVOLUTION RECENTE DE L'ILE DE JERBA.....	181
MESSAOUD YAMOUN	: JERBA ET LA MER.....	193

RECONNAISSANCES ARCHEOLOGIQUES ET DECOUVERTE
D'UN MAUSOLEE LIBYCO-PUNIQUE A HENCHIR BOURGOU
PRES DE MIDOUN (JERBA)

Jenina AKKARI

Le lieu-dit Henchir Bourgou situé à 37 G 58' N et 9 G 60'E
se trouve à 2 Km 5 environ au nord-est de Midoun, à 12 Km environ au
sud-est de Houmt Souk; enfin à 3 Km à vol d'oiseau de la mer (1).

Disposant d'un habitat dispersé, Henchir Bourgou présente le
paysage d'une campagne verdoyante, au sol fertile et aux bâtisses écla-
rantes de blancheur dans une riche oliveraie éternellement verte.

Situé dans l'une des régions de l'île de Jerba où la nappe
pluviométrique est douce, pourtant à quelques kilomètres seulement de la
mer, ce lieu-dit est prédestiné naturellement à une occupation humaine
depuis l'antiquité même. C'est ce que nous a révélé en effet une cam-
pagne de prospection et de reconnaissances des vestiges antiques de
la région, effectuée dans le cadre de l'inventaire général des vestiges
archéologiques du golfe de Bou Chrara.

LES VESTIGES ANTIQUES

Le champ archéologique de Henchir Bourgou s'étend sur un rayon
de plus de sept cents mètres. Tout autour d'une cuvette plantée d'oliviers,
qui a empiété sans doute sur une grande partie du site antique, des tertres

et des monticules cachent des restes d'édifices. Cependant des traces de constructions, des fragments d'éléments architectoniques, des restes de pavements de mosaïques, éclatés, ainsi que des tessons de poterie et de céramiques d'époques différentes parsèment le sol et jonchent le terrain çà et là sur toute l'étendue du site qui est sans nul doute celui d'une cité antique.

La nature des ruines révèlent deux sortes de vestiges : des restes de monuments d'une part et d'autre part des vestiges de mobilier funéraire et autres ainsi que des éléments d'ornementation et de décor.

1) Les Monuments

a) Au sud du site nous voyons les restes d'un mausolée, encore inédit, partiellement conservé. C'est un monument d'aspect colossal dont nous reparlerons plus loin dans un paragraphe à part où nous exposerons le résultat des travaux récents dont il a fait l'objet.

b) Des traces de murs de fondations sont visibles çà et là, soit à fleur du sol, soit cachées par d'épaisses couches de remblai et que seul l'éboulement d'un pan de mur des parois d'un puits construit postérieurement, ou l'affaissement naturel du sol nous ont permis de découvrir (2).

Leur importance et leur intense concentration sous les tertres et les monticules ou tout autour de ces monticules et tertres, mais juste au nord et à l'est du champ archéologique, nous permettent de placer dans cette partie, le coeur de la cité antique qui a précédé l'actuel Henchir Bourgou.

Naturellement, disposant de peu d'éléments il nous est très difficile d'identifier ces différentes constructions. Seuls des sondages ou des dégagements plus ou moins entiers permettraient une certaine identification. Cependant sans trop nous tromper nous pouvons préciser d'ors et déjà que certaines constructions, ou du moins ce qu'il en reste, présentent l'aspect habituel d'édifices d'habitation, alors que d'autres relèvent plutôt du domaine public.

2) Céramique et éléments de décor

Outre les traces de fondations, nous observons sur le terrain un semis plus ou moins intense selon les endroits, de tessons de céramiques et de fragments de poterie, d'époques et de natures différentes (campanienne, attique, arétine, africaine, et bien évidemment la commune) qui se placent dans l'ensemble entre le IV^e siècle av. J.C et le III^e et le IV^e siècle après J.C. La cueillette de nombreux fragments de lampes avec ou sans estampilles, d'époque romaine, la collecte également d'innombrables tessons de céramiques pré-romaines et romaines, avec et sans timbres de potiers, des restes d'ossements et de fragments d'unguentaria témoignent de l'existence de tombes antiques, aujourd'hui disparues. Nous n'avons découvert aucune tombe. La seule sépulture visible que possède notre site est le mausolée qui barre l'horizon au sud du site, et que nous avons mentionné plus haut(3).

Outre la céramique et la poterie nous remarquons sur le terrain, la présence plus ou moins intense, selon les endroits, de plusieurs éléments de décor : des restes de pavements de mosaïques dont il ne subsiste hélas, que les tesselles d'une riche variété de couleurs, détachés de leur support, de nombreux fragments de stucs portant différentes moulures et qui sont d'une riche polychromie, enfin de nombreux restes en marbre de provenances diverses, présentant également des moulures, proviennent d'édifices à corniches, assez importants, vu le soin de leur modénature. Enfin dans le domaine de la numismatique, seules deux pièces, l'une de l'époque de Sadok Mohammed bey de Tunis de 1859 à 1882, l'autre du bey Mohammed Ennaceur qui a régné à Tunis de 1906 à 1922, seules ces deux pièces disions-nous furent recueillies en surface dans le site. En plus de nombreux fragments en calcaire moulurés et des éléments de marbre déjà cités, nous avons trouvé dans la partie centrale du site un cylindre de couleur jaune, décoré de moulures à l'extérieur et évidé à l'intérieur, ce qui a permis de l'utiliser, à une date récente comme margelle de citerne, les traces de corde sont encore très nettes. A l'intérieur il ne porte aucune saillie, et l'évidement a laissé une surface relativement lisse. Au contraire à sa surface externe le cylindre porte sur tout le pourtour alternativement des cannelures et des méplats. En haut de chaque cannelure se trouve une saillie semi-circulaire. La base et le haut du fût sont ornés de moulures simples, en bas un filet, en haut une succession de filets et de baguettes (4). La hauteur totale de l'objet est de 50 cm et son diamètre est à la base de 50 cm, alors qu'au milieu il n'est que de 40 cm ; s'agit-il à

l'origine d'un pied qui aurait porté une vasque ? S'agit-il d'un des éléments d'un monument votif ? Ou tout simplement d'un autel. Les études comparatives entre notre objet et des objets analogues trouvés dans des maisons, ou des édifices d'époque hellénistique (5), nous invite à opter pour les deux dernières hypothèses; mais l'objet étant trouvé hors de son contexte archéologique, nous ne pouvons par conséquent nous prononcer avec certitude.

Par ailleurs le tamisage des remblais sur les quatre faces du mausolée a permis la collecte d'innombrables tessons de céramiques campanienne et africaine ainsi que des fragments de la poterie modelée. De même nous y avons recueilli plusieurs restes d'objets brisés en verre, aussi bien qu'en poterie (vases, amphores, lampes etc. Une tablette en terre cuite de couleur brique-jaune, abimée sur tout les côtés, portant une écriture cursive (latine) sur les deux faces, fut recueillie dans le remblai de la face nord du mausolée. Elle a 4,3 cm de haut ; 4,2 cm de large et 0,9 cm à 1 cm d'épaisseur ; dans ce même remblai fut trouvée une monnaie arabe frappée dans les ateliers de Tripoli. Enfin à quelques centaines de mètres au sud-est du site nous a été signalée la présence d'une base en calcaire gréseux. Elle était taillée sur les quatre faces. Actuellement, assez détériorée, elle est cassée dans sa partie supérieure et dans certains endroits. Elle mesure à présent 88 cm de haut, 34 cm de large et 32 cm d'épaisseur. Toutes ses faces étaient préparées à l'origine pour recevoir un texte, mais on a du en fin de compte écrire que sur une seule face. Dans cette face nous voyons un champ épigraphique de 51 cm de long et 25 cm de large, il est composé de trois registres séparés qui se présentent ainsi :

1er registre : deux lignes. H. de 1,2,5 cm, Caractère grecs

2ème registre : Trois lignes. H. de 1,2,5 cm à 3 cm. Distant du précédent de 5,5 cm

S V A P E

C V / / / E ou P

C O N S V /

3ème registre : situé à 8 cm du second, Très détérioré. Il est illisible. Tels sont les vestiges éparpillés et très fragmentés dont nous avons constaté avec intérêt la présence dans ce site. Mais les vestiges les plus importants et les plus spectaculaires restent incontestablement ceux du mausolée dont on a mentionné la présence plus haut. C'est un édifice monumental qui limite au sud le site ; il vient de faire l'objet très récemment de dégagement et de remise en valeur (6).

3) Le Mausolée (7)

Il se trouve à 200 m à droite de la route moderne reliant Midoun à Houmt Souk. Il fut mentionné pour la première fois par Abou Ras Al Jerbi, au début du XIXème siècle (8), ensuite par V. Guérin, puis par Brulard, enfin par Barué au début de ce siècle. Ce dernier y a procédé des fouilles et fut le premier à y reconnaître un mausolée (9). Depuis aucune intervention n'y eu lieu sauf évidemment les pillards.

RESULTATS DE NOS TRAVAUX

Nous avons procédé au redégagement complet du couloir d'entrée et de la chambre funéraire, donc de toute la face ouest, nous avons effectué des sondages stratigraphiques et des sondages de vérification, enfin par trois sondages nous avons pu mettre à nu en trois endroits différents les fondations du mausolée (10).

C'est ainsi que nous avons pu remarquer que la stratigraphie a été perturbée dans certains endroits, qu'aucun vestige des colonnes engagés dont parle Barué ne fut trouvé, enfin que très récemment encore l'édifice fut pillé par les chercheurs de pierres de construction et du plomb (arraché dans les crampons reliant les blocs entre eux). Ce qui reste est une ossature de 4 m de haut. L'édifice est bâti avec de colossales pierres de taille dans le calcaire gréseux local ; composé de huit assises, le mausolée repose sur une base faite également de grandes dalles taillées dans le même matériau, cette base s'étend sur une largeur maximale de 5 m ; elle repose à son tour sur deux assises de fondation en grandes pierres de taille. La base ainsi que la première assise de fondation présentent un profil curviligne concave dans la face nord de mausolée, sur certaines des faces restantes il est à peine perceptible, certains côtés sont nettement rectilignes (11). Les dalles de la base sont reliées par des crampons à l'origine en plomb massif, coulés en queue d'aronde ; un seul subsistait au moment des travaux, dans le côté du sud du couloir d'entrée, dans la face ouest, il fut arraché clandestinement (12) ; un autre crampon subsiste encore à moitié.

Le monument s'inscrit dans un triangle théorique à côtés concaves et aux angles coupés, rappelant le plan du mausolée de Siga (Beni Rhénane) en Algérie et le plan des mausolées de Sabratha en Lybie (13); donc dans la

tradition de l'architecture grecque baroque de l'époque hellénistique. Il nous reste relativement peu de choses de cet édifice toutefois la composante de ce qu'il existe converge vers la confirmation de cette hypothèse : La marche du Service des antiquités de Tunis (I4) parle de découverte de colonnes engagées dans le soubassement, lors des fouilles de Barué. Par ailleurs la chambre funéraire que nous avons redégagée comporte une décoration architectonique très importante ; Située comme nous l'avons déjà dit dans la face ouest, cette pièce est de forme rectangulaire de 2 m,58 de long, 1m,54 de large et 2 m de haut, elle se trouve à 1m,60 au dessous du niveau de la base. On accède à cette chambre par un couloir à ciel ouvert, fermé à son extrémité ouest par une dalle qui lui est perpendiculaire reliée à la suivante par un crampon en queue d'aronde et dont il ne reste que la trace (I5) sur la paroi nord du couloir. Ce couloir long de trois mètres et large de 1m,12 et dont le sol est au même niveau que celui de la chambre sépulcrale, est précédé d'un autre, mais couvert celui là; il est long de 2m,95 , large de 82 cm et mène directement au sépulcre (I6). La chambre funéraire est décorée sur ses quatre parois d'une corniche où alternent un fasce et une cymaise lesbique sur l'assise supérieure à raison de deux fois, la seconde assise présente sur chacune des faces des murs nord, est, et sud, un profil losangiforme ; dans le côté ouest le bas de la première assise à partir du haut, ainsi que la deuxième et troisième assise sont arrondis et leur concavité donne à la paroi la forme d'une niche dont le bas surplombe une baie donnant librement sur le couloir couvert ; aucune trace de fermeture ne se voit en ce point le sépulcre et le couloir ne portent donc aucune séparation.

Tous les éléments du mausolée sont tous en grandes pierres de taille équarries, taillées dans une roche locale ; le calcaire gréseux, Enfin le plafond de la chambre est fait d'une couverture plate composée de deux dalles juxtaposées placées transversalement dans le sens de la largeur de la pièce. Le plafond est taillé de manière à ce qu'une bande rectangulaire creusée dans le sens de la largeur de la toiture alterne avec trois bandes à cadre rectangulaire et à face externe légèrement convexe, et ce dans une succession qui se répète à quatre reprises en allant de l'est à l'ouest (I7).

Lors des travaux, nous avons recueilli outre la céramique à vernis noir (attique, campanienne, locale), la sigillée, l'arétine, la poterie modelée etc. ; de même nous avons trouvé au niveau de la seconde assise de fon-

tion, dans la face nord, un buste colossal archaïque égyptisant en calcaire gris à gros grains, c'est un buste d'homme, auquel manque le cou, la tête et les bras, il est haut de 82 cm et large aux épaules 98 cm,

Enfin au niveau du sol d'origine, dans le coin nord de la base fut découverte une petite tête d'Hercule couverte de la dépouille léonine (18),

En conclusion sur l'étude préliminaire du mausolée, nous retenons que :

1. Le plan même de l'édifice, aux côtés concaves et aux angles coupés, comme les mausolées de Siga et de Sabratha, datés du III^e et II^e siècles.
2. La grande quantité de céramique campanienne trouvée dans les sondages et les couches stratigraphiques.
3. La transposition en dur de la charpente en bois (qu'on voit dans le plafond de la chambre funéraire), technique que l'on rencontre fréquemment dans l'architecture punique d'époque hellénistique,
4. La collecte de la poterie modelée mélangée à la céramique punique et campanienne du III^e et du II^e siècles, fait que l'on rencontre souvent dans les tombes puniques (Smirat, Jebel Mlezza etc., (20).
5. La découverte dans le mausolée d'un buste archaïque égyptisant
6. L'emploi alternatif de bandeaux et de talons que l'on trouve dans des monuments puniques d'époque hellénistique (19).

Toutes ces composantes convergent et s'accordent pour appuyer la thèse qui fait de notre mausolée un mausolée libyco-punique de tradition hellénistique, aux influences orientales manifestes,

Ce mausolée d'aspect monumental imposant nécessita, sans aucun doute, pour sa construction une main d'oeuvre nombreuse, de même la présence de vestiges nombreux sur le site suppose une présence humaine importante sur ces lieux, qui ne peut être par ailleurs que socialement structurée, ce qui sous entend l'existence dans le passé d'une agglomération assez évoluée. Tous les témoignages archéologiques sus-décrits, puniques et romains militent en faveur de l'existence d'une cité dont les origines remontent au moins au troisième siècle avant J.C. (21).

L'épigraphie nous précise-t-elle le nom antique de ce lieu-dit de Henchir Bourgou, les textes des Géographes et des Historiens Grecs et Latins nous en parlent-ils ? Aucune mention, Cependant nous trouvons mentionné dans Pline l'Ancien une certaine ville du nom de THOAR (ou PHOAR selon certains manuscrits) (22). Cette cité existait selon lui, dans l'île de Meninx (l'actuelle île de Jerba), du côté qui ne regarde pas l'Afrique, par opposition d'une autre ville, ville appelée Meningéqui, elle se trouve du côté qui regarde le continent (23). Mais c'est une localisation très vague que celle de cette THOAR. Cependant en se basant sur les minces indications de Pline, il n'est pas très hasardeux de la chercher dans la partie nord-est de l'île. Il est même tentant d'en faire le rapprochement avec le site de Henchir Bourgou où, selon Abou Ras puis V. Guérin existaient les vestiges d'une ville s'étendant jusqu'à la mer (24), et dont la richesse archéologique est relativement plus grande en comparaison avec les autres sites répondant à l'indication géographique de Pline.

NOTES

- 1 - Carte au 1/50 000 de Houmt Souk. Feuille n° I48. Cette carte mentionne à cet endroit des ruines, alors que la carte au 1/100 000. Feuille n° LXXVI de Houmt Souk n'en porte aucune mention.
- 2 - Cf. photo I. du site,
- 3 - Cf. photos n° 2 et 3, pour le mausolée, quant à la céramique collectée à la surface du site et celle trouvée dans le mausolée elles seront étudiées ultérieurement.
- 4 - Cf. Photo n° 4. Une bande de 20 cm de large manque sur toute la hauteur de cet objet.
- 5 - Cf. *Bulletin de Correspondance Hellénique* de 1929 p. 175 et de 1952, p. 260.
- 6 - Cf. 2.3. avant et après dégagement.
- 7 - Son intérêt scientifique nous a été révélé pour la première fois par les professeurs P.A. Février et G. Camps. Nous l'avons mentionné dans notre Mémoire de Maîtrise sur Jerba comme étant un mausolée de type particulier. Les travaux de dégagement ont pu être réalisés au bon moment grâce à la vigilance de notre ancien directeur Mr. A. Beschaouch qui nous a accordé rapidement les crédits que nous avons demandés.
- 8 - Abou Ras, *Al Mu'nis*, texte arabe. Edition de Tunis, 1960, p. 77

- 9 - Marchés du Service des Antiquités de Tunis, 1903, p. 26
- 10 - Nous exposerons brièvement le résultat des travaux de dégagement. La publication définitive se fera dès que les recherches et le relevé architectural auront été terminés. Par ailleurs nous tenons à remercier notre amie et collègue N. FERCHIOU qui a bien accepté notre invitation à être avec nous dans le démarrage du chantier, Sa présence, ses conseils nous ont été des plus fructueux.
- 11 - Cf. photo n° 5.
- 12 - Cf. photo n° 6.
- 13 - Villemot, Mausolée de Beni Rhenane in *C.R.A.I.* 1964, p. 71-95 et A. di Vitta, *Influences grecques et traditions orientales dans l'art punique de Tripolitaine* in *M.E.F.R.* t. LXXX. 1968, p. 16-44.
- 14 - *Op. cit.* p. 26.
- 15 - C'est notre collègue S. BEN BAAZIZ qui a attiré notre attention sur cette trace.
- 16 - C'est à son extrémité ouest que semble avoir eu lieu le système de fermeture
- 17 - Relevés, coupes etc, seront publiés conjointement avec la publication définitive. Le relevé architectural est en cours d'exécution par l'architecte des monuments Historiques W. HEYDER.
- 18 - Très facilement reconnaissable avec une loupe, c'est ainsi que Mr. FANTAR m'a aidée le premier à y voir un Hercule à la dépouille Léonine.
- 19 - A. LEZINE, *Architecture punique* p. 105 fig. 155 ; à une échelle différente.
- 20 - *R.T.* 1939 p. 135 et *R.T.* 1941 p. 83.
- 21 - Datation par notre ami et collègue F. CHELBI de quelques tessons de céramique à vernis noir (campanienne, attique) du IV^e et III^e siècles
- 22 - Pline l'Ancien, traduction et commentaire de J. Desanges. Paris 1980, p. 432.
- 23 - Id., *op. cit.*, p. 65
- 24 - Abou Ras, *op. cit.* p. 77 , V. Guerin, *Voyages* T. I, p. 224.

PLANCHES



Photo 1-2



Photo 3

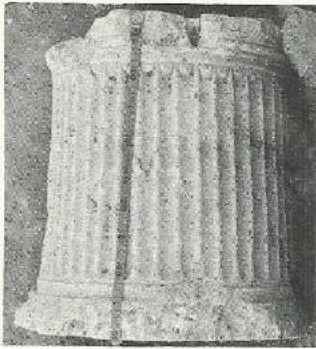


Photo 4

LEGENDE :

- Photo 1 - 2 : Vue du site et du mausolée avant dégagement.*
- Photo 3 : Le mausolé après dégagement.*
- Photo 4 : Fût cannelé à l'extérieur et évidé à l'intérieur trouvé dans le site.*
- Photo 5 : Tracé curviligne de la dalle dans le côté Nord-Est du mausolée.*
- Photo 6 : Dernier témoin in situ de crampon en plomb coulé en queue d'aronde pour relier deux dalles du côté Ouest du "couloir" d'accès à la chambre funéraire du mausolée.*



Photo 5

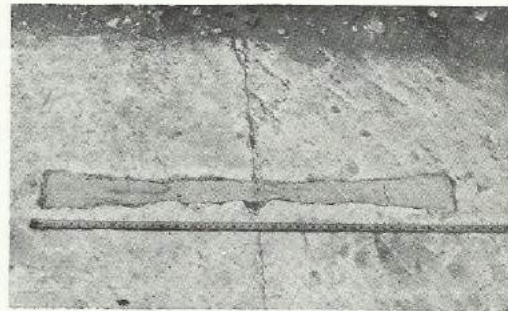


Photo 6

LE SITE D'EL KANTARA (MENINX ?) A JERBA : REMAR-
QUES SUR LE DECOR ARCHITECTONIQUE

Naïdè FERCHIOU

En raison de son implantation au bord même du rivage, le site d'El Kantara a constitué une proie offerte aux pilleurs de pierres et amateurs d'antiquités (1). En outre, l'emploi d'un matériau friable comme le grès dunaire pour les constructions ordinaires, et celui du blocage pour les grands édifices, réduit ce qui reste des ruines à des amas chaotiques de murs basculés, de sorte qu'il est difficile de proposer une identification probable pour les différents monuments. Ainsi donc la splendeur passée de la ville ne se laisse guère deviner de prime abord.

En l'absence de fouilles organisées, deux types d'indices peuvent aider à mieux cerner celle-ci : la nature des matériaux et le style des éléments architecturaux.

En ce qui concerne la nature des matériaux, en voici une liste non exhaustive, car le dégagement du site amènera certainement de nouvelles découvertes (2) ;

- Roches importées ;
 - marbre blanc ; pentélique (Grèce) ;
 - marbre blanc bleuté : proconèse (île de la Propontide) ;
 - marbre gris veiné

- cipolin vert (Eubée)
 - cipolin gris
 - granit rouge (Egypte)
 - granit gris (Egypte)
 - verde antico (Thessalie)
 - serpentine (Lacédémone)
 - pavonazzetto (Asie Mineure)
 - pavonazzetto brecciato (id)
 - rosso antico
 - marbre de Calcide (?)
 - albâtre
- Roches provenant des carrières de Proconsulaire ;
-
- faux onyx (Dj. Oust ?)
 - marbre de Numidie
 - grès dunaire
 - marnes bariolées du trias (Medenine) (peu nombreuses)
 - marbre noir (Thala ?)
 - brèches violettes (?)

La lecture de cette liste permet de constater une forte majorité de matériaux importés des grandes carrières de l'Empire romain, tandis que la production de Proconsulaire paraît n'avoir guère eu la cote ; nous n'avons en effet pas vu, jusqu'à présent, de calcaires marbres des Dj. Aziz et Dj. Oust, non plus que du Keddel, Mise à part la pierre locale utilisée pour le gros oeuvre, seul le marbre jaune, les onyx et, peut-être les brèches sont d'origine africaine.

Quelles remarques tirer de cette répartition ? Certes, la ville d'El Kantara est un port, et la présence de marbres d'importation y est chose normale, car leur transport se faisait beaucoup plus facilement par mer que par voie terrestre, et le commerce en était solidement organisé d'une extrémité à l'autre de l'Empire,

Cependant il est bien évident que toutes les localités côtières n'ont pas disposé, comme *Meninx*, de possibilités financières suffisantes pour assurer une parure luxueuse à leurs monuments ; tel est le cas de

Thisita, au nord de Bizerte, par exemple ; de nombreuses ruines antiques du Cap Bon (*Carpi*, *Missua*, d'autres encore anonymes), ou du Sahel, ou des Syrtes (*Gigthis*). On ne peut invoquer l'argument du pillage de tel lieu particulier pour justifier sa pauvreté, car cet argument serait valable pour toute la côte, et en particulier pour el Kantara. Par comparaison avec ces sites, la palette de cette dernière nous semble particulièrement diversifiée et comparable à celle de grands centres comme Carthage, Utique, Hadrumette ou *Thysdrus* ; en outre, l'importance des dimensions des éléments d'architecture permet d'évaluer quelque peu les proportions des édifices auxquels ils appartenaient (3).

Il nous semble donc que les éléments qui gisent encore sur le rivage ne sont guère que la partie émergée de l'iceberg, et permettent de se faire une idée de la splendeur et de la richesse de la ville.

Aux mêmes conclusions conduit l'analyse des ateliers qui ont travaillé à l'exécution des éléments d'architecture et qui, ayant fait l'objet de notre communication au Congrès International de Jerba de 1982, s'intégrera dans un autre article ; signalons simplement que ceux-ci sont au nombre de deux principaux : l'un a travaillé essentiellement sous les Antonins et a exercé son activité dans les principales cités côtières de la province : Carthage (Thermes d'Antonin) et environs, Utique et région, *Carpi*, *Clipea*, *Lepci Minus*, *Thysdrus*.

L'autre atelier est plus tardif (III^e siècle) et, au contraire du précédent, ne s'est pas implanté en Proconsulaire : ses produits (chapiteaux micro-asiatiques, bases, corniches) s'apparentent à des formes connues en Tripolitaine, elles-mêmes venues d'Asie Mineure ou de Grèce ; ces éléments sont d'ailleurs sculptés dans du marbre de Proconèse.

Ainsi donc l'activité *édilitaire* principale de *Meninx* semble s'être située aux II^e et III^e siècles de notre ère, tandis que le IV^e n'est, pour l'instant, guère représenté, en architecture, du moins. Cela ne veut pas dire que la ville ait totalement dépéri à cette date : il faudrait confronter nos recherches avec les données de l'épigraphie, de la céramique, de la mosaïque, ainsi que l'étude des constructions utilitaires : bassins à garum, murex dont les coquilles jonchent le

rivage... Simplement, le commerce des matériaux de luxe a connu un déclin assez général à cette époque ; à *Meninx* comme ailleurs, le rythme des constructions a bien diminué, et on a sans doute eu recours à des matériaux locaux, ou de rempli.

Au bas Empire et à l'époque byzantine, le relais des édifices publics civils a probablement été pris par les basiliques dont on a retrouvé un baptistère en marbre blanc ; un chapiteau en marbre de Proconèse semble également appartenir à cette époque.

Les quelques remarques que nous venons de présenter ne constituent évidemment qu'une première approche de l'histoire du site, vue uniquement à travers ses éléments d'architecture (4). Des découvertes ultérieures permettront d'en affiner l'analyse, mais ce site, mal connu et maltraité, méritait qu'on lui consacre dès à présent une brève étude, fût-ce pour attirer sur lui l'attention des chercheurs.

NOTES

- 1 - Au siècle dernier, nombreuses sont les escadres étrangères venues prendre cargaison de statues. Cf H. Blanchard fragments de mosaïques de Djerba, *Ant. Afr.* 12, 1978 p. 217
- 2 - A propos de l'identification des roches, l'incertitude plane pour certaines d'entre elles, en raison de la corrosion due au sel marin et de la patine particulière qui en découle, de sorte que la teinte et la consistance externe de celles-ci en sont modifiées. Pour ce qui est des brèches violettes et des onyx, il eût fallu effectuer systématiquement la prospection géologique du sud tunisien, recherche que le Service Géologique lui-même n'avait pu aborder lorsque nous nous sommes adressé à lui.
- 3 - Ces proportions sont supérieures à la plupart de ceux qui de *Thugga* de *Thuburbo Majus* et de Mactar, qui offrent de bons points de comparaison, en raison de l'état de conservation de leurs ruines.
- 4 - On ne peut même pas avoir recours à l'étude des plans des édifices, pratiquement indistincts ou encore inédits.

PLANCHE



Consol en onyx

DU LA TRITON DES ANCIENS AU PROJET DE MER SAHARIENNE : HISTOIRE D'UNE UTOPIE

"Aidons l'hydre à vider son brouillard"

Mallarmé (1)

Jean-Paul TROUSSET

Elaboré par le Commandant Roudaire de 1872 à 1882, le projet de Mer Intérieure Saharienne intéresse l'histoire des relations de la Tunisie et de la France à un moment où ces relations arrivaient à un point crucial. Le projet en question se développe en effet dans la décennie qui aboutit au traité de Protectorat ; il révèle l'entrée des prolongements sahariens de la Régence dans le champ des rivalités internationales suscitées par les entreprises coloniales de la France. C'est l'époque où la reconnaissance scientifique du Sud tunisien se charge de plus en plus de préoccupations économiques, politiques et diplomatiques (2).

Ce projet très saint-Simonien d'ouverture de l'isthme de Suez est aussi à remettre en perspective avec ceux de Suez et de Panama ; mais entre la réussite prestigieuse de Ferdinand de Lesseps en Egypte et le scandale financier qui faillit ébranler la troisième République en Amérique Centrale, la Mer Saharienne n'a pu s'inscrire dans aucune réalité tangible ; elle est passée directement du domaine du mythe où l'avaient laissée les auteurs anciens à celui de la science-fiction - sorte de mythologie au second degré - où l'ont fait revivre les modernes, en l'occurrence dans un roman de Jules Verne(3).

Juste un siècle après l'échec du projet Roudaire, rejeté par une commission gouvernementale française en Juillet 1882, c'est moins l'histoire même de cette utopie moderne que l'aventure historique- géographique dont les textes anciens ont fourni à son propos la matière - du Lac Tritonis d'Hérodote à l'"Invasion de la Mer" - que nous souhaitons évoquer ici. Plutôt que sur les rives propices à tous les mirages, du Chott el Jérid, c'est sur celles plus familières aux navigateurs anciens, de la petite Syrte et à Jerba même qu'il faut se placer pour considérer la genèse de cette géographie fabuleuse. De là, loin de prétendre en dissiper la persistante énigme, on se contentera de suivre ces "merveilleux nuages" dans leur fuyante métamorphose.

Deux présomptions de nature très différente, mais entrées l'une et l'autre dans le domaine des idées reçues sont à l'origine du projet grandiose et chimérique de création d'une Mer Intérieure Saharienne : la première qui ne sera confirmée qu'en partie par l'enquête topographique très précise du Commandant Roudaire, était que le fond du Bas Sahara algéro-tunisien se trouvait en dessous du niveau de la mer ; la seconde était l'identification généralement admise du Chott el Jérid avec ce que les auteurs anciens désignaient - selon les cas et les lectures - sous les noms de golfe ou de lac du Triton. Emise déjà par Shaw et Temple, acceptée dès 1829 par Filippi, elle avait été adoptée par Tissot, Guérin et Duveyrier, auxquels est dû l'essentiel des reconnaissances archéologiques effectuées dans le Sud tunisien avant 1881 (4). Du rapprochement de ces données en fait hétérogènes va prendre corps l'hypothèse qu'une communication entre les chotts et la mer ayant existé dans l'antiquité, il suffirait de la rétablir en perçant l'isthme de Gabès pour créer la Mer Saharienne.

Il est possible que, compte tenu du prestige et de l'autorité dévolus par l'époque aux tenants de la culture classique, la thèse en latin soutenue en 1863 par Tissot (*De Tritonide lacu*) ait contribué par son retentissement au succès de l'idée de Mer Saharienne qu'avaient déjà conçue de leur côté vers 1845, topographes et géologues. Toujours est-il qu'en 1864 et 1869, deux articles publiés respectivement dans la *Revue des deux Mondes* et dans la *Revue Moderne* vont la faire passer dans le grand public (5). Néanmoins, l'unanimité ne se fera jamais en faveur de ces vues car dès 1872, une vigoureuse opposition se développe autour de la personnalité de

Pomel ingénieur des Mines, à la fois contre le projet et contre la thèse même d'une invasion marine ancienne. (6)

Comme on le voit le débat qui s'engage dès lors présente un double point litigieux : topographique et géologique d'une part, philologique de l'autre. En effet, une certaine lecture donnée par Tissot des textes d'Hérodote, du Pseudo-Scylax, de Méla et de Ptolémée n'ajoutait pas seulement à la science et la technologie moderne. le lustre de bon ton des références érudités, elle pouvait être présentée comme un argument de poids en faveur du projet.

Cependant les progrès des connaissances ne vont pas aller de pair sur les deux fronts de cette controverse "pluridisciplinaire". C'est que, pour être plus malléables que celles de la réalité physique, les données textuelles n'en résistent que mieux aux efforts de l'analyse critique.

1) Les données topographiques et géologiques

On n'avait encore sur l'altitude des chotts que des données très incertaines lorsqu'en 1872, Roudaire fut chargé par le directeur du Bureau de la Guerre d'exécuter la triangulation de la méridienne de Biskra. Cette opération conduite en 1873 avec toute la précision souhaitable démontra que la partie orientale du Chott el Melhir se trouvait à 30 m au-dessous du niveau de la mer. Tel est le point de départ du projet auquel Roudaire allait consacrer désormais toute son énergie. Après avoir étudié les auteurs anciens (sans doute à travers les travaux de Tissot dont la notice de 1879 avait été portée à sa connaissance avant sa parution) il avait acquis la conviction que l'ensemble du bassin des Chotts communiquait autrefois avec la Méditerranée et formait encore vers le commencement de l'ère chrétienne un golfe intérieur connu sous le nom de la grande baie du Triton. Il suffirait de creuser un canal de communication entre les Chotts et le golfe de Gabès pour rétablir cette Mer Saharienne. Dans ses articles ou rapports successifs de 1874, 1877, 1881 et 1883, Roudaire insiste longuement sur les avantages multiples que la colonisation française pouvait en escompter (7) : modification heureuse du climat de l'Algérie ; capture commerciale du trafic caravanier détourné depuis la conquête vers le Maroc et Tripoli ; avantage militaire enfin, car ce nouveau *limes* pour canonnière était bien propre à décourager le trafic d'armes et les tentatives de dissidence en privant leurs au-

teurs de toute possibilité de retraite au Sahara (8),

Ferdinand de Lesseps, ayant mis dans la balance en faveur du projet son prestige de créateur du canal de Suez, avait obtenu de l'Académie des Sciences la création d'une commission d'études, puis de l'Assemblée Nationale le vote de crédits pour de nouvelles campagnes de nivellement qui devait être étendues par la suite en territoire tunisien de 1876 à 1879. Parfaitement accueilli en Tunisie en dépit des réticences légitimes que de telles perspectives ne pouvaient manquer d'éveiller dans le pays, l'officier français constate alors que si le Rharsa est à une vingtaine de mètres au-dessous du niveau de la mer, le Chott el Jerid et le Fejaj sont en revanche à une vingtaine de mètres au-dessus. De plus, le seuil de Gabès dont l'altitude atteint 46 m présentait d'après les sondages, un noyau de roches dures qui semblait exclure la possibilité d'une communication à l'époque historique entre le bassin des Chotts et la Petite Syrte.

Ces données inattendues pour l'auteur du nivellement des Chotts mais pressenties à la suite de Pomel par nombre de chercheurs comme Fuchs et Cosson (9), portaient un coup très rude au plan Roudaire; non seulement la surface potentielle de la mer intérieure réalisable se trouvait réduite aux 8 000 km² des Chotts Melrhir et Rharsa, mais il fallait prévoir dans les autres chotts le creusement d'un canal de plus de 200 km de long ainsi que le percement des trois seuils de Gabès, de Kriz et d'Aslouj. En dépit de ces difficultés nouvelles, Roudaire va néanmoins maintenir son projet et c'est ici que son cas devient presque pathétique car nul autre que lui n'était mieux placé pour mesurer combien la réalité contrariait son attente; mais son rêve de Mer Saharienne était trop beau pour qu'il pût y renoncer! Conscient désormais de la fragilité des considérations sur la baie du Triton des Anciens, il va s'employer à convaincre en ingénieur ceux qu'avait lieu de troubler son oeuvre de topographe, à répondre aux arguments de ceux qui déclaraient insurmontables les obstacles techniques et financiers à la réalisation du canal. Ainsi espérait-il en reprenant l'idée de Tissot d'une distinction entre le fond réel des Sebkhah et leur surface apparente de boues salées, obtenir un effet de drainage de ces dernières vers le fond de la dépression. Citant comme exemple de déblaiement par les eaux les travaux de rectification d'un bras de la

Meuse, il pensait que la force du courant réduirait les frais de terrassement dans des matériaux désagrégés au préalable au moyen de bacs à rateaux (10).

Après de nouvelles reconnaissances et malgré l'optimisme de F. de Lesseps qui s'était rendu sur place, des critiques de plus en plus vives s'élevaient contre le projet, ainsi qu'une opposition politique et diplomatique. Les résultats d'une enquête italienne et un rapport de Wood au gouvernement anglais étaient défavorables. Les habitants du Sud redoutaient la ruine de leurs oasis. Au Bardo, Kheireddine craignait l'isolement de régions "condamnées par ce projet à devenir les simples prolongements de la Jefara tripolitaine ou du Souf algérien" (11). Cependant c'est pour des raisons avant tout financières que la commission constituée en avril 1882 par Freycinet, après avoir rendu hommage à Roudaire fait écarter son projet : "considérant que les dépenses... seraient hors de proportion avec les résultats qu'on peut en espérer... il n'y a pas lieu pour le Gouvernement français, d'encourager cette entreprise" (12).

Paradoxalement, la création du Protectorat et l'occupation militaire française du Sud tunisien, tout en permettant à Roudaire de relancer son idée de Mer Intérieure Africaine vont conduire à la faire condamner définitivement, car la Résidence Générale également soucieuse de maintenir l'unité du territoire tunisien ne veut pas d'un canal qui isolerait l'Extrême-Sud. De Lesseps obtient néanmoins - sans doute en mettant Cambon devant le fait accompli - l'autorisation de créer un port à l'embouchure de l'oued Melah d'où devait partir le canal, ainsi que la création d'un domaine de colonisation qui sera mis en liquidation au bout de quelques années (13).

L'idée de Mer Saharienne s'était donc évaporée dès la fin du XIX^e siècle, après que le lac Triton eut transité dans les couloirs des chancelleries (14), quand, contre toute attente, elle allait resurgir à partir des années 1927-1930, appuyée d'arguments nouveaux, sous les plumes doctorales de deux historiens et d'un géographe allemands (15). Mais il faut bien reconnaître le caractère peu scientifique de certaines de ces spéculations. La légende y prend une part prépondérante lorsque P. Borchardt et A. Herrmann n'hésitent pas à localiser dans le Sud tunisien, avec le lac Triton, jusqu'à l'Atlantide elle-même, ceci à la simple lecture des textes anciens et sur la foi témoins archéologiques pour le moins évanes-

cents. Une voie nouvelle est cependant explorée en invoquant des interventions opportunes de mouvements tectoniques pour éliminer la difficulté créée par le relief actuel. "Aussi voit-on s'affaisser la cuvette des chotts et se soulever le seuil d'Oudref selon les besoins du moment. Et cela jusqu'à l'époque romaine, le cas échéant. Sans pour autant se prononcer, le géographe S. Passarge lui-même voit, dans des effondrements alternés des chotts et du golfe de Gabès, le seul moyen de justifier les spéculations historico-géographiques de ses compatriotes" (I6). M. Solignac et plus récemment R. Coque dans son étude géomorphologique sur la Tunisie présaharienne (I7), ont réfuté de manière définitive ces allégations aventureuses. Bien qu'en d'autres lieux, les effets conjugués de variations eustatiques du niveau de la mer, de mouvements tectoniques très récents et de l'érosion des vagues aient pu modifier de façon appréciable depuis l'antiquité le tracé des côtes tunisiennes (I8), il est tout à fait exclu qu'une communication quelconque ait pu exister dans les temps historiques entre le bassin des Chotts et le Golfe de Gabès. Par une démarche inverse de celle qui avait initié la démonstration des tenants de la "mer saharienne", c'est donc à la lumière de ce fait géographique irréfragable qu'il faut reprendre désormais l'interprétation des textes anciens.

2) Les données textuelles et leurs interprétation

Les sciences de la nature ayant rejeté dans le royaume des mythes d'où elle était sortie l'hypothèse d'une communication des Chotts du Sud Tunisien avec la Méditerranée, il nous reste à voir par quel artifice de lecture les textes anciens avait pu fournir aux tenants du projet de Mer Saharienne une apparence de fondement historique à leur argumentation.

L'opinion selon laquelle cette fameuse "Tritonide" comportant à la fois un lac ou une baie, un fleuve et une île, devait être identifiée avec le bassin des Chotts, ses tributaires ou son effluent n'était pas nouvelle au temps de Roudaire puisqu'elle avait été professée déjà par les premiers voyageurs européens dans le Sud de la Régence de Tunis. Elle n'avait guère suscité d'opposition sinon celle de d'Avezac et surtout de Mannert pour qui le Triton n'était autre que le golfe de Gabès (I9). Quant à l'idée plus audacieuse d'une liaison avec la Méditerranée, des traditions locales encore vivantes en 1853, lors du voyage de Tissot au Jérid et au Nefzaoua, semblaient y faire écho qui voulaient que la Grand

Chott eût été jadis une mer : l'une d'elles plaçait à Chattân-ech-Cheurfa l'ancien port de Nefta ; les débris d'un navire qui ne pouvait être qu'une galère antique y auraient été trouvés (20). D'après une autre légende recueillie à Telmin, Skander Dhou'l Kourneïn venu d'Orient jusqu'à Metouïa une des oasis des environs de Gabès aurait séparé cette mer intérieure de la Méditerranée en créant par ses enchantements l'isthme de Gabès et l'aurait transformée ainsi en une simple Sebkha. Or, on sait que Skander Dou'l Kourneïn "Alexandre aux deux cornes", est le héros antéislamique par excellence (21), "C'est depuis ce temps ajoute la légende, que Metouïa porte son nom, qui vient de *metoua* (fermer, séparer)". Selon Tissot, il n'était pas douteux que ces traditions n'eussent conservé le souvenir d'un état des choses dont l'aspect des lieux imposait le pressentiment.

En fait, comme nous l'avons vu, la question pour laquelle est invoquée le témoignage des auteurs anciens est double : la première est celle de l'identité du bassin des Chotts et de la Tritonide ; la seconde, celle de l'existence d'une communication ancienne entre cette dernière et la mer. Par une mise en perspective plus habile que convaincante de documents d'époques différentes mais d'inégale valeur, les deux questions vont être traitées comme un problème unique en montrant que la lac du Triton assimilé au Chott el Jérid est un ancien golfe marin progressivement asséché.

C'est dans les écrits de Charles Tissot que cette idée va trouver son expression la plus élaborée avant d'être reprise et quelque peu schématisée pour les besoins de la cause dans les rapports du Commandant Roudaire. Pour l'auteur de la Géographie comparée de la Province Romaine d'Afrique, en dépit de certaines précautions rhétoriques d'usage dans une matière où la science doit disputer son bien à la fable, la localisation du lac Triton ne fait aucun doute : ce n'est pas sur la côte cyrénéenne où l'avaient placée certains auteurs dès l'antiquité, qu'il faut aller chercher mais bien dans le voisinage de la petite Syrte. En second lieu, le lac n'est nullement une partie de cette dernière, mais bien le Chott el Jérid (en fait le Fejaj) que l'isthme de Gabès sépare aujourd'hui de la Méditerranée sur une largeur de seulement 16 km.

Le premier témoignage invoqué est celui d'Hérodote qui décrit

successivement en allant d'est en ouest les peuples qui habitent le long de la mer depuis l' Egypte jusqu'au Lac Tritonis (22).

Après les Nasamons viennent les Maces, ensuite les Gindanes... "Une pointe qui fait saillie dans la mer en avant de ces Gindanes est occupée par les Lotophages, qui vivent en ne mangeant que le fruit du lotos... Aux Lotophages, le long de la mer, font suite les Machlyes, qui usent également du lotos, mais moins que les précédents. Ils s'étendent jusqu'à un grand fleuve appelé Triton ; ce fleuve se jette dans un grand lac, le lac Tritonis, où il y a une île qui a nom Phla".

Hérodote raconte ensuite comment Jason surpris par la tempête à la hauteur du cap Malée avait été emporté vers la Libye "avant qu'il eût vu la terre ferme, il se trouva dans les bas fonds du lac Tritonis". Le dieu Triton qui lui était apparu lui montra alors la voie pour sortir de ces bas-fonds "Après les Machlyes, continue Hérodote, viennent les Auses ; eux et les Machlyes habitent autour du lac Tritonis ; entre les deux, le Triton forme la frontière", Enfin après avoir énuméré les peuples de la côte et de l'intérieur il conclut en disant que jusqu'au lac Tritonis à partir de l'Egypte, vivent des Libyens nomades tandis qu'au couchant du lac habitent des peuples cultivateurs.

Tissot suivi de Roudaire fait alors état en seconde position d'un passage du Périple attribué indûment à Scylax de Caryanda et que la critique moderne désigne, faute de mieux, sous le nom de Pseudo-Scylax (23).

Après avoir cité l'île des Hauts-fonds (*Brachion*) ou des Lotophages où l'on reconnaît Jerba, et celle de *Kerkinnittis* "qui est une île et une ville", c'est-à-dire Kerkennah (*Cercina*), le texte du portulan revient non sans ambiguïté sur la Petite Syrte confondue cette fois avec le Golfe d'Hammamet.

"Dans cette Syrte est située l'île appelée Tritonis ainsi que le fleuve Triton et c'est là même que se trouve le sanctuaire d'Athéna Tritonis. Le lac possède une petite embouchure et dans cette embouchure est placée une île et, quand vient le jusant, parfois le lac paraît ne pas offrir d'accès à la navigation, Le lac est grand,

avec un pourtour d'environ 1 000 stades" (24).

De ce passage dont les difficultés philologiques étaient sans doute plus apparentes à Tissot qu'au Commandant Roudaire, avaient été retenus les arguments suivants : La Petite Syrte ne pouvait être que le Golfe de Gabès ; l'opposition entre les mots *syrtis* et *lirmé* prouvant que le second devait être appliqué au chott tandis que le premier pouvait désigner à la fois l'un et l'autre. Les îles de Kerkennah et Jerba ayant déjà été nommées, il ne faisait pas de doute que l'île du Triton ou de Phla mentionnée par Hérodote ne dût être cherchée ailleurs, dans le lac lui-même selon Tissot qui la plaçait dans le Bled Faraoun entre les Chotts el Jérid et Fejaj (25). Quant à l'étroit goulet ; *stoma mikron*, dans lequel se trouvait un flot en l'expliquait non sans arbitraire par la date de rédaction du texte tenu à tort pour être "de beaucoup postérieur à celui d'Hérodote" ; entre temps la configuration des lieux avait changé, mais une communication précaire existait encore à marée haute entre le Chott et le Golfe de Gabès.

Telle n'était plus la situation à l'époque romaine si l'on suit la démonstration de Roudaire qui introduit un troisième témoin, Pomponius Méla. Le golfe de la Syrte, dit-il, est dangereux non seulement à cause des hauts-fonds mais encore à cause du flux et du reflux de la mer. "Au-dessus (*super*, c'est-à-dire en arrière) de ce golfe est situé un grand lac qui reçoit le fleuve Triton ; ce lac s'appelle lui-même Triton, d'où vient aussi le surnom donné à Minerve" (26). Suit une notice qu'on trouvait déjà dans Hérodote du combat rituel des jeunes filles en l'honneur de Minerve.

De ce texte il ressortait que le niveau des eaux ayant baissé, le lac et la Syrte n'avaient plus de communication entre eux. De Méla qui n'est pourtant pas une autorité géographique, Roudaire citait également le chapitre consacré à la description de la Numidie, où il est question de vestiges divers (coquillages, ancres marines...) attestant une extension ancienne de la mer jusque dans ces lieux (27).

Enfin, on arrive aux renseignements fournis par Ptolémée :

d'après le géographe d'Alexandrie, le fleuve Triton prend sa source dans le mont Ousalaiton au pied duquel commence le désert de Libye. Il forme d'abord le lac Libye, enfin le lac *Tritonitis*, et se jette dans la Syrte au nord et à peu de distance de Tacape (28).

Tissot pensait que le cours inférieur du fleuve Triton de Ptolémée était l'oued Gabès, tandis que les trois lacs formés par ce fleuve correspondaient respectivement aux bassins des Chotts el Melrhir, el Rharsa et el Jérid. Quant au cours supérieur du Triton de Ptolémée, il était indentifié au lointain oued Djedi qui descendu du Djebel Amour aux environs de Laghouat, aboutissait au Chott el Melrhir. De la Petite Syrte l'enquête s'était donc progressivement élargie jusqu'à l'ensemble du Bas Sahara algéro-tunisien pour y traquer jusqu'au pied de l'Atlas les membres épars de la Tritonide.

Si l'on résume le schéma résultant du rapprochement de ces différents textes, à l'époque d'Hérodote, un grand golfe du Triton est en communication avec la mer par une large ouverture ; à celle du Pseudo-Scylax, le lac du Triton et la Petite Syrte n'ont plus qu'une communication précaire ; au temps de Méla cette communication ayant disparu, le lac du Triton est à l'intérieur des terres ; à celui de Ptolémée, les eaux ont continué à baisser et se sont définitivement fixées dans les dépressions les plus basses de l'ancien bassin. Pour finir, au V^e siècle de notre ère, le lac Tritonis n'est plus qu'une saline, *le Lacus Salinarum* situé par Orose à l'occident de la Tripolitaine, à l'orient de la Byzacène (29) ; c'est déjà la sebkha actuelle, le Chott el Jerid.

De ce schéma auquel sans doute ébranlé par les résultats de sa propre enquête ; Roudaire n'adhérait plus que par fidélité à son projet de canal comme Tissot à ses oeuvres de jeunesse, le moins qu'on puisse dire est qu'il malmenait les textes autant que le plan neptunien dont il était l'argument, s'appêtait à le faire de l'ordonnance de la nature(30). Il n'est pas possible nous allons le voir de mettre sur le même plan des sources littéraires aussi hétérogènes, leur mise en enfilade ne pouvait être qu'un trompe-l'oeil, quand on considère un matériel toponymique dont les identifications géographiques avaient varié selon les auteurs dès l'antiquité.

C'est avec beaucoup de raison que Stéphane Gsell dans son commentaire d'Hérodote reprend l'enquête du côté de Jerba et de la Petite Syrte puisqu'il est prouvé que le Chott el Jérid et son prolongement le Chott el Fejaj ont toujours été sans communication avec la mer (31).

Bien sûr, y-a-t-il lieu de se méfier d'Hérodote non tant à cause de sa tendance bien connue à fabuler qu'en raison au contraire de la pente rationaliste de son esprit, qui va dans le même sens que le nôtre, et qui risque en conséquence de nous masquer les contours du mythe. Ainsi en va-t-il de son évocation des Argonautes. D'autre part on sait que dès une époque antérieure à la composition de la Pythique de Pindare, lac Tritonis avait été localisé en Cyrénaïque orientale, entre Cyrène et le golfe de Bomba. Les Argonautes d'Apollonios de Rhodes parvinrent au Tritonis proche de Benghazi, contrairement à ceux d'Hérodote, ce qui est d'ailleurs beaucoup plus conforme à ce que nous savons des courants en Méditerranée centrale (32). Très tôt en fait, les Grecs se partagèrent à ce sujet en deux écoles "Les uns appelaient Triton la sebkha Selmani, à l'est et au nord-est de Benghazi, qui baignait le site antique d'Euhesperides et communiquait sans doute alors avec le port intérieur actuel de Benghazi. Ce lagon s'ensasant vers le milieu du III^e siècle avant notre ère, Bérénice fut fondée directement sur la mer. Pour les autres dont Hérodote, le Triton est lié à la Petite Syrte, étant entendu que dans le détail sa localisation peut varier"(33). Il y a aussi des localisations aberrantes comme celle de Pline qui situe le fleuve et le lac Tritonis au voisinage des autels des Philènes, c'est-à-dire au fond de la Grande Syrte, et celle de Ptolémée sur laquelle nous reviendrons.

Enfin comme l'a bien souligné J. Desanges, il y a en quelque sorte une troisième école, liée au transfert opéré au milieu du II^e siècle avant notre ère de données concernant la Petite Syrte et la Cyrénaïque en direction de l'Extrême Occident, sur les rives marocaines actuelles (34). Cette école est représentée en l'occurrence par Diodore qui situe le lac Tritonis assorti de la légende des Amazones, sur les rives de l'Atlantique (35) Diodore a suivi en cela les tenants de l'exocéanisme, théorie du voyage océanique d'Ulysse, qui avait donné "un nouveau piment aux vieux mythes méditerranéens" en les transférant au delà des Colonnes d'Hercule (36).

Que le lac *Tritonis* ait pu rejoindre dans un lointain Occident le jardin des Hespérides et le royaume d'Antée est tout à fait conforme à l'habitude qu'avaient les Grecs de reporter les appellations toponymiques du connu vers l'inconnu. Les navigateurs européens des XVII^e et XVIII^e siècles n'ont rien fait d'autre en baptisant leurs découvertes dans l'Océan Pacifique, de la Nouvelle Hollande (l'Australie) à la Nouvelle Calédonie, et... la Nouvelle Cythère (Tahiti) (37).

Il n'est pas inutile d'insister sur l'importance que prend pour l'interprétation des géographes anciens, la migration de certains toponymes. "Elle permet de retenir que, dans beaucoup de cas, les explications fournies oscillent autour de certains groupes de solutions et qu'il peut être imprudent, en raison d'une telle imprécision, de s'arrêter fermement à l'une d'elle", (38)

Dans le cas présent, il en résulte que le nom de Triton a pu être porté par plusieurs sites de la Libye et de la Tunisie.

Néanmoins en ce qui concerne le texte d'Hérodote, la description qu'il donne du littoral et des peuples qui l'habitent est suffisamment précise pour écarter toute ambiguïté. La conclusion de Gsell est à la fois prudente et ferme : "Le lac *Tritonis* répond peut-être au fond de la Petite Syrte et Phla à l'île de Jerba ; en tous cas, lac et île étaient de ce côté dans la pensée d'Hérodote" (39). En effet, selon les données fort cohérentes fournies par ce dernier, la Tritonide ne pouvait être qu'éloignée de la Cyrénaïque en direction du couchant, mais en deçà des *Cyzantes*, du côté desquels était située l'île de Cyrannis (Kerkennah), ce qui correspond bien à la Petite Syrte. En suivant Gsell dans la logique de ses identifications, puisque le nom de Phla est l'un de ceux qu'on peut appliquer à Jerba, on doit se demander si les hauts-fonds où Hérodote place l'épisode des Argonautes et que décrit le texte de Périple, ne peuvent pas se reconnaître dans la vaste quasi-lagune qui au sud de Jerba reproduit par ses caractéristiques nautiques et jusque dans ses appellations modernes de Golfe ou Mer de Bou Chrâra, toute l'ambiguïté contenue dans le terme *limnè*. C'est la solution suggérée par A. Peretti ; autant il est licite d'attribuer aux informateurs d'Hérodote rencontrés à Cyrène une connaissance précise de ces hauts-fonds, autant il est arbitraire de penser que celle-ci ait pu s'étendre à des régions situées plus à l'ouest à des cen-

taines de kilomètres à l'intérieur des terres (40).

Certes, une difficulté majeure s'élève au sujet du fleuve Triton : parmi les cours d'eau pareillement indigents qui coulent vers le Golfe de Gabès, on hésite à privilégier l'oued bou Ahmed sous prétexte qu'il débouche dans le Golfe de Bou Ghrâra, mais la même objection vaut pour les autres oueds : aucun ne paraît digne d'être le fleuve mentionné par Hérodote, de l'oued Fessi qui aboutit à la Bahira el Bibân où l'on avait pensé reconnaître le lac Tritonis (41), jusqu'à l'oued Akarit où commence le Sud Tunisien. Cependant, un fleuve *Ausere* est porté sur la Table de Peutinger, face à Jerba; son nom est à rapprocher des *Auses* dont le territoire séparé par le fleuve Triton de celui des Machlyes, est déjà dans le domaine des Libyens cultivateurs au couchant du lac Tritonis (42). Or, l'oued Zeus est resté jusqu'à l'époque romaine une limite de territoire entre Tacape et Gightis, comme actuellement entre l'Aradh et la Jeffara (43). A vrai dire, on ne peut qu'hésiter entre tous ces oueds. Toujours est-il que la pointe "qui fait saillie dans la mer" au pays des Lotophages nous ramène bien en direction de Jerba car il ne peut s'agir que de la presqu'île de Zarzis ou de celle des Mehabeul, qui encadrent la mer de Bou Ghrâra.

En revanche, le périmètre des côtes entourant cette dernière est loin d'atteindre les 1 000 stades mesurés par le Périple du Pseudo-Scylax (177 km), mais on sait mieux depuis l'étude qu'a faite J. Desanges du texte concernant l'Afrique, que ce document n'est qu'un salmigondis de données corrompues (44) ; par suite d'une interpolation maladroite, la côte de *Byzantium* a été confondue avec celle de la Petite Syrte. Il en résulte un doute supplémentaire sur la localisation du lac Tritonis car on ne peut écarter entièrement l'hypothèse déjà avancée par F. Rouire selon laquelle les oueds et les sebkha de la région de Kairouan auraient pu jouer un rôle dans la légende errante du fleuve et du lac Triton(45). Le mont Ousalaïton d'où Ptolémée fait sortir le fleuve Triton a déjà été mis en rapport avec le Jebel Ousselat au nord-ouest de Kairouan, mais cette explication n'est pas concluante puisque Ptolémée n'en indique pas moins que le fleuve en question se jette dans la mer non loin de Tacape ce qui est tout à fait incompatible avec la donnée précédente(46).

Les perspectives d'explication changent du tout au tout dès

lors qu'on admet que pour les Anciens déjà, il s'agissait d'une topographie flottante et qu'on pouvait au gré des traditions rattacher tel nom célèbre à tel lac ou lagune pourvu que la topographie locale y mît du sien. Ainsi s'explique que les identifications aient pu varier et cela dès l'antiquité. Pour le prix de difficultés d'interprétation alors insurmontables, est offerte au chercheur la compensation illusoire de trouver toujours parmi les solutions possibles, celle qui s'adapte au cas considéré. Pour Hérodote, le lac *Tritonis* est vraisemblablement une annexe de la Petite Syrte en communication avec elle ; pour Méla, ce peut-être le Chott el Jérid pour d'autres auteurs comme Strabon et pour la Table de Peutinger c'est une lagune de Cyrénaïque (47) ; mais le cas de Plin^e laisse perplexe ; tout en donnant de l'oasis de Tacape une description assez réaliste pour qu'on ait lieu de penser qu'il a pu la visiter, il propose pour le Triton une localisation tout à fait aberrante (48). C'est dire combien l'expérience personnelle pouvait être de peu de poids auprès de traditions géographiques plus ou moins déformées. Il nous reste néanmoins la ressource de pouvoir comparer ces dernières ; paradoxalement c'est dans le contexte le plus légendaire rapporté par Diodore qu'on trouve l'élément qui donne toute sa valeur au témoignage d'Hérodote si l'on admet la localisation retenue par Gsell et confirmée par A. Peretti et J. Desanges (49). Dans le lac *Tritonis* abusivement transporté au bord de l'Atlantique par certains mythographes, se trouvent une île et une ville du nom de *Menis* qui n'est autre que celui de *Meninx* (50). Cette mention s'ajoutant à un ensemble de données cohérentes nous conduit à penser que c'est bien du côté de Jerba que la Tritonide avait trouvé du moins en Afrique, sa localisation principale et non dans la Mer Saharienne des rêveries conçues au XIX^e siècle par des esprits saint-simoniens.

NOTES

- 1 - Dans *Divagation*, cité par G. Bachelard, *L'eau et les rêves, Essai sur l'imagination de la matière*. Paris, J. Corti, 1942, p.1.
- 2 - A. Martel, *Les confins saharo-tripolitains de la Tunisie (1881-1911)*. Paris, 1965, t.1, p.164-170 ; t.2, p.147-159.
- 3 - J. Verne, *L'invasion de la Mer*, Paris, coll. Hetzel, 1905, Remarquablement documenté sur le projet Roudaire.

- 4 - V. Guerin, *Voyage archéologique dans la Régence de Tunis*, Paris, 1862 t. I, p.240-260. Ch. Tissot, *Géographie comparée de la Province romaine d'Afrique*. Paris, 1884-1888, t.I, p.100-146. H. Duveyrier, *Sahara algérien et tunisien*, *Journal de route*, Paris, 1905, p. 46-92.
- 5 - Le projet de mer intérieure saharienne a suscité une bibliographie foisonnante pour laquelle on consultera R. Coque, *La Tunisie présaharienne, étude géomorphologique*, Paris, 1962, p.148 ; A. Martel, *op. cit.*, t.2, p.XLV- LXXVI ; P. Morin, *Bibliographie analytique des Sciences de la Terre ; Tunisie et régions limitrophes*, Paris, 1972,
- 6 - A. Pomel, *Le Sahara, Observations de géologie et de géographie physique et biologique avec des aperçus sur l'Atlas et le Soudan et discussion de l'hypothèse de la mer saharienne à l'époque préhistorique*. Alger, 1872, 139 p.
- 7 - E. Roudaire, *Une Mer Intérieure en Algérie*, extrait de la Revue des Deux Mondes, Paris, 1874, 31 p. ; *id.*, *Rapport à M. le Ministre de l'Instruction publique sur la mission des chotts, Etudes relatives au projet de mer intérieure*, Paris, 1881, 187 p. ; *id.*, *la Mer Intérieure Africaine*. Paris, 1883, 108 p.
- 8 - *Ibid.*, 1883, p. 73-77 ; opinion développée par les généraux Favé et Warnet,
- 9 - E. Fuchs, *Note sur l'isthme de Gabès et l'extrémité orientale de la dépression saharienne*, dans *Bull. Soc. Géogr.* Paris 1877, t.14, p.248-276,
- 10 - E. Roudaire, *op. cit.*, 1883, p. 36.
- 11 - A. Martel, *op. cit.*, t. I, p. 170.
- 12 - *Ibid.*, t.2, p. 148,
- 13 - *Ibid.*, p. 149-159,
- 14 - A remarquer l'intéressant rapport de R. Wood, *La question des chotts algériens*, Marseille, 1878, 12 p. Pour le consul de Grande Bretagne, le lac du Triton n'est rien d'autre que le golfe de Bou Chrâra, Cf.A. Martel, *op. cit.*, t.I, p. 168.
- 15 - Pour la bibliographie de ces auteurs se reporter à M. Solignac, *Atlantide et Sud tunisien*, dans *Revue Tunisienne* 1931, 6, p. 161-232.
- 16 - R. Coque, *op. cit.*, p. 148 ; selon S. Passarge, la dépression du Kara-Boghaz, alimenté en eau depuis la Caspienne par un étroit chenal au fur et à mesure de l'évaporation, représenterait une situation comparable à celle de la lagune saharienne alors greffée sur la Méditerranée,

- 17 - Pour Solignac, *op. cit.*, p. 228, une communication précaire n'a pu avoir lieu à l'époque de la lagune à *Cardium edule*, qu'au Pleistocène ancien. Elle a donc cessé bien avant les temps historiques R. Coque, *op. cit.*, p. 147-152 est encore plus catégorique, qui rejette un à un tous les arguments en faveur de la "mer saharienne" : les *cardiums* ne constituent pas à eux seuls un témoignage probant, d'autant plus que des espèces étrangères aux mers s'y associent ; la micro-faune fossile de type marin peut résulter du remaniement de dépôts plus anciens ; l'instabilité néotectonique est ici un *deus ex machina* révoqué par la morphologie des piémonts qui prouve au contraire la stabilité de la Tunisie présaharienne ; enfin l'épisode lagunaire ne correspond pas à une transgression marine, mais au contraire à une régression.

A noter cependant une étude toute récente de G.W. Richards et C. Vita-Finzi : *Marine deposits 34,000-25,000 years old in the Chott El Djerid, southern Tunisia*, dans *Nature*, vol. 295, n°5844, p.54-55, January 7, 1982 et *Macmillan Journals Ltd*, 1982. Les auteurs soutiennent, contrairement à l'opinion de R. Coque, qu'il y a eu connexion entre la mer et le chott vers 35.000- 25.000 ans B.P. Ils en concluent que des mouvements tectoniques très récents d'une très grande ampleur (2-3mm/an), ont affecté la région. R. Paskoff qui m'a signalé cette étude m'a fait part de son scepticisme.

A tous ces arguments on peut ajouter en se replaçant à l'échelle du temps historique que les mêmes passages à travers les Chotts étaient déjà fréquentés dès le Ier siècle de notre ère, ce qui suppose un état de ceux-ci comparable à celui d'aujourd'hui : P. Troussset, *Le franchissement des Chotts du Sud Tunisien dans l'antiquité*, à paraître dans *Antiquité africaines*, t. 18.

- 18 - P.F. Burollet, *La mer pélagienne*, dans *Géologie méditerranéenne*, t.VI, I, 1979, p. 309-314. R.Paskoff, *Évaluation de la vulnérabilité à l'érosion marine de sites archéologiques antiques de la côte tunisienne*, dans *Cah. de Tunisie*, t.XXVII, 1979, n° 109-110, p. 301-323.
- 19 - E. Roudaire, *op. cit.*, 1877, p. 51.
- 20 - Ch. Tissot, *op. cit.*, p. 135, n. I, cité par Roudaire, *op. cit.*, 1877, p. 57-58.
- 21 - Une tradition encore vivante dans le Jérid rattache à ce personnage légendaire la figure gravée à Kriz, face au passage du Chott, près de la dédicace à Mercure Silyain ; CIL VIII, 86-87 ;

- H. Duveyrier, *Journal de route*, *op. cit.*, p. 85-86.
- 22 - Hérodote, *Histoires*, IV, 173-187, trad. Ph. E. Legrand, Paris, coll. Portiques, 1957, p. 373-378,
- 23 - J. Desanges, *Recherches sur l'activité des Méditerranéens aux confins de l'Afrique*, Rome, 1978, p.87-120.
- 24 - Texte établi par B. Fabricius, Leipzig (Teubner), 1878, p.33-40 ; *Périple*, 90-95 Fabr. = 107-112 Müller ; traduction J. Desanges, *op. cit.*, p. 408-410.
- 25 - Il s'agit d'une langue de terre ferme située au nord-ouest de la presqu'île du Nefzaoua, Tissot, *op. cit.*, P, 141, l'appelle "île des Palmiers du Pharaon", mais il a pu être influencé par la ressemblance du nom du Phla avec celui de Philae en Haute Egypte, *ibid.*, p. 141, n. 1.
- 26 - Méla, I, 36, cité par Tissot, p.109 et Roudaire, 1977, p.52. Au sujet de ce passage de Méla, cf, le commentaire de J. Desanges à Pline, H.N., V, 1/46 *L'Afrique du Nord*, Paris, 1980, p.270-272.
- 27 - Méla, I, 32. Roudaire, 1977, p. 52.
- 28 - Ptolémée, IV, 3, 3, éd. Müller, p.624 et IV, 3, 6 ; J. Desanges *op. cit.*, 1978, p. 102 ; *id.*, 1980, p. 272, n.4.
- 29 - Orose, I, 2, cité par Tissot, p. 110, est à rapprocher du CIL VIII, 87 où se lit le mot *lacus*.
- 30 - Ces grands projets de correction de la nature auront une nouvelle fortune dans un autre contexte idéologique et géographique avec le plan Davidov à la fin de l'ère stalinienne.
- 31 - S. Gsell, *Hérodote, Textes relatifs à l'Histoire de l'Afrique du Nord*, fasc. I; Alger, Paris, 1916, p. 77-84,
- 32 - P.F. Burqlet, *op. cit.*, p. 33,
- 33 - J. Desanges, *op. cit.*, 1980, p. 271-272,
- 34 - *Ibid.*, *Activité des Méditerranéens*, p., 80-83,
- 35 - Diodore, *Bibl. Hist.*, III, 53 ; Desanges, *op. cit.*, 1978, p. 81-82 ; *id.*, 1980, p. 430-434, 463-464,
- 36 - *Ibid.*, 1980, p. 463-464,
- 37 - C.F.P. Fesche, *La nouvelle Cythère (Tahiti), Journal de navigation inédit écrit à bord de la frégate du Roy la Boudeuse commandée par M. le Chevalier de Bougainville*, Paris, 1929, p. I - 3.
- 38 - M. Solignac, *op. cit.*, p. 166.
- 39 - S. Gsell, *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, Paris, t. I, 1913, p. 449.

- 40 - A. Peretti, *Il periplo di Scilace, Studio sul primo portolano del Mediterraneo*, Pise, 1979, p. 311-334 ; l'identification du Lac du Triton d'Hérodote avec le Chott el Jérid est donc rejetée par l'auteur de ce savant ouvrage qui reconnaît néanmoins que le dernier mot appartient aux géographes et aux géologues.
- 41 - Note de S. Reinach dans la *Géographie Comparée*, *op. cit.*, t. 2, p. 787-788. Pour Tissot, *ibid.*, t. I, p. 206, le lac des Bibân est la Zouchis Limmè de Strabon (XVII, 3, 18).
- 42 - Tab. Peut. éd. Miller, VII, 1-2 cité par J. Desanges, *op. cit.*, 1980, p. 269.
- 43 - P. Troussel, *Les bornes du bled Segui, nouveaux aperçus sur la centuriation romaine du Sud tunisien*, dans *Antiquités Africaines*, t. 12, 1978, p. 137.
- 44 - J. Desanges, *Activité des Méditerranéens*, *op. cit.*, p. 96-102.
- 45 - F. Rouire, *La découverte du bassin hydrographique de la Tunisie centrale et l'emplacement de l'ancien lac Triton*, Paris, 1887, 186p.
- 46 - J. Desanges que je remercie vivement d'avoir bien voulu revoir le texte de cette communication me fait observer au sujet de l'Ousailaiton (Ousselat ?), qu'il y a des distorsions considérables chez Ptolémée entre les positions sur le littoral et les positions à l'intérieur des terres.
- 47 - Strabon, XVII, 20, Tab. Peut., VII, 4-5.
- 48 - Pline V, 28 ; J. Desanges, *op. cit.*, p. 270-272. S'il fallait à toute force donner une identification, on pourrait proposer la sebkha Tauorga près de Misurata ; elle est entre les deux Syrtes et présente une communication avec la mer. Pour Tissot, *op. cit.*, p. 145-146, ce sont les *Salinae immensae quae cum luna crescunt et descrecunt* de la Table de Peutinger (VI,4).
- 49 - S. Gsell, *op. cit.*, 1916, p. 79-80. J. Desanges, *op. cit.*, 1978, p. 102, n. 101 ; *id.*, 1980, p. 430-434. A. Peretti, *op. cit.*, p. 326, fig. 17, 329-330.
- 50 - J. Desanges, *op. cit.*, 1980, p. 463.

DJERBA A LA PERIODE DES ZIRIDES

Lucien GOLVIN

Que pouvons nous connaître de l'île de Djerba à la période des Zirides en parcourant les sources musulmanes les plus connues ?

Al-Bakrî, s'inspirant très vraisemblablement d'un récit de Muhammad Yûsuf Ibn al-Warraq, se borne à dire : "l'île de Djerba, située dans le voisinage de Gabès, est remplie de jardins et d'oliviers, Les habitants sont Khârijites et commettent des brigandages sur mer et sur terre. Pour s'y rendre du continent, on traverse un détroit (I)".

Al-Idrisî; moins laconique, nous apporte quelques précisions :

"cette île est peuplée de berbères, écrit-il, généralement bruns de couleur, d'un caractère mauvais et hypocrite, et qui ne parlent aucune autre langue que le berbère. Ils sont toujours disposés à se révolter, ne voulant recevoir la loi de personne. Le grand roi Roger, vers la fin de l'an 529/II35, équipa une flotte qui s'empara de cette île, Les habitants se soumirent d'abord et restèrent tranquilles jusqu'en 548/II53, époque à laquelle ils secouèrent le joug. Roger, pour les punir, y envoya une nouvelle flotte. L'île fut de nouveau conquise, et ses habitants furent réduits en esclavage et transportés à la ville (Mahdiya ?), La longueur de l'île de Djerba est, de l'Est à l'Ouest de 60 milles et sa largeur, du côté oriental, est de 15 milles. De cette extrémité de l'île à la terre ferme, on compte 20 milles. Le nom qu'on a donné à ce côté le

plus court de l'île est Râs Karîn, le côté (occidental) de beaucoup le plus large, se nomme antijân (2).

Le texte le plus complet, à ma connaissance, est celui du géographe arabe tunisien al-Tigânî que l'on peut dater entre 706 et 708 = 1306 - 1308 (4), et qui a été repris, à peu près textuellement, par Ibn Khaldûn (5). Bien qu'assez tardives, ces descriptions pourraient très vraisemblablement s'appliquer à l'île à la période des Zirides, voici l'essentiel de ce texte :

"l'île de Djerba est située près de Gabès et à l'Est de cette ville. Elle a soixante milles de longueur de l'Est à l'Ouest ; sa largeur, du côté de l'Occident, est de vingt milles et, du côté de l'Orient, quinze(6). Elle est à soixante milles au Sud des îles Kerkenna. Le figuier, le dattier l'olivier et la vigne y viennent très bien. Elle est renommée pour ses pommes et pour ses étoffes de laine (7). On y fabrique des toiles rayées qui servent à envelopper le corps et des toiles unies pour habit. Comme ces objets sont fort recherchés, ils en exportent beaucoup.

"Les habitants appartiennent à la race berbère et font partie de la tribu des Kutama. En effet, il s'y trouve, encore aujourd'hui, des Sedoufikich et des Sadghian, peuples d'origine kétamienne. On y rencontre aussi des Nefza, des Hooura et quelques fractions d'autres tribus berbères.

"dans les temps anciens, les Djerbiens professaient le kharidjisme, et même, de nos jours, on y trouve deux branches de cette secte hérétique. L'une, qui est ouahbite, occupe la moitié occidentale de l'île et a pour chefs les Beni-Semoumen, l'autre et nekkarite et habite la moitié orientale. La seule famille marquante est celle des Semoumen, son autorité étant reconnue également par les deux parties..."

"Djerba resta entre les mains des vrais croyants jusqu'à l'époque où le kharidjisme fut introduit parmi les Berbères. En l'an 331 (942-3), pendant la révolte d'Abou Yezîd, les Kharidjites y pénétrèrent de vive force et imposèrent leurs croyances aux habitants, après avoir tué et mis en croix leur chef Gueldin (8). El-Mançour-Ismaïl (le fatimide) reprit l'île et y fit mourir les partisans d'Abou-Yezîd,

"Quand les Arabes eurent enlevé aux Sanhadja (Zirides) les plaines de l'Ifrikîa, les habitants de Djerba se mirent à construire des navires et à insulter les régions maritimes (de l'Ifrikîa). En l'an 509 (1155-6) la flotte d'Ali - Ibn-Yahya (le souverain ziride) les obligea à rentrer dans l'ordre et à renoncer aux habitudes de piraterie qu'ils

avaient contractées.

"En l'an 529 (II34-5) les chrétiens (de la Sicile) occupèrent Djerba, après avoir subjugué le littoral de l'Ifriqiya, Chassés en 548 (II53-4) par un soulèvement des habitants, ils y rentrèrent de nouveau, emmenèrent en esclavage beaucoup de monde et y établirent des agents chargés d'administrer les gens du peuple et les cultivateurs..."

Il est assez curieux de confronter ce passage du texte de Ibn Khaldûn et celui de al-Tigānī tel que R.H. Idris l'interprète ; "Les rebelles Zanāta s'en prirent aussi à Djerba, En 43I/23 sept. IO39-IO sept. IO40, des troupes hérétiques dont le chef est appelé simplement al-Nukkārī (le nukkārīte) partirent du sud tunisien (Tripolitaine, Djebel Nefousa) à la conquête de Djerba... Al-Nukkārī soumit l'île, massacra à sa guise les habitants et réduisit les enfants en esclavage. Il captura leur chef (muqaddam) Ibn Kaldīn, le tua et le fit mettre en croix. Mais la flotte d'al-Mu^cizz réussit à récupérer l'île (9)."

On saisit la contradiction flagrante entre Ibn Khaldûn qui place cette affaire en 33I/942-3, soit un siècle auparavant, au temps de la révolte de Abû Yazīd et qui prête aux compagnons de "l'homme à l'âne" la mort de Ibn Kaldīn, appelé alors Gueldīn.

Mais, d'autres textes nous donnent des versions encore différentes ; celui du Bayān d'abord qui, à la date de 43I/IO39-40 écrit "les troupes de Malīta (?) pénétrèrent dans l'île de Djerba, en firent la conquête et tuèrent une grande quantité de ses habitants" (IO).

Quant à al-Nuwayrī, il attribue cette action à un général (qā'id) de al-Mu^cizz Ibn Bādīs qui aurait conquis l'île et qui aurait accompli les forfaits signalés dont la mort et la mise en croix de Ibn Kaldīn, appelé ici Ibn Kalda, parce qu'ils (les Djerbiens) coupaient les routes et avaient de mauvaises croyances (II).

Nous sommes, on en peut juger, en plein imbroglio. Je ne saisis pourtant pas très bien le choix fait par H.R. Idris qui opte pour le texte de al-Tigānī. Personnellement, je ne vois pas du tout des rebelles zénètes, donc des contribuables des Djerbiens, de surcroît Khārijites comme eux, s'en prendre à l'île en 43I = IO39-40, la piller, massacrer ses habitants et

mettre en croix leur chef. Il semble que R.H. Idris a eu conscience de l'étrangeté de ce récit, puisqu'il suppose que "la sécheresse qui avait sévi l'année précédente dans cette région (Djebel Nefousa) fut peut-être l'une des causes déterminantes de cette attaque" (12).

L'argument me paraît bien léger et fort peu convaincant. Je suis tenté, pour ma part de m'en tenir aux autres versions. Celle de Ibn Khaldûn, assez tardive (fin du XIV^e siècle) n'enlève pas la conviction en dépit d'une logique historique plus vraisemblable que celle prêtée à al-Tiġānî. Ne serait-on pas alors plus près de la vérité en s'en remettant au texte de al-Nuwayrî (m.733 = 1332)?; auteur égyptien qui paraît s'inspirer de Ibn al-Athîr (m.630 = 1234) (13).

Ce texte, altéré, selon R.H. Idris, concorde au moins en date avec celui de al-Tiġānî ; la réaction de al-Mu'izz b. Bâdis contre les fauteurs de troubles qui "coupaient les routes et avaient de mauvaises croyances", me semble tout à fait acceptable contrairement à la thèse qui voudrait attribuer ces méfaits aux Zénètes du Djebel Nefousa.

Quoi qu'il en soit, après la mort de al-Mu'izz b. Bâdis, Djerba est en état de sédition ; plus que jamais, depuis la rupture avec le Caire et ses réactions bien connues, l'île, repliée sur elle-même, est un nid de pirates qui font peser de sérieuses menaces sur terre et sur mer. Par ailleurs, la présence des arabes hilâliens pose de nouveaux problèmes que nous ne pouvons résoudre faute de textes, Occupent-ils, Djerba ? menacent-ils l'île ? Ce que nous savons de sûr est qu'ils occupent tout le sud tunisien.

Le Zîride Tamîm s'efforce de redresser la situation et de reconquérir son royaume ; en 491 = 1097-98, il se serait emparé de Djerba (14) mais il ne s'y serait sans doute pas maintenu puisque en 499 = 1105-6, une nouvelle expédition est signalée contre Djerba sous les ordres du chef Abû'l-Hasan al-Fihri, lieutenant de Tamîm. Cette fois, l'armée zîride (et la flotte) se trouvent devant une solide défense, fort bien organisée qui les oblige à rebrousser chemin (15).

L'île reprend alors ses activités de corsaires sur terre et sur mer au point que l'Emir'Alî b. Yahyâ (509-515 = 1116-1121), se résout à anéantir la piraterie djerbienne. Une flotte est constituée elle est confiée à Ibrâhîm

B. 'Abd allâh, Un blocus de l'île est organisé jusqu'à soumission des chefs qui capitulent en s'engageant à mettre un terme à leurs actions (16). (510 - III6-17).

Un nouveau personnage est déjà apparu sur scène à cette époque, c'est Roger II de Sicile qui conquiert peu à peu la côte tunisienne.

En 529-30=II35, les Normands enlèvent d'assaut Djerba, d'autant plus vulnérable que, depuis longtemps, les Djerbiens avaient rejeté l'autorité des Zîrides et qu'ils ne pouvaient dès lors compter sur aucune alliance. La résistance fut sans doute plus âpre que ne l'avait espéré Roger II car la répression semble avoir été très sévère. Un gouverneur musulman 'âmil, à la solde des Normands, assurait désormais l'ordre dans l'île soumise à la capitation (17). Fort curieusement, le roi chrétien, après avoir fait part au calife fâtimide al-Hafiz de cet événement, aurait reçu de ce dernier un blanc seing, considérant que l'annexion était légitime (18).

Nous avons vu précédemment (texte de Ibn Khaldûn) que les Djerbiens supportèrent très mal cette tutelle chrétienne et qu'ils en secouèrent le joug au point de provoquer une nouvelle expédition normande.

Tels sont, en gros, les faits les plus saillants d'une histoire assez lacunaire et pas toujours très claire. Au point où nous en sommes il paraît bon d'établir un bilan de nos connaissances :

Que savons nous de positif ?

- 1 - l'île est peuplée de berbères khârijites (tous les auteurs)
- 2 - Ils ne parlent que le berbère (al-Idrîsî)
- 3 - Les Djerbiens sont de caractère violent et ils sont réputés pour leurs brigandages (tous les auteurs)
- 4 - l'île est très fertile (al-Bakrî-jardins et oliviers, al-Tigânî : figuier oliviers, vignes, pommes cultivées dans des jardins)
- 5 - l'île est renommée pour ses tissages (al-Tigânî, Ibn Khaldûn) étoffes de laine, toiles unies ou rayées. Elle exporte des vêtements de laine
- 6 - Les khârijites se divisent en deux groupes : wahbites (partie occidentale de l'île) Nukkarites (partie orientale) (Ibn Khaldûn)
- 7 - Une grande famille et très influente, celle des Banî Samûman (Wahbites) (Ibn Khaldûn)

Certains détails donnés par Ibn Khaldûn paraissent étonnants. La présence des Sadwîqîs^V et des Sadghîân, d'origine kétamienne, c'est-à-dire sanhâ-gienne, détail étrange en pays zénète où le Khârijisme est la seule religion mentionnée. Plus logique est la présence de Nefza et de Hawwâra, ainsi que de "quelques autres fractions de tribus berbères" mentionnés sans plus de précisions.

8 - l'île a un gouverneur (muqaddam) mais on ne nous dit pas s'il est nommé par le pouvoir central ou élu par ses contribuables (cette dernière éventualité semblant la plus probable).

9 - Si l'histoire événementielle reste obscure, elle révèle une constante opposition des Djerbiens au pouvoir central. On a pu dégager des textes cités que l'île est le plus souvent en marge de la société tunisienne. Repliée sur elle-même essentiellement pour des raisons spirituelles, en désaccord avec la religion officielle (Sîcisme des premiers Fâtimides, puis des Zîrides leurs alliés), elle sera encore opposée à l'orthodoxie professée par al-Mu'izz et par ses successeurs après la rupture avec le Caire. Elle ne supportera naturellement pas le joug des Chrétiens. Pourtant, cette position de repli sur soi-même n'exclut pas l'action. Le Djerbien est un marin par nécessité, loin de constituer un obstacle, la mer est sa protection, elle assure aussi sa subsistance. Attentif à tout ce qui menace son espace, le Djerbien attaquera tout navire passant dans ses parages. Enhardi, il ira attaquer les bateaux au large de ses côtes, et, le cas échéant, il ne dédaignera pas quelques razzias sur la côte continentale. Nous aurions aimé savoir jusqu'où ses qualités de navigateur l'entraînaient, quel type de bateaux étaient alors utilisés, si, en dehors de la piraterie, il n'existait pas des lignes maritimes assez régulières reliant l'île à des ports ifrîqiyens ou autres. Une telle navigation entre Djerba et la Sicile n'est attestée à cette époque que lorsque les Normands sont maîtres de l'île et il est probable qu'alors, la flotte est sicilienne.

On nous dit que les tissages de Djerba étaient fort appréciés et qu'ils (les Djerbiens) en exportaient beaucoup, précieux renseignement certes, mais qui nous laisse sur notre faim car nous ignorons vers quels pays s'adressaient ces exportations.

Les géographes musulmans des siècles suivants évoquent la dispersion des habitants dans des jardins (olivettes et palmeraies, vignes). Nous sommes tentés d'inférer de ce renseignement que cet état de chose existait déjà sous les Zîrides. Jean-Léon l'Africain (m.1551), nous dit (II, p.400) que les étoffes

de Djerba se vendaient à Tunis et à Alexandrie, là encore, il est tentant, mais sans doute imprudent de supposer que ce commerce n'était pas nouveau, mais l'histoire ne se fonde pas sur des suppositions ni sur une logique aussi séduisante soit-elle.

Est-il permis, en dehors de ces quelques aperçus sur la vie à Djerba, d'aller plus loin ?

On aura sans doute remarqué le silence des textes consultés sur la présence d'une population juive dans l'île. Elle est pourtant certaine. Nous savons de sources sûres que l'île, dès le premier siècle de l'ère chrétienne, avait accueilli une colonie israélite fuyant l'Orient après la ruine de Jérusalem ; peu de temps après les Zîrides, Maimonide, vers 1165, note l'importance de cette communauté juive à Djerba (19). Nous ignorons comment vivait cette population et dans quel état de considération elle était tenue par les musulmans khârijites. Le silence de nos sources ne peut être interprété ni dans un sens ni dans l'autre, mais peut-être existe-il des documents hébraïques nouveaux que j'ignore, propres à jeter quelques lueurs sur cette question ?

Nous ne savons pas non plus grand chose sur la vie religieuse ou intellectuelle de l'île, en dépit de quelques anecdotes ou de mentions laconiques rapportées par R.H. Idris. Malgré leur imprécision et les doutes qu'ils suscitent, ces récits nous laissent entrevoir une intense activité intellectuelle des docteurs ibâdites ou wahbites tant dans l'île que sur le continent, notamment à Kairouan où les controverses entre khârijites et orthodoxes pouvaient dégénérer parfois en rixes sanglantes.

Autres lacunes graves de nos sources, on constate qu'aucune ville n'est mentionnée à l'intérieur de l'île ni aucun monument digne d'être cité (grande mosquée entre autres) alors que ces réalités ne peuvent faire aucun doute. Vraisemblablement, les voyageurs qui abordent l'île et qui, comme tous nos géographes sont sunnites, se sentent-ils d'autant plus mal à l'aise que la population locale ne parle pas l'arabe. Les docteurs ibâdites connus à cette époque et célèbres à Kairouan sont peut-être issus de Djerba (mais cela n'est pas mentionné) ils pouvaient sans doute apprendre le Coran dans l'île et se former là à la doctrine khârijite, mais on suppose qu'ils allaient parfaire leur instruction en dehors de l'île en se frottant aux maîtres à penser qui enseignaient ailleurs, à Tripoli peut-être, mais à Kairouan assurément, les

controversés qu'ils acceptent avec les sunnites, impliquent de leur part une culture théologique suffisante pour affronter l'élite intellectuelle qui, dans la capitale, avant l'invasion hilâlienne, était rompue à la dialectique et aux joutes oratoires notamment dans leurs duels avec les ^Vīcites.

Malheureusement pour nous, faute de précisions suffisantes nous sommes trop souvent contraints de laisser libre cours à notre imagination, c'est-à-dire de nous aventurer dans une voie obscure où les risques d'erreur sont par trop évidents.

Il est possible que bien d'autres textes, inconnus de moi, viennent jeter quelque lueur nouvelle sur ce passé de l'île, cet espoir nous interdit d'aller au-delà de ce que nous livrent les auteurs évoqués. Il nous a paru cependant intéressant d'établir le bilan de nos connaissances à la lueur vacillante de ces diverses sources contemporaines ou assez proches de cette période de l'histoire du Maghrib.

NOTES

- 1 - al-Bakrî, *description de l'Afrique septentrionale*, texte et traduction de Slane, Paris, 1965, texte p. 19 trad. p. 43

واهلما مفسدون في البحر وهم خوارج وبينهما وبين البحر الكبير مجاز

Les habitants sont des fauteurs de trouble en mer (autant que) sur terre, ils sont harigites ; entre eux et la terre ferme est un détroit

- 2 - al-Idrisî, *description de l'Afrique et de l'Espagne*, Brill, 1968 texte p.127, trad... pp. 151-152

**وهي جزيرة عامرة بقبائل من البربر والسمرية تغلب على الوان اهلما والشر
والنفاق موجود في جيلتهم وكلامهم بالبربرية خاصهم وعامهم وهم اهل
فتنة وخروج عن الطاعة . . .**

- 4 - *Riḥla al-Tiġāniya*, texte de H. H. Abdul-wahab, Tunis, 1958, pp. 121 à 125

- 5 - Ibn Khaldūn, *Hist. des Berbères*, trad. de Slane, I, PP. 63-64

- 6 - mêmes impossibilités que celles signalées précédemment

- 7 - al-Tiġāni insiste sur l'excellente qualité des pommes de Djerba et il nous apprend que les Normands en expédiaient en Sicile, ce que voyant les Djerbiens auraient alors abattu leurs pommiers.

- 8 - Nous reviendrons plus loin sur les diverses versions de cette affaire.

- 9 - H.R. Idris, *La Berbérie orientale sous les Zirides*, I, PP. 165-66

- 10 - Ibn Idhârîf, texte édité par Colin et E. Lévi-Provençal, I, p. 275. Deux leçons sont données du lieu d'origine des attaquants. A : Mâlaqa, B : Malita ; H. R. Idris corrige, quant à lui en Mârîqa, ce qui n'éclaire pas davantage la compréhension de l'affaire.
- في سنة دخلت جيوش مالطة جزيرة جربة ففتحتها وقتلت كثيرا من أهلها .**
- 11 - al-Nuwayrîf, cité par R. H. Idris, I, p. 166, note 208
- 12 - R.H. Idris, *op. cit.* I, pp. 165 - 66
- 13 - R.H. Idris, *op. cit.*, I, p. 166, note 208
- 14 - R.H. Idris, *op. cit.*, I, 298 qui cite le *Kâmil* de Ibn al-Athîr, puis al-Nuwayrîf et qui signale le silence du *Bayân* sur cette action.
- 15 - Idris, *op. cit.* p. 301
- 16 - al-Tiġâni, texte *abdul-wahab*, pp.135-36.
- 17 - Ibn Khaldûn, *berbères*, II, p. 28
- 18 - Cf. M. Canard, *une lettre du Calife fâtimide al-Ĥafiz (524-544 H - 1130 - 1149) à Roger II*, in *Atti del convegno internazionale di studi ruggierani* pp. 126-146 repris dans *Un vizir chrétien à l'époque fatimide : l'arménien Bahrâm : Annales de l'I.E.O.*, 1959, pp. 91, 92.
- 19 - Idris, *op. cit.* II, p. 764, Maïmonide juge avec sévérité l'état intellectuel de ces juifs fixés dans l'île.

LES RELATIONS COMMERCIALES ENTRE DJERBA ET LA
REPUBLIQUE DE VENISE A LA FIN DU MOYEN-AGE

B. DOUMERC

Les commerçants de la République de Venise ont fréquenté les côtes de l'Ifriqiya tout au long du Moyen-Age. Le commerce qui se développe au XIV^e siècle et surtout pendant le XV^e siècle permet à cette région et particulièrement à l'île de Djerba de jouer un rôle dans les réseaux du commerce vénitien en Méditerranée. Les Vénitiens, par leurs projets de collaboration, ont comblé les souhaits d'expansion des monarques Hafssides du XV^e siècle : Abu Faris (1396 - 1435) et Uthman (1435 - 1488). Désireux d'accroître le rayonnement économique de l'Ifriqiya ces deux émirs lancent des appels répétés aux puissances occidentales (1). Les Vénitiens sont parmi les premiers à répondre à leurs avances en créant la "mudda" de Barbarie en 1436 et en organisant la "muda" du Trafego en 1460. A la différence des grands Etats riverains de la Méditerranée, la Catalogne, Gênes, la Sicile par exemple, l'intérêt que porte Venise à l'île de Djerba s'est toujours limité au niveau économique. Jamais les Vénitiens n'ont envisagé de prendre pied en Ifriqiya comme ils le firent en Roumanie ou en mer Egée dans le but d'installer des comptoirs dépendants de l'Empire. La place stratégique indéniable de l'Ifriqiya et de Djerba n'a pourtant pas échappé aux dirigeants de l'Etat. Toutefois, les patriciens ont toujours pensé que l'entente politique avec les Hafssides de Tunis serait le plus sûr moyen d'asseoir le développement des échanges économiques entre la cité des Doges et l'Ifriqiya. Depuis le XIII^e siècle, en 1231 très précisément, le sénat a autorisé un

consul à s'établir à Tunis pour défendre les intérêts de la communauté des marchands (2). Mais il faut attendre 1425 et la grande poussée vénitienne dans cette région pour noter la présence d'un consul à Malte "devant les progrès du commerce" (3). Ce n'est qu'à la fin du XV^e siècle, en 1476, qu'un vice-consul est élu à Tripoli (4). Cependant il n'y a pas de trace de l'instauration d'un consulat vénitien à Djerba.

L'île et ses richesses ne laissent pas indifférents les marchands de Venise et l'absence d'un consul ne correspond pas à une marginalisation de l'île dans l'ensemble des relations économiques que Venise entretient avec l'Ifriqiya. Exportatrice de produits agricoles très recherchés comme le grain et l'huile, de matières premières appréciées comme les cuirs et le sel, les navires de Venise effectuent régulièrement des escales sur les rivages. Les marchands et les patrons qui naviguent sur les navires désarmés savent tirer profit de l'achat et de l'exportation des productions locales. Un des meilleurs exemples, très significatif est celui de Vielmo Querini qui transmet des instructions au capitaine d'un de ses navires en ces termes : "A Syracuse tu chargeras une bonne cargaison de blé, le meilleur que tu trouveras... et tu iras à Djerba. Là tu le vendras et tu achèteras de l'huile et puis tu rentreras à Venise. Si bon te semble tu pourras aller à Sfax et à Mahdia". Ce voyage est réalisé en 1458. Une autre année, le marchand vénitien déclare à son "facteur" : "Vas à Djerba et achètes tout l'or que tu pourras" (5). En 1496, un voyageur vénitien de passage dénombre cinq navires dont "un de Slavons, un de Biscajens et trois de Syracuse" (6). Piloti déjà, décrit le départ de Tunis Vers Alexandrie de huit à dix bateaux chargés de couvertures de laine blanche qui sont recueillies annuellement dans les villes du golfe de Gabès (7). Il serait inutile de revenir sur le commerce des céréales pratiqué entre Djerba et Venise pendant le Moyen-Age. Les traités conclus avec les Hafsides incluent toujours la possibilité accordée aux Vénitiens d'acheter du blé pendant les disettes (8). Au XV^e siècle, les progrès de l'avance turque en Méditerranée orientale modifient les circuits d'approvisionnement en céréales de la République. Désormais, la Roumanie est moins fréquentée au profit de la Calabre, de la Sicile et de l'Ifriqiya (9). Il en est de même pour l'huile qui constitue sans doute la principale richesse de Djerba. Les émirs de Tunis sont très actifs dans la commercialisation de cette huile qui est exportée dans toute la Méditerranée comme ils le firent pour les ventes

d'or et d'esclaves, Le commerce du sel étant depuis toujours réservé aux souverains, les Vénitiens doivent respecter des conditions très précises dans les transactions (10).

Il ne fait aucun doute que la plus grande part du commerce vénitien est réalisée par les navires désarmés mais au XV^e siècle la tendance semble s'inverser au profit des galères d'Etat. En 1450 un projet qui n'aura pas de suite prévoit qu'une "muda" supplémentaire à celle de Barbarie rejoint Cadix puis au retour, en faisant escale dans tous les ports de Barbarie, se dirige vers Alexandrie en longeant l'Afrique (11). Ce n'est qu'en 1460 que cette ébauche devient réalité avec l'apparition de la "muda" du Trafego à la grande satisfaction des Maghrébins (12). Le but essentiel de cette nouvelle ligne est de transporter les marchands musulmans faisant du cabotage "ad traficum Barbarie et Alexandrie". Le parcours prévoit des escales en Ifriqiya : Tunis, Djerba et Tripoli et des passages à Alexandrie, Beyrouth et Modon (13).

Grâce à cette innovation Djerba se trouve directement et régulièrement reliée aux grands centres commerciaux de la Méditerranée Orientale. Les adaptations nombreuses du trajet type défini par le sénat vénitien pendant les délibérations permettent néanmoins de dégager quatre phases principales :

Première étape : 1460 - 1465 : Trois galères font un voyage annuel de Tunis à Alexandrie.

Deuxième étape : 1466 - 1473 : Interruption due à la guerre veneto-turque, de 1463

Troisième étape : 1474 - 1480 : Deux galères font un voyage et demi comme suit : Modon, Tunis,

Quatrième étape : 1481 - 1498 : Trois galères font deux voyages complets, aller - retour (14).

A chaque voyage le convoi fait escale à Djerba. Les marchands de l'île et ceux des villes côtières de golfe de Gabès ont ainsi une flotte de transport à leur disposition. Les eaux peu profondes ne sont pas un obstacle à la navigation des galères puisque leur construction les autorise à naviguer sur les hauts fonds. Séduits par les garanties juridiques et par des prix de nolisement assez bas, les négociants préfèrent utiliser les galères de la République, car Génois et Catalans inspirent de la crainte et de la méfiance. Les exportations d'huile, de tapis et de burnous constituent l'essentiel

du volume des marchandises embarquées à Djerba (15),

Toutefois l'escale ne tient pas une place prépondérante parmi les centres commerciaux desservis par la "muda" du Trafego. En effet, en règle générale ce n'est pas l'ensemble du convoi qui fait escale à Djerba mais une seule galère qui profite du temps d'escale des autres à Tunis pour aller recueillir les nolis à Djerba. A la fin du XV^e siècle un voyage du Trafego Tunis - Alexandrie dure deux mois et demi environ avec un temps d'escale suivant :

	Syracuse	Tunis	Tripoli	Alexandrie (16)
Aller	2 jours	15	15	28
Retour		7	7	

Après 1481 le sénat décide que deux voyages complets seront effectués tous les ans à la grande satisfaction des Maghrébins. Les difficultés d'exploitation des "muda" du Trafego ne permettent pas toujours de réaliser cet objectif. Dans les cas difficiles, le premier voyage est effectué par la "muda" et le second est accompli par une "muda" de renfort organisée de la sorte : une galère est ajoutée à la "muda" de Beyrouth et deux viennent renforcer la "muda" d'Alexandrie avec mission de passer par la Barbarie avant de rejoindre le Levant (17). Cette formule est retenue de 1487 à 1495 mais les marchands d'Ifriqiya ne sont pas satisfaits par ces bouleversements qui ne garantissent plus des passages réguliers et ponctuels. Les relations entre les émirs de Tunis et le Sénat vénitien se dégradent rapidement. De plus l'avance turque qui se concrétise par l'installation de flotilles de corsaires en Tripolitaine décourage les sujets de la République (18). Les galères fréquentent de moins en moins les côtes de l'Ifriqiya après 1495 et les autorités exercent des représailles à l'encontre des Vénitiens. En 1496, Jacomo Marcello, patron d'une galère du Trafego se plaint qu'à Djerba il soit réparti "sans un sou de nolis car le roi a interdit aux maures et aux juifs de charger sur les galères" (19).

En fait ces mesures auront l'effet contraire à celui qui était recherché. Loin de céder aux pressions des Hafsides qui réclamaient plus de navires et plus de voyages vers le Levant, les Vénitiens lassés par les difficultés vont se retirer peu à peu de l'Ifriqiya. L'île de Djerba qui avait profité de la présence vénitienne pour accroître son développement économique, se trouvait désormais isolée des circuits commerciaux de la

Méditerranée, La République n'a pas vraiment hésité à interrompre la "muda" du Trafego car les problèmes d'organisation et d'exploitation de cette ligne étaient nombreux, Parmi ceux-ci on peut retenir deux exemples révélateurs.

Le premier concerne la bonne insertion de la "muda" dans l'ensemble des rotations des galères d'Etat. Le risque de concurrence est évident entre les "mude" du Trafego, d'Alexandrie et de Beyrouth, Le problème est énorme quant la rareté des marchandises oblige les patrons à lutter dans l'illégalité pour obtenir les marchés avec les Musulmans. A la fin du XV^e siècle les incidents sont nombreux, en particulier à Alexandrie, Le capitaine Zorzi da Canal est suspendu à vie de tout commandement pour avoir chargé ses galères en dehors du temps autorisé par le Sénat (20). Les "mude" du Trafego et d'Alexandrie se retrouvent à quai en même temps et les négociants Maghrébins et Egyptiens profitent de la rivalité des patrons vénitiens pour imposer des prix plus élevés : le consul dénonce ces pratiques qui nuisent à l'intérêt de la république en ces termes "Nos marchands, dans l'espoir de voir arriver les galères du Trafego retardent le chargement pour tirer profit de la concurrence" (21). Cette plainte officielle ne changera pas grand chose car jusqu'à l'arrêt de la ligne du Trafego le consul vénitien d'Alexandrie signale les entorses au règlement qui se multiplient après 1490.

Le second problème est lié à la vocation de la ligne du Trafego ; les patrons vénitiens doivent se mettre à la disposition de leurs clients musulmans et en réalité ils ne le font pas toujours de bonne grâce. Le sénat, à plusieurs reprises, réclame un effort de la part des Vénitiens puis durcit sa position en exigeant la réparation des torts causés aux musulmans embarqués sur les galères de la République (22). Peu à peu les contacts s'améliorent mais la cohabitation reste difficile.

De plus, les marchands musulmans reprochent aux Vénitiens de ne pas assurer une protection efficace contre les attaques des Chevaliers de Rhôdes. Ceux-ci accusent le sénat de collaborer avec les Infidèles et harcèlent les galères de commerce. En 1464, la prise de trois galères du Trafego provoque une immense émotion dans tous les Etats musulmans, Face à cette menace, les autorités décident d'interdire le passage à Rhôdes et ce n'est qu'en 1478 que tout rentre dans l'ordre.

C'est à cause de toutes ces difficultés que la République de Venise ordonne la suspension de la ligne du Trafego. En 1501, le patricien Luca Tron s'oppose fermement à la discussion d'un nouvel "incanto" (23). Afin de préparer les Hafsides à ce retrait, le sénat organise les deux derniers voyages en 1506 et 1507. Les patrons ne veulent plus partir vers l'Ifriqiya tant le danger est grand du fait de l'avance Turque. A partir de cette date, les relations officielles entre la République de Venise et les Hafsides de Tunis sont interrompues et le commerce est soumis à de grandes restrictions.

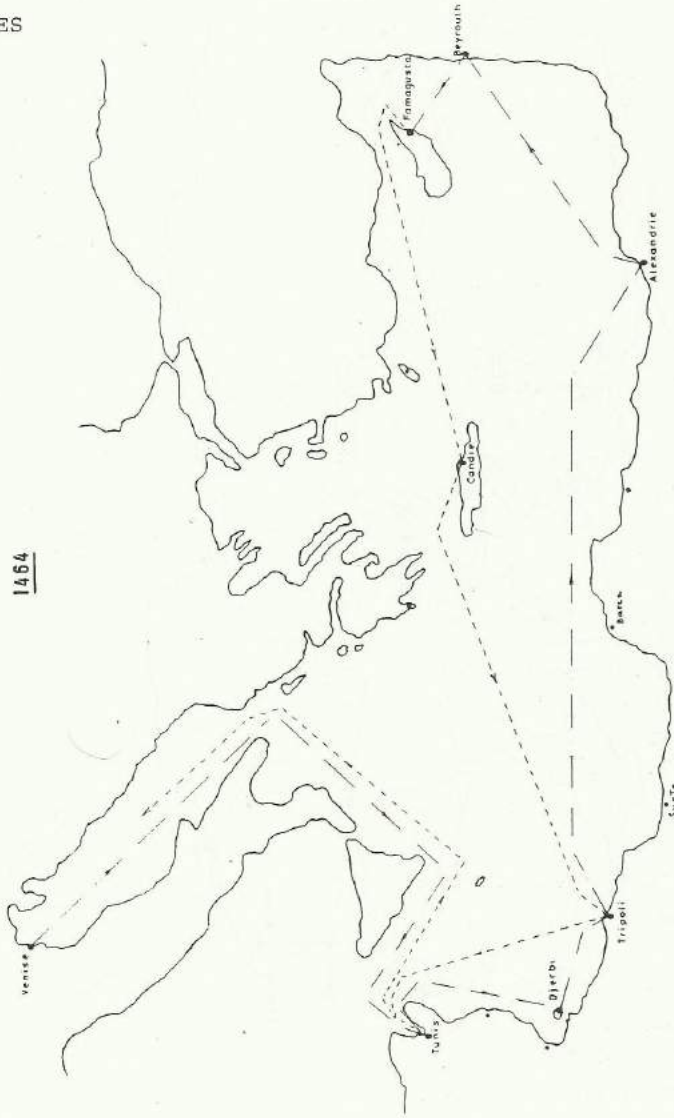
NOTES

- 1 - Voir : Brunschvig R. , *La Berbérie Orientale sous les Hafsides des origines à la fin du Moyen-Age*, Paris 1940
- 2 - Mas-Latrie de L. ; *Les traités de paix et de commerce*, p. 196 .
- 3 - Archivio di Stato di Venezia (A.S.V.) Senato Misti, reg, 55 f., 142 v°. C'est Francesco Gatto qui est élu.
- 4 - A.S.V. Notai Cancellerie busta n° 124 ; notaire Pietro Manzini,
- 5 - A.S.V. Procuratori di San Marco ; Miste busta n° 271
- 6 - Ibidem.
- 7 - In Ashtor E. : *The Venetian supremacy in levantine trade* p, 35,
- 8 - Mas-Latrie de L. ; *Les traités de paix* p, 197 et A.S.V. Senato Marreg. 8 f. 7.
- 9 - A.S.V. Senato Misti reg, 60 f. 48 par exemple.
- 10 - Hocquet J.C. : *Le sel et la fortune de Venise* T. I p. 150.
- 11 - A.S.V. Senato Mar reg, 3 f, 124 v°.
- 12 - A.S.V. Senato Mar reg, 6 f. 207.
- 13 - Voir : Doumerc B, *Venise et la Barbarie*, Thèse de 3° cycle, Toulouse 1981,
- 14 - A.S.V. Incanti dei galere ; registres I et II, Voir aussi Tenenti A, et Vivanti C. *Le film d'un grand système de navigation* . Les Annales E.S.C. 1961.
- 15 - A.S.V. Senato Mar reg, 12 f, 195 v° et Sanudo : *Diarii* I c, 326.
- 16 - A.S.V. M Senato Mar reg, 7 f, 41,
- 17 - A.S.V. *Incanti* reg. I f, 38,
- 18 - A.S.V. Senato Mar reg, 14 f, 121,
- 19 - Sanudo : *Diarii* Tome I c, 326.
- 20 - Malipiero ; *Annali veneti* t. II c. 613,

- 21 - A.S.V. *Incanti dei galere reg.* I f. I3I v° .
- 22 - A.S.V. *Senato Mar reg.* 7 f. I47,
- 23 - Sanudo ; *I diarii.* T, III c. I283,

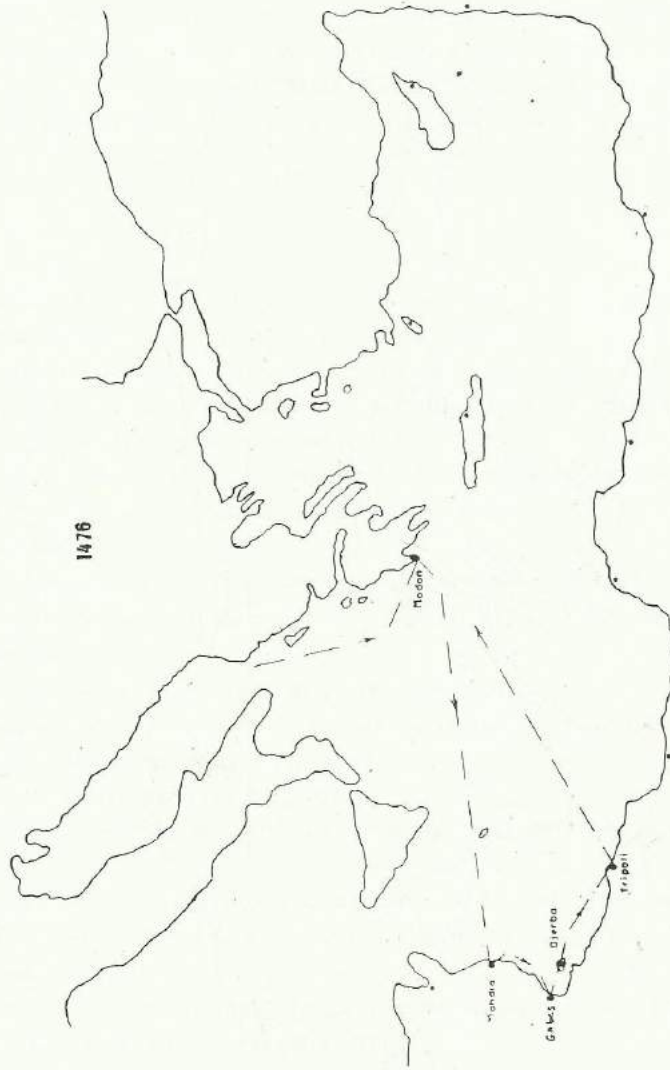
CARTES

Muda du " Trafego " : Evolution du trajet.

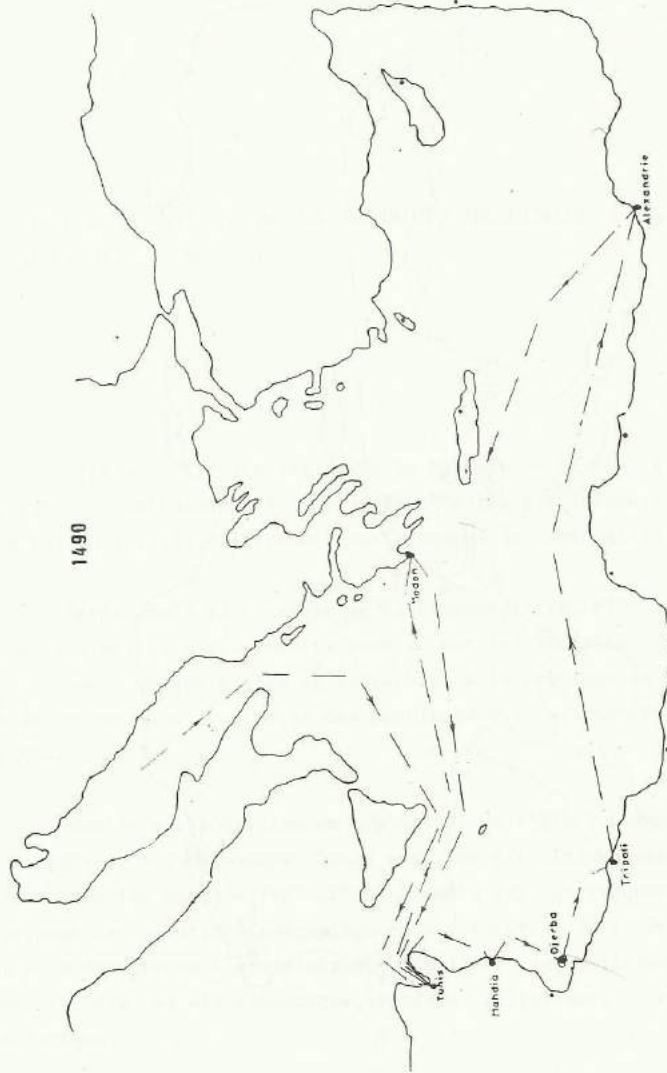


1664

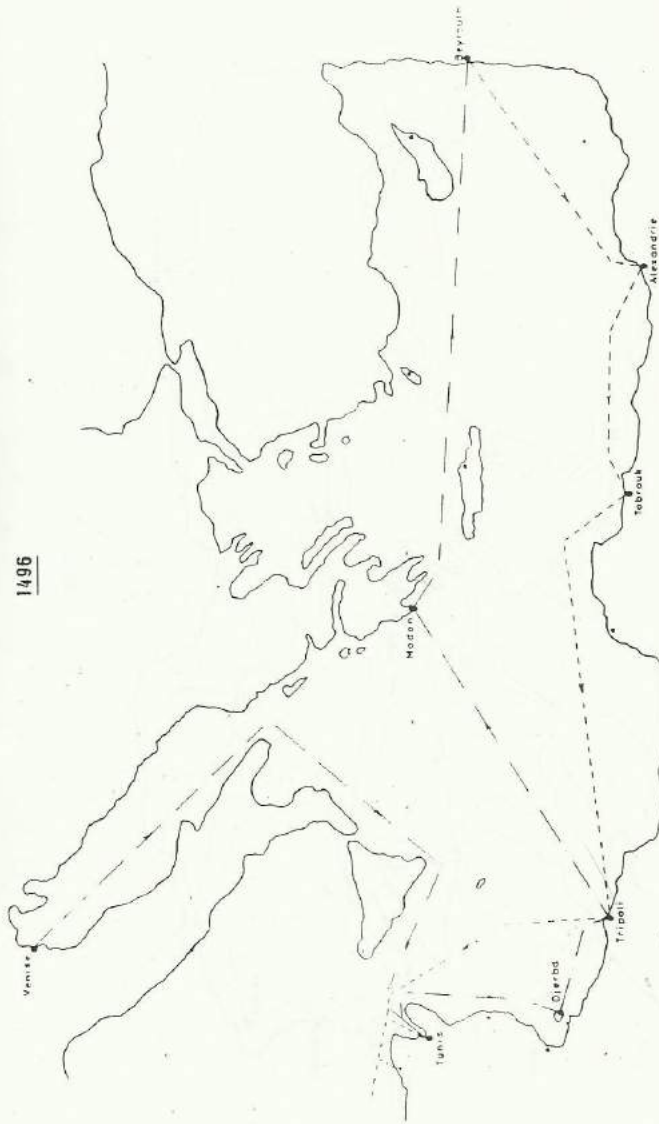
Muda du " Trafego " : Evolution du trajet.



Mada du " Trafego " : Evolution du trajet.



Muda du " Trafego " : Evolution du trajet.



1496

L'ILE DE DJERBA DE LA CONQUETE MUSULMANE A LA CONQUETE ALMOHADE

R. BOUROUIBA

Djerba, l'île des bas fonds du Périples de Scylax (1), l'île des Lotophages d'Erasthotène (2), fut appelée Pharís par Théophraste (3), Meninx par Polybe (4) et dépendit certainement de Carthage (5).

Après avoir fait partie de la Proconsulaire, elle appartint à la Tripolitaine. Elle fut ensuite soumise par les Vandales et les byzantins à l'époque desquels elle se rattachait à la province de Tripoli (6), avant de reconnaître l'autorité des Musulmans qui lui donnèrent le nom de Djerba.

Quelle est l'origine du nom actuel de l'île ? Comment tomba-t-elle au pouvoir des Musulmans. Quels sont les principaux événements qui s'y sont déroulés entre 47/667 et sa conquête par les troupes almohades ? Telles sont les questions auxquelles nous essaierons de répondre. Après quoi, nous étudierons l'administration de l'île aux différentes périodes de son histoire, sa vie économique, sociale, religieuse, intellectuelle et artistique.

I. ORIGINE DU NOM ACTUEL DE DJERBA

Si nous en croyons Ibn Khaldûn (7), Djerba serait le nom d'une

fraction de la tribu des Lemaïa, fondateurs de Tahert et qui après la conquête de cette ville, se sont réfugiés dans l'île de Djerba, il écrit: "Par la prise de la capitale qu'ils avaient fondée (Tahert) et auprès de laquelle ils s'étaient établis, les Lemaïa perdirent toute leur puissance et durent se disperser en petites bandes pour aller vivre au milieu des autres tribus. Un de ces débris, les Djerbiens, habitent jusqu'à ce jour l'île qui est située vis-à-vis de Gabès et qui porte leur nom".

Nous pouvons admettre qu'une fraction des Lemaïa qui porte le nom de Djerba se soit réfugiée dans l'île de Djerba après la chute de Tahert. Mais ce que nous refusons à croire c'est que cette fraction ait donné son nom à l'île car ce nom existait avant la fin du royaume rostémide comme le montre la tradition suivante attribuée à H'anache al-çan-âni, citée par al-Bakri et reproduite par al-Tijâ nî : "Nous étions avec Ruwayfa' quand il envahit le Maghrib et prit Djerba, village (qariya) de cette contrée" (8).

Or selon J. Despois (9), il y avait à l'époque antique une localité du nom de Girba, "située sans doute à côté de Houmt Souk",

C'est donc à cette localité qui a donné son nom à l'île et non une fraction des Lemaïa comme l'affirme Ibn Khaldûn.

II. CONQUETE DE DJERBA PAR LES MUSULMANS

Les seuls renseignements que nous possédions sur la conquête de Djerba nous sont fournis par al-Tidjâni qui entreprit sa Rihla entre 706/I306 et 708/I332 et par Ibn Khaldûn qui vécut de 732/I332 à 784/I382.

D'après al-Tidjâni (10), le premier conquérant musulman qui prit possession de l'île fut un compagnon du Prophète nommé Ruwayfa' b. Thâbit qui appartenait aux Banî Mâlik b. al-Nadjjar.

Désigné comme gouverneur de Tripoli par le premier calife umayyade de Mu'awiya en 46/666, Rawayfa' conquiert Djerba l'année suivante et en repartit la même année.

Al-Tidjanî rapporte aussi, qu'aux côtés de Ruwayfa' se trouvait

H'anach b. 'Abd allah al-çan'anî dont nous avons parlé précédemment,

Enfin l'auteur de la "Rihla" mentionne que Ruwayfa' mourut à Barqa où se trouve son tombeau, mais ajoute : "On dit aussi qu'il mourut en Syrie".

Ibn Khaldûn (II) affirme lui aussi que Djerba fut conquise par Ruwayfa' qui appartenait à la famille ançarienne des Banî Mâlik al-Nadjdjâr et précise qu'il faisait partie de la colonie militaire (djund) établie en Egypte.

Comme al-Tidjâni, il mentionne qu'il fut nommé gouverneur de Tripoli d'Afrique en 46/666, entreprit la conquête de Djerba l'année suivante en compagnie de H'anach b. 'abd allah al-çan'anî et se retira à Barqa où il mourut.

M. Marzouki, dans son Introduction au "Mounis al-Ahibba" Chronique de l'île de Djerba, de Mohamed Abou Ras (I2), rapporte que d'après H.H. Abdul Wahab Ruwayfa' est enterré à al-Bayd'â' dans la région de Barqa et que son tombeau se trouve au sein d'un mausolée célèbre (I3)..

M. Marzouki précise qu'il a lui-même visité le tombeau en 1957 et que l'un des descendants de Ruwayfa' est Ibn Manz'ûr, auteur du "*Lisân al'Arab*" (I4). Il ajoute qu'au nombre des compagnons de Ruwayfa' se trouvait le compagnon du Prophète Fad'âla b. 'Ubayd al-Ançârî al-Awsî, mort à Damas en 53/772-773, qui avait participé à la conquête de l'Egypte et rempli les fonctions de Cadi et de chef de la flotte sous le règne de Mu'awiya.

M. Marzouki nous apprend également que H'anach b. 'Abd Allah qui avait pris part à la conquête de Djerba aux côtés de Ruwayfa', participa à la conquête de l'Andalousie sous les ordres de Mûsâ b. Nuçayr a vécu à Kairouan où il édifia une maison et une mosquée qui portent son nom de nos jours encore. C'est là, dit-il, qu'il mourut en l'an 100/718 et son tombeau est attenant à celui d'Abû Zam'a al-Balawî,

M. Marzouki affirme enfin que Ruwayfa' s'était emparé de Djerba avec l'aide de la flotte umayyade. Si cela était, le commandant de cette flotte pourrait avoir été Fad'âla b. 'Ubayd al-Ançârî,

III. HISTOIRE POLITIQUE DE DJERBA DE LA CONQUETE MUSULMANE A LA
CONQUETE ALMOHADE

Nous ne savons pas grand chose sur l'histoire politique de Djerba

Ibn Khaldûn nous apprend que l'Imâm Ibâd'ite Ismaïl b. Ziyâd al-
Nâfi'î conquît Gabès en 132/749-750 (15).

M. Marzouki pense que l'île de Djerba fut occupée à la même époque, en raison des liens étroits qui existaient entre Gabès et Djerba (16).

Nous savons d'autre part que l'Imâm Ibâd'ite Abû'l-Khat't'âb s'empara de Gabès en 142/759-760 et par la même occasion prit Djerba (17).

Nous savons aussi, grâce à al-Chammâkhî, ce qui suit ;

"L'Imâm rostémide 'abd al-Wahhâb assiégea Tripoli en 196/811 alors qu'elle était gouvernée par l'émir 'Abd Allah b. Ibrâhîm b. al-Aghlab, lorsque ce dernier fut contraint de quitter Tripoli pour se rendre à Kairouan, en raison de la mort de son père, il fut convenu que la ville de Tripoli resterait aux mains des Aghlabides tandis que les environs reviendraient aux Rostémides". (18).

Al-Chammâkhî ajoute que l'Imâm rostémide 'Abd al-Wahhâb envoya à cette époque Qat't'ân b. Salma al-Zuwâghi à la tête d'une armée en direction de Gabès alors aux maisons des Aghlabides. Les environs de la ville tels que les Mat'mataa, Zanzafa, Demmer, Zuwâgha et autres étaient en sa possession de même que Djerba (19).

Ibn al-Athîr (20) et Ibn 'Idhârî (21) mentionnent de leur côté qu'en 211/826, Mançûr al-Tunbudhî assiégé dans Laribus demanda à 'Abd al-Salâm b. al-Fradj d'intervenir auprès de 'Amir b. Nâfi' pour qu'il lui accordât l'aman. Ce dernier accepta. Il fit escorter Mançûr par un détachement de cavalerie mais ordonna secrètement à son chef de bifurquer avec son captif vers la ville de Djerba et de l'y retenir prisonnier. L'ordre fut exécuté. Mançûr fut jeté en prison à Djerba puis exécuté avec son frère H'amdûn.

Dans son ouvrage sur "L'Emirat aghlabide", M. Talbi (22) affirme que Mançûr et son frère ne furent pas conduits à Djerba mais à la citadelle antique de Coreva. Pour le montrer, il s'appuie sur le texte d'al-Nuwayrî qui mentionne que les captifs ont été dirigés sur Qarna et que la graphie de ce mot autorise tout aussi bien Qurfa ou Qarfa (nom arabe de l'antique Coreva) ou encore Qurba (Coreba) forme également attestée pour désigner la ville plus communément appelée Coreva.

D'autre part, ajoute-t-il, il se trouve que Coreva est située sur la route antique de Laribus à Tunis.

Comme M. Talbi ne mentionne le nom de Djerba nulle part ailleurs dans son livre, nous pouvons en déduire que cette île n'a jamais reconnu les Aghlabides et qu'elle est demeurée sous l'autorité des Rostémides de Tahert, sauf à l'époque de l'Imâm Abû'l-Yaqz'ân (254/868-869-281/894-895), où une partie de la population de l'île entra en dissidence à l'instigation du fils de Khalaf b. Samh'.

Pour réprimer cette révolte, le gouverneur du Djebel Nefousa, Abû Mançûr Il yâs se rendit à Djerba, livra bataille aux Zuwâgha qui avaient pris parti pour le fils de Khalaf b. Samh' et conduisit ce dernier au Djebel Nefousa où il le mit en prison (23).

Ainsi se termina la lutte qui opposa les Khalafiyya, c'est à dire les partisans de Khalut b. Samti aux Rostémides, lutte qui avait commencé sous le règne de l'Imâm rostémide 'Abd al-Wahhâb, Voici qu'elles furent les causes de cette révolte.

Khalaf b. Samh' était le petit-fils de l'Imâm Ibâd'ite Abû'l-Khat't'âb et le fils de Samh' b. 'Abd al'la, ancien vizir de 'Abd al-Wahhâb. Il avait été nommé gouverneur de la région de Tripoli, à la demande des habitants de cette région, Selon Abû Zakariyâ', Khalaf b. Samh' jouissait d'une popularité considérable (24). Aussi, à sa mort, les gens du peuple confièrent-ils le pouvoir à son fils Khalaf b. Samh', sans en référer à l'Imâm et ce, malgré l'opposition des notables.

Mis au courant, l'Imâm 'Abd al-Wahhâb écrivit aux habitants du

Djebel Nefousa que la nomination était illégale et la réprouva. Il envoya alors deux émissaires à Khalaf avec deux lettres : l'une contenait la destitution de Khalaf et l'autre, sa désignation comme gouverneur, et leur enjoignit de lui remettre d'abord la première et d'observer sa réaction. Si, l'ayant lue, il reconnaissait son erreur et abandonnait son poste, ils devaient lui remettre la seconde.

Ayant lu la première lettre, Khalaf refusa de se démettre et guerroya sa vie durant contre les Rostémides. A sa mort, son fils continua la lutte mais, vaincu et fait prisonnier, il abandonna la partie.

Tels sont les événements politiques qui se déroulèrent à Djerba avant l'arrivée des Fât'imides. Voyons à présent ceux qui eurent lieu entre leur avènement et la conquête almohade,

Notons tout d'abord que les Fât'imides ne s'intéressèrent à Djerba qu'après avoir fondé Mahdia et construit une flotte. Cela fait, ils y envoyèrent une armée conduite par 'Alî Salmân al-Dâ'î en 311/923 et en prirent possession jusqu'au moment où Abû Yazîd s'en empara (25).

Au rapport d'Ibn Khaldûn (26), " en l'an 331/942-943, pendant la révolte d'Abû Yazîde, les Kharidjites y pénétrèrent de vive force et imposèrent leurs croyances aux habitants, après avoir tué leur chef Gueldini". Cependant, poursuit l'auteur du "Kitâb al-'Ibar", le troisième calife fât'imide, al-Mançûr, "reprit l'île et y fit mourir les partisans d'Abû Yazîd".

D'après Ibn al-Athîr (27), ce serait au cours d'un voyage d'al-Mançûr dans la région de Gabès, que le calife fât'imide demanda aux habitants de Djerba qu'ils le reconnaissent. Ceux-ci, poursuit l'auteur du "Kâmil", se soumirent et il se retira en emmenant avec lui quelques-uns des leurs.

Après le départ des Fât'imides pour le Caire, les Zirides gouvernèrent le Maghrib en leur nom.

Nous n'avons aucun renseignement sur Djerba pendant les règnes des trois premiers princes zirides : Buluggîn b. Ziri, al-Mançûr et Bâdîs.

Mais, à partir d'al-Mu'izz, elle connut une vie agitée.

Ibn 'Idhârî rapporte qu'en 430/I038-I039, le roi Roger II de Sicile affrêta une flotte qui la conquît et fit de nombreux prisonniers (28) et qu'en 431/I039-I040, les troupes de Malaga s'en emparèrent et tuèrent un grand nombre de ses habitants (29).

Al-Tidjânî (30) mentionne de son côté qu'un "révolté nukkârîte se révolta contre al-Mu'izz en l'an 439/I047-I048, arriva à Djerba, la conquît et tua un certain nombre de ses habitants, fit captifs ses enfants et Ibn Kaldîn, son gouverneur, puis le tua et le fit mettre en croix.

Al-Mu'izz envoya contre lui une flotte, tua ses compagnons et Djerba reconnut son autorité.

Al-Chammâkhî (31) nous donne les noms de quelques chefs révoltés mis à mort par al-Mu'izz : Abû 'Umar al-Namîlî al-Zuwâghî Abû Muh'ammad Kamûs, Abû çalih' al-Yahrâsanî, Abû Mûsâ b. al-Samh'.

Mais les Djerbiens ne tardèrent pas à se soulever de nouveau contre les Zirides. A la mort d'al-Mu'izz qui eut lieu en 454/I062, ils se révoltèrent et, nous dit al-Tidjânî (32), se livrèrent à des actes de piraterie. Ils mirent sur pied une flotte avec laquelle ils interceptaient les navires qui naviguaient sur tout le littoral.

Le même renseignement nous est fourni par Ibn Khaldûn qui écrit : "Quand les Arabes eurent enlevé aux Çanhâdja (Zirides) les plaines d'Ifrîqiya, les habitants de Djerba se mirent à conduire des navires et à insulter les régions maritimes de l'Ifrîqiya (33).

Au rapport d'Ibn al-Athîr (34), le prince Zîride Tamîm qui succéda à son père al-Mu'izz b. Bâdîs, conquît Djerba en 491/I097.

Ibn 'Idhârî (35) signale une autre expédition envoyée par le même Tamîm contre Djerba, huit ans plus tard. Il écrit :

"En l'année 499/II05, le sultan Tamîm envoya Abû'l-H'asan al-fihrî à l'île de Djerba à la tête de nombreuses troupes et une flotte considérable. Il trouva que ses habitants avaient pris leurs dispositions et avaient reçu des renforts. Il ne put rien contre elle".

Après l'échec de Tamîm, Djerba eut à subir les assauts du prince ziride 'Alî b. Yah'ya b. Tamîm et du prince h'ammadite al-'Azîz b. al-Mançûr.

L'expédition ziride eut lieu en 510/III6-III7, Ibn 'Idhârî relate l'évènement en ces termes : "Ce prince ('Alî b. Yh'ya b. Tamîm) ordonna l'envoi d'une flotte contre Djerba, l'assiégea jusqu'à ce que ses habitants reconnussent son autorité" (36).

De son côté al-Tidjânî reproduit ce que rapporte Abû Çalt dans son appendice au livre d'al-Raqîq. Il écrit :

"Lorsque Abû'l-H'asan ('Alî) b. Yah'ya b. Tamîm b. al-Mu'izz monta sur le trône en 509 (III5-III6) et qu'il eut affermi son autorité, il arma une flotte contre Djerba, poussé qu'il était de mettre fin aux actes de piraterie auxquels se livraient ses habitants. Il plaça à la tête de la flotte le général İbrâhîm b. 'Abd Allah et lui adjoignit des conseillers choisis parmi les dignitaires de l'état qui embarquèrent en l'an 510, l'assiégèrent jusqu'à ce que ses habitants reconnussent son autorité. Les Djerbiens se soumièrent et leurs cheikhs et leurs muqaddams s'engagèrent à cesser toutes les déprédations et à ne plus attaquer Mahdia. Mis au courant, le sultan les laissa en paix et la flotte prit le chemin du retour. La piraterie cessa et les navigateurs purent voguer en toute sécurité, " (37).

Quant à l'expédition h'ammâdite, nous ne savons pas exactement à quelle date elle eut lieu.

Ibn Khaldûn, le seul historien, à notre connaissance, à la mentionner, écrit dans le passage de son ouvrage consacré au prince h'ammadite al-'Azîz :

"L'île de Djerba, qu'il avait fait bloquer par sa flotte, se rendit à discrétion et reconnut son autorité. Tunis fut assiégé par ses troupes jusqu'à ce que le gouverneur Ah'mad b. 'Abd al-'Azîz fît sa soumission" (38).

Comme il en parle avant l'arrivée Ibn Tûmart à Bidjâya, qu'il situe en 512/III8-III9, nous sommes en droit de penser qu'elle eut lieu avant cette date. Mais dans l'histoire de Banî Khurâsân, qui ne mention-

s'emparèrent de Djerba en 529/II35 et qu'ils tuèrent un grand nombre de ses habitants (42).

Enfin , Ibn Khaldûn signale seulement que les Chrétiens occupèrent Djerba après avoir subjugué le littoral de l'Ifrîqiya (43).

L'île demeura dix-neuf ans sous la domination des Normands de Sicile. Puis, en 548/II53-II54, elle se révolta contre eux.

Al-Tidjânî écrit à ce propos : "En 548/II53, les Djerbiens se révoltèrent contre les Normands de Sicile et tuèrent un grand nombre d'entre eux . Les Normands les attaquèrent la même année, firent captifs la plupart de ses habitants qu'ils transférèrent dans leur île ne laissant qu'un certain nombre d'entre eux. Puis les Musulmans se libérèrent. Et l'île ne cessa d'être tantôt entre les mains des Musulmans, tantôt au pouvoir des Chrétiens (44).

Ibn Khaldûn rapporte les mêmes faits qu'al-Tidjânî, mais nous apprend, en outre, que les Normands établirent dans l'île des agents chargés d'administrer les gens du peuple et les cultivateurs (45).

Quant à la conquête de l'île par les Almohades, elle eut sans doute lieu en 555/II60, lorsque 'Abd al-Mu'min, le premier Calife de la dynastie, qui assiégeait al-Mahdia, envoya son fils Muh'ammad conquérir Gabès (45 bis).

IV. ADMINISTRATION DE L'ILE

Nous savons peu de choses sur l'administration de l'île avant la fondation de Tahert. Sans doute dépendait-elle du gouverneur de Tripoli.

A l'époque rostémide, elle reconnaissait l'autorité de l'Imâm de Tahert et dépendait du gouverneur du Djebel Nefousa puisque nous avons vu que, sous le règne d'Abû'l-Yaqz'ân, c'est lui qui fut chargé de mater la révolte du fils de Khalaf b. Samh'.

Nous ignorons tout de l'administration de l'île sous les Fâtîmides. Au contraire nous savons que sous le ziride al-Mu'izz elle était

administrée par un muqaddam nommé Ibn Kaldûn et qu'à l'époque d'al-'Azîz, elle avait pour gouverneur Ah'mad b, 'Abd al-'Azîz.

Nous avons noté enfin qu'après la révolte de 548/II53-II54, elle fut administrée par des agents envoyés par le roi de Sicile.

V. VIE ECONOMIQUE

Le plus ancien géographe arabe qui, à notre connaissance, nous donne des renseignements sur la vie économique de Djerba est al-Bakri (I028-I094). Il écrit : "L'île de Djerba est remplie de jardins et d'oliviers (46)". "On y trouve de l'or en quantité" (47).

Bien qu'al-Tidjâni soit postérieur à l'époque que nous étudions, la description qu'il nous donne de Djerba peut nous donner une idée de ses ressources. Il vante ses terre fertiles, couvertes d'oliviers, de palmiers, de vignes, de figuiers et surtout ses pommiers. On ne trouve, dit-il, nulle part au monde, de pommes aussi parfumées, aussi savoureuses. Et il constate à regret que "le nombre de pommiers a diminué parce que les Normands de Sicile, une fois maîtres de l'île, envoyaient les pommes à la cour de Sicile sans rétribuer les propriétaires, si bien ces derniers abattirent la plupart de leurs arbres" (48).

A l'arboriculture, il convient d'ajouter la pêche et les ressources procurées par la course à partir de la fin du règne du prince zfride al-Mu'izz et jusqu'à la soumission de l'île par son arrière petit-fils, Ali.

VI. VIE SOCIALE

Tous les historiens s'accordent à dire que la majorité des habitants de l'île étaient des Berbères qui appartenaient aux Lemaïa, Zuwâgha, Luwâta Mazata et Kutâma et ne parlaient que le berbère.

Al-Bakrî et al-Idrîsî n'ont pas bonne opinion des Djerbiens.

Le premier écrit : que les habitants de Djerba sont perfides et méchants (49) et le second qu'ils se distinguent par leur hypocrisie et leur caractère frondeur (50).

En réalité, les Djerbiens, comme la plupart des insulaires, étaient farouchement attachés à leur indépendance.

Il y avait également des juifs dans l'île qui pour la plupart étaient les descendants de ceux qui s'y installèrent après la destruction de Jérusalem au I^o siècle après J.C. (51).

VII. VIE RELIGIEUSE

Selon T. Lewicki, l'ibâd'isme fut introduit à Djerba vers le milieu du VIII^o siècle de l'ère chrétienne (fin du III^o siècle de l'hégire), sous le règne de l'Imâm de Tâhert 'Abd al-Wahhâb (52).

M. Marzouki pense, au contraire, que c'est l'Imâm Abû'l-Khat' t'âb qui l'y introduisit en raison de la proximité du Djebel Nefousa dont les habitants se convertirent à l'Ibâdisme à son époque (53).

La secte qui prédominait à Djerba était celle des Khalafiyya, puis furent introduites les sectes des Wahbiyya et des Nukkâr (54).

Nous avons parlé précédemment dans quelles circonstances était née la secte des Khalafiyya. Il nous reste à dire quelques mots des deux autres sectes.

Après avoir été unis sous le règne de 'Abd al-Wah'man b. Rustum, les Ibâd'ites se scindèrent en deux sectes rivales : les Wahbiyya et les Nukkâr. Les premiers étaient les partisans de l'Imâm 'Abd al Wahhâb. Les seconds, ceux d'Ibn Fandîn, qui reprochaient à l'Imâm 'Abd al-Wahhâb de gouverner sans l'accord des Cheikhs ibâd'ites.

Voyons à présent comment se répartissaient les différentes sectes.

Selon T. LEWICKI, les Nukkâr occupaient les parties orientales et centrale de l'île tandis que les Wahbiyya étaient installés dans la région Nord-Ouest. Ces derniers, ajoute T. LEWICKI vainquirent les Nukkâr avec l'aide des Wahbiyya du Djebel Demmer (55).

Au moment de la révolte d'Abu Yazîd, les Nukkâr reprirent le dessus à Djerba, mais perdirent de leur importance après sa mort. Ils

connurent un regain d'activité sous le règne d'al-Mu'izz le ziride qui exécuta un grand nombre de leurs chefs, ce qui ne les empêcha pas de survivre et même de s'étendre puisqu'à l'époque d'al-Tidjânî, ils occupaient les parties occidentales et septentrionales, tandis que les Wahbiyya se trouvaient dans les régions orientales et méridionales (56).

VIII. VIE INTELLECTUELLE

Les deux plus grands savants de l'île de Djerba durant la période qui nous occupe furent Abû Miswar Yasdjâ al-Yahrâsanî et son fils Façîl.

Si nous en croyons Abû Zakariyâ', Abû Miswar eut une jeunesse difficile. "Quand il commença à s'instruire, nous dit-il, il n'avait pas d'argent et faisait maigre chère. Souvent il prenait de l'orge et la donnait à griller à un jeune garçon ; s'il ne trouvait personne pour la faire griller, il la nouait dans un pan de son vêtement, la faisait tremper dans l'eau jusqu'à ce qu'elle fût imbibée et en faisait sa nourriture ; il allait dans un bâtiment en ruine et y mangeait son orge. Cela dura longtemps. Personne ne faisait attention à lui. Quand il venait à une assemblée de cheikhs, il s'asseyait en dehors du cercle des auditeurs ; quand ceux-ci se levaient, ils passaient devant lui jusqu'au moment où il ne restait personne devant lui. Alors il allait s'asseoir auprès du cheikh et lui posait des questions tant qu'il restait assis.

Les choses demeurèrent ainsi jusqu'au jour où ayant assisté à une séance, quand le cheikh voulut la lever, Abû Miswar, dérogeant à sa coutume, se leva et l'orge qu'il portait dans un pan de son vêtement se répandit sur le sol. Alors le cheikh s'écria : "O gens des Nefousa, vous n'élevez que celui que Dieu élève." Alors les cheikhs se précipitèrent vers lui et le confièrent à l'un d'entre eux pour veiller sur lui avec sollicitude et prendre soin de ses affaires" (57).

Après s'être marié au Djebel Nefousa, il se rendit à Djerba et s'employa à convertir les adeptes de Khalaf b, Samh'î avec l'aide d'un homme des Zuwâgha, nomma Khalaf b, Ah'mad. Abû Zakariyâ', qui rapporte ces faits, ajoute : "Ceux qui ne répondaient pas à l'appel d'Abû Miswar répondait au sien. Riche et généreux, il se promenait avec des charges de farine dont il nourrissait les gens afin qu'ils adhèrent à sa secte,

Il ne resta bientôt plus un adepte de Khalaf b. Samh' à Djerba"(58).

Quant au fils d'Abû Miswar, qui s'appelait Abû Zakariyâ' Façîl, il possédait au dire du chroniqueur Abû Zakariyâ' "Une renommée, des talents, des vertus, une position comme à notre connaissance, aucun autre homme de son époque" (59). Ce chroniqueur rapporte ensuite les jugements que portèrent sur lui trois cheikhs. Le premier dit : "Si la révélation descendait sur quelqu'un de notre époque, Abû Zakariyâ' serait digne que ce soit sur lui. Le second tint le propos suivant : "S'il y avait à notre époque un imâmat, Abû Zakariyâ' en serait digne". Quant au troisième, il déclara : "Si tu avais en main tous les aspects du bien et de la piété et si tu demandais que s'en ajoute un seul qui ne se trouve pas en Abû Zakariyâ', tu ne saurais le découvrir"(60),

Sa renommée était si grande qu'une délégation venue de Ouargla et conduite par 'Imrân b. Zîrî lui rendit visite (61),

Il mourut au cours de la quatrième décennie du V^e/XI^e siècle. Son tombeau se trouve à Houmat Béni Bandû (62),

Aux côtés de Abû Miswar et de son fils Façîl, il convient de citer parmi les savants qui séjournèrent à Djerba durant la période que nous étudions : Abû 'Abd Allah Muh'ammad b. Bakr, Abû Muh'ammad b. Wîslân, Abû'l-Rabî'Sulaymân b. Yakhlaf al-Mazatî, les savants de la caverne de Madjmâdj, les deux fils de Façîl ; Abû Zakariyâ' et Yûnus, et Abû Muh'ammad Maksan b. al-Khayr.

Abû 'abd Allah Muh'ammad b. Bakr fut le plus brillant des élèves de Façîl b. Abî Miswar, si bien que ce dernier envoya auprès de lui ses deux fils Abû Zakariyâ' et Yûnus ainsi que son neveu Abû Bakr Yah'ya(63) C'est lui qui fonda la ville d'El Ateuf dans le Mzab (64) et l'organisation des 'Azzâba à laquelle M. Farhat Djaabiri a consacré un ouvrage en langue arabe intitulé "Niz'âm al-'Azzâba 'Inda'l-Ibâd'iyya al-Wahbiyya fî Djarba" (L'organisation des 'Azzâba des Ibad'ites Wahbiyya de Djerba" (65).

Abû Muh'ammad b. Wîslân présida la première H'alqa des 'Azzâba de Djerba. Ses cours furent rédigés par sept de ses disciples sous le

titre de "Kitâb al-Waġâyâ wa'l-Buyû'" (Le livre des testaments et des contrats) (66).

Abû'l-Rabî' Sulaymân b. Yakhlaf al-Mazatî a enseigné la science des Uġûl (Principes fondamentaux) aux étudiants de Djerba, Al-Chammâkhî donne les titres de deux de ses livres : "Al-Muth'if fi'l-Uġûl" et "Kitâb al-Siyar" (67).

Les savants de la Caverne de Mâdjimâdj, située à Houmat Mâdjimâdj, à proximité de la Mosquée appelée Masdjid al-Ghâr (68) étaient au nombre de sept : Abû 'Imrân Mûsâ b. Zakariyâ' al-Mazatî qui séjourna à Djerba avant 408/1017 - 1018 (69), Abû Muh'ammad 'Abd Allah b. Mah'ûh' al-Lamâ' al-Huwwârî (I^o partie du V^o/XI^o siècle), Abû 'Amr al-Mamîlîal-Zuwâghî, mort en 431/1039-1040 Abû Zakariyâ' b. Djarnâz al-Nafûsi, Kabâb b. Muġlih' al-Mazatî et Abu Mudjbar Tûzîn al-Mazatî, Ces sept savants ont composé un ouvrage intitulé : "Dîwân al-'Azzâba, en douze volumes, écrit par Abû 'Imrân Mûsâ b. Zakariyâ' al-Mazatî parce qu'il avait une belle écriture (70).

Abû Zakariyâ' et Yûnus, fils de Faġîl b. Abî Miswar participèrent à la fondation de l'Organisation des 'Azzâba, aux côtés d'Abû 'Abd Allah Muh'ammad b. Bakr et succédèrent à Abû Muh'ammad b. Wîslân à la tête de la H'alqa des 'Azzâba de Djerba (71).

Abû Muh'ammad Maksan était aveugle. Sur les conseils de la mère du prince Zîrîde al-Mu'izz qui avait remarqué son intelligence, il fut mis à l'école où il apprit le Coran avec une facilité étonnante. Par la suite, il fut à Djerba, le plus brillant élève d'Abû Muh'ammad b. Wîslân (72).

IX. VIE ARTISTIQUE

À notre connaissance, il nous reste à Djerba deux mosquées construites durant la période que nous étudions : la Mosquée de Tâdjîdt et la Grande Mosquée.

La Mosquée de Tâdjîdt, c'est-à-dire la Nouvelle Mosquée, fut bâtie, selon Muh'ammad Abû Ras, au début du III^o/IX^o siècle,

sur l'ordre de l'Imâm de Tahert, par les soins de son représentant à Djerba (73).

La Grande Mosquée fut commencée par le savant Abû Miswar et achevée par son fils Façîl. Abû Zakariyâ' rapporte que de son temps, on l'appelait : Mosquée des Banû Yahrâsan (74),

Al-Dardjîni signale une autre mosquée construite par l'Imâm Abû'l-Khat't'âb (75).

CONCLUSION

Comme nous venons de le voir, l'île de Djerba dont les habitants étaient farouchement jaloux de leur indépendance, fut le théâtre de nombreux événements politiques.

Conquise par un compagnon du Prophète, Ruwayfa'b. Thâbit, elle reconnut successivement l'autorité des Imâms du Djebel Nefousa et des Rostémides de Tahert, contre lesquels elle ne semble s'être révoltée qu'une fois. Conquise par les Fât'imides, elle se rangea aux côtés d'Abû Yazîd, puis reconnut de nouveau leur autorité. A l'époque ziride, elle reconnut la suzeraineté des trois premiers princes de cette dynastie mais se révolta contre le quatrième, al-Mu'izz, après que les Hilaliens l'aient contraint à se réfugier à Mahdia. Ce soulèvement fut sévèrement réprimé. Cependant, après la mort d'al-Mu'izz, les Djerbiens se livrèrent à des actes de piraterie en Méditerranée. Pour y mettre fin, Tamîm, le fils d'al-Mu'izz, entreprit deux expéditions contre l'île. L'une fut couronnée de succès tandis que la seconde échoua et Djerba ne reconnut de nouveau l'autorité ziride que sous le règne de 'Alî, petit fils de Tamîm. Elle eut ensuite à subir les assauts des H'ammadides de Bidjâya, à l'époque d'al-'Azîz, puis tomba aux mains des Normands de Sicile, se révolta contre eux, reconnut de nouveau leur suzeraineté, puis fut occupée alternativement par les chrétiens et les Musulmans jusqu'à la conquête almohade.

Jouissant la plupart du temps d'une autonomie interne, elle vivait de son arboriculture et de la pêche. Peuplée de Berbères ibâdites de différentes sectes et de juifs, elle fut le lieu de séjour de

nombreux savants dont les plus célèbres furent Abû Miswar et son fils Fâçîl et vit la construction de plusieurs mosquées dont la Mosquée de Tadjdit et la Grande Mosquée.

NOTES

- 1 - Scylax, navigateur et géographe grec du VI^e siècle av. J.C., cité par J. Despois, Article *Djarba*, *Encyclopédie de l'Islam*, nouvelle édition, t. II, p. 470.
- 2 - Erasthothène, mathématicien astronome et philosophe grec, né en 275 av. J.C. et mort en 194, cité par J. Despois, *op. cit.*
- 3 - Théophraste, philosophe et savant grec, né vers 372 av. J.C. et mort en 287, cité par J. Despois, *op. cit.*
- 4 - Polybe, historien grec, né entre 210 et 205 av. J.C., mort en 125 av. J.C., cité par J. Despois, *op. cit.*
- 5 - S. GSELL, *Histoire ancienne de l'Afrique du nord*, II, p. 124, cité par J. Despois, *op. cit.*
- 6 - J. Despois, *op. cit.*, p. 470.
- 7 - Ibn Khaldûn, *Kitâb al-'Ibar*, texte, t. VI, p. 249 ; trad. de Slane, *Histoire des Berbères*, t. I, p. 245
- 8 - Al-Bakrî, *Description de l'Afrique septentrionale* ; texte, p. 19 trad., p. 45 , Al-Tidjânî, *Rihla*, p. 125
- 9 - J. Despois, *op. cit.*, p. 470
- 10 - Al-Tidjânî, *op. cit.*, p. 124
- 11 - Ibn Khaldûn, *op. cit.*, texte, t. VI, p. 848 ; trad., t. III, p. 63
- 12 - Muh'ammad Abû Ras, historien tunisien, mort en 1222/1807
- 13 - M. Marzouki, Introduction au "*Mounis al Ahibba*",
- 14 - Sur Ibn Manzur, cf, *Encyclopédie de l'Islam*, nouvelle édition, t. III, p. 888.
- 15 - Ibn Khaldûn, *op. cit.*, texte, p. VI, p. 230 ; trad., t. I, p. 227
- 16 - M. Marzouki, *op. cit.*, p. 45
- 17 - *Ibid.*
- 18 - Al-Chammâkhî, *Kitâb al-Siyar*, pp. 158-160, cité par M. Marzouki p. 46
- 19 - Al-Chammâkhî, *op. cit.*, p. 161, cité par M. Marzouki, *op. cit.*, p. 47
- 20 - Ibn al Athîr, *Kâmil*, texte, t. V ; p. 215 ; trad. E. Fagnan, *Annales du Maghreb et de l'Espagne*, p. 202

- 21 - Ibn 'Idhâri, *Bayân*, texte, t. I, p. 131 ; trad. t. I, p. 127-128
- 22 - M. Talbi, *L'émirat aghlabide*, p. 198
- 23 - Abû Zakariyâ', *Kitâb al-Siyar*, texte, pp. 99-100 ; trad., *Revue Africaine*, t. CV, 3° et 4° trimestres 1960, pp. 332-333
- 24 - Id., texte, pp. 76-82 ; trad. *Revue Africaine*, 1° et 2° trimestres 1960, pp. 158-162
- 25 - Cf. M. Marzouki, *op. cit.*, p. 47
- 26 - Ibn Khaldûn, *op. cit.*, texte, t. VI, p.848; trad., t. III, p. 64
- 27 - Ibn al-Athîr, *op. cit.*, texte, t. VI, p. 341 ; trad., p. 356
- 28 - Ibn 'Idhârî, *op. cit.*, texte, t. I, p. 450 ; trad., t. I, p. 464
- 29 - Id., texte, t. I, p. 397 ; trad., t. I, p. 411
- 30 - Al-Tidjânî, *op. cit.*, p. 125
- 31 - Al-Chammâkhî, *Kitâb al-Siyar*, p. 372, cité par M. Marzouki, *op. cit.*, p. 65
- 32 - AL-Tidjânî, *op. cit.*, p. 125
- 33 - Ibn Khaldûn, *op. cit.*, texte, t. VI, p. 848 ; trad. t. III, p. 64
- 34 - Ibn Al-Athîr, *op. cit.*, texte, t. VIII, p. 185 ; trad. p. 511
- 35 - Ibn 'Idhârî, *op. cit.*, texte, t. I, p. 434 ; trad., t. I, p. 452
- 36 - Ibn 'Idhârî, *op. cit.*, texte, t. I, p. 441, trad., p. I, p. 458
- 37 - AL-Tidjânî, *op. cit.*, pp. 125 - 126
- 38 - Ibn Khaldûn, *op. cit.*, texte, t. VI, pp. 361 - 362 ; trad. t. II, p. 56
- 39 - Ibn Khaldûn, *op. cit.*, texte, t. VI, p. 335 ; Trad. T. II, p. 30
- 40 - Al-Idrîsî, *Description de l'Afrique septentrionale et saharienne*, édition H. Pèrès, p. 95.
- 41 - Ibn al-Athîr, *op. cit.*, texte, t. VIII, p. 350 ; trad., p. 552 ;
- 41 bis Ibn 'Idhârî, *op. cit.*, texte p. 450 ; trad., p. 470,
- 42 - Al-Tidjânî, *op. cit.*, p. 126
- 43 - Ibn Khaldûn, *op. cit.*, texte, t. VI, p. 849 ; trad., T. III, p. 64
- 44 - Al-Tidjânî, *op. cit.*, p. 126.
- 45 - Ibn Khaldûn, *op. cit.*, texte, t. VI, p. 849 ; trad., t. II, p. 64
- 45 bis Ibn Khaldun, *op. cit.*, texte, t. VI, p. 494 ; trad., t. II, p. 193
- 46 - Al Bakri, *op. cit.*, texte, p. 85 ; trad., p. 172
- 47 - Al Bakri, *op. cit.*, texte p. 19 ; trad., p. 144
- 48 - Al Tidjânî, *op. cit.*, p. 122
- 49 - Al Bakri, *op. cit.*, texte, p. 85 ; trad. p. 172
- 50 - Al Idrîsî, *op. cit.*, p. 95
- 51 - Cf. J. Despois, *op. cit.*, p. 470
- 52 - T. Lewicki, *Les Ibâdites en Tunisie au Moyen Age*, Publications de

- l'Académie des Sciences et des Lettres de Rome*, 1958, p,9
- 53 - M. Marzouki, *op.cit.*, p.44
- 54 - T. Lewicki, *op.cit.*, p.14
- 55 - *Ibid*
- 56 - Al-Tidjânî, *op.cit.*, p.122
- 57 - Abû Zakariyâ, *op.cit.*, texte, p.165 ; trad, *Revue Africaine*,
T. CV, 1^{er} et 2^{er} trimestre 1961, p, 142
- 58 - *Ibid*
- 59 - Abû Zakariyâ, *op.cit.*, texte, p. 166 ; trad. *op.cit.*, pp.142-143
- 60 - *Ibid*
- 61 - Cf. F. Djaabiri, *L'organisation des Assâba chez les Ibâdhites de
Djerba*, p. 179.
- 62 - *Id.*, pp. 184-185
- 63 - *Id.*, p.181
- 64 - *Id.*, p.13
- 65 - Publié par l'Institut National d'Archéologie et d'Art de Tunis en 1975
- 66 - Cf. F. Djaabiri, *op.cit.*, p,265
- 67 - Al Chammâkhî, *op.cit.*, p,440, cité par H.R. Idris, *La Berbérie
orientale sous les Zirides*, t. II, p,754
- 68 - Cf. F. Djaabiri, *op.cit.*, pp. 167 - 168
- 69 - *Id.*, p.170
- 70 - Al-Dardjînfî, *Kîtâb T'abaqât al-Machâ'ikh bi'l-Maghrib*, t. II, p. 409
- 71 - Cf. F. Djaabiri, *op.cit.*, p. 194
- 72 - Al-Chammâkhî, *op.cit.*, pp. 414-416, cité par H.R. Idris, *op.cit.*,
t. II, p. 753
- 73 - M. Abû Ras, *Mounis al-Ahibba, Chronique de l'île de Djerba*, P. 97
- 74 - Abû Zakariyâ, texte, p. 165 ; trad. *op.cit.*, p. 142
- 75 - Al-Dardjînfî, *T'abaqât al-Machâ'ikh*, t. I, p,115,

LA DEFAITE DE LA FLOTTE ESPAGNOLE A JERBA EN
1510 DANS LE "DIARI" DE MARIN SANUDO ET DANS
LES LETTRES DE BATTISTELLO DE TONSIS

Mirella GALLETTI

Les événements du XVI^e siècle, pendant quelques dizaines d'années, posent l'Afrique du Nord dans le cadre de la politique européenne, à cause, surtout, des expéditions militaires espagnoles vers la côte maghrébine.

L'Espagne, après avoir atteint l'unité nationale et conquis le dernier Royaume arabe à Granada en 1492, se jette dans les conquêtes territoriales. Cette politique rend nécessaire l'occupation des côtes de l'Afrique du Nord, L'histoire définit ces territoires objet de conquête des peuples qui veulent avoir la suprématie dans la mer Méditerranée (1).

La conquête de l'Afrique du Nord semble donc nécessaire aux Espagnols pour des raisons économiques et politiques et pour un élan religieux. Le cardinal Ximenes (Francisco Jiménez de Cisneros), archevêque de Toledo et premier ministre de Ferdinand le catholique, appuie ces expéditions qui mentionnent dans quelques mesures l'esprit des croisades.

Dans la première expédition on occupe Mersà al-Kébir (septembre 1505) ; quatre années après, le comte Pedro Navarro (2) conquiert Oran

(le 17 mars 1509) et l'année suivante le général occupe Bougie (le 5 janvier 1510) et Tripoli tandis que la tentative de conquérir Jerba échoue.

L'expédition de Tripoli est sans doute liée aux précédentes, mais, selon Camillo Manfroni, a des buts spécifiques, qu'on doit rechercher dans la question de la sûreté de la Sicile, pour défendre l'île des pirates du Maghreb (3). L'expédition est achevée sous le drapeau espagnol et aux ordres des capitaines espagnols, mais nombreux soldats et navires italiens surtout de la Sicile y participent. Les ports et les îles siciliennes (Favignana, Lampedusa) constituent les bases logistiques indispensables pour cette expédition (4), faite sous la direction du vice-roi de Sicile.

Sur cette expédition nous avons la relation de Pedro Navarro et, parmi les autres, les témoignages de deux Italiens : Marin Sanudo et Battistino de Tonsis, que nous font connaître beaucoup de détails intéressants.

"I Diarii" (Les journaux) de Marin Sanudo (5)

vont de 1496 à 1533. Les 58 volumes content jour par jour les événements politiques, militaires, économiques et culturels de Venise et ils contiennent les informations parvenues à Venise de tout le monde, avec des lettres, documentations et informations de tout type.

Sur les expéditions de Tripoli et de Jerba en 1510, l'oeuvre contient beaucoup d'informations qui viennent des villes de la Sicile et au même temps des rapports envoyés par des représentants de la République de Venise.

Pellegrino Venier écrit le 5 juin 1510 de Palermo (6) que la concentration de troupes et de navires a lieu dans l'île de Favignana, devant le port de Trapani. Les bâtiments viennent de Bougie, Malaga, Sardaigne, Gênes auxquels les bateaux des pêcheurs de thon réquisitionnés à Cefalù et à Trapani ont été rattachés. Les bateaux à voiles sont 120 mais on a mis les voiles même aux petites embarcations pour faire paraître la flotte plus nombreuse.

Les marins et les soldats font 20.000 hommes et les fantas-

sins volontaires qui ne sont pas payés sont 5.000. On embarque aussi une grande quantité d'armes et de vivres,

Le consul vénitien Ulisse Salvador à Palermo confirme le 28 juin (7) que Favignana est le lieu de rappel et que la flotte est sous le commandement de Pedro Navarro. On dit que la destination est Jerba, ou Tripoli, ou Carthage.

Dans son rapport de 16 juillet Venier (8) annonce que le 15 juillet, 160 voiles et d'autres bateaux sont partis de Favignana sous le commandement de Pedro Navarro. La flotte comprend 20.000 hommes parmi lesquels 15.000 fantassins qui ne reçoivent pas d'argent et servent la cause espagnole avec dévotion. La destination est Tripoli.

Dans la lettre écrite à Rome le 7 août 1510, le compte Gerolamo da Ponzil (9) parle de la conquête de Tripoli, où 10.000 Maures ont été tués, et un nombre plus grand a été emprisonné. Il fait la description de la très grande richesse de quelques marchands.

La prise de Tripoli est accueillie avec grand jubilation dans l'Europe Chrétienne et les rois espagnols sont encouragés par ce succès à favoriser les entreprises africaines.

En Italie on a des réactions particulièrement favorable. A Bologna Francesco Alidosi légat du Pape, invite les fidèles à participer en masse à une procession solennelle de jubilation pour la conquête victorieuse d'"une ville appelée Tripoli de Berbérie, terre très peuplée et grande" (10). Le doge de Venise se congratule avec le roi d'Espagne et le vice-roi de Sicile. A Rome la prise de Tripoli est célébrée par une procession. La joie des populations de l'Italie du Sud, de la Sicile et de Malte est particulièrement intense (11).

Pour rendre l'occupation de Tripoli plus sûre et constituer une base navale pour les futures opérations militaires dans le Maghreb, Navarro décide une expédition contre l'île de Jerba, après l'échec de la tentative de conduire le préside à la reddition (12).

Accrue des renforts, qui avaient été demandés au vice-roi de

Sicile, l'armée effectue un débarquement le 30 août. Le combat a lieu sous une chaleur étouffante et sans eau. Jerba résiste à l'assaut et réussit à infliger de grosses pertes l'ennemi. Quelques milliers d'hommes se sauvent et un nombre de bâtiments très réduit réussit à quitter l'île.

La description de ce désastre a un écho très grand chez l'armée espagnole. Souvenez-vous du proverbe "Las Gelves, madre, malas son a ganare" (Jerba, mère, est très difficile à conquérir) (13). La renommée militaire des Espagnols est assombrie.

La lettre de Venier, datée 22 octobre (14), contient de rapides allusions à la lourde défaite à Jerba. Venier indique les causes de la défaite plus dans la discorde parmi les chefs et dans le manque d'eau, que dans la force de l'ennemi.

Le 8 novembre Venier (15) écrit que Navarro est à Lampedusa avec 8 ou 14 navires, et 2.000 fantassins. Il écrit "La puissante armée avec 200 voiles et 20.000 soldats est perdue et s'est dissoute parce que, sauf les forces déjà mentionnées, il n'y a pas de fantassins, il n'y a pas de navires, et tout le monde indique la défaite dans l'insuffisante capacité du capitaine".

Sur la même entreprise il y a deux lettres très intéressantes écrites par Battistino de Tonsis le 27 juillet et le 26 septembre 1510 (16). La copie de deux lettres sont à la "Biblioteca Universitaria" de Bologna et ont été publiées seulement dans ce siècle (17).

Les lettres sont adressées à Gerolamo Adorno, un génois de famille noble. Les lettres sont très simples et riches de détails sur les événements de cette expédition.

Battistino de Tonsis participait à l'entreprise de Tripoli et Jerba et il en parle comme témoin oculaire, comme celui qui a participé directement dans l'évènement. Il ne cache pas la vérité même s'il est critique. Presque tout ce qu'il dit est confirmé par les lettres de Pellegrino Venier, publiées par Marino Sanudo. Ce n'est pas possible d'établir l'identité de Battistello de Tonsis. Le nom

Toso est connu à Gênes. Par les lettres on peut comprendre qu'il est âgé, avec beaucoup d'expérience.

On a des chiffres et des détails différents des versions de Venier, et cela est dû aux différentes sources d'information et aux circonstances.

Dans la première lettre du 27 juillet 1510, de Tonsis écrit de Tripoli que lundi 15 juillet à dix heures la flotte commandée du comte Pedro Navarro part de Favignana. La direction est Malta, puis Gozo, où on arrive le mercredi et où on charge de l'eau et des guides maltais qui connaissant très bien Tripoli et toute la côte de Berbérie. Puis l'armée se dirige à Tripoli.

La flotte se compose de 120 navires d'origine différente ; de Gênes, de la Sicile, de l'Espagne. Les soldats sont : 15.000 volontaires, tous espagnols qui ne reçoivent pas d'argent et sont prêts à tout, à ceux-ci 3.000 Siciliens, d'autres hommes payés et des marins s'ajoutent.

Le matin du 24 juillet, l'armée débarque près de Tripoli, tandis que les navires bombardent le château. Dans 7 heures la ville est vaincue et saccagée. Des hommes et des femmes sont tués. Le château est pris avec le shaykh, ses femmes et ses enfants. Les morts de la flotte sont 150, tandis que parmi les Maures sont 2.000 et leurs corps sont brûlés pour purifier la ville.

Dans la deuxième lettre, il décrit comme les conquérants ont gouverné la ville de Tripoli. Puis le 3 août, Navarro avec 20 navires part de Tripoli et va à Jerba. Pour deux jours il en observe les côtes et les mouvements de la mer. Puis il fait retour à Tripoli.

On va constituer l'armée et la flotte en six jours, l'eau est embarquée mais à cause des vents contraires le départ est pour le 28 août au lieu du 17 août. Quinze bateaux et d'autres embarcations, avec 3.000 soldats, commandés par Diego da Vera, viennent de l'Espagne. Deux fils du Duque d'Alba sont aussi présents.

Avec tous les navires, dans deux jours, Navarro arrive dans la zone du sud-est de l'île de Jerba. De Tonsis laisse la description suivante de Jerba "Dans l'île il n'y a ni ville ni lieu avec de maisons groupées, il y a seulement des domaines avec quelques maisons éparpillées et des jardins (18). La terre est fertile et riche de bétail, riche des olives, de raisin, des dattes et des fruits très bons, et y habite un peuple nombreux et selon les relations d'hommes dignes de confiance compte plus de 50.000 âmes" (19).

Vendredi 30 août de l'aube à trois heures dans l'après-midi, toute l'infanterie est débarquée et de 13 à 15 milles militaires sont envoyés au château.

Les bateaux sont envoyés pour garnir le pont que relie l'île à la terre ferme, de façon que les habitants ne reçoivent pas d'aide de l'extérieur et ne peuvent pas fuir.

Mais les vivres et l'eau viennent à manquer. L'armée avance avec de difficulté, parce qu'il fait chaud et on a soif. La marche pour arriver au château est allongée de 8 milles pour un total de 20 milles à cause d'un étang.

Pendant leur marche les soldats voient un puits d'eau, tout le monde y accourt pour boire d'une façon désordonnée. Les maures profitent de la circonstance favorable, dû au chaos et au lieu, et réussissent, même si en nombre inférieur, à battre les chrétiens. Les soldats se sont jetés à l'eau et cherchent de monter sur les navires. Quelques bateaux sont bondés et chavirés. Plusieurs soldats se noyent. Il y a le chaos le plus complet et beaucoup de bateaux n'osent pas s'approcher de la côte, Mais la plupart de soldats est embarquée, les hommes ont soif mais l'eau manque, L'armée qui reste à terre souffre de la soif et a peur d'une attaque des Maures

Le jour après les soldats qui n'appartiennent pas au navire sur lequel ils s'étaient réfugiés sont débarqués. L'eau est suffisante pour un seul jour, les puits les plus proches sont à 100 milles de distance et la mer est agitée.

De Tonsis observe avec surprise que les Maures n'attaquent pas,

les Chrétiens s'enfuient et personne ne les poursuit. L'auteur n'indique pas les causes du désastre mais il se limite à constater qu'ils n'est dû ni à la valeur des Maures ni à la lâcheté des Chrétiens. Les morts sont à peu près 1.000. desquels seulement une centaine est tuée, la plupart a perdu sa vie mort de soif, ou bien a été emprisonnée.

Le 2 septembre les navires vont prendre l'eau à Ra's al-Makhbaz, ils font retour après quatre jours, mais ils se trouvent dans une tempête. Maintenant il y a beaucoup d'eau mais les vivres manquent.

Les navires vont à Trapani : de là une partie va à Palermo, et l'autre à Napoli, où arrive le 16 septembre (20).

NOTES

- 1 - Ettore ROSSI, *Storia di Tripoli e della Tripolitania*, Roma, Istituto per l'Oriente, 1968, p. 110 ; Gaston ZELLER, *L'età moderna da Colombo a Cromwell*, Firenze, Vallecchi, 1976, p. 50-51 ; Georges Richard POTTER (édité par), *Il Rinascimento (1493-1520)*, in Cambridge University Press, "Storia del Mondo Moderno", Milano, Garzanti, 1967, vol. I, p. 448 - 449.
- 2 - Le Comte Pedro Navarro, Capitaine espagnol, est né dans la Biscaye, et est mort très âgé en 1528, à Naples. Sa famille était obscure. D'abord maletot, il vint en Italie à la suite du cardinal d'Aragon, et s'enrôla dans les bandes génoises. Il servit contre les Maures et il fut nommé gouverneur de Velez-Malaga, après la prise de cette ville. Il conduisit la conquête du royaume de Naples (1503) et le roi Ferdinand le récompensa en lui donnant l'investiture du comte d'Oliveto, en Abruzzi, dans l'Italie centrale. Après avoir commandé une flottille destinée à protéger les côtes contre les pirates barbaresques, il fut de nouveau employé en Afrique (1509). Il enleva Oran, Bougie, Tripoli et d'autres places ; mais il échoua devant l'île de Jerba. Il fut fait prisonnier à la bataille de Ravenne (1512) et emmené en France, où il passa au service de François I^{er} (1514). Il participa à la prise de Novare, de Vigenavo et de Pavie,

- combattit à Merignan et s'empara du château de Milan. Il fut pris pendant la désastreuse retraite d'Aversa. Le prince d'Orange, qui commandait à Naples, le laisse mourir en paix (M. le D.^r HOEFFER (sous la direction de), *Nouvelle Biographie Générale*, Paris, Firmin Didot frères, 1863, vol. 37^e, (p. 536 - 537).
- 3 - Camillo MANFRONI, *L'Italia nelle vicende marinare della Tripolitania*, Intra, Airoldi Editore, 1935, p: 59. au XIII^e siècle des milliers de musulmans vivaient dans le royaume de Sicile et leurs révoltes provoquèrent beaucoup d'expéditions punitives en particulier contre Jerba (Cf. Camillo MANFRONI, *I colonizzatori italiani durante il Medio Eve e il Rinascimento*, Roma, Libreria dello Stato, 1933, vol. I, p. 293).
 - 4 - Mario LONGHENA, *Le imprese contro Tripoli e l'isola di Gerba dal 1884 al 1880*, estratto dagli Atti dell'Accademia di Agricoltura, Scienze e lettere di Verona, serie VI, vol. IX, Anno 1957-58, Verona, Linotipia veronese Ghidini e Fiorini, 1959, p. 60.
 - 5 - Marin SANUDO, *I DIARII*, Venezia, M. Visentini, 1879-1903, vol. 58.
 - 6 - *Ibidem*, vol. X, p. 677 - 678
 - 7 - *Ibidem*, vol. X, p. 786.
 - 8 - *Ibidem*, vol. XI, p. 93 - 95.
 - 9 - *Ibidem*, vol. XI, p. 112.
 - 10 - Guido PANTANELLI, *Tripoli in un documento Bolognese del secolo XVI*, in *L'Archiginnasio*, 1912, n. 1 - 2, p. 179 - 181.
 - 11 - Ettore ROSSI, *ouvrage cité*, p. 115.
 - 12 - Camillo MANFRONI, *L'Italia nelle....*, p. 62. L'île de Jerba était appelée dans les publications et atlas italien Zerba ou Zerbi, Gerba ou Gerbe ; quelques-uns reproduisent le nom Dscherba.
 - 13 - Camillo MANFRONI, *L'Italia nelle....*, p. 2.
 - 14 - Marin Sanudo, *ouvrage cité*, vol. XI, p. 638 - 639.
 - 15 - *Ibidem*, vol. XI, p. 705 - 706.
 - 16 - Cf. les manuscrits : "Copia de littera scripta per Batestino de Tonsis al sig. Hieronymo Adorno sopra la presa de Tripoli (27 luglio 1510)" ; "Copia de littera del predetto Baptistino

- scripta al sig. Hieronimo Adorno (Napoli, 26 settembre 1510)",
ms. 4075, biblioteca Universitaria, Bologna.
- 17 Mario LONGHENA, "La spedizione contro Tripoli nel 1510", in
L'Archiginnasio, 1936, n. 4 - 6, p. 242 - 270.
- 18 - De Tonsis ne vit pas le village de Houmt-Souk située dans la
côte du nord, car le lieu d'abordage était vers l'orient.
- 19 Mario LONGHENA, *la spedizione ...*", p. 259.
- 20 - Pendant l'hiver la garnison de quatre cent soldats laissée
dans l'île de Qarnaqah - très bon lieu d'abordage pour
l'armée - est assaillie par les Maures et massacrée (Cf.
Ettore ROSSI, *ouvrage cité*, p. II8).

QUELQUES EPISODES DES RELATIONS HISTORIQUES EN-
TRE L'ESPAGNE ET L'ILE DE DJERBA

Mikel DE EPALZA

On connaît suffisamment l'histoire des relations entre l'Espagne et l'île de Djerba au XVI^e siècle, lors des affrontements hispano-turcs en Méditerranée occidentale. Les expéditions médiévales de la Couronne d'Aragon contre l'île sont connues aussi. Mais il faut nuancer certaines affirmations générales, en examinant de plus près les documents connus et en y ajoutant de nouveaux documents d'archives.

On a insisté tout autant sur l'agressivité espagnole contre les pays musulmans du Maghreb, sur la foulée de l'idéologie de la "Reconquista", que sur les aspects défensifs de son commerce méditerranéen qui justifiait, aux yeux de l'Espagne, l'occupation des ports maghrébins.

Il faut nuancer ces aspects-là.

L'analyse de l'expédition de Hugo de Moncada en 1520 et de celle de 1548, à partir de documents manuscrits ou peu connus, ainsi que le rapport d'un soldat victime de la chute de Djerba et de la Goulette montre bien que la politique espagnole n'avait pas de plan fixe ni de continuité dans ses attaques au Maghreb. Malgré l'idéologie dominante de lutte contre les musulmans, les expéditions espagnoles du XVI^e (et même du XVIII^e) n'obéissaient qu'à des motivations de propagande politique à court terme.

Les rivalités entre les divers corps d'armée de ces expéditions expliquent en grande partie leurs échecs.

Par ailleurs, les traités ou conventions entre les Vices-Rois de Sicile ou leurs lieutenants (ceux de 1520, 1541 et 1551, publiés récemment à Madrid, sont publiés en traduction française en appendice) avec les Cheikhs de Djerba montrent les difficultés de la politique des Djerbiens, harcelés par leurs voisins tunisois, leurs ennemis espagnols et les turcs. Ces textes, qu'il faut savoir lire, sous les fanfaronnades des militaires espagnols, montrent bien et l'évolution de la situation politique de Djerba tout au long de la première moitié du XVI^e siècle, et la continuité des intérêts politiques et commerciaux djerbiens à l'époque, dominés par le besoin de se fournir en céréales et de protéger un réseau commercial très étendu.

1. Capitulations que Don Hugo de Moncada accorde de la part de Son Altesse / le Vice-Roi de Sicile / à Sait, fils du cheikh soliman, cheikh de l'île des Gerbes (25 mai 1520).

Au nom de Dieu, Père, Fils et Saint Esprit, trois Personnes et un seul vrai Dieu, et de la glorieuse Vierge Marie, sa Mère, notre Avocate et Dame, et du bienheureux Saint Jacques, patron et guide des Espagnes, et de tous les Saints et Saintes de la Cour céleste.

Voici les capitulations et conditions que moi, Don Hugo de Moncada, capitaine général de sa Majesté Catholique et Césarienne l'Empereur et Roi d'Espagne, notre Seigneur, accorde de la part de Son Altesse à Sait, fils du Cheikh Soliman, cheikh de cette île des Gerbes, et à l'ensemble de sa communauté et des habitants de la dite île, avec ce qui suit :

1. En premier lieu, que le dit Cheikh Sait soit dans la souveraineté et le domaine de la dite île, et ensuite ses héritiers et successeurs, et qu'ainsi le dit Cheikh comme les habitants de la dite île seront maintenus dans leur loi religieuse.

2. Que le tribut qu'ils promettent de donner à sa Majesté est celui qu'ils donnaient au Roi de Tunis, et qu'ils le lui payeront chaque année ; pour le toucher, on enverra une personne, et il faudra le lui payer dans le mois qui suivra à son arrivée.

3. Que les navires chrétiens ou musulmans qui se dirigeront à Gerbes pour

faire du commerce avec des marchandises, seront guidés à l'intérieur des 50 milles autour de l'île, montrant ainsi qu'ils se dirigent Vers la dite île.

4. On inclut dans ces conditions les sujets de la dite île habitants des Querquenes, Montagnes Blanches, Hurgana, Huacara et Hulgibal.

5. Tous les habitants de la dite île peuvent aller traiter et faire du commerce dans tous les Royaumes et Seigneuries de Sa Majesté, en Orient et en Occident, comme le font les sujets de Son Altesse, sans aucune contrainte ou empêchement.

6. En ce qui concerne tous les captifs gerbis qu'il y a en terres de sa Majesté, je supplierai Son Altesse avec ses ambassadeurs qu'on les leurs donne, et que sa Majesté leur en fera un don gracieux.

7. Que je leur promets de la part de Son Altesse de les défendre et de les aider contre le Roi de Tunis et contre n'importe quel autre prince qui voudrait leur faire du mal, comme s'ils étaient des sujets de Sa Majesté et de leur envoyer l'aide et les secours qu'ils demanderont.

8. Que je suis d'accord pour qu'un navire vienne en Sicile, à leur frais, pour savoir ce dont ils ont besoin.

9. Que Son Altesse fera de son mieux pour que des marchands chrétiens viennent faire des accords avec eux, avec des navires, des marchandises, et des victuailles.

10. De la part de Sa Majesté je leur fais grâce pour une année du tribut, pour les pauvres qui ont reçu des dommages de la part de cette flotte.

11. Que je leur promets et leur fait la grâce de la part de Son Altesse que cette flotte s'en ira d'ici et reviendra en terres chrétiennes sans faire le moindre mal en terres musulmanes.

12. Que Francisco de Santa Cruz ou celui qu'il nommera, sera le consul de la nation chrétienne dans la dite île ; il signera et mettra le sceau sur les patentes des navires de l'île de Gerbes que le Cheikh voudra bien accorder.

Ces chapitres et conditions et chacun d'eux, moi, le dit Don Hugo de Moncada, Capitaine Général, en vertu des pouvoirs que j'ai de la part de Sa Majesté Césarienne, je jure et je promets de garder et accomplir et qu'ils seront gardés et accomplis, maintenant et en tout temps, tels comme ils sont rédigés.

En foi de quoi, je l'ai signé de mon nom,

Ecrit à Gerbes, le 25 mai 1520.

2. Proposition de capitulation avec le cheikh des Gelves (1541).

Ce dont on a traité avec le Cheikh des Gelves, de la part de don Garcia de Toledo / Vice-Roi de Sicile/ :

1. Qu'il donne l'obédience à Sa Majesté, qu'il lui soit tributaire comme son frère l'avait été, qu'il paye tout le tribut qu'il doit de tout le temps passé.

2. Qu'il donne tous les chrétiens captifs qui sont dans l'île, sujets de Sa Majesté.

3. Qu'il ne reçoive pas de corsaires turcs ni chrétiens, qu'il n'ait pas de rapport avec eux et qu'il ne les laisse pas s'armer. S'il agit ainsi, Sa Majesté le gardera sous sa protection, lui fera des faveurs et l'aidera comme s'il s'agissait d'un de ses sujets et vassals.

Après avoir traité longuement sur ces affaires, il affirma qu'il souhaitait très sérieusement entrer dans le service de Sa Majesté. Mais que le turc l'avait menacé et l'avait obligé à porter son drapeau et à battre la monnaie avec son sceau ; qu'il avait envoyé là-bas un ambassadeur pour lui répondre que s'il faisait cela, il aurait l'Empereur comme ennemi qui le détruirait ; qu'il ne pourrait vivre sans relations avec les terres de l'Empereur, qui lui donnait de quoi manger ; qu'il voulait être en bons termes avec tous ; qu'il ne sait pas ce que le turc répondra.

Quant au tribut du passé, qu'il n'en sait rien et en outre qu'il n'a pas de moyens pour le payer, mais qu'il est d'accord pour payer ce que payait son frère, si on lui montre la capitulation, ou sinon, qu'il payera 3.000 doblas d'or.

Quant aux captifs chrétiens il dit que s'il voulait les arracher aux musulmans qui les possèdent, il se pourrait que toute l'île se révolterait, mais qu'on pouvait trouver une solution, de sortes que ceux qui les avaient acheté ne perdent leur argent et même y gagnent, en leur donnant le prix et un 15 % en plus ; comme chaque chrétien savait combien ils avaient coûté, on pouvait faire ainsi l'opération.

En ce qui concerne les corsaires, il répond qu'il ne peut les lâcher pour le moment, car de nombreux habitants de l'île ont investi dans leur négoce. Il fallait avant tout que les musulmans recouvrent ce qu'ils

avaient donné, et ensuite les empêcher de continuer ; et que ses marchands qui sont en Syrie et en Turquie reviennent. Pour tout cela il faudrait au moins deux années.

Le Cheikh demande :

1. Que s'il entrait au service de Sa Majesté, que Sa Majesté devait l'aider et le défendre, comme s'il était un de ses sujets et vassals, au cas où un prince chrétien, le Grand Turc ou le Roi de Tunis voudraient l'offenser.

2. *Item.* Qu'il faut lui donner les musulmans esclaves djerbiens, de même qu'il donnera les chrétiens captifs.

3. *Item.* Qu'il peut faire du commerce dans les territoires de Sa Majesté, comme n'importe lequel de ses sujets.

4. *Item.* Qu'il peut se pourvoir de blé et d'autres victuailles, comme les autres sujets de sa Majesté

5. *Item.* Que tous les navires de marchands maures ou turcs puissent traiter commercialement avec l'île en toute sécurité, à 50 milles de ses côtes.

6. *Item.* Que les navires des Gerbes et leurs passagers, des marchands maures ou turcs, qui portent une patente du Cheikh soient préservés de tous les officiers de Sa Majesté, lorsqu'ils navigueront en terres du Cheikh.

7. En outre, il demande qu'on lui envoie 25,000 salmas de blé chaque année, et que si on le prévient auparavant du prix normal et des droits à payer, qu'il s'engage à tout payer avec un juste gain.

8. Si Sa Majesté s'engage à tout cela, il enverra des otages en Sicile, avec la liberté de les changer tous les trois ans.

Capitulations entre Don Hernando de Vega et le Cheikh Soliman ben Caid de Gerbes (Mahdia, 19 mars 1551).

Tous ceux qui verront ce texte sauront que cette date et entre l'illustre Seigneur Hernando de Vega, capitaine général de Sa Majesté, de la ville de Africa, et le seigneur Cheikh Soliman ben Caid, ont été faites et établies les capitulations suivantes :

1. Premièrement, que le dit illustre seigneur Hernando de Vega prête au dit seigneur Cheikh Soliman ben Caid 1.000 écus, pour qu'il puisse avec cela occuper ses amis et d'autres gents pour la sécurité de ce qu'il veut faire.

2. Que si Dragut, craignant les galères de Sa Majesté, quitte avec sa

flotte les Gelves et le dit cheikh Soliman ben Caid entrait par terre ou par mer aux dites Gelves pour devenir leur seigneur, avec ou sans l'aide des dites galères, qu'il oblige à accomplir toutes les capitulations entre Sa Majesté et le cheikh Caid son père ou le cheikh Çala ou n'importe quel autre cheikh des Gelves, réalisées sur l'ordre de Sa Majesté.

3. Si, avec l'aide de Dieu, comme il faut espérer, il rentre aux Gelves et s'en empare, il sera d'accord pour faire dans la dite île des Gelves un château ou deux ou plus, là où Sa Majesté voudra bien d'accord avec l'intérêt de son service, pour y maintenir ses alcaldes et garnisons avec les gents que Sa Majesté voudra bien. Et que pour faire les dits château ou châteaux, le dit cheikh s'engage à donner tous les matériaux nécessaires pour ce faire, sur le compte des redevances périodiques qu'il sera tenu de payer à Sa Majesté, selon la capitulation ou capitulations que Sa Majesté a établies par le passé avec les cheikhs de Gelves, comme dit précédemment.

4. Et pour accomplir tout ce qui précède, le seigneur Cheikh livrera comme otages au dit seigneur Hernando de Vega, Yahiya Ben Çoliman, son fils, et Yahiya Ben Daman, fils de Laman, son ami, pour que, lorsqu'il entrera aux Gelves, selon ce qui a été dit, avec ou sans l'aide des galères de Sa Majesté et de ses services, il fera accomplir tout ce qui est contenu dans les dites capitulations du passé, faites avec le dit cheikh son père ou avec n'importe quel autre cheikh de Gelves précédent, et faites par Sa Majesté, ainsi que tout ce qui se trouve dans cette capitulation. Et que les dits otages soient entre les mains du dit illustre seigneur Hernando de Vega ou de celui que Sa Majesté voudra bien désigner, jusqu'à ce que soient mis en pied les dits châteaux et forces, en accord avec la volonté de Sa Majesté, dans la dite île des Gelves.

5. Et si le dit seigneur Cheikh Soliman Ben Caid devient Seigneur des Gelves et veut les dits otages Yahiya Ben Soliman et Yahiya Ben Daman, le dit illustre seigneur Hernando de Vega est obligé à les lui rendre, tout en recevant les dits 1.000 écus prêtés et en recevant en échange au préalable d'autres otages qui satisferont Sa Majesté ou ses ministres, pour s'assurer de tout ce qui précède.

Et le dit Seigneur Cheikh Soliman ben Çayd, en présence des honorables seigneurs Dahaman ben Hamet et du Caïd Mahamet ben Gelayz et du caïd Morata, en présence du seigneur Don Hernando de Silua, capitaine d'infanterie espagnole au service de Sa Majesté, de don Alonso Pérez de Guzmán et de Jeronimo Seden, veedor des galères du Royaume de Sicile au service

de Sa Majesté, de Caspar Cedon, proviseur des navires et des armes de Sa Majesté ici en Afrique / Mahdia/, il jura sur les livres du Coran et promit et donna sa foi et parole de maintenir ce qui est écrit dans ce document et de l'accomplir.

Et le dit seigneur illustre Hernando de Vega, en présence des mêmes témoins, jura sur la croix et sur les saints évangiles en bon et fidèle chrétien de maintenir et accomplir la même chose.

Et le dit seigneur Cheikh Soliman ben Çayd et le dit illustre seigneur Hernando de Vega le signèrent avec leurs noms, le 19 mars 1551 des chrétiens, et le 13 de la lune de mars de l'année 958 des musulmans,

Moi, Hernando Castromonte, contador au service de Sa Majesté dans cette ville d'Africa, je dis qu'en présence des témoins chrétiens et musulmans dont les noms figurent dans cet écrit, que le dit cheikh Soliman ben Çayd et le dit illustre seigneur Hernando de Vega l'approuvèrent, le jurèrent et le signèrent avec leurs noms.

UN MANUSCRIT IBĀDITE DE JERBA : LES AQUĀL QUĀTĀDA

Josef VAN ESS

Pour l'histoire religieuse de l'Islam l'île de Jerba porte une importance spéciale. C'est ici que la communauté ibādite a réussi à donner une empreinte individuelle à la vie musulmane, ses moeurs comme son architecture, et c'est ici qu'elle nous a conservé des manuscrits qu'on ne trouve pas ailleurs. Je voudrais parler d'un de ces ouvrages, texte assez volumineux qui jusqu'à maintenant ne fut connu que de nom, en dépit du fait qu'il est d'intérêt énorme non pas seulement pour la pensée ibādite, mais aussi pour le développement de la loi musulmane en général. Il s'agit des *Aqwāl Qatāda*, des expertises juridiques de Qatāda, b. Di^Cāma, fameux *faqīh* baṣrien qui suivit Hasan al-Basri comme chef du cercle théologique qu'avait fondé celui-ci et qui mourut à Wāsit en II7/735. J'en connais jusqu'à maintenant deux manuscrits : l'un dans la bibliothèque du cheikh Sālim b. Ya^Cqūb que j'ai mentionné moi-même dans un article publié il y a quelques années dans la *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* (I), mais que je n'ai vu que pour quelques instants, et l'autre dans la bibliothèque de la famille al-Bārūni dont j'ai reçu la photocopie grâce aux soins d'un jeune étudiant allemand qui s'intéresse au sujet. Ce deuxième manuscrit est assez récent ; le colophon de la première partie (*al-ḡuz 'al-awwal*) est dû à un certain Ṣāliḥ b. Sālim b. Sulaimān b. Badr qui l'écrivit le 18 ṣa^Cban II91/21 septembre

1777 (2). La date du premier manuscrit n'est inconnu.

Avant d'analyser le texte, il faut dire quelques mots sur Qatāda (3). En contraste avec la grande majorité des savants qui vécurent à Bašra dans la première moitié du deuxième siècle, il n'était pas *maulā*, mais arabe d'origine ; Ibn Ḥazm nous donne sa généalogie dans sa *Ḥamharat an-nasab* (4). Son père avait encore vécu en plein désert ; sa mère était une *mawallada* (5). Le prestige social qui en résultait lui était cher ; quand 'Abdallāh b. 'Aun, lui-même *mudaddiā* assez connu, mais qui était plus jeune que lui et seulement un client, avait épousé une femme de la même tribu à laquelle appartenait Qatāda, celui-ci se plaignit de lui auprès du *qādī* de la ville et obtint que 'Abdallāh b. 'Aun fut fouetté et dut lā divorcer (6). Vu les grandes connaissances de Qatāda on pourrait s'étonner qu'il ne reçut jamais le poste de *qādī* lui-même. Mais il avait été aveugle dès sa naissance ; la carrière lui était barrée (7).

Comme savant, il compensa cet embarras par une mémoire exceptionnelle (8). Il avait même voyagé ; il n'avait pas seulement étudié chez les autorités bašrienne - surtout chez Ḥasan al-Bašrī dans la maison duquel il avait vécu pendant trois ans (9) , mais aussi à Médine, chez Sa'īd b. al-Musaiyab et Sulaimān b. Yasār (10), et à la Mecque chez 'Atā' b. Abi Rabāh (11). Il semble qu'il ait visité Kūfa ; on raconte qu'il aurait pris des traditions du savant syrien Raḡā' b. Ḥaiwa quand celui-ci fit un séjour dans la ville (12). Sa réputation devint si grande que le calife Sulaimān b. 'Abdalmalik arrangea une disputation entre lui et Ibn Ṣihāb az-Zuhrī (13) ; tous les deux n'étaient pas encore très âgés en ce temps-là (Zuhrī avait peut-être justement passé les quarante, Qatāda avait 35 ans approximativement), et pendant des générations on disputait sur la question de savoir qui avait emporté sur l'autre (14). Dans sa ville natale il jouissait d'un tel prestige qu'il put se permettre de porter plainte contre le *qādī* auprès du gouverneur Ḥālid al-Qasrī qui résidait à Wāsīt (15).

Son influence s'accrut probablement par le fait qu'il était en bons termes avec le gouvernement (16). Il est vrai qu'il était qadarite, mais il interpréta cette position d'une manière purement théologique, il n'en tira pas de conséquences politiques ou révolutionnaires. Les

Oméyades l'appréciaient à cause de ses connaissances généalogiques et historiques ; on se racontait que, pendant un certain temps, presque chaque jour un courrier s'arrêta à sa maison pour lui demander des renseignements (17). Son penchant qadarite se manifestait dans certains passages du commentaire coranique qu'on retenait de lui. Il avait insisté sur le point que, d'après le verset 83 de la sourate Maryam(19), ce sont les diables qui incitent les infidèles à s'endurcir ; Dieu n'en est donc pas responsable (18). Mais la renommée de l'ouvrage n'en souffrit pas ; il fut répandu même à Damas et à Kūfa. Ṭabarī le cite plus de trois mille fois (19), et nous en trouvons les traces un peu partout. Qatāda s'intéresse au contenu de l'écriture plutôt qu'à sa forme stylistique et grammaticale ; il n'était pas philologue. Son exégèse se mêle facilement avec les *qisās al-anbiyā'* ; nous en trouvons beaucoup de matériaux dans les légendes prophétiques de 'Umāra b. Waṭīma récemment éditées par R. Khoury (20). A part cela, nous possédons de lui un petit traité sur le problème de l'abrogation (21) ; un autre livre sur les *'awāṣir* du Coran ne nous n'est connu que de nom (22).

Dans le Hadīṭ, son autorité ne fut jamais tellement mise plus en doute que celle d'autres qadarites plus extrémistes comme 'Amr b. 'Ubaid. Ce qu'on lui reprochait était plutôt son insouciance envers l'*isnād* ; il était encore trop proche de la génération du Prophète pour voir clairement le danger de perdre le contact, et ses disciples avaient trop de confiance en lui pour lui demander une confirmation (23). On se racontait que ce fut grâce à une visite du Kūfiote Ḥammād b. Abī Sulaimān, maître d'Abū Ḥanīfa, à Baṣra que Qatāda reconnut la valeur de l'*isnād* et commença à l'appliquer ; il aurait alors différencié entre *haddatānā* pour une information immédiate et *qāla* pour une tradition qu'il n'avait pas entendue personnellement (24).

Toutes ces connaissances l'aidèrent à acquérir une expérience spéciale comme jurisconsulte. Il la suppléa, comme nous montrent les sources, par la mémoire de beaucoup de cas précédents, de Baṣra surtout, mais aussi d'ailleurs. Nous lui devons un traité sur les rites de pèlerinage, un *k. al-Manāsik* dont un manuscrit se trouve dans la *Zāhirīya* à Damas(25). Mais ce sont surtout les *aqwāl* conservées dans la tradition ibādite qui nous intéressent ici. Comparé aux autres sources, le matériau que nous trouvons dans les deux manuscrits mentionnés est énorme. Le problème en

est qu'il n'est plus conservé dans sa forme originale - ou mieux dit : que nous n'avons pas affaire à un ouvrage de Qatāda lui-même, mais à une compilation postérieure. Il n'a pas rassemblé ses expertises lui-même - fait auquel on pouvait s'attendre et qui est rendu encore plus normal par sa cécité.

Il est certain que le rédacteur présomptif a ajouté un nombre considérable de remarques dues à d'autres autorités. Son identité reste spéculative. Quand j'eus l'occasion de voir le premier manuscrit dans le *manzil* du cheikh Sālim b. Ya'qūb, à la lueur d'une chandelle, j'avais l'impression que la rédaction fut faite par Biṣr b. Gānim al-Hurāsāni, le fameux juriste ibādite de la seconde moitié du deuxième siècle qui nous est surtout connu par sa *Mudawwana*. Mais après avoir travaillé, plus à l'aise, avec la photocopie du manuscrit de la Bārūniya il me semble prudent de restreindre ce jugement à la formulation que le rédacteur était apparemment un disciple de Rabī' b. Habīb, auteur d'une collection de Ḥadīth bien connue parmi les Ibādites qui fut actif autour et après la moitié du deuxième siècle (26). Il se peut que ce disciple soit identique à Biṣr b. Gānim, car celui-ci, Khorasanien d'origine, a eu des contacts avec Rabī' et a même visité le Maghreb pendant ses nombreux voyages (27). Cependant, le manuscrit ne nous en donne aucune confirmation.

Le compilateur mentionne Rabī' plusieurs fois, parfois de manière directe, par *haddatānā* (28), parfois plus globalement en citant ses réponses (29) ou sa pratique (30). Mais la plupart des passages restent anonymes, en forme de *fatāwā* qui sont introduits par la formule *su'ila'an* et continuent avec *qāla* ; on peut supposer que, dans la majorité de ces cas, c'est de nouveau Rabī' qui se cache derrière ces rapports (31). Probablement pas derrière tous, car la structure du texte n'est pas cohérente. Il y a des intercalations, et apparemment aussi des différences parmi les manuscrits. L'ouvrage consiste en 7 *ḡuz'* qui ne sont pas des chapitres bien définis, mais plutôt de parties assez accidentelles qui peut-être reproduisent l'arrangement matériel de l'original ou d'un archétype ancien. Cependant, le manuscrit de la Bārūniya dit à la fin du quatrième *ḡuz'* que les textes utilisés ne contiennent rien de plus ; même le quatrième *ḡuz'* n'est pas complet. Le copiste regrette la perte et nous en donne la raison : dans deux manuscrits le reste était illisible et corrompu (32). Néanmoins il y a un cinquième *ḡuz'* qui suit (33), et maintenant nous avons affaire

à des *fatwas* de Ḡābir b. Zaid al-Azdī, fameux "père d'Eglise" des ibādites baṣriens qui mourut vers la fin du premier siècle. Ils sont présentés à la manière d'avant, par le schéma question - réponse ; mais en contraste avec l'autre texte Ḡābir est toujours mentionné explicitement. Le sujet de cette partie correspond à celui traité immédiatement avant ; droit de mariage. Une note marginale nous apprend que plusieurs manuscrits ne se réfèrent plus aux *Aqwāl Qatāda* ici (34).

Or, plus tard, dans le sixième *ḡuz'*, le schéma *su'ila - qāla* est de nouveau utilisé sans sujet, et nous sommes informés qu'il s'agit de traditions *mimmā aftā bihī qatāda* (35) ; la partie précédente, *ḡuz' 5*, a donc évidemment été intercalée. Plus tard, le texte nous confronte avec la remarque : *intahat masā'il 'Umar b. Dinār* (36), et nous ne saurions pas à qui nous avons affaire si nous n'avions pas lieu de présumer qu'il faille lire *'Amr b. Dinār* ; nous savons que celui-ci a eu des contacts avec Ḡābir b. Zaid (37), et ce sont en effet les traditions de Ḡābir sur le mariage qui sont brièvement rassemblées ici (38). Entre-temps, un autre *'Amr* apparaît, à savoir *'Amr b. Harim* (39) al-azdī qui fut aussi disciple de Ḡābir b. Zaid et qui est souvent cité par Qatāda dans le manuscrit du cheikh Sālīm b. Ya'qūb (40). Dans le manuscrit de la Bārūnīya la relation avec Qatāda ne se voit pas, mais *'Amr b. Harim* rapporte toujours de Ḡābir. Ce n'est qu'avec le septième *ḡuz'* que Qatāda apparaît de nouveau (41). Le manuscrit se termine par une note du copiste la plupart des textes ajoutent ici le livre sur la prière (*Ḳ. aṣ-Ṣalat*) de Ḡābir b. Zaid qui fut transmis par le baṣrien Habib b. abī Ḥabīb al-Garmī (42). Nous savons que lui aussi s'appuyait sur des rapport rassemblés par *'Amr b. Harim* (43).

Vers la fin, Qatāda est donc souvent englouti par la tradition ibādite. Même dans les quatre premiers *aḡṣā'* il ne semble jamais parler lui-même, mais est introduit comme témoin avec un *hadīṯ* ou un ḡabar quelconque - à côté d'autres témoins d'ailleurs (44). Il est l'autorité de base pour Rabī' b. Ḥabīb, pas plus. Mais cela suffit pour nous donner une idée plus claire. Ce que nous disent les experts du *Hadīṯ* sur son traitement insouciant de *l'isnād* est pleinement confirmé. Dans notre texte il lui arrive de sauter de Ḥasan al-Baṣrī directement au Prophète (45), et parfois il omet les noms complètement et dit simplement : *dukirā lanā anna n-nabī...* (46). S'il donne la chaîne complète il ne

le fait qu'avec 'an ; la distinction entre *haddatāna* et *qāla* qu'on lui attribue ne joue aucun rôle, les deux formules n'apparaissent ici qu'avec la prochaine génération de transmetteurs, Parmi les autorités qu'il cite se trouvent, à côté des Bašriens, des Médinois comme son maître Sa'id b. Al-Musaiyab (mort en 94/713) (47) ou, avec un ou plusieurs intermédiaires, 'Ikrima (mort en 105/723) (48) et Ibn 'Abbās (49) et même des juristes de Kūfa-comme Ibrāhīm an-Naḥā'i (mort en 96/715) (50) ou 'Alqama (51). Quant aux bašriens, nous notons que son maître Ḥasan al-Bašrī n'apparaît que très rarement (52) ; Qatāda se réfère plutôt à Ibn Sīrīn (mort en 110/728) (53), même à l'ascète Farqad as-Sabaḥī (54) et naturellement à Ḡābir b. Zaid (55). Cette dernière autorité nous fait supposer que ce choix doit être attribué au caractère ibādite de notre source ; à un certain endroit où les opinions de Ḥasan et de Qatāda sont mentionnées côté à côté la préférence est donnée à Qatāda (56).

Le contenu est, comme on devait s'attendre, très divers. Tous les sujets du *fiqh* classique sont traités, et pas toujours dans un ordre rectiligne et bien organisé ; parfois des jugements sur la prohibition du vin, sur l'esclavage, sur le mariage, sur la *muṭaraba* sont mis ensemble (57). Les *fatawā* sont résumés aussi brièvement que possible, sans raisonnement et références sauf la tradition. Le Coran n'est pas cité ; les affaires réglées par la révélation étaient trop claires pour demander un *fatwā*, on trouve des passages très intéressants : sur la portion du butin accordée aux *an lqurbā*, la famille du Prophète (58), sur le traitement de la propriété foncière d'un *dehqān* converti à l'Islam (59) ; sur la *diyya* (60), avec des cas comme les fautes de profession d'un médecin ou l'avortement à l'aide d'un médicament (61) ; sur la punition des pédérastes (62) ; sur les images (63) ; sur le minimum à partir duquel le *ḥadd* pour le vol est appliqué (64) ; sur la licéité de la viande du cheval, de l'ail et de l'oignon (65).

Ce qu'il nous faut est une analyse détaillée. Je ne l'ai pas entreprise jusqu'à maintenant ; je peux donc seulement conclure avec quelques remarques générales. Qatāda n'était pas ibādite ; son nom ne fut pas incorporé dans les *tabaqāt* et la communauté (Dargīnī, Ṣammāhī etc. (66). Cela veut dire que l'hypothèse d'une rétrojection d'opinions postérieures sur sa personne, hypothèse avancée d'une manière générale

pour le *fiqh* irakien par J. Schacht (67), devient assez invraisemblable dans notre cas; Pour une telle procédure - que je ne nie pas par principe - on se sert normalement d'autorités de chez soi ; les Ibādites auraient choisi Ḡābir b. Zaid plutôt que Qatāda. D'autre part, les relations qu'avait Qatāda avec les Ibādites n'étaient pas mauvaises ; Darḡīnī note avec satisfaction qu'il appréciait Ḡābir b. Zaid, ce qui semble être vrai en dépit du caractère légendaire du récit où il nous le raconte (68). Ceux qui, à Basra, étaient connus par leur attitude ou leurs connaissances religieuses, ascètes, *muhaddithūn* et juristes furent tenus ensemble par un sentiment commun de piété et par une certaine intériorisation de la foi musulmane. Le fait que Qatāda était considéré comme qadarite tandis que les Ibādites adhéraient, d'une façon plus ou moins modérée, à la prédestination ne créa pas encore de tensions. Rabī' b. Ḥabīb a étudié chez Qatāda ; nous le savions déjà avant la découverte de notre texte nouveau.

Les *Aqwāl* soulignent le prestige dont jouissait Qatāda comme jurisconsulte. Il n'en jouissait pas seulement chez les Ibādites ; mais ce n'est que chez eux qu'il a survécu, car eux perdirent bientôt le contact avec l'Iraq, tandis qu'en Iraq même l'élaboration du *fiqh* continuait et remplaça les idées de Qatāda par des positions plus évoluées et plus cohérentes. Là, Qatāda fut donc oublié ou incorporé dans d'autres systèmes. Les Ibādites, au contraire, durent quitter leur vieux domicile ; c'est Rabī' b. Ḥabīb lui-même qui fut forcé d'émigrer en 'Umān. Pour eux, les *Aqwāl Qatāda*, enveloppés dans les *fatāwā* de Rabī' et grossis par du matériel additionnel rassemblé, peut-être, par Biṣr b. Ḡānim, représentaient donc un souvenir irremplaçable de leur passé ; ils gardaient le texte parmi les trésors de leur tradition.

L'ouvrage nous est d'autant plus précieux qu'en Irak la tradition juridique de Baṣra fut bientôt éclipsée par celle de Kūfa et presque totalement oubliée. Baṣra a eu de grands personnages, mais elle n'a pas eu de systématiseur comme Abū Ḥanīfa. C'est pourquoi nous retenions, jusqu'à maintenant, pour Baṣra, des noms intéressants comme 'Utmān al-Battī, qui échangea des lettres avec Abū Ḥanīfa, ou comme 'Ubaidallāh al-'Anbarī qui essaya une théorie de *l'ḡtīhād* et la poussa directement à l'extrême ; mais nous n'avions pas de textes. Joseph Schacht, dans ses *Origins of Muhammadan Law*, ne consacre à l'école baṣrienne que quelques lignes où il dép-

lore le manque d'information (69). Les *Aqwāl Qatāda* peuvent maintenant nous aider à combler cette lacune. Ils nous montrent ce qui était possible et admis comme solution à des problèmes juridiques concrets et, par cela, éclairent le degré d'évolution qu'avait atteint la jurisprudence musulmane en Irak dans les années qui suivirent la mort de Hassan al-Baṣrī, au milieu du califat de Hiṣām b. 'Abdalmalik. Ils l'éclairent pour le détail de l'application (les *furū*) aussi bien que pour la méthode. Qatāda représente le type de *faqīh* traditionaliste qui ne se réfère qu'à la pratique du Prophète ; il n'utilise pas le *qiyās*. Joseph Schacht a déjà noté que le concept de la *sunna an-nabi* (en contraste avec la *sunna* grosso modo, la tradition locale qui ne dérivait pas nécessairement de la pratique du Prophète) fut élaboré et défendu, avant Sāfi'I, dans les milieux juridiques de l'Irak (70) ; de même, il donne des exemples pour la résistance que manifestèrent les partisans de ce concept contre l'analogie (71),

La position que prend Qatāda n'était, à cette époque, qu'une parmi d'autres. Il semble l'avoir partagée avec d'autres collègues baṣriens qui appartiennent déjà à la génération suivante, avec des *fuqahā'* comme Aiyūb as-Sahtiyānī (mort en 131/749) ou 'Abdallāh b. 'Aun (mort en 151/768). D'autre part, cependant, nous savons que 'Utmān al-Battī pratiquait le *qiyās* ; il avait d'ailleurs reçu sa formation professionnelle à Kūfa. Même l'héritage ibadite nous a gardé le témoignage d'une approche différente ; les *Rasā'il* de Ğābir b. Zaid al-Azdī que nous possédons également grâce à un manuscrit conservé dans la hizāna al-Bārūnīya (72) nous montrent l'application du *ra'y* (ou *iḥtiḥād*) pur. Ces "épîtres", qui sont en réalité, comme les *Aqwāl Qatāda*, des expertises juridiques, remontent encore au premier siècle. Les deux textes mériteraient d'être traités ensemble ; pour le moment, il n'y a pas de témoignage de la jurisprudence musulmane plus ancien que ceux-ci.

NOTES

- 1 - Voir ZDMG 126/1976/31.
- 2 - Voir p. 27, l. 9 ss. Le titre *Qawl Qatāda* apparaît à la même place.
- 3 - Je me borne à quelques remarques ; j'ai traité de ce personnage dans un livre écrit en allemand qui va paraître bientôt.
- 4 - Voir *Ḥamharat an-nasab* 318, 12 ss.

- 5 - Voir Ibn Qutaiba, *Ma'ārif* 462, 13 ss. ; aussi Yāqūt, *Iršād al-arīb* VI 202, 5.
- 6 - Voir Wakī', *Ahbār al-qaḍāt* II 28, 6 ss. ; aussi Fasawī, *al-Ma'rifa wat-ta'rīḥ* II 63, 11 ss.
- 7 - Voir Yāqūt, *Iršād al-arīb* VI 202, 5 ; Safadi, *Nakt al-himyan* 230, 15 ff.
- 8 - Voir Ibn Sa'd, *Tabaqāt* VII₂ 1, 5 ; aussi Abū Nu'aim, *Hilyat al-auliyā'* II 334, 3 etc.
- 9 - Voir Ibn Sa'd VII₂ 1, 12 f. ; Fasawī, *Ma'rifa* II 279, - 4 ss.
- 10 - Voir Ibn Sa'd VII₂ 2, 9 ff. et Wakī', *Ahbār al-qaḍāt* II 259, II ss. ; Šīrāzī, *Ṭabaqāt al-fuqahā* (ed. 'Abbās) 6I, I s.
- 11 - Voir Šīrāzī, *Ṭabaqāt* 69, 7s. Selon Kulīnī, *Kāfī* VIII III, 1 ss. il séjourna à la Mecque à l'époque de "l'amīr Hālid b. 'Abdallāh", c'est-à-dire Hālid al-Qasrī qui y régna comme gouverneur depuis 89/708 jusqu'à la mort du calife al-Walīd en 96/715 (cf. Halīfa b. Haiyāt, *Ta'rīḥ*, ed. Suhail Zakkār, p. 415, 17 s.)
- 12 - Voir Fasawī, *Ma'rifa* II 368, 14 ss. ; aussi Abū Zur'a, *Ta'rīḥ* (ed. al-Qūḡānī, Damas 1980) 300, 3 ss.
- 13 - Voir Ḡāhiz, *al-Bayān wat-tabyīn* I 243, 1.
- 14 - Voir Ḡāhiz, *Hayawān* VII 7, ult. ; aussi Fasawī, *Ma'rifa* II 165, 1 s.
- 15 - Voir Wakī', *Ahbār al-qaḍāt* II 39, 9 ss.
- 16 - Voir Ḡāhiz, *Bayān* I 243, 2 s.
- 17 - Ib. III 27, 1 ss. ; Yāqūt, *Iršād* VI 202, 10 ss.
- 18 - Voir Abū Zur'a, *Ta'rīḥ* 400, 4 ss. ; 'Abdarrazzāq as-San'anī, *al-Musannaḥ* XI f20 nr. 20088.
- 19 - Cf. H. Horst dans ZDMG 103/1953/301.
- 20 - Voir 'Umāra b. Waṭīma, *Légendes prophétiques*, ed. R. Khoury (Wiesbaden 1978), Index s.n.
- 21 *K. an-Nāsīḥ wal-manūḥ fī kitāb Allāh* (voir Sezgin, GAS I 31).
- 22 - Voir Ibn Sa'd, *Tabaqāt* VII₂ 33, 14 s.
- 23 - Ib. VII₂ 2, 3 ss. ; Fasawī, *Ma'rifa* II 278, 8 ss.
- 24 - Ib. 2, 2I ss. ; Fasawī II 282, 4 ss. ; Abū Zur'a, *Ta'rīḥ* 456 nr. II57 = Fasawī III 209, 10 ss.
- 25 - Voir Sezgin, GAS I 32. Il s'agit d'une simple collection d'*ahādīth* sur le sujet qui fut rédigée par son élève Sa'īd b. Abi 'Arūba (mort en 156/773).
- 26 - Sur lui, voir Sezgin, GAS I 93 et mes remarques dans ; ZDMG

- 126/1976/32 ss.
- 27 - Sur lui, voir Sezgin, GAS I 586 et ZDMG 126/1976/38 ss.
- 28 - Voir ms. Bārūniya, p. 7, 1, - 4 et 9, 1, 10.
- 29 - Pour des chapitres complets, p. e. 56, - 6 ss, où le texte recommence avec la discussion de la prière en utilisant la formule *mā su'ila 'anhu Abū 'Umar ar-Rabī'* ; ou 106, 16 s. : *minmā su'ila 'anhu Rabī' min bāb at-talāq*. Cf. aussi 10, pu. s. : *hādā qaul ar-Rabī' 'an Abī 'Ubaida*.
- 30 - Voir p. 17, 4 : *qāla kāna r-Rabī'...* ; ou 139, 19 s. : *qāla kāna r-Rabī' yakrahu...*
- 31 - Voir, par exemple, p. 22, 12 : *su'ila 'an lailat al-qadr fa-haddata 'an qatāda*, aussi p. 23, 12.
- 32 - Voir p. 87.
- 33 - Voir p. 88 ss.
- 34 - Voir p. 88
- 35 - Voir p. 105.
- 36 - Voir p. 122, - 7.
- 37 - Voir Arabica 21/1974/40 s. Je laisse de côté le problème soulevé par M. Cook, *Early Muslim Dogma*, p. 74 s., si nous devons l'identifier au mecquois 'Amr b. Dīnār (mort en 126/743) qui est un personnage bien connu pour les dictionnaires biographiques (cf., p.e., Dahabī, *Taḍkirat al-ḥuḥfāz* 113 s. nr. 98) ou s'il y a eu un autre 'Amr Dīnār qui vécut à Baṣra et n'était pas client des Banū 'Umāh (une famille des Qurayṣ) comme le premier, mais client d'az-Zubair b. Ṣu'ayb, comme dit Dahabī dans son *Miṣān al-i'tidāl* (nr. 6366, où diffère aussi la *kunya* : Abū Yahyā contre Abū Muḥammad chez le Mecquois).
- 38 - Le passage semble commencer p. 121, 8. Voir aussi A. Kh. Ennami, *Studies in Ibadism* (Thèse Cambridge 1971), p. 161.
- 39 - Le manuscrit omet de nouveau le *wāw* et écrit 'Umar b. Harim (cf. 114, apu. et après). 'Amr b. Harim apparaît déjà p. 104, 8.
- 40 - Voir ZDMG 126/1976/31.
- 41 - Voir p. 131.
- 42 - Voir p. 140.
- 43 - Voir ZDMG 126/1976/31 s.
- 44 - On trouve des références à Abū 'Ubaida at-Tamīmī, chef de la communauté ibādite dans la première moitié du deuxième siècle (cf. p. 1, - 4 ; 10, pu. s.).

- 45 - Voir p. 14, - 5 s. : 'an Qatāda 'an al-Ḥasan anna rasūl Allāh qāla.
Aussi p. 15, 12.
- 46 - Voir p. 12, -4. Aussi 22, ult., où il rapporte directement sur Ibn 'Abbās.
- 47 - Voir p. 10, 6s.
- 48 - Voir p. 7, 7 s.
- 49 - Voir p. 1, apu. s. ; p. 7, 7 s.
- 50 - Voir p. 6, ult.
- 51 - Voir p. 6, ult. ; p. 16, - 4.
- 52 - Voir, p. e., p. 10, 8 s.
- 53 - Voir p. 11, - 8 s.
- 54 - Voir p. 65, ult. pour Farqad as-Sabaḥī cf. Abū Nu'aim, *Hilyat al-auliya'* III 44 ss. etc.
- 55 - Voir p. 64, 12 ; p. 9, 18.
- 56 - Voir p. 57, - 6 s.
- 57 - Voir p. 46.
- 58 - Voir p. 27
- 59 - Voir p. 32, 20 s.
- 60 - Voir p. 58 ss.
- 61 - Voir p. 63
- 62 - Voir p. 65, pu. s.
- 63 - Voir p. 73, - 7 ss.
- 64 - Un tiers dirham ; voir p. 76, 15 s. Pour le problème voir J. Schacht, *Origins of Muhammadan Jurisprudence*, p. 107.
- 65 - Voir p. 74, - 6 ss.
- 66 - Sammāhī mentionne qatāda une fois (*Siyar* 121, 11) ; mais il n'avait plus aucune idée de qui il s'agissait.
- 67 - Voir EI S.V. *Fikh*
- 68 - Voir Darḡīnī, *Ṭabaqāt al-maṣāyih bil-Maḡrib*, p. 219, - 8 ss.
- 69 - *Origins of Muhammadan Jurisprudence*, p. 76 ; voir aussi l'index Basriens.
- 70 - Ib. 128 s.
- 71 - Voir A. Kh. Ennami dans : JSS 15/1971/65 s, et mes remarques dans ZDMG 126/1976/27 ss.

FRANCESCO DOMENICO GUERRAZZI ET LA BATAILLE DE
JERBA

Leo Heppi MODONA

Quand j'ai reçu l'invitation pour cette réunion et j'ai lu le sujet proposé, un sujet historique sur l'île de Jerba, je me suis demandé s'il était possible de dire quelque chose à propos d'un lieu que je ne connaissais pas, et dont je ne m'étais jamais occupé, dans l'espace de quelques mois. Mais le désir de venir ici et de rencontrer des amis était fort. Alors j'ai donné un coup d'oeil à mes chers enfants. Mes chers enfants sont les livres, sept mille livres, avec lesquels j'ai un dialogue fréquent. Et tout à coup du secteur des biographies une voix s'est levée : moi, Francesco Domenico Guerrazzi, je suis ici avec mon ouvrage sur Andrea Doria(I). Je l'avoue, même si la chose peut paraître paradoxale, je n'ai jamais aimé cet écrivain de la première moitié du XIX^e siècle qui rédigeait des ouvrages à gros tirage, romans ou biographies, pour une certaine couche de lecteurs, les moins exigeants, les moins fins, mais l'historien, c'est comme pour l'archéologue, ne doit pas refuser une pierre, même si elle est laide, si elle ne lui plaît pas. Or, si le premier romantisme se base sur l'*histoire vraie*, selon Schlegel (2), ou sur "un fond d'histoire et de vérité", selon Berchet dans la présentation des *Profughi di Parga* (3), ensuite, comme Benedetto Croce le dira dans son *Storia dell'Europa del XIX secolo* (4), on arrive à écrire une histoire fautive et sentimentale, pour exalter les peuples et les nations, non

plus en vue de leur indépendance, mais de leurs dominateurs. On arrivera ainsi au romantisme fasciste, dont j'ai fait l'expérience dans mon enfance.

Guerrazzi se place au commencement de cette évolution, quand le nouveau gouvernement italien et les éditeurs qui le suivent (il y a tout un peuple à former et à dominer, au nom de l'unité italienne) ont besoin de livres, disons, si vous le permettez, comestibles pour le peuple grossier. Alors, de ce point de vue, la lecture de certains ouvrages de Guerrazzi devient intéressante.

Je dois dire aussi qu'une fois pénétré dans le sujet de l'expédition de Jerba de 1559-60, j'ai trouvé bien d'autres raisons pour m'intéresser à ce sujet, mais ce sont là malheureusement des parcours historiques que je n'aurai jamais le temps de suivre. Cette expédition se situe à moins d'un siècle de distance de l'invention de l'imprimerie, et si l'affirmation de l'historien Newton, en 1922 - L'histoire ne commence que quand les hommes commencent à écrire - peut être mise en doute (5), il est vrai toutefois que la tâche de l'historien est bien plus facile quand il dispose de documents écrits, même si ceux-ci peuvent le conduire sur des chemins dangereux. En outre, la concentration de forces internationales si nombreuses peut être considérée comme une sorte de naissance de l'unité européenne, à part les intentions des souverains. Comment put le roi d'Espagne mettre en mouvement tant de forces, tant de souverains et tant d'hommes de guerre et de mer ? Ici, serait le rôle, d'un spécialiste de l'histoire des transports de nous expliquer ce fait extraordinaire, faute des moyens rapides dont nous disposons aujourd'hui, quand l'énergie et les fonds le permettent. Et puis encore je veux faire une méditation sur les archives secrètes. Les écrivains contemporains, les témoins, comme Cirni, le poète corse (6), les soldats mêmes qui allaient mourir par milliers ne savaient rien des buts véritables de l'expédition, ou du moins ils ne pouvaient pas les connaître comme Monchicourt, qui en 1913 a pu voir une grande partie de ces documents dans les archives espagnoles, surtout (7). Il faut donc excuser Cirni s'il affirme, dans le petit poème que nous allons lire plus loin, "qu'une cause noble, une sainte affection religieuse conduisent les enseignes sacrées aux ruines du peuple corrompu, habitué aux ravages".

Bien souvent il est arrivé même de nos jours que les soldats meurent pour des causes qui leur sont inconnues.

Et encore l'historien de la médecine pourrait approfondir la nouvelle introduction dans l'armée navale d'un service hospitalier, dont les résultats sont inconnus. Le chef de cet hôpital était un évêque.

Et l'historien de l'industrie apprend avec intérêt que dans cette expédition on avait trouvé le moyen de transformer l'eau de la mer en eau potable grâce à un appareil spécial alimenté par le feu. Ce serait intéressant aussi de connaître les moyens qui permettaient d'obtenir le feu, même en état de siège. Chaque fois qu'on s'occupe de guerres et d'expédition on devrait se demander : - Jusqu'à quel point cette guerre a-t-elle servi pour la paix et le progrès des années suivantes ? -

Quant à moi, je dois revenir à mon sujet, qui est plus borné. Les deux textes contemporains que j'ai examinés (Monchicourt s'en est naturellement servi, ignorant toutefois Guerrazzi) se trouvent à la Bibliothèque Nationale de Florence. Il s'agit des récits d'Alphonse Ulloa, espagnol italianisé, et d'Anton Francesco Cirni, corse.

Or Monchicourt a bien démontré et tout le monde peut le constater, que le texte d'Ulloa recopie à peu près le texte Cirni, sauf pour quelques pages où il a voulu exalter son ami Sande. Mais Guerrazzi a vu le texte d'Ulloa, il ne cite pas Cirni. L'écriture, et puis l'imprimerie, nous ont fourni une partie de l'histoire. L'autre partie, l'opinion des autres soldats et des généreux qui ne savaient ou ne voulaient pas écrire, nous échappe. Les sources arabes aussi échappent à qui ne connaît pas la langue arabe, comme moi. Ce qui frappe et qui déplaît est que Guerrazzi, tout en se contentant de lire le texte d'Ulloa, pressé par l'éditeur qui ne lui donnait pas le temps de voir d'autres ouvrages, a laissé dans son récit des trous impressionnants. Il est vrai aussi que l'expédition de Jerba se situe à la fin de la vie d'Andrea Doria et que le grand amiral ne pouvait suivre que de son lit, et avec quels retards !, les vicissitudes de son neveu Gian-Andrea Doria. Un aspect intéressant de cet ouvrage est le langage employé par l'auteur.

Du romantisme de Manzoni, tissu de l'élégance française et de

la langue toscane de l'Académie de la Crusca, nous passons avec Guerrazzi aux gros mots, c'est un peu la différence entre un film de Chaplin et un film de Tognazzi. La traduction de certains termes est difficile. Je ne donne que quelques exemples :

Il Generale se ne strava tutto maninconioso

Le Général était très mélancolique

Spesseggiando le nuove

Les nouvelles étant fréquentes

Arrivo' a voga arrancata una sottile saetra

Une légère embarcation arriva que des matelots
poussaient très activement.

Il Duca disse per lui non istava se rimanessero

Le Duc dit que quand à lui il ne pouvait décider
si elles devaient rester ou pas.

Et ainsi on pourrait rédiger un vocabulaire de tous ces mots ou façon de parler, de ces formes verbales barbares, tirées du marché aux légumes de Livourne, en partie inventées par l'auteur, ou tirées de quelques textes du XVI^e siècle, dans le but de créer une certaine atmosphère, comme les lumières d'une boîte-de-nuit de nos temps. Ce nouveau style ne fut pas toujours condamné. On le trouvait persuasif, même élégant, du moment qu'il donnait l'image des choses, politiquement utile. En 1865 Ferdinando Bosio, professeur à Gênes, écrivait dans son livre sur Guerrazzi (8) :

Si la prose de Guerrazzi est toujours admirable, la prose du livre sur Andrea Doria est parmi les plus belles qu'il ait jamais écrites. Cet ouvrage n'est pas un prélude, mais un essai du nouveau style de la littérature italienne, une fois que la nation sera constituée et la liberté assurée.

Et il affirmait que, si un autre écrivain avait osé nier à Guerrazzi toute connaissance de style et d'art, et toute qualité de langue, c'était parce qu'il était prêtre et jésuite(9).

Tout le monde connaît d'une façon sommaire la biographie de Guerrazzi et le titre de ses ouvrages, au moins des plus importants. Rappelons toutefois les principales données, Né à Livourne en Toscane

en 1804, il étudia le droit à Pise et il écrivit son premier ouvrage tragique, le Priame, en 1825. En 1827 il écrivit une autre tragédie, les Blancs et les Noirs, admirée par Mazzini, mais qui n'eut pas de succès. Il se dédia ensuite aux romans historiques, en écrivant la bataille de Benevento. Ses romans n'étaient pas seulement une façon de gagner sa vie, il cultivait le patriotisme et le désir de voir l'Italie unie. Son journal *L'Indicatore Livornese* qu'il publia de 1827 à 1830 alerta la police et fut le commencement des longues persécutions qu'il subira. En 1830 nous le trouvons à Paris, en 1833 à l'île d'Elbe. Il ne déposait jamais sa plume. Son activité politique en Toscane en 1848 lui coûta l'exil en Corse et puis à Gênes de 1857 à 1862. C'est donc là, à Gênes, que nous le trouvons au moment où il écrit la vie d'Andrea Doria, ouvrage publié en 1864 par l'éditeur de Milan, Guigoni. Son éditeur Guigoni est un homme de culture et plein de projets éditoriaux de grande allure. En 1847 il avait exposé à Guerrazzi le plan d'une série d'ouvrages historiques qui comprenait avant tout Dante, Michelange, Cellini, Pétrarque, Boccace, Machiavel, les poètes illustres, les conteurs illustres de la Toscane, et puis d'autres au choix de Guerrazzi. Mais Guerrazzi aimait les figures tragiques, les aventuriers, les hommes de la guerre et de la mer. Il ne signera le contrat avec Guigoni qu'en 1859 et relativement aux hommes illustres italiens de la politique et des armes, à partir de 1450,

Le 21 novembre 1859 il écrira à son ami Angelo Brofferio, qui jouait un rôle politique plus actif à Turin : "Si je ne dois pas aller en Toscane, que dois-je faire à Gênes (IO) ? - Mais un mois après, ainsi que nous l'avons dit, il était engagé avec Guigoni, et commençait son ouvrage sur Doria. Le 26 août 1860 il écrivait à Guigoni : "Gira e rigira sul Doria non ho anco scritto due fogli, distratto da mille cose", phrase qu'on pourrait traduire en français de la façon suivante : "je tourne et je tourne encore sans rien faire. Je n'ai rempli que deux feuilles, troublé par mille chose..." (II).

Le 9 septembre au même : "quant au Doria j'y travaille, mais la fatigue me tue, je comprends que l'entreprise est plus grande de mes forces, après tant de lectures les yeux me brûlent, et le mal à la tête m'accable...". Ces détails peuvent nous donner une idée de la façon de travailler de Guerrazzi. En effet, même si ses sources de documentations se bornent aux textes imprimés, la vie d'Andrea Doria est longue et

pleine d'évènements. Il est possible que quant à la bataille de Jerba qui se trouve à la fin de son ouvrage, il n'ait consulté que le texte d'Alphonse Ulloa imprimé à Venise en 1566, mais tout le reste de l'ouvrage demandait la consultation d'autres nombreux textes sans doute le séjour à Gênes lui facilitait le repérage de certains textes, dans la ville natale de la famille Doria, mais quant à la bataille de Jerba, nous devons arriver à 1913 pour avoir un ouvrage scientifique sur ce sujet, et cela grâce au travail scientifique de Charles de Monchicourt, qui eut la chance de retrouver d'intéressants documents d'archives de plusieurs parties du monde. De même son ouvrage sur *la vie de Pasquale Paoli* sera facilité par sa connaissance directe de l'île de Corse.

Le 17 septembre 1860 nous apprenons par une autre lettre à Guigoni que Guerrazzi a écrit trois ou quatre feuilles encore de l'ouvrage : "J'ai dicté trois ou quatre feuilles de la Vie d'André, je les ai revues, je les ai corrigées, et recorrectées : j'ai appelé en comité des personnes dont j'ai confiance : maintenant les recopie. Pour vous démontrer que vos suppositions sont fausses, je crois opportun que vous lisiez ces feuilles avant votre voyage à Naples, et les lisant vous jugerez si je dois continuer ou pas."

Un tableau complet des vicissitudes politiques avant la bataille de Jerba, après le traité de Cateau-Cambrésis en avril 1559, nous a été donné par Monchicourt :

"Le traité de Cateau-Cambrésis d'avril 1559, ayant clos pour un temps le conflit entre la France et la maison d'Autriche, l'Italie et l'Espagne n'ont plus à redouter d'insultes que de la part des Turcs. Les sentinelles avancées de ceux-ci sont au nord les rives de l'Épire et au sud Jerba et Tripoli. Dans les ports albanais, leur flotte séjourne volontiers pour surveiller et menacer les Pouilles et les places vénitiennes. Des côtes de la Syrte où il est établi, Dragut est prêt à fondre sur Malte et la Sicile. Le premier danger semble moins imminent depuis que les intrigues françaises n'impriment plus à la politique des Sultans la poussée initiale. Mais le deuxième n'est en rien atténué et il est naturel que l'on songe à s'en affranchir en profitant des galères et des troupes déjà entraînées que la paix rend disponibles. Réprimer les excès d'un simple corsaire est d'ailleurs une opération qui peut à la rigueur ne pas entraîner une répli-

que ottomane. Une distinction existe en effet dans la pratique entre les actes de la Porte et ceux de ses agents officieux que le Divan renie à l'occasion, et dont il tolère d'aventure le châtement par les autres puissances".

Bien plus simple et synthétique le tableau tracé par Guerrazzi :

"Par la paix de Cateau-Cambrésis on avait donné licence à Philippe II de réprimer et détruire (stiantare) s'il en était capable, les courses barbares des Turcs contre la Chrétienté. Le frère Juan de la Vallette, grand maître de l'ordre de Jérusalem, se mit en correspondance avec Don Juan Bellalorda, duc de Medinaceli et vice-roi de Sicile, pour saisir la bonne occasion, et le Duc accueillit cette idée avec enthousiasme en ajoutant ses lettres à celles envoyées par le Grand Maître au Roi Philippe, lui proposant de se charger de cette expédition, "*tanto dalla Cristignità tutta desiderata*", et il ne fut pas difficile de persuader le roi, car ses états étaient mouillés par la Méditerranée tout au cours d'une longue côte qu'il fallait toujours défendre, et pour cette raison les marchands de plusieurs nations le pressaient d'une façon insistante, surtout maintenant qu'on avait su que Dragut se trouvait à Tripoli avec cinq cent Turcs à peu près, et il serait facile de l'écraser". Parmi les hommes de guerre et les hommes politiques alertés par le Roi Philippe il y avait le capitaine Alvaro de Sande qui fut mis à la tête des Espagnols se trouvant dans le Milanais. Il est difficile de faire connaître le style de Guerrazzi par une traduction, mais on pourrait affirmer sans doute que sa page est faite de verbes et d'adjectifs en fonction des faits et pas des personnages. Autrement Guerrazzi aurait pu exploiter la description que Brantôme fait d'Alvaro de Sande dans ses *Vies des Capitaines* :

"Les Espagnols ont eu en grand estime don Alvaro de Sande, lequel de son temps, parmi les Espagnols, a été réputé pour un fort, brave vaillant et digne maistre de camp, et fort politique, grand et révééré justicier, s'acquittant de cet état toujours très dignement quasi en toutes les guerres de l'empereur... Il fit très bien aussi à la bataille des Gerbes, là où en combattant il fut pris et mené à Constantinople"(12).

Nous recherchions inutilement aussi une description de l'île de Gerbe dans le récit de Guerrazzi. Il aurait pu suivre le modèle de Ulloa qui a écrit :

"Jerbe est une île (dite par les Latins Aeginus) près de la côte de Barberie ; toute plaine et sableuse ; où il se trouve des plantations extensives de dattes, de raisins, d'olives et d'autres fruits, un territoire de 18 milles à peu près où les habitations sont isolées : chaque possession a une maison où n'habite qu'une famille ; il y a aussi des groupes de maisons. Le terrain est sec, mais l'eau se trouve au fond de certains puits profonds. On cultive un peu d'orge, le blé est toujours insuffisant, et son prix monte à six pistoles (*doppie*) le boisseau (*moggio*), et la viande est aussi très chère. Il y a une forteresse près de la mer, où habite le Seigneur avec sa famille ; et tout à côté il y a un grand édifice où logent les marchands étrangers, Maures, Turcs et Chrétiens, et dans ce bâtiment on tient le marché chaque semaine, une sorte de foire, où tous les habitants de l'île se retrouvent : plusieurs Arabes viennent aussi du continent en conduisant bétail et laine en grande quantité. Les habitants de l'île vivent surtout de la fabrication de tissus en laine qu'ils portent à Tunis et à Alexandrie. Ils vendent aussi le raisin sec".

Cette description de Jerbe, qui a été lue par Guerrazzi, n'est qu'une copie de la description faite par Cirni, qui, lui avait été témoin de la bataille et avait vu les lieux. Montchicourt avance des doutes sur le vrai nom de famille de Cirni, qu'il aurait adopté pour indiquer qu'il est d'origine corse. Mais dans une lettre contenue dans son ouvrage adressée au Pape Pie IV de la famille des Médicis récemment élu, écrite de l'île de Malte le 11 février 1560, il signe Anton Francesco Cirni, Corso, et cet appellatif a l'air d'être authentique. Guerrazzi n'a pas oublié de nous dire qu'une grande quantité d'hommes mourut avant d'arriver en Afrique à cause de maladies, et un grand nombre aussi s'échappa. Selon Cirni le plus grand nombre de morts et de déserteurs se comptait parmi les italiens. Mais Cirni devait être un homme de grand esprit et grand courage si au milieu des morts et des tempêtes était capable d'écrire des versets, des "sonettacci", comme il dit, des mauvais sonnets : ce sonnet dédié au Général de l'expédition, le duc de Medinaceli a été écrit dans le port de Saragosse : je donne la traduction de chaque vers :

A' vostri alti pensieri, al bel desio
(A vos hautes pensées, au beau désir)

Daran felice e glorioso fine

(donneront un achèvement heureux et glorieux)

L'eccelse vertu' vostra, e pellegrine

(vos vertus extraordinaires et sublimes),

Perchè son volte solo a servir Dio

(Car elles ne sont qu'au service de Dieu).

Nobil cazione, affetto santeo, e pio

(Une cause noble, une sainte affection religieuse)

Guidan le sacre insegne alle rovine

(conduisent les enseignes sacrées aux ruines)

Dell'empia gente, avvezza alle rapine

(Du peuple corrompu, habitué aux ravages),

Per porre alla lor fede eterno oblio

(Pour jeter dans l'oubli éternel leur foi).

E benchè sian contrari, i venti, e l'onde

(Et même si les vents et les ondes ne sont pas favorables)

Al fin quietarsi al generoso ardire

(Enfin s'apaiser devant le grand courage)

Si vedran l'acque, e far l'aure seconde

(On verra les eaux, et les vents favorables).

Malgré les souhaits et les encouragements de Cirni dont le sort nous est inconnu, le Duc de Medinaceli subit une défaite sans remèdes à laquelle il assistait du haut de la forteresse de Gerbe.

"Difficilmente occorre - écrit Guerrazzi - nelle storie capitano da paragonarsi nella sventura al duca di Medinaceli, dacchè nè sapienza, nè diligenza gli valsero, tutto doveva tornargli in capo funesto, perfino la pietà, perfino la fede, Strana ventura di tali uomini, cui una Nemesis avversa pose negli occhi la morte, il guasto nelle dita. Contemplando egli dall'alto del castello lo strazio dei suoi, poichè impedirlo non poteva, gli venne voglia, se pure avesse potuto, di caverne alcuna vendetta : al quale scopo ordinò, che caricata una mezza colubrina si tirasse sopra le più prossime galee del nemico, messoci fuoco, il pezzo schiantò con tanta violenza, che le schegge ammassarono dieci persone, fra le quali tre famigliari del Duca, quanto a lui e' la scatto' di un pelo, che un frammento più grosso gli portasse via netto la testa".

Je traduis :

Il arrive rarement de trouver dans les histoires un capitaine aussi malheureux que le duc de Medinaceli, sa sagesse et sa diligence ne lui servirent à rien, tout devait lui être funestre, même la pitié, même la foi, Etrange sort de certains hommes, auxquels une Némésis contraire mit dans leurs yeux la mort, dans leurs doigts la ruine, En contemplant du haut du château le massacre des siens, comme il ne pouvait pas l'empêcher, il eut envie, si c'était possible, de se venger : pour cette raison il commanda qu'une demi coulevrine fût pointée contre les galères de l'ennemi les plus proches : mais sous l'effet du feu, l'engin éclata avec tant de violence, que les fragments tuèrent dix personnes, parmi lesquelles trois de la famille du Duc, et quant à lui peu s'en fallut (*è la scatto' d'un pelo*), qu'un fragment plus grand ne lui enlevât net la tête.

Je termine par un souhait. Ici à Jerba, où un jour s'élevait une pyramide de crânes et d'os à la mémoire de la victoire contre les Chrétiens il faudrait élever une autre pyramide composée par les têtes en pierre ou en marbre de tous ceux qui au cours de leur vie ont vraiment lutté ou agi pour la paix du monde et pour le progrès de l'humanité.

NOTES

- 1 - FRANCESCO DOMENICO GUERRAZZI, *Via di Andrea Doria*, Milano, Guigoni, 1864
- 2 - Pour les différentes phases du romantisme européen et italien, on peut consulter avec profit l'excellente étude de FULVIO TESSITORE, *Storia e storicismo in età romantica* in ATTI DEL CONVEGNO DI MACERATA, 12 - 14 septembre 1979, sur le thème *IL-Ruolo della storia e degli storici nelle civiltà*, par la Società degli storici italiani, pp. 483 - 527. Pour la pensée de Friedrich Schlegel à l'égard du romantisme on peut consulter la traduction italienne des *Fragments* par V. SANTOLI, Florence, 1967
- 3 - GIOVANNI BERCHET, *I profughi di Farga* : cette "romanza" écrite avant 1821, fut publiée plus tard à Paris par Claude Fauriel. Aujourd'hui on peut la lire dans les *Opere*, par BELLORINI, vol. I, Bari, 1911.

- 4 - BENEDETTO CROCE, *Storia dell'Europa nel secolo decimono*, Bari, Bari, Laterza, 1932.
- 5 - A. P. NEXTON, *Africa and Historical Research*, en "Journal of the African Society", XXII, 1922-23. Rappelé par TULLIO TENTORI, *I popoli senza scrittura* en "Atti del Convegno di Macerata" cités plus haut.
- 6 - ANTONIO FRANCESCO CIRNI, *Successi dell'armata della maestà cattolica destinata all'impresa di Tripoli di Barberia, fatta per ordine del serenissimo Re Catolico l'anno MDLX.,. Con le cose avvenute a' christiani nell'isola Zerbe*, Venezia, Rampazetto, 1566. Existe anche un edizione del 1560 stampa a Venezia da Marchio'Sessa. Cirni era nato nel 1510 a Olmeto di Nebbio, in Corsica.
- 7 - CHARLES MONCHICOURT, *L'expédition espagnole del 1560 contre l'île de Jerba*. Thèse de doctorat, Paris, 1912 - 1913.
- 8 - FERDINANDO BOSIO, *Francesco Domenico Guerrazzi e le sue opere*, Livorno, Zecchini, 1865.
- 9 - BOSIO cité p. 330 L'écrivain ainsi indiqué était Filippo Scolari, milanais. Bosio n'a pas indiqué le lieu où se trouve le jugement de Scolari.
- 10 - FERDINANDO MARTINI, *Due dell'estrema, il Guerrazzi e il Brofferio* Firenze, Le Monnier 1920.
- 11 - La Bibliothèque Communale de Livourne conserve la plupart des cartes et manuscrits de Guerrazzi. Voyez LUCA TOSCHI, *L'epistolario di F. D. GUERRAZZI*, Firenze, Olski, 1978.
- 11 - PIERRE DE BPURDELLE DE BRANTÔME, *Mémoires contenant les vies des hommes illustres et grands capitains estrangers de son temps*, Leyde, Sambix, 1665.

UN VOYAGEUR FRANÇAIS A JERBA EN 1708

François LEBRUN

Le 10 février 1708, un voyageur français, Paul Lucas, arrive à Jerba venant de Tripoli au retour d'un voyage qui l'a conduit en Grèce et en Asie Mineure. Il passe la journée du lendemain dans l'île où il est reçu par le cheikh qui la gouverne pour le compte du bey de Tunis, et le soir reprend la mer pour Sfax. De là, il gagne Tunis par terre et est de retour en France à la fin de cette même année 1708. Deux ans plus tard, il publie à Paris un récit de son voyage, dans lequel trois pages sont consacrées à son court séjour à Jerba. Il m'a paru intéressant de présenter ce témoignage peu connu sur "l'île de la laine et de l'huile", selon l'expression de Fernand Braudel (1), non sans avoir situé d'abord, autant que faire se peut, le témoin lui-même.

Paul Lucas naît et est baptisé le 31 août 1664 à Rouen, paroisse Saint-Lô, où son père, Charles Lucas, est marchand orfèvre (2). Peu doué pour les études, mais très tôt passionné à la fois par les voyages et par l'orfèvrerie, les médailles et tout ce qu'on appelle alors les "antiques" (3), il entreprend dès l'âge de vingt ans un premier voyage à Constantinople, en Syrie et en Egypte, puis s'engage dans les troupes vénitienes et participe à ce titre, en 1687, au siège de Négrepont, l'île d'Eubée des Grecs. Il s'embarque ensuite sur un bâtiment vénitien armé en course contre les Turcs et obtient même un commandement. Il

revient en France vers 1696 et fait don au Cabinet du roi de pierres gravées, de médailles et de manuscrits qu'il s'est procurés à l'occasion de ses expéditions. Après un voyage au Levant, en 1697-1698, dont on ne sait pratiquement rien, il s'embarque à nouveau, en 1699, pour une longue expédition sur laquelle on est bien renseigné grâce à la relation qu'il en publie à son retour. Parti de Marseille, il gagne Alexandrie, puis de là remonte le Nil jusqu'à la première cataracte dont il donnera une description qualifiée d'"exagérée" et de "fantaisiste" par certains détracteurs qui l'accuseront même d'avoir inventé de toutes pièces cette description. Revenu à Alexandrie, il atteint Chypre, puis Tripoli de Syrie. De là, il se rend en Arménie, en passant par Balbec, Damas et Alep, puis visite Tauris (c'est-à-dire Tabriz) et Ispahan. Il regagne ensuite Tripoli de Syrie par Bagdad et Mossoul. Lors de son voyage de retour vers la France, son bateau est intercepté par un corsaire de Flessingue, et il ne revoit Paris, après paiement d'une rançon, qu'en 1703. La Princesse Palatine, duchesse d'Orléans, mère du futur Régent, l'engage à écrire le récit de son voyage qu'il publie effectivement en 1704, en deux volumes, sous le titre *Voyage du sieur Paul Lucas au Levant* (4).

Quelque temps plus tard, il est chargé par Louis XIV lui-même de repartir pour la Méditerranée Orientale, avec mission d'en rapporter le maximum d'antiques : manuscrits, monnaies, bronzes, inscriptions, etc. Lucas quitte Marseille le 15 octobre 1705 pour un voyage qui le mène successivement en Anatolie, en Grèce, à Jérusalem et en Egypte. D'Alexandrie, il gagne Tripoli, puis, en février 1708, Tunis, en passant par Jerba. Ne trouvant à Tunis aucun bateau pour passer directement en France, il n'hésite pas à s'embarquer sur un bâtiment anglais en partance pour Livourne, bien que la France et l'Angleterre soient alors en guerre. Le bâtiment est attaqué par un corsaire français et Lucas dépouillé d'une partie des médailles et autres objets qu'il rapportait et qu'il ne pourra récupérer en dépit de ses protestations auprès du consul de France à Livourne. Il regagne enfin Paris à la fin de 1708. A l'instigation de la duchesse de Bourgogne, qui le 30 mars 1711 le pourvoit d'une charge de maréchal des logis de sa Maison, il publie le récit de son voyage en 1712, sous le titre *Voyage du sieur Lucas fait par ordre du roy dans la Grèce, l'Asie Mineure, la Macédoine et l'Afrique*.

Le 28 février 1714, Louis XIV le nomme par brevet antiquaire du roi et l'envoie à nouveau au Levant. Après un périple qui le ramène en Syrie et en Egypte, il regagne Paris à la fin de 1717. En 1720 - il a alors 56 ans - il épouse à Paris une de ses parentes, dont il aura trois filles, mortes en bas âge, et un fils. Celui-ci, né le 25 janvier 1722, est baptisé le 28 février, ses parrain et marraine étant le duc de Chartres et la duchesse d'Orléans, c'est-à-dire le fils et la femme du Régent, ce qui témoigne du crédit que Paul Lucas avait su acquérir à la Cour. Le 12 décembre 1723, il repart au Levant en mission officielle et rapporte de ce voyage plusieurs médailles précieuses et une quarantaine de manuscrits de toute provenance. Selon le continuateur de Moréri (1749), "Louis XV témoigna à Paul Lucas qu'il était satisfait de ses recherches et des peines qu'il s'était données et l'exhorta à ne plus penser à de nouveaux voyages". Pourtant, l'âge n'a émoussé ni sa curiosité pour les objets anciens et rares, ni son goût pour les horizons lointains. En 1736, à 72 ans, il décide de partir pour l'Espagne. Le roi Philippe V, qu'il a connu à Versailles lorsque celui-ci n'était que duc d'Anjou, lui réserve le meilleur accueil et le charge de réorganiser son Cabinet de médailles. Mais il ne profite pas longtemps de la protection royale, car il meurt dans la capitale espagnole, le 12 mai 1737, après une courte maladie, et est enterré dans l'église Saint-Martin de Madrid.

Parmi les nombreux voyageurs du temps de Louis XIV, Paul Lucas ne fait pas mauvaise figure. D'une part, il a rapporté de ses expéditions successives au Levant, en Perse et en Egypte, de nombreux antiques qui ont enrichi les collections de la Bibliothèque Royale et du Cabinet du roi (5) et sont aujourd'hui conservés à la Bibliothèque Nationale ou au Louvre (6). D'autre part, en dépit de la réputation de hâbleur qui lui a été faite, un peu vite, de son vivant, il apparaît dans ses différents récits de voyage, comme un témoin curieux et attentif, dont certaines des descriptions, très neuves à l'époque, ont été confirmées par des témoignages ultérieurs.

Le séjour de quelques heures qu'il fait à Jerba en 1708 lui a permis de relever d'un oeil averti les caractéristiques essentielles de l'île. D'abord son aspect et sa situation : la forme "ovale" et le périmètre de 60 milles, soit quelque 90 kilomètres, ce qui est assez exact(7);

l'absence quasi totale de relief ("plate et sans montagnes") ; la proximité du continent et la présence de "sèches de trois ou quatre pieds", c'est-à-dire de hauts fonds d'un peu plus d'un mètre. Ensuite, sa population et ses ressources. Qu'il qualifie les habitants de "Maures" ne signifie pas grand chose, le terme désignant alors pour un français toute personne à la peau un peu foncée. Par contre, l'île lui apparaît "abondante en oliviers, en blés et en bestiaux". Ce dernier terme fait évidemment allusion non seulement aux chameaux, mais aussi aux moutons auxquels se réfère implicitement la notation concernant la fabrication locale de "petites étoffes de laine très fines". Enfin, à la page suivante, il note, à propos de Sfax, l'importance du commerce des éponges et ajoute : "La plus grande partie de celles-ci vient de Gerbe".

En ce qui concerne le régime politique et administratif, il précise que "l'île est gouvernée par un cheikh qui la tient à ferme du bey de Tunis", et croit bon d'ajouter : "On dit qu'elle lui produit 500 écus de rente tous les jours", chiffre assez peu vraisemblable si l'on songe qu'il correspond à plus d'un million de livres par an (8). Le cheikh est assisté d'une petite garnison turque, d'une trentaine d'hommes, casernée dans le château et dotée de quinze pièces d'artillerie. Ce château devant lequel le bateau de Lucas a mouillé la veille, c'est le borj el Kebir, construit au XV^e siècle par le sultan Abou Farès el Hafsi sur l'emplacement d'un camp romain et d'un fort aragonais du XIII^e siècle. Le borj d'Abou Farès a été renforcé en 1557-1560 par le corsaire Dragut, puis par les Espagnols. A proximité, un monument macabre commémore la défaite des Espagnols en 1560.

On sait dans quelles conditions survint cette défaite (9). Le duc de Medina Celi, vice-roi de Sicile, et Jean de la Valette, grand maître de l'Ordre de Malte, montent une expédition contre Dragut qui a reçu du Sultan en 1556 le gouvernement de Tripoli. Mais au lieu d'attaquer Dragut dans Tripoli, l'armada espagnole s'empare, le 7 mars 1560, de Jerba que ce dernier vient de quitter. Le 11 mai, la flotte turque, naviguant en droiture depuis Constantinople sous le commandement de Piali Pacha, attaque l'armada espagnole devant Jerba et lui inflige une sévère défaite : 28 galères sur 48 sont coulées, sans compter les navires tombés aux mains de l'ennemi. Cependant, quelque 6000 soldats espagnols sont restés dans le fort où ils sont assiégés par les Turcs et les troupes de Dragut. Réduits par la soif, ils capitulent le 31 juillet. C'est au lendemain de leur défaite qu'est édifié le

borj el Rouss, le bastion des crânes, avec les têtes des Espagnols tués au cours du siège.

Paul Lucas donne de ce macabre trophé une description précise doublée d'un dessin. C'est une pyramide "de trente pieds de haut", soit dix mètres, "et de plus de cent trente de tour", soit plus de quarante mètres, "faite de pierres de taille jusqu'à la moitié ; le reste jusqu'au haut n'est que de têtes et d'ossements d'hommes ramassés les uns sur les autres". La description de ce monument qui sera détruit en 1848 sur l'Ordre du bey de Tunis, est tout à fait exacte ; tout au plus, Lucas en exagère-t-il un peu les dimensions, puisqu'il ne faisait guère, en réalité, que trente cinq mètres de tour à la base. Plus surprenant est le nom d'Arcan le Cheikh qu'il donne à celui "qui conquit l'île sur la Chrétienté" et fit édifier la pyramide, c'est-à-dire, en fait, Dragut.

Ayant des lettres d'introduction auprès du cheikh de Jerba, Lucas se présente à sa résidence, à 9 kilomètres environ de la côte. Il est reçu fort courtoisement, même s'il trouve la chair, à base de poissons, un peu courte. Au cours de la conversation, facilitée par le fait qu'il a sûrement acquis au cours de ses voyages une parfaite maîtrise de l'arabe, le Français fait sans doute étalage de ses connaissances et de sa pratique dans l'art médical (IO), car le Cheikh lui "promet des merveilles" s'il accepte de rester dans l'île comme médecin. Mais il ne se laisse pas tenter, rejoint son bateau et part pour Sfax en fin de journée.

Tel est le témoignage de Paul Lucas. Il n'apporte, certes, aucune révélation particulière sur Jerba au début du XVIII^e siècle. Mais les voyageurs français du temps de Louis XIV ne sont pas tellement nombreux à avoir séjourné, même pour quelques heures seulement, dans l'île des Loto-phages. Ne serait-ce que pour cette raison, celui-ci méritait sans doute d'être tiré de l'oubli.

NOTES

1 - Fernand BRAUDEL, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, 2^e éd., 1966, tome II, p. 289.

2 - Archives municipales de Rouen, paroisse Saint-Lô, reg. 297 (L'acte

de baptême de Paul Lucas m'a été très aimablement communiqué par Jean-Pierre Bardet). J'emprunte les renseignements sur la vie de Lucas à l'article qui lui a été consacré en 1749, donc peu de temps après sa mort, par le continuateur de Moréri dans *le Nouveau Supplément au Grand Dictionnaire (...) de M. Louis Moréri pour servir à la dernière édition de 1732*, Paris, 1749, tome II, H-Z. L'article que le Rouennais Adrien Pasquier consacre à Paul Lucas dans sa *Bibliographie normande* manuscrite (B.M. de Rouen, Ms Y 43, vol. 6) est une simple copie du Moréri. De leur côté, les notices de la *Biographie Universelle* de Michaud (Paris, 1811 et suiv.) et de la *Nouvelle Biographie Générale* de Firmin Didot (Paris, 1862) s'inspirent de l'article du Moréri, de même que celles des divers biographes ou bibliographes normands (E. Frère, 1860 ; Th. Lebreton, 1865 ; N. Ousel, 1886). Toutefois, Michaud apporte quelques compléments intéressants concernant la première partie de la vie de Lucas.

- 3 - "Antique se dit des ouvrages de peinture, sculpture, architecture, qui ont été faits du temps des Anciens Grecs et Romains" (FURETIERE, *Dictionnaire universel*, 1690).
- 4 - S'il faut en croire le continuateur de Moréri, cet ouvrage, de même que les deux suivants, auraient "été mis en ordre et écrits sur les mémoires de l'auteur par différentes personnes, savoir le premier voyage par M. Baudelot de Dairval, le second par M. Fourmont, et le troisième par M. l'abbé Banier ; ces trois réviseurs étaient de l'Académie des inscriptions et belles lettres". En fait, que Paul Lucas ait recouru à des "réviseurs" importe peu ; ce qui compte, c'est que son témoignage soit de première main, ce qui est bien le cas.
- 5 - Sur le Cabinet du roi, cf. Alfred et Jean MARIE, *Versailles, son histoire*, tome II, *Mansart à Versailles*, Paris, 1972, p. 405 et suiv. C'est en 1684 que sur l'ordre du roi, le Cabinet des médailles et antiques, installé en 1666 dans la Bibliothèque Royale, rue Vivienne, est transféré à Versailles dans le salon aménagé à cet effet dans le Petit Appartement du roi. Le Cabinet, dit des Curiosités, s'enrichira constamment à partir de cette date.
- 6 - Deux objets rapportés par Paul Lucas ont été présentés récemment lors de l'exposition *Collections de Louis XIV* (Orangerie des Tuileries, 1977) : un manuscrit turc enluminé du XVII^e siècle (n° 208 du *Catalogue* de l'exposition, Paris, 1977) et une coupe de sardonix d'époque hellénistique tardive (n° 367).

- 7 - L'île a 125 kilomètres de côtes, y compris les caps et golfes du littoral méridional.
- 8 - Du moins sur la base de l'écu valant six livres.
- 9 - Sur les événements de 1560 à Jerba, cf. Charles MONCHICOURT, *L'expédition espagnole contre l'île de Djerba*, Paris, 1913, et surtout les pages de Fernand BRAUDEL dans *La Méditerranée....*, 2^e éd., tome II, p. 285-296.
- 10 - La notice de la *Biographie* de Michaud apporte cette précision : "Depuis qu'il parcourait l'Orient, il pratiquait la médecine.

LES RIVALITES FRANCO-ITALIENNES A JERBA AU LEND-
MAIN DE L'ETABLISSEMENT DU PROTECTORAT FRAN-
CAIS EN TUNISIE (1885 - 1886)

F. EL GHOUL

Jusqu'en 1878, les rivalités impérialistes dans la Régence de Tunis opposait trois puissances : la France, l'Angleterre et l'Italie qui contrôlaient les finances tunisiennes (1). Le congrès de Berlin offrit la Tunisie à la France (2). En contrepartie, elle accepta l'occupation de Chypre par l'Angleterre, L'Italie, ignorée à Berlin, réagit avec vigueur et décida de s'opposer aux décisions de ce congrès. Elle envoya en décembre 1878 un nouveau consul, Maccio, réputé pour sa tenacité et sa combativité (3).

Un duel Roustan - Maccio allait durer jusqu'à l'arrivée des troupes françaises au Bardo. L'objectif du consul Italien était de lutter contre l'infiltration économique de la France dans la Régence. Aussitôt arrivé, il s'efforça "de freiner les progrès de l'adversaire, de la gagner de vitesse en constituant en face du réseau des entreprises françaises qui commençaient à couvrir le pays tout un faisceau d'entreprises italiennes.

Aux projets français, il opposait des contre-projets, des demandes de concessions, faisait revivre des droits italiens oubliés... Il saisissait toutes les occasions d'intervenir et déployait une activité fiévreuse, un peu désordonnée autour de projets les plus variés, réseau

télégraphique, voies ferrées, banques, installations portuaires. Il faisait sonner bien haut les vœux de la colonie, la nécessité de poursuivre l'effort italien, tandis que ses émissaires partaient en quête de capitaux pour soutenir une guerre d'argent-difficile contre des rivaux pécuniairement mieux armés" (4).

Les épisodes les plus célèbres de cette lutte furent l'affaire du T.G.M. et celle du domaine de l'Enfida.

Le T.G.M., cette "vieille ferraille", affaire peu rentable et objet de rivalité franco-italienne fut acheté à prix d'or par la compagnie italienne Rubattino. L'acquisition de cette ligne ferroviaire fut célébrée comme "une grande victoire" à Rome (5). Quant à l'Enfida, cet immense domaine de 100.000 ha, vendu par Khéreddine à la société Marseillaise de crédit, il fut l'objet d'une contestation de la part des italiens jusqu'en 1881 (6).

Le contrôle du commerce extérieur et intérieur (cabotage) de la Régence de Tunis fut l'objet d'une compétition entre les deux pays. Les italiens furent plus heureux dans ce domaine. En effet, la crise financière et la banqueroute de l'Etat Tunisien avaient ruiné les négociants marseillais et génois établis depuis longtemps dans la Régence. Le commerce extérieur d'abord, le cabotage ensuite furent accaparés par les courtiers livournaïses. De ce fait, les échanges avec l'Italie se développèrent. Les compagnies de navigation italiennes FLORIO et RUBATTINO⁽⁷⁾, établirent des lignes de navigation entre la Tunisie et la péninsule italienne. Elles s'approprièrent par la suite la totalité du commerce de cabotage entre les ports de la côte orientale du pays. Le premier service régulier reliant Gênes-Cagliari-Tunis, fut inauguré en 1851, une année seulement après la fondation de la compagnie Rubattino (8). En novembre 1874, la compagnie prolongea la ligne de Tunisie par un service régulier desservant Sfax et les ports du Sahel. En août 1876, Jerba fut à son tour touchée par les navires italiens. Le 12 mars 1877, une ligne Tunis-Malte-Tripoli fut inaugurée. Florio, rétablit la même année la ligne Palerme-Tunis abandonnée depuis 1867 (9).

A chaque escale, les agents italiens étaient placés "dans l'administration des douanes, la protection dont ils jouissaient auprès des

autorités locales, les renseignements que leur fournissait le Contrôle, les fonds de roulement dont ils disposaient leur permettaient de faire une dure concurrence aux négociants indépendants" (10).

L'extension des services des compagnies maritimes italiennes et l'action vigoureuse des négociants italiens et de leur consul, ont permis aux navires de la péninsule de s'assurer 50 % des exportations tunisiennes et la totalité du cabotage sur les côtes orientales de la Régence (11).

Décidé à écarter le "danger italien", Roustan encouragea son gouvernement à agir vite. La compagnie de navigation Valéry, accablé de dettes, vivant de subventions étatiques, et qui assurait une liaison Marseille-Tunis, ne pouvait faire face à la redoutable concurrence italienne (12). En 1880, elle fut absorbée par la Compagnie Générale Transatlantique, qui assura à partir de juillet de la même année "un voyage hebdomadaire aller-retour avec escale à Sousse, Monastir, Mahdia, Sfax, Djerba et, à moins que l'état de la mer ne le permette pas, à Gabès" (13).

Quelle place occupait Jerba dans cette rivalité franco-italienne ?

Placée dans la petite syrte, tout près du littoral du pays de l'Aradh, peuplée d'environ 45.000 habitants dont 400 à 500 étrangers (14), Jerba est située sur la route de Tripolitaine, pays de transit des produits du Soudan. Elle constituait de ce fait, une escale et un pôle d'attraction commercial pour les navires européens.

Jerba produisait de l'huile d'olive, du raisin (15) et d'autres fruits (16). L'artisanat y était prospère (17).

Les européens emportaient de l'île des tissus de laine, des éponges (18) et des céréales (19). Ils apportaient de la farine, des tissus de coton et des denrées coloniales (20).

A la veille du Traité du Bardo "Djerba est toute soumise à la volonté de Guisepe Pariente, agent de la Commission Financière, fermier du droit de pêche des éponges et des poulpes et des bateaux à vapeur de la compagnie Rubattino" (21).

L'agent de la compagnie Transatlantique Ahmed Ben Brahim était en même temps agent consulaire de France et Khalifa de l'île de Jerba. Il avait été nommé au poste de Khalifa en décembre 1882 sur proposition des autorités militaires du sud avec l'appui du général de division Forgemol de Bostquénard commandant de corps d'occupation de Tunisie (22).

Ahmed Ben Brahim, représentant des intérêts français dans l'île, fut accusé par des indigènes et surtout par les agents de la compagnie Rubattino d'avoir usé de son pouvoir de Khalifa pour dissuader les voyageurs et les commerçants de s'embarquer sur les navires italiens. Cet "abus de pouvoir" fera l'objet d'une correspondance entre Premier Ministre Tunisien, Khalifa, Consul Italien et Résident Général (23).

Informé des agissements de son subordonné, le 1er Ministre Mohamed El aiz Bouattour (24) lui envoya une lettre dans laquelle il lui écrit :

وبعد فقد بلغ الوزارة ان الاهالي يلقون منك مصاعب في سراحهم
اذا ارادوا الركوب ببواخر شركة روباتينو وانك تستعمل مالك من
النقود بسبب وضعيتك لحملهم على الركوب ببواخر شركة اخرى
وفي ذلك ما لا يليق بخطتك فالمراد اذا كان واقديا ان تعدل عنه
والا تعرف الوزارة بالحقيقة والذي نؤمركم به انه اذا اراد احد
الاهالي التوجه من جربة الى احد مراسي المملكة تعطيه تذكرة
منك بالسفر بدون مصروف عليها واذا اراد السفر الى خارج الايالة
تطلب له جواز من الوزارة تؤكد عليك بذلك وان تجاوبنا باقرب
وقت والسلام (25).

Dans sa réponse (26), le Khalifa rejetta en bloc ces accusations. Il écrivit qu'il "a toujours été très obligeant envers les habitants et veille quelquefois jusqu'à minuit pour leur délivrer les passeports et ne pas leur faire manquer n'importe quel bateau". Il ajouta plus loin que "les passagers qui prennent les bateaux de la compagnie Rubattino sont plus nombreux que ceux qui prennent les bateaux de l'autre compagnie ainsi qu'il en résulte du registre du capitaine du port" (27).

Trois mois plus tard, le 1er Ministre Tunisien s'adressa à nouveau au Khalifa pour lui faire part d'une plainte, envoyée par le Consul Italien, au sujet de ses agissements. Il lui envoya une copie de la lettre du Consul et l'incite à y répondre (28).

Dans cette lettre, le Consul déplore l'attitude déloyale de Ahmed Ben Brahim, Les plaintes des agents italiens à Jerba s'appuyent selon lui "sur des faits que l'on pourrait très facilement constater", Le Khalifa exercerait "sur les indigènes qui avaient des marchandises à charger des pressions, d'autant plus graves qu'elles partent d'un personnage couvrant une charge publique, afin de les obliger à se servir pour les opérations de transport des navires de la compagnie Transatlantique, cela au détriment évident des intérêts de la compagnie générale (29), A cet effet, il surveillerait soit personnellement, soit par l'entremise des personnes qui sont à sa dépendance, MM, les chargeurs de la douane même, pendant qu'ils y accomplissent les opérations nécessaires à l'exportation de leurs marchandises ; aussitôt ces dernières achevées, l'agent de la compagnie Transatlantique, sans même attendre l'acquiescement de la partie intéressée, ferait appliquer aux colis les marques et numéros, en engageant les chargeurs, et, cela ne suffisant pas, en réclamant de lui avec des menaces mal dissimulées qu'il ait à effectuer l'expédition pour les navires de la compagnie qu'il représente". Ceci pour le transport des marchandises. Pour les voyageurs le même scénario se répète, Ahmed Ben Brahim, en tant que représentant du pouvoir central, était chargé de délivrer les permis-sions d'embarquement et les passeports aux voyageurs, Il usait de son pouvoir pour dissuader les voyageurs d'embarquer sur les paquebots italiens. Le plaignant donne un exemple précis pour appuyer ses accusations : "Le 5 de ce mois, où 6 hadjs algériens quoique munis de tous les documents requis, n'ont pas pu partir à cause de l'opposition du vice-gouverneur. Vous en conviendrez, Monsieur le chargé d'affaires, que de pareils agissements surpassent par trop des bornes d'une concurrence légitime entre deux compagnies aussi importantes et responsables".

A la fin de sa lettre, le Consul Italien demande ;
- d'attirer l'attention du gouvernement Tunisien sur les agissements du Khalifa,

- de sévir contre cet individu qui cumule deux charges dont l'une est privée et qui est en contradiction avec l'autre qui est publique.

Dans sa réponse, le Khalifa proteste contre les accusations de son rival, G. Pariente, représentant de la Compagnie de navigation italienne à Jerba qui "poursuit quand même avec acharnement ses médisances", Il l'accuse d'être jaloux des succès de la compagnie qu'il représente. Il appelle, par ailleurs, à "une loyale concurrence" seule "digne des honorables compagnies que M. Pariente et votre serviteur avons l'honneur de représenter..."(30).

Quelques jours plus tard, il envoya au Résident Général, un procès-verbal signé par 21 négociants de Houmt Souk qui apportent leur soutien au Khalifa.

Par ailleurs, dans une lettre adressée au 1er Ministre, le Khalifa tout en rejetant les imputations de l'adversaire, reconnaît avoir empêché des pèlerins Mogharba (marocains) d'embarquer sur les navires italiens, mais c'était, écrit-il, "en exécution des ordres donnés par lettre ministérielle.."(31).

Le Résident Général convaincu par les déclarations et les affirmations du représentant de la Transat à Jerba, écrivit une lettre au Consul Italien dans laquelle il lui affirma que l'enquête faite par le gouvernement n'avait rien donné. Tous les faits reprochés au Khalifa n'avaient aucun fondement. Il s'appuya sur la déclaration signée par les chargeurs de la Compagnie Transatlantique pour confirmer ses dires. Il reprit par ailleurs l'explication donnée par le Khalifa au sujet des 6 Hadjs : "C'est en vertu d'un ordre du gouvernement et par amour du public que les 6 Hadjs dont fait mention votre lettre précitée se sont vu refuser un permis d'embarquement".

Il rejeta la responsabilité de toute cette affaire, comme l'avait fait Ahmed Ben Brahim, sur l'agent italien Pariente, dont "depuis quelque temps l'attitude n'est pas faite par maintenir la bonne harmonie qui régnait autrefois entre tous à Djerba"

Dans sa réponse au Résident Général, le Consul Italien affirme

que l'enquête qui a innocenté Ahmed Ben Khalifa a été effectuée par ses propres agents "quelques maltais seulement, écrit-il, auraient donné leurs signatures ; mais les personnes les plus indépendantes et indiquées, à savoir le receveur de la douane de Djerba et l'employé attaché à ce service public n'ont pas été interrogés,

"Je vous prie Monsieur le Ministre, de faire remarquer cette circonstance au Gouvernement Tunisien auquel je vous serai obligé de vouloir déclarer que M. Pariente agent de la Compagnie de navigation générale italienne n'a fait, à mon faible avis que son devoir en me signalant les abus qui auraient été commis par le Khalifa de Djerba",

Le Consul cherche par ailleurs à prouver l'honnêteté de Pariente qui était agent consulaire d'Italie et d'Angleterre et qui jouissait de sa confiance (32).

Après avoir passé en revue cette correspondance on peut remarquer :

- 1) Le désir du 1er Ministre Tunisien de ménager les italiens et leurs intérêts dans l'île. Le ton du 1er Ministre nous a paru assez ferme,
- 2) Le soutien apporté par le Résident Général au Khalifa dans son conflit avec le représentant de la compagnie de navigation italienne.
- 3) L'abus de pouvoir d'un fonctionnaire qui cherchait à favoriser la compagnie qu'il représentait. Cet abus de pouvoir était fréquent à l'époque chez "les fonctionnaires nommés sur la proposition de l'autorité militaire (qui) se sont livrés à des exactions pires que toutes celles reprochées aux gens du Bardo ; ils montrent d'autant plus d'audace qu'ils empruntent à la protection du corps d'occupation une autorité particulière"(33).
- 4) La volonté des italiens de ne pas se laisser évincer de l'économie tunisienne. En effet, "Froissée par la victoire française" la colonie italienne en Tunisie cherchera à préserver ses intérêts par tous les moyens. Les Italiens ont réussi "à tenir la tête dans les exportations tunisiennes" jusqu'en 1890. En effet, les français n'ont réussi à venir à bout de la concurrence italienne qu'après la publication, en 1890, d'une série de mesures favorisant l'exportation des produits tunisiens en France (34).

NOTES

- 1 - La "Commission financière internationale" créée le 5 juillet 1869 comprenait un comité de contrôle de 6 membres représentant les créanciers européens : 2 français, 2 anglo-maltais et 2 italiens. Au sujet de la main mise européenne sur les finances tunisiennes voir J. Ganiage, *Les origines du Protectorat français en Tunisie* (1861-1881), MTE, Tunis 2^e ed. 1968 pp. 277 et suiv.
- 2 - En octobre 1878, le marquis de Noailles, ambassadeur de France à Rome s'empressa de remettre au gouvernement italien un avertissement ferme : "Rien de ce qui se passe à Tunis ne peut être différent au gouvernement français ; aussi a-t-il, depuis longtemps, considéré la Régence comme un pays destiné à graviter dans l'orbite des intérêts français et devant être soumis à notre influence... il est absolument nécessaire que l'Italie se pénétre bien de cette idée qu'elle ne peut caresser de rêves de conquête en Tunisie, sans risquer un conflit avec la France". Cité par Marcel Peyrouton, *Histoire Générale du Maghreb* ed. A. Michel. Paris 1966 p. 203.
- 3 - "On avait vu un Consul Italien entrer à Tunis avec une escorte armée, comme un véritable conquérant. Cette démonstration nullement platonique dont les Arabes avaient été très frappés, était le prélude d'une campagne diplomatique et économique qui allait se poursuivre avec une singulière vigueur". G. Charmes, *La Tunisie et la Tripolitaine*, Paris 1883, p. 286.
- 4 - J. Ganiage, *op. cit.*, p. 449
- 5 - *Ibid*, p. 470
- 6 - *Ibidem*, pp. 485 et suiv. D'autres projets furent l'objet d'une vive concurrence franco-italienne. Voir à ce propos J. Ganiage, *op. cit.*, pp. 423 et suiv.
- 7 - Rubattino (Raffaele) armateur génois (1809-1881) avait fondé sa compagnie de navigation en 1850,
- 8 - J. Ganiage, *Ibid*, p. 600
- 9 - A. Martel, *Les Confins Saharo-Tripolitains de la Tunisie (1881-1911)* RUF, Paris 1965 t. I p. 162.
- 10 - *Ibid*, p. 380
- 11 - Avant l'établissement du Protectorat Français en Tunisie, et même après 1881, l'Italie "tenait la tête dans les exportations tuni-

- siennes, le blé, l'orge, l'huile, la laine, c'est à dire les principaux produits de ce pays, la France et l'Algérie ne venaient qu'après l'Italie, Malte et l'Angleterre", G. Walfrom. *La Tunisie commerciale*, Tunis 1869 p. 4.
- 12 - "Financièrement obérée, elle ne pouvait assurer le renouvellement d'unités vieilles dont se gaussaient les italiens". J. Ganiage, *op. cit.*, p. 476. note (63).
- 13 - A. Martel, *op. cit.*, t. I p. 162.
- 14 - Ces européens étaient "établis à Hcunt Souk et dans tous les débarcadaires à Adjim et el Kantra principalement" A. Martel, *op. cit.*, t. 2 p. 94.
- 15 - Les Israélites faisaient de ce raisin "un vin doré" cf. H. Duveyrier, *La Tunisie*, Paris, Hachette 1881. pp. 134 - 135.
- 16 - Parmi les arbres fruitiers cultivés dans l'île, il y avait le figuier, le grenadier, le pistachier, l'abricotier et l'amandier, cf. idem.
- 17 - On y fabriquait "les tissus fins ou épais, haïks, tissus de laine et de soie, et bonnes couvertures de laine" idem.
- 18 - La pêche des éponges était très active. Maisons de Commerce françaises et italiennes se disputaient le monopole de cette activité. En 1880, c'est une maison française qui enleva "aux enchères l'adjudication de la pêche dans les lacs de Bizerte et de la Goulette et, par personne interposée, le monopole de la pêche aux éponges et aux poulpes sur les côtes de Tunisie", J. Ganiage, *op. cit.*, pp. 476-477. En 1886, Jerba exporta 5900 kg d'éponges et 200 kg d'éponges non lavées. Voir à ce sujet, A. Martel, *op. cit.*, t. 2 p. 139.
- 19 - A Jerba, on cultivait le blé, l'orge et divers légumes. L'exportation des céréales était très irrégulières, parfois "absente des tableaux". Cf. A. Martel, *op. cit.*, t. 2 p. 138.
- 20 - *Idem.*
- 21 - Cité par A. Martel, *op. cit.*, t. I p. 152.
- 22 - "Cet indigène, écrit le Général Forgemol, est dans une situation de famille et de fortune qui justifie la présentation dont il est l'objet.. si vous ne voyez toutefois pas d'inconvénients à ce que les fonctions de Khalifa soient exercées à Djerba par l'homme qui est chargé depuis très longtemps déjà de celle d'agent consulaire de France...". Archives du Gouvernement Tunisien. Série A. Carton 134 bis. affaires diverses (Djerba), Lettre au Résident Général du 16 décembre 1882.
- 23 - Cette correspondance est conservée aux A.G.T. Elle est classée sous

- la côte : Série A. Carton I34 bis. Affaires diverses (Djerba).
- 24 - Mohamed El Aziz Bouattour fut 1er ministre de 1880 jusqu'à sa mort en 1907.
 - 25 - A.G.T. Série A. Carton I34 bis, 6 Kaada. I302 (Août 1885).
 - 26 - *Ibid*, I6 Kaada. I302. (fin Août 1885).
 - 27 - Cette preuve apportée par le Khalifa ne plaide pas en sa faveur. En effet, c'est cette avance de la Rubattino que le Khalifa cherchait à freiner.
 - 28 - Lettre adressée au Résident Général le 14 décembre 1885 et remise au 1er Ministre.
 - 29 - La Compagnie Générale est le résultat de la fusion entre Florio et Rubattino.
 - 30 - Lettre datée du 14 janvier 1886.
 - 31 - Lettre du 8 Rabia II. I302 (Janvier 1886).
 - 32 - Lettre au Résident Général du 30 janvier 1886.
 - 33 - Ali Mahjoubi. *L'établissement du Protectorat Français en Tunisie*. Tunis 1977 p. 277.
 - 34 - Voir à ce propos G. Wolfram, *La Tunisie commerciale*, Tunis, 1896. p. 44.

CONSIDERATIONS SUR L'IMPORTANCE STRATEGIQUE DE
JERBA ENTRE 1881 ET 1918

Alain SAINTE-MARIE

Pour les militaires français lancés à la conquête de la Tunisie, Jerba est à la fois le point extrême de la Tunisie "utile" et l'extrémité orientale d'une ligne stratégique qui, par Gabès, Gafsa et Tébessa joint la Méditerranée au sud-constantinois ; ligne qu'il importait, étant donné les événements qui troublaient le Sahara algérien, d'occuper au plus vite ; ligne qui retrouvera toute sa valeur, avec la ligne Mareth et les combats du sud-tunisien, en 1943.

Jerba n'a certes que des mouillages médiocres et le port d'Houmt-Souk, le principal de l'île, n'est pas accessible aux grosses unités (1) mais Jerba et les Jerbiens sont en liaison avec la Tripolitaine, le Levant et Istambul., autrement dit avec l'Empire Ottoman et le monde musulman d'où peuvent surgir des obstacles à l'occupation française. Centre commercial, Jerba peut être suspectée de contrebande d'armes et de munitions, carrefour d'informations, elle peut être accusée de propagande, d'intrigues, d'espionnage,.

Par le traité du Bardo (12 mai 1881) la France se réserve "des possibilités d'intervention dans le sud non encore occupé" (2). L'article 9 est particulièrement explicite ; "afin de protéger contre la contrebande d'armes et de munitions de guerre les possessions algé-

- la côte : Série A. Carton 134 bis. Affaires diverses Objets
- 24 - Mohamed El Azir Bouattour fut le ministre de 1880 jusqu'à sa mort en 1907.
- 25 - A.G.T. Série A. Carton 134 bis. 6 Kaada. 1302 (Août 1885).
- 26 - *Ibid*, 16 Kaada. 1302. (fin Août 1885).
- 27 - Cette preuve apportée par le Khalifa ne plaide pas en sa faveur. En effet, c'est cette avance de la Rubattino que le Khalifa cherchait à freiner.
- 28 - Lettre adressée au Résident Général le 14 décembre 1885 et remise au 1er Ministre.
- 29 - La Compagnie Générale est le résultat de la fusion entre Florio et Rubattino.
- 30 - Lettre datée du 14 janvier 1886.
- 31 - Lettre du 8 Rabia II. 1302 (Janvier 1886).
- 32 - Lettre au Résident Général du 30 janvier 1886.
- 33 - Ali Mahjoubi. *L'établissement du Protectorat Français en Tunisie*. Tunis 1977 p. 277.
- 34 - Voir à ce propos G. Wolfrom, *La Tunisie commerciale*, Tunis, 1896. p. 44.

CONSIDERATIONS SUR L'IMPORTANCE STRATEGIQUE DE
JERBA ENTRE 1881 ET 1918

Alain SAINTE-MARIE

Pour les militaires français lancés à la conquête de la Tunisie, Jerba est à la fois le point extrême de la Tunisie "utile" et l'extrémité orientale d'une ligne stratégique qui, par Gabès, Gafsa et Tébessa joint la Méditerranée au sud-constantinois ; ligne qu'il importait, étant donné les événements qui troublaient le Sahara algérien, d'occuper au plus vite ; ligne qui retrouvera toute sa valeur, avec la ligne Mareth et les combats du sud-tunisien, en 1943.

Jerba n'a certes que des mouillages médiocres et le port d'Houmt-Souk, le principal de l'île, n'est pas accessible aux grosses unités (1) mais Jerba et les Jerbiens sont en liaison avec la Tripolitaine, le Levant et Istanbul., autrement dit avec l'Empire Ottoman et le monde musulman d'où peuvent surgir des obstacles à l'occupation française. Centre commercial, Jerba peut être suspectée de contrebande d'armes et de munitions, carrefour d'informations, elle peut être accusée de propagande, d'intrigues, d'espionnage...

Par le traité du Bardo (12 mai 1881) la France se réserve "des possibilités d'intervention dans le sud non encore occupé" (2). L'article 9 est particulièrement explicite : "afin de protéger contre la contrebande d'armes et de munitions de guerre les possessions algé-

riennes de la République française, le Gouvernement de S.A. le Bey de Tunis s'engage à prohiber toute introduction d'armes et de munitions de guerre sur l'île de Djerba, le port de Gabès ou les autres ports du sud de la Tunisie".

Quand Gabès, le 17 juin, et Sfax, le 28 juin, se dressent contre la soumission de la Tunisie à la France, la décision est prise d'occuper ces deux villes ainsi que Jerba inquiète mais calme. L'escadre française s'empare de Sfax le 16 juillet et de Gabès le 24 après avoir bombardé l'oasis. Le 27 juillet les troupes françaises débarquent dans l'île et occupent immédiatement le Bordj el Kébir à peu près démilitarisé mais chargé d'histoire. Sans résistance, car les Jerbiens auraient choisi "l'ordre français contre le désordre bédouin" (3).

L'importance attachée à cette position se mesure aux effectifs qui y sont stationnés : deux bataillons d'infanterie, deux sections d'artillerie et une section de génie. Il s'agit, en effet, de mettre fin à toute velléité de contrebande de guerre, d'interdire l'accès aux marchés de l'île aux nomades non soumis et d'en faire un point de départ et de ravitaillement des colonnes vers le sud tunisien, tout au moins tant que n'est pas décidée l'occupation de Zarzis.

L'amiral Conrad qui avait pris possession de Jerba, quitte Houmt Souk le 10 décembre 1881 et s'installe à Zarzis, petit port en relations de cabotage avec Tripoli et les ports de la côte est de la Tunisie. Mais, peut-être pour éviter des complications avec l'empire ottoman, cette occupation n'est pas confirmée et en 1883 Zarzis est évacuée à l'exception d'un petit poste télégraphique relié à Jerba(4). A cette date l'essentiel du dispositif militaire se trouve concentré à Gabès. Deux compagnies, décimées par une forte mortalité, restent à Jerba et un aviso croise dans les parages pour évacuer en cas de danger les quelques hommes laissés à Zarzis. Jerba est alors sous administration militaire et forme un cercle, particulièrement calme, relevant de la subdivision de Gabès (5). En 1885, le dispositif est encore allégé et une seule compagnie d'infanterie est maintenue, évolution caractéristique du déclin du rôle stratégique de l'île : "Dès l'abord elle fut un centre militaire assez important mais peu à peu les troupes et les services en furent retirés et il ne reste plus maintenant qu'une com-

pagnie d'infanterie détachée d'un des corps de Gabès, Effectif bien suffisant"(6).

Par décret du 24-12-1886, Djerba devient le siège d'un contrôle civil (7) avant de n'être qu'une annexe du contrôle civil de Gabès. Les dernières troupes la quittent en 1886/87 et le Bordj el Kebir qui a perdu toute vocation militaire est remis en 1903/04 à l'autorité civile. "La garnison a été, à juste raison, évacuée comme inutile" (8) sans même que soit affecté à la police du golfe de Gabès, un bâtiment garde-côtes que Servonnet et Lafitte réclamaient en 1888, pour, entre autres choses, "assister le pouvoir central et lui fournir certains renseignements politiques dont il pourrait avoir besoin... et jouer, en un mot, le rôle habituel du navire de guerre" notamment surveiller le mouvement des navires, la pêche et empêcher la contrebande" qui continue plus que jamais à s'exercer, principalement celle de la poudre et des armes de guerre".

La ligne de défense de la Tunisie s'est déplacée nettement vers le Sud. La progression française a repris en 1887, sous prétexte de mettre fin à des violations d'une frontière à définir, Le 31 décembre 1887 une compagnie du 29^{ème} chasseurs et un peloton de cavalerie occupent Zarzis, base traditionnelle de départ de colonnes vers le sud tunisien ou encore du voyage du Résident général Cambon en mai 1886, pour remonter ensuite vers Gabès. Entre 1888 et 1891 sont occupés Médenine, Metameur, Douirat, Ben Gardane, Fom Tataouine, Douirat, Douz, Kébili,, Jerba perd toute importance stratégique jusqu'à la guerre de 1914. En 1913 Ch. Montchicourt décrit "une île aujourd'hui dépourvue de soldats et (qui) ne semble pas vouée à en recevoir à l'avenir, à moins que l'installation éventuelle d'une base offensive dans Tripoli, italienne depuis 1911, n'amène le gouvernement français à créer un jour un appui pour la flotte dans la mer de Bou Grara" (9). Jerba n'a plus, en outre, une très grande importance commerciale et son trafic ne représente que 1% du commerce maritime tunisien entre 1885 et 1910.

Après le déclenchement de la guerre, deux postes sont installés à El Kantara et Djorf-Adjim pour surveiller les voies d'accès à Jerba, les câbles sous-marins et le littoral. Dès octobre, 1914 le poste de Djorf-Adjim est supprimé. Ce n'est qu'en 1916, en raison des progrès de la révolte anti-italienne en Libye et du développement de la guerre

sous-marine que l'on se préoccupe d'organiser une véritable surveillance de l'île et de ses parages. Le 22 mars 1916, le général commandant la division d'occupation de Tunisie constate des lacunes dans la surveillance des côtes de Jerba et donne l'ordre au commandant d'armes de l'île de les faire surveiller au moyen de postes fixes et d'un service mobile. Ces mesures, effectuées à partir d'avril, ont surtout pour effet de gêner la navigation comme en témoignent les ports ci-joint (10). Cet incident entraîne la modification des consignes. Sans renoncer à contrôler les marchandises et les voyageurs, le "chef de poste ne devra obliger à se faire reconnaître que les raïs des voiliers en station le long des côtes ou louvoyant à proximité immédiate de la côte dans la zone que les indigènes désignent sous le nom générique de "chott". Il est par contre interdit d'arraisonner un voilier quelconque dans toute la zone maritime que les indigènes désignent sous le nom "d'oued".

Au moyen de l'escadrille de Zarzis (car les militaires réclament en vain à partir de septembre 1916 deux chaloupes à vapeur pour patrouiller aux alentours de l'île) et des navires des raïs locaux, voire des postes de vigie à terre, on doit déceler l'éventuelle présence de sous-marins allemands. Je ne sais quelle confiance faire au récit du 26 avril 1916 (cf annexe 3) et même à celui, beaucoup plus spectaculaire de juin 1917 (cf. annexe 4). D'autres observations mirages ou réalités auraient lieu en août 1916, en mai et décembre 1917, en mai et juillet 1918,...

Jerba retrouve donc de 1916 à 1918 quelques soldats, un simple détachement du 3ème bataillon commandé par un capitaine qui, outre le service de garde du littoral, a la responsabilité d'un centre d'instruction et d'entraînement mais l'île n'est aucunement impliquée dans les incidents et combats qui se déroulent sur les confins tuniso-tripolitains.

NOTES

- 1 - Un des premiers soins de la Compagnie Générale Transatlantique chargée du service postal en Tunisie sera de faire mouiller devant Houmt-Souk un ponton pour y déposer marchandises et voyageurs.
- 2 - A. MARTEL, *Les confins saharo-tripolitains de la Tunisie (1881-1911)*

- Paris 1965, p. 217.
- 3 - A. MARTEL, *Ibid.*
 - 4 - En 1882 le réseau télégraphique est complété par les cables Houmt Souk-Sfax et Gabès, Adjim-Gabès et Aghir-Zarzis.
 - 5 - Archives de l'Armée de Terre, Vincennes, 2 H 28. Décisions du 22 avril et du 8 juin 1882.
 - 6 - A. MAHJOUBI, *L'établissement du protectorat français en Tunisie*, Tunis, 1977, P. 278.
 - 7 - Lieutenant A. BRULARD, *Monographie de l'île de Djerba*, Besançon 1885 ; un plan au 1/2 000^e indique l'emplacement d'un parc de subsistance, d'une écurie, d'une infirmerie, jardin, popote des sous-officiers et baraquements des troupes.
 - 8 - J. SERVONNET ET F. LAFITE, *Le Golfe de Gabès en 1888*, Paris 1888, P. 305.
 - 9 - Ch. MONTCHICOURT, *L'expédition espagnole de 1560 contre l'île de Djerba*, Paris 1913, P. 151.
 - 10 - Archives de l'armée de terre, Vincennes, 2 H 55 cf. annexes I et 2.

JERBA, BOU-GRARA ET LA QUESTION DU COMMERCE TRANS-
SAHARIEN, A LA FIN DU XIX^e SIECLE

Hassen EL ANNABI

Au cours des deux dernières décennies du XIX^e s., plusieurs projets d'établissement d'un rapport commercial permanent et sous contrôle français entre la Tunisie et le centre de l'Afrique, ont vu le jour. Mais, si ces projets ont presque tous ce même objectif, ils divergent, entre autres, à propos d'un point important, à savoir : quel serait le port tunisien qui servirait de débouché à ce trafic ?

Ce n'est peut-être pas par hasard si le premier dans cette série de projets français, celui du capitaine Bordier, qui est proposé en avril 1881, s'intéresse à l'île de Jerba. Or, la suggestion de Bordier ne trouve pas de défenseur enthousiaste, puisque la plupart des études ultérieures ne parlent que de Gabès et de Bou-Grara, ce qui est tout aussi significatif.

L'on se demande alors si Jerba pouvait réellement jouer le rôle de tête de pont du commerce transsaharien à la fin du XIX^e s. ?

D'un autre côté, les projets de Vassel et Bertholon-Coguyer concernant Bou-Grara et qui apparaissent dans les années 1895-96 ont retenu également notre attention ; car la localité de Bou-Grara se trouve au fond d'une baie, laquelle baie constitue une sorte de grand lac ou mer - intérieure qui sépare Jerba du continent.

Cette situation fait que toute création de port à Bou-Grara amène en fait une participation de Jerba à son trafic, ne serait-ce que d'une manière indirecte.

L'on se propose, ainsi, d'étudier dans un premier temps le rapport de Bordier et d'examiner ensuite quelques projets concernant la création d'un port caravanier à Bou-Grara ; car ces projets intéressent également l'île de Jerba.

L'étude de ces questions requiert cependant une remarque : Tous ces projets sont nés dans un contexte bien précis qui se caractérise en gros par une politique saharienne française active et des rivalités internationales à propos de l'Afrique centrale. Il est nécessaire, par conséquent, de ne pas perdre de vue l'évolution de cette conjoncture.

Le Projet du capitaine Bordier : Jerba et la commerce transsaharien

Au cours de la 19^e réunion des délégués des Sociétés savantes qui se tient à la Sorbonne à Paris, en avril 1881, Louis-Désiré Bordier, officier de l'armée française et délégué de la société de climatologie d'Alger(1), présente un rapport qui s'intitule : "création d'un service régulier de caravanes entre Jerba et le centre de l'Afrique" (2). En fait, ce rapport est un travail collectif auquel participent des négociants français résidant à Sfax, qui se constituent en comité d'initiative sous la direction du Docteur Fernand Lafitte, et ce, afin d'étudier les moyens de renforcer la présence française en Afrique (3).

L'objectif de ce projet, d'après Bordier, est de mettre la main sur le commerce du Soudan (le Soudan désignant ici toute la zone tropicale qui se trouve au sud du Sahara et qui englobe surtout de Niger et le Tchad actuels).

Le Soudan est "un véritable Eden" (suivant l'expression utilisée)(4), puisqu'il possède "la plus admirable nature, la plus riche végétation du globe, il produit le blé, l'orge, le coton, le tabac l'indigo etc..." (5). A ce propos, le rapport donne des descriptions, pour le moins alléchantes, des royaumes de Darfour, Haoussa et Bornore (6).

Mais, le rapport remarque qu'une compétition serrée existe entre les puissances européennes pour la pénétration dans cette zone soudanienne ; car l'Angleterre, l'Allemagne et l'Italie financent des voyages d'exploration au centre de l'Afrique et même l'Autriche, la Belgique et le Portugal participent à ce mouvement. La France qui participe également à cette compétition voit son action se heurter à plusieurs problèmes dont en particulier l'opposition des Touaregs et le massacre de la mission Flatters en est la preuve. Mais, cette hostilité peut être vaincue, car, lit-on dans le rapport, "les populations sahariennes ne résistent jamais à ces deux grands leviers : la force et l'argent". (7)

D'autre part le projet, encore à l'étude, d'un transafricain qui relierait le Sénégal au Niger et Alger à Tombouctou paraît être encore loin à réaliser ; et même si cette voie ferrée voit le jour ; elle reste insuffisante, remarque le rapport, car les riches contrées de Haoussa, Bornou, Ouaddaï et Darfour ne seront pas traversées (8).

"C'est ce que ne veulent point permettre M. le Docteur F. Lafitte et ses collaborateurs", dit Bordier, ces collaborateurs "sont tous hommes d'étude, d'énergie et d'action qui ont la légitime ambition de faire flotter un jour le drapeau de la France sur Cohobbé, la capitale du Darfour" (9). En fin de compte, c'est l'île de Jerba qui paraît tout indiquée pour faciliter la réalisation de cet objectif.

En quoi consiste donc son rôle ?

Le comité d'initiative du Dr F. Lafitte se propose de créer une compagnie française d'Afrique qui aurait ses magasins généraux à Jerba et qui ferait appel à des caravaniers sfaxiens "aisés, braves et d'une fidélité éprouvée" (10). Jerba serait relié à Ghadamès, qui est un grand centre commercial du grand désert et la première étape du Soudan, par un mouvement de va et vient de caravanes. Dans une deuxième phase, une fois le premier comptoir installé et lorsque les rapports commerciaux entre Ghadamès et Jerba seront assurés, il faudrait établir un deuxième comptoir à Chât, d'où le trafic commercial gagnerait l'Afrique tropicale, en suivant l'une des deux routes déjà connues : soit la route de l'Aïr vers Kanou (capitale du Haoussa), soit celle du Fezzan vers Kouka (capitale du Bornou) (11).

En somme, Jerba est une île bien abritée, une île "assez difficilement abordable que la mer de Bou-Grara protège du côté du continent" (12) et à ce titre, elle convient admirablement à ce commerce. Mais il n'y a pas que cette

considération d'ordre stratégique, car il en existe une autre d'ordre économique ; puisque la distance entre Jerba et Ghadamès ne serait, d'après le rapport, que de 9 à 10 jours de marche ; alors que le trajet entre Ghadamès et Tripoli ne demande pas moins de 13 jours de marche (13),

Cette entreprise paraît, en fin de compte, intéressante aux promoteurs du projet d'autant plus que la route proposée "a été pendant longtemps suivie par des caravanes" et si elle ne l'est plus depuis quelque temps ; c'est que "la Porte Ottomane est parvenue à la faire dévier sur Tripoli où elle ne profite qu'à l'Angleterre et à l'Italie (14).

Voici donc les idées essentielles que contient le projet présenté par Bordier, un mois avant la signature du traité du Bardo. Ce qui frappe dans ce projet, c'est que tout se passe comme si sa réalisation ne pouvait dépendre que de la bonne volonté des autorités françaises épaulées en cela évidemment par les négociants français de Tunisie. Or, la question d'un commerce transsaharien à partir de Jerba est, en fait, moins simple que ne semble le suggérer le rapport.

Il y a au moins trois points qui méritent d'être évoqués : d'abord, le problème de l'aménagement d'un port à Jerba par lequel s'effectuerait l'échange de marchandises entre l'Europe et le Soudan.

Ensuite, les structures d'accueil à Jerba, car on aurait besoin, non seulement d'un port, mais aussi d'une place commerciale dynamique pour recevoir et distribuer des produits de toute sorte,

Enfin, il y a le problème fondamental de l'établissement d'un commerce direct et permanent entre un port tunisien (quelqu'il soit) et le Soudan.

Etait-il vraiment possible à l'époque ?

Mais une remarque préliminaire s'impose d'abord ; ce projet est apparu à un moment bien précis c'est-à-dire après l'échec de la politique française de pénétration en Afrique, à partir de l'Algérie. Ici, quelques faits doivent être rappelés ; C'est après la prise de la ville de Biskra en Algérie en 1844, que les Français découvrent l'importance du Sahara. Au milieu du XIX^e s. et sur les traces de l'anglais Richardson, l'explorateur allemand Barth accomplit des voyages à l'intérieur de l'Afrique et

ses explorations révèlent le Soudan à l'Europe. Or, à cette période, les principaux relais des échanges transsahariens sont déjà entre les mains des turcs qui se sont installés à Tripoli, et Benghazi en 1835 et ont pris le contrôle de Ghadamès et le Fezzan à partir de 1842. Les Touaregs Adjers, qui sont les maîtres de Ghât et des routes du Soudan, acceptent sans trop de résistance cette domination ottomane, car elle apparaît malgré tout, comme un rétablissement de l'autorité légitime du Sultan-Calife ; pourvu qu'ils continuent à jouer leur rôle d'intermédiaire dans ce trafic transsaharien (15). Cependant, l'essentiel de ce trafic aboutit à Tripoli et une partie uniquement de ce commerce s'oriente, à partir de Ghadamès, vers la Tunisie et l'Algérie.

Il faut dire que la prépondérance de Tripoli ne s'explique pas uniquement par la présence des Ottomans ; l'abolition de l'esclavage en Tunisie et en Algérie (respectivement en 1846 et 1848), l'existence de droits de douanes sur le commerce caravanier dans ces deux pays ainsi que des désordres consécutifs à la conquête de l'Algérie sont autant de facteurs qui ont contribué au détournement vers Tripoli, des courants entre Ghadamès et le sud tunisien. D'autant plus d'ailleurs que Tripoli est approvisionné en produits européens par l'Angleterre et l'Italie.

A une époque où le commerce du Soudan était "le dada de certaines gens qui rêvent toujours d'un peu de poudre d'or, de dents d'éléphant, de riches pelleteries, de pierres brillantes, de plumes d'Australie, de gommes, de teinture..", comme l'affirmait l'officier Louis Pein (16) ; il était important pour les autorités coloniales d'Algérie de détourner le commerce transsaharien de Tripoli,

Dans un premier temps, les français essayent d'avoir l'amitié des touaregs pour ramener vers l'Algérie l'essentiel de ce trafic à moindres frais. Ainsi, en novembre 1862, les autorités coloniales d'Algérie envoient la mission Mircher chez le touaregs, et cette mission aboutit à la conclusion du traité de Ghadamès. L'article 3 de cet accord, stipule "que les touaregs s'engagent à faciliter et à protéger à travers leur pays et jusqu'au Soudan, le passage tant à l'aller qu'au retour des négociants français ou indigènes algériens et de leurs marchandises sous la seule charge par ces négociants d'acquitter entre les mains des chefs politiques, les droits dits coutumiers, ceux de location de chameaux et autres (17).

Mais le traité de Ghadamès n'a jamais pu être appliqué (18), et ce premier moment de la politique saharienne de la France s'achève par le massacre de la mission Flatters en 1881.

Avec le projet présenté par Bordier au nom du comité d'initiative de Sfax, il semble que l'on soit entré, d'emblée dans une deuxième phase de cette politique. Une phase qui se caractérise par la recherche d'une solution, disons tunisienne cette fois-ci, aux questions sahariennes. Dans cette perspective, le projet de Bordier a au moins le mérite d'inaugurer cette 2e phase.

Le choix de Jerba se fonde sur une considération stratégique, et ceci s'explique bien ; car n'oublions pas que le traité du Bardo n'est pas encore signé, la Tunisie n'est pas encore sous le contrôle administratif français, alors que les rivalités entre la France, l'Italie, l'Angleterre et l'Allemagne pour la pénétration au centre de l'Afrique deviennent de plus en plus sérieuses ; quoi de plus naturel alors, dans ce contexte, de penser à une île à la fois proche et assez isolée du continent et difficilement abordable. Mais une fois le protectorat établi en Tunisie et les arrangements diplomatiques, notamment avec l'Angleterre et l'Italie survenus (à partir de 1890), on pensera à remplacer Jerba par un autre port tunisien. C'est ce qu'affirmera Bordier lui-même plusieurs années après ce premier projet puisqu'il dira en 1904 : "Aujourd'hui, les conditions ne sont plus les mêmes et nous pensons avec beaucoup de ceux qui ont étudié cette question, qu'on doit choisir Gabès comme tête de la voie saharienne". (19) C'est qu'il est apparu très vite que le projet de Bordier est difficilement applicable à cause en particulier de l'inexistence d'un port bien aménagé dans l'île.

Une déclaration du journaliste Gabriel Charmes parue dans le "Journal des débats", une année seulement après le projet du Bordier, reconnaît en effet que Jerba "serait un des joyaux de la Méditerranée si elle possédait un port, Mais, "ajoute t-il "il ne faut pas songer à lui en donner un, (car) ce serait un travail d'un prix exorbitant" (20).

Le problème c'est qu'à Houmt-Souk, le principal port de Jerba(21): "les bateaux doivent mouiller sur rade à plus de 8 km, "où la houle règne presque en permanence, où l'embarquement et le débarquement sont générale-

ment pénibles et où il est souvent impossible d'opérer" (22).

Il résulte de cette situation que les frais d'embarquement et de débarquement des marchandises sont assez élevés ; ce qui ne peut que renchérir les produits qui viendraient à Jerba par la voie terrestre, à partir de Ghadamès.

Cette question de l'aménagement du port de Houmt-Souk préoccupait les esprits à l'époque et on en retrouve des échos dans les journaux locaux du début du XX^e s., comme "la Lanterne de Jerba" par exemple (23). La solution consiste à rapprocher le mouillage du débarcadère autant que possible par un chenal de 7 m. de profondeur au moins ; or les courants qui règnent constamment dans la rade de Houmt-Souk peuvent provoquer l'envahissement par le sable du chenal qui conduit à la pleine mer.

Quant au port d' Ajim qui fournit au début du XX^e s. plus du tiers du trafic de l'île, les travaux de son aménagement (dragage, modification du balisage, établissement d'une chaussée de 5 m etc...), demanderaient beaucoup de dépenses, selon un rapport fait par Jacob Hartmayer, délégué de Jerba à la chambre mixte du sud et auparavant contrôleur civil dans l'île entre 1886 et 1895 (24).

Le projet présenté par Bordier ne fait point mention du problème du port ; mais il n'y a pas que ce problème ; car, il faut aussi faire de Jerba une place commerciale active, dynamique, capable de fournir les produits divers qu'on lui demanderait, et d'écouler les marchandises du Soudan. Elle devrait égaler en cela Tripoli où il y a en plus des commerçants autochtones, une importante colonie de négociants maltais, anglais, allemands et autres qui sont "parfaitement au courant du marché européen et suivent exactement les marchés soudanais, voire même la mode qui varie souvent" (25). Ces négociants de Tripoli sont souvent en rapport avec les commerçants de Ghadamès qui peuvent leur vendre facilement leurs marchandises parce qu'on leur fait crédit au besoin. Or, il semble que Jerba ne soit pas prête à jouer ce rôle ; car en plus du problème du port, qui rend les transactions difficiles et dispendieuses, l'économie générale de l'île paraît souffrir d'une crise assez aiguë. C'est du moins ce qui se dégage de la lecture d'un rapport sur l'île de Jerba fait par un négociant français, membre de la Chambre mixte de commerce et d'agriculture du sud de la Tunisie.

Faisant le bilan de l'évolution de Jerba entre 1851 et 1898, ce négociant, qui est Jean Henri Matteï, (26) reconnaît que Jerba est restée plutôt stationnaire. L'olivier par exemple est toujours dans le même état qu'il était en 1851, les nouvelles plantations étant insignifiantes et les vieux arbres rarement remplacés par des nouveaux (27), l'artisanat textile recule puisque sur 3000 métiers en 1851, on n'en compte plus que 200 qui fonctionnent vers 1898 (28). Quant aux rapports commerciaux entre Jerba et les ports Méditerranéens, ils ne sont plus aussi importants qu'ils n'étaient une quarantaine d'années plus tôt (29), Et J. H. Matteï de conclure que Jerba ne peut devenir "la véritable voie d'introduction pour le sud et le Soudan"(30), que si le gouvernement du protectorat s'engage à développer l'économie générale de l'île, en protégeant en particulier l'artisanat de la laine dont les produits sont très demandés par les populations sahariennes ; en encourageant la production de l'alfa, la fabrication des nattes en jonc, surtout que l'île est populaire (40.000 habitants) et que la main d'oeuvre est abondante; sur le plan agricole, plusieurs suggestions sont émises ; abolition de la propriété habous, recherche des points d'eau et vulgarisation du moulin à vent au lieu du "dalou" développement des cultures maraichères et fruitières, installation d'une thonaire etc...(31).

L'on remarque donc que l'établissement d'une place commerciale à Jerba de l'envergure de Tripoli passait par un relèvement général de l'économie de l'île ; alors que l'établissement du protectorat a plutôt accéléré l'affaiblissement des activités traditionnelles. Certes, il n'était pas rare à l'époque de voir se déplacer des Jerbiens à Chadamès et des commerçants Chadamésiens à Jerba ; mais, comme on peut le lire dans le journal "le Sud tunisien" (32) "le jour où ces commerçants auraient la conviction de pouvoir vendre leurs marchandises en Tunisie avec plus de facilité et un meilleur prix qu'à Tripoli, des relations commerciales certaines et continues ne manqueraient pas de s'établir entre le sud tunisien et la Tripolitaine". Et là, on est d'emblée devant le troisième point, que soulève le projet Bordier. En effet, était-il aisé à l'époque d'établir un commerce direct entre un port du sud tunisien et le Soudan ; tant il est vrai que le monde saharien était instable et constituait une sorte de caisse de résonance où tout ce qui se passait au Maghreb y trouvait écho. Gustave Wolfrom, Ier attaché à la Résidence générale de France à Tunis est catégorique sur ce point : Ce rapport n'est pas facile à établir pendant les années 1880 (33).

Si avant 1840 les relations commerciales entre Ghadamès et le sud tunisien étaient fréquentes, il n'en est pas de même pendant la deuxième moitié du XIX^e s. En effet, jusqu'au milieu du siècle, Ghadamès consentait à payer aux tribus des chaambas et des Ouerghemma qui vivaient dans les confins sahariens ; une redevance au passage des caravanes vers le nord mais avec l'établissement du contrôle turc en Tripolitaine, cette redevance appelée "ada" est refusée à ces tribus. Ainsi, les caravanes de Ghadamès "trouvant plus sûr et plus simple de commencer directement avec Tripoli, ils cessèrent, plutôt que de payer "l'ada", de passer les territoires des Chaambas et des Ouerghemma" (34). D'où mécontentement de ces derniers et éclatement d'un conflit qui persiste jusqu'en 1889, ce qui rend les routes peu sûres. Et Wolfrom de remarquer que "quelques maigres caravanes de Douïret et de Matmata de 30 à 40 chameaux au plus, chaque année en moyenne, ont continué à aller dans les moments favorables porter à Ghadamès, un peu de beurre, d'huile, de grains, rapportant en échange des cuirs bruts et ouvrés, quelques autres marchandises peu importantes et surtout des esclaves avec lesquels il y avait de gros bénéfices à faire" (35).

En fait, si Wolfrom a raison de parler de crise du commerce du Soudan, l'explication qu'il en donne reste insuffisante ; d'ailleurs celle-ci rejeta toute la responsabilité sur les turcs de Tripoli ; alors que la conquête de l'Algérie, l'abolition de la traite des noirs en Tunisie en 1846, l'établissement, à partir de 1872 d'un commerce direct entre Tripoli et le Tchad par le Fezzan, sont autant de facteurs qui expliquent également cette récession du commerce transsaharien. Récession qui a d'ailleurs des origines plus lointaines car on peut la lier à l'installation des Portugais de la fin du XV^e s. sur les côtes atlantiques de l'Afrique. Mais, malgré tout, les espoirs à ce sujet, persistent encore dans les années 1890, comme nous allons le voir.

Les projets concernant Bou-Grara et leur incidence sur l'île de Jerba.

En fin de compte, le projet Bordier, suscite peu d'échos au début. Il faut dire aussi que presque toute la décennie 1880 est passée dans la conquête du sud tunisien et l'établissement de l'administration militaire. Les années 1890, vont connaître un rebondissement de la question du commerce transsaharien. Les facteurs de cette évolution sont multiples : Il y a d'abord la création du cercle de Médenine le 10 mai 1889. Ce cercle est un

"organe de coordination et de commandement" qui a une autorité sur les confins sahariens de la Tunisie (36). Le commandant supérieur nommé à la tête de ce cercle est Rebillot qui était à l'époque le meilleur spécialiste des questions sahariennes (37). D'ailleurs, dès son installation à son poste, les autorités du protectorat lui demandent de préparer une étude sur la question des relations commerciales avec le Soudan par Ghadamès" (38).

Comme deuxième facteur, il y a la convention franco-britannique du 5 août 1890 qui réserve à la France une zone d'influence qui s'étend au sud de ses possessions méditerranéennes jusqu'au Niger et au Tchad. Bien qu'elle ne donne à la France ni le Sokoto, ni le Bornou, qui sont les régions les plus convoitées du Soudan, cette convention lui ouvre quand même la route vers le centre de l'Afrique (39).

Le troisième facteur est l'intérêt que porte désormais le gouvernement français à la reprise des rapports commerciaux avec les Touaregs et le Soudan par la Tunisie. Le 5 décembre 1891, le ministre des affaires étrangères écrit au Résident général : "A la suite de l'examen attentif dont la question a été l'objet de la part de mon département, j'ai été amené à penser que la Régence était appelée à jouer un rôle particulièrement important dans la mission civilisatrice qui incombe à la France dans les régions situées au sud de nos possessions africaines. Aucune cause de dissension sérieuse ne paraît exister actuellement entre les populations tunisiennes et celles qui habitent le Sahara, la proximité de Ghadamès rend les communications relativement faciles avec ce centre si important du commerce africain" (40).

Pour attirer les sahariens vers le sud tunisien, le Quai d'Orsay conseille d'organiser des marchés périodiques dans la région de l'Aradh, en variant les produits vendus, en dégrèvant les marchandises des taxes locales et en facilitant les voies d'accès à ces marchés (41).

Les solutions préconisées vont se multiplier, mais deux thèses vont rapidement se confronter.

La première est celle du gouverneur de l'Aradh, Allégro, Celui-ci envoie 5 études à la Résidence générale en juillet 1894, dans lesquelles il préconise la reprise de la politique de pénétration saharo-soudanaïenne à partir du golfe de Gabès. L'itinéraire serait donc Gabès-Linder (en Algérie

actuellement, sur la frontière avec le Niger) par Ghât ou Djanet (42).

Cependant, les propositions d'Allégro suscitent beaucoup de réserves et elles sont finalement abandonnées, car elles font apparaître la nécessité d'acheter des chameaux et de recruter des caravaniers en Tripolitaine, d'acquérir des cotonnades d'Angleterre et de supprimer à Gabès le droit de 8 % à l'entrée des marchandises destinées au Soudan (comme les armes, le papier la quincaillerie, la minoterie etc...)

La deuxième thèse est celle du commandant Rebillet. Son projet qui s'intitule "les relations commerciales de la Tunisie avec le Sahara et le Soudan" est préparé dès 1892 et il est imprimé en 1896 pour la première fois avec la mention "confidentiel" (43).

Le commandant Rebillet se montre plus réaliste que le gouverneur de l'Aradh. en effet, il refuse l'idée de l'établissement d'un commerce permanent entre le Soudan et le sud tunisien pour la simple raison que la Tunisie n'a ni le port, ni le personnel commercial, encore moins les clients et les fournisseurs nécessaires pour essayer de capturer le trafic transsaharien de Tripoli. Il faut donc travailler par étapes. Dans un premier temps on peut créer un centre commercial important à Gabès, ensuite on pourrait ramener vers ce centre la part du trafic transsaharien de Ghadamès qui autrefois s'y dirigeait (44).

Sans nous attarder dans l'analyse de ces deux thèses ; disons que ce qui importe pour nous c'est qu'il n'est plus question de Jerba. Si Allégro et Rebillet sont d'accord sur un point, c'est bien sur le choix de Gabès comme tête de pont du commerce transsaharien,

Cependant l'indécision des autorités du protectorat laisse la porte ouverte à d'autres projets privés cette fois-ci, qui soulignent l'importance du port de Bou-Grara.

En fait, dès 1889, une communication présentée par Paul Bonnard devant la société des agriculteurs de France, propose de créer un transafricain qui relierait Bizerte à Loango en passant par Bou-Grara, Ghadamès et Ghât (45).

Ce transafricain, dit l'auteur du projet, "apportera au Soudan le sel qui lui manque ; au centre de l'Afrique les produits de notre industrie ; à nous-mêmes les dattes, les bananes, le thé, le café, le cacao, la gomme, le caoutchouc, le riz, le coton (46).

Ce transafricain français peut être l'oeuvre d'une compagnie à charte, moyennant des concessions, par exemple à Bou-Grara et dans les riches régions transsahariennes. Il peut être l'oeuvre d'une compagnie de chemin de fer avec garantie d'intérêt par l'état (47).

Paul Bonnard, défend avec acharnement son projet, il expose ses vues en décembre 1895 à la société africaine de France, en avril 1896 au théâtre de Tunis, au congrès des sociétés françaises de géographie en septembre 1898 et à la section tunisienne de la société de géographie commerciale de Paris en février, mars 1899 (48).

Cette idée d'un port caravanier trouve aussi d'autres défenseurs. En effet, au Congrès de l'association française pour l'avancement des sciences qui se tient à Carthage au début d'avril 1896, deux communications sont réservées à cette question.

La première, celle du journaliste et homme d'affaires Eusèbe Vassel (49) s'intitule ; "les ports de Bou-Grara" ; la deuxième, celle du docteur Bertholon et de Goguyer porte sur "les deux grands ports tunisiens de Bizerte et de Bou-Grara-Gightis"(50).

En quoi consiste ces projets et quelle est leur incidence sur l'île de Jerba ?

Ce qui semble avoir attiré l'attention des promoteurs de ces projets, c'est que Bou-Grara avait été pendant l'antiquité un emporium romain. L'ancienne Gightis aurait connu une grande prospérité si l'on en juge d'après ses vestiges (51).

D'après ces projets ; il est possible de rendre à Gightis son ancienne gloire. Cette région peut connaître une réelle prospérité parce qu'elle jouit de plusieurs avantages. D'abord la mer de Bou-Grara a une superficie double de celle du lac de Bizerte, les eaux profondes de ce lac atteignent, 20 à 25 m ; son chenal d'Ajim est suffisamment large (1,80 m). D'autre part, Bou-Grara n'est qu'à 410 km de Ghadamès, par rapport à Tripoli qui en est à

510 km de distance (52). D'ailleurs Bou-Grara peut devenir non seulement un havre commercial mais aussi un port militaire.

Enfin, Jerba peut contribuer à ce projet ; car Ajim peut devenir l'avant-port de Bou-Grara et on peut compter sur les jerbiens pour animer l'activité du port. "Les jerbiens ne sont pas des sauvages", dit le rapport de Goguyer-Bertholon, "gens industriels, (ils) fabriquent des tissus de laine ou de soies, de la poterie, ils sont pêcheurs" (53). Aussi est-on en droit d'espérer que les habitants de Jerba essaient par des voies nouvelles "pour provoquer bien loin aux alentours du nouveau port, un mouvement commercial en rapport avec sa puissance de travail" (54). Pour cela, il faudrait approfondir le chenal d'Ajim, créer dans le nouveau port les installations nécessaires pour desservir commodément Jerba d'une part, le continent de l'autre. Il faudrait également relier Jerba au continent par un bac à voiles et ouvrir de nouvelles pistes pour faciliter les services réguliers de voiture ou de courriers à cheval entre Ajim et Houmt-Souk, el-Jorf et Medenine par Bou-Grara (55).

On peut dire donc que ces projets concernant Bou-Grara intéressent d'assez près l'île de Jerba ; mais ils ne sont pas moins ambitieux, voire même chimériques que le plan présenté par Bordier. De toute manière, ces plans ne vont pas faire le poids devant la proposition de Rebillot qui obtient en fin de compte l'approbation des autorités du protectorat. Ainsi, des encouragements sont donnés aux caravaniers de Tataouine et de Nefzaoua qui ont l'habitude de fréquenter Ghadamès, afin d'entreprendre le voyage vers le sud.

Mais, très vite, le marché de Gabès montre ses limites et les massacres de la mission Morès en juin 1896 porte un coup d'arrêt au trafic saharien (56).

En conclusion, on peut dire que Jerba Bou-Grara n'ont suscité en fin de compte que quelques projets qui ont un caractère plutôt officieux. Mais à travers ces projets, on entrevoit l'importance stratégique de l'île et de la mer de Bou-Grara.

NOTES

- 1 - L-D. Bordier a passé 30 ans de service dans l'armée (1857-1887), il termine sa carrière militaire avec le grade de capitaine du 4^e tirailleurs. Par la suite, il est nommé contrôleur civil à Mactar entre 1887 et 1897. Voir A. Martel : *Les confins saharo-tripolitains de la Tunisie (1881 - 1911)*. Paris 1965 T. I p : 658, Bordier était en même temps membre de plusieurs sociétés savantes dont la commission de géographie historique de l'ancienne France, la Section économique de la Société Languedocienne de géographie et la Société de climatologie d'Alger.
- 2 - Ce rapport en 25 pages est édité à Alger en 1881,
- 3 - Parmi ces négociants ; il y a Eugène Glat, Paul Pic et Hannibal Matteï Faut-il remarquer que ces deux derniers servaient à l'époque, de courtiers en armes pour le compte de maisons belges ?
- 4 - P : 15 du rapport,
- 5 - *Idem* p. 16.
- 6 - *Idem* pp. 17 - 19.
- 7 - *Idem* p. 22.
- 8 - *Idem* pp. 10 - 11
- 9 - *Idem* p. 12.
- 10 - *Idem* p. 14.
- 11 - *Idem* p. 15.
- 12 - L. D. Bordier, *La voie transafricaine de Tunisie à Loango par le Tchad*. Montpellier 1904. p. 6.
- 13 - L. D. Bordier, *création d'un service régulier de caravanes. op.cit.* p.13.
- 14 - *Ibid.*
- 15 - A. Martel, *op. cit.* p. 802
- 16 - Bissuel, *Le Sahara français*. Alger 1891 p. 113 Louis Pein (1867 - 1915) a participé à plusieurs expéditions dans le Sahara et mourut lors d'une mission du Régiment de marche de la légion d'honneur, Voir A. Martel ; *op.cit.*T. I p . 715
- 17 - Bissuel, *op.cit.*p118
- 18 - L'expédition du Mexique, la commune de Paris et les campagnes de l'Aurès (1879) et du sud oranais (1881) sont peut être pour quelque chose dans la non-application de ce traité.
- 19 - L. D. Bordier, *la voie saharienne..op. cit.* p. 6.
- 20 - E. Vassel, *les ports de Bou-Grara*. Congrès de Carthage 1896.

- 21 - Jerba possède 4 ports : Houmt Souk, Ajim, El Kantara et Aghir. Voir P. Lambert, *Dictionnaire illustrée de la Tunisie*. Tunis 1912 ; p. 161.
- 22 - E. Vassel, *op.cit.* p.4
- 23 - *La Lanterne de Jerba*, journal mensuel, organe des intérêts de l'île de Jerba, Rédacteur en chef A. Carbonel,
- 24 - *Ibid.* du 5 septembre 1906, Ces dépenses s'élevaient à 300,000 F,Fr,
- 25 - G. Wolfrom, *la Tunisie commerciale*. Tunis 1896, p. 42
- 26 - Jean-Henri Matteï est le fils de Thomas Matteï qui est un sous officier de l'armée, devenu capitaine de marine marchande puis vice-consul français à Sfax, Son fils Jean Henri est négociant, représentant de diverses maisons marseillaises, qui se déplace surtout pour des achats de laine Voir A. Martel *op.cit.* T,I, pp, II4 - II5
- 27 - J.H. Matteï, *Rapport sur l'île de Jerba*. Chambre mixte de commerce et d'agriculture du Sud de la Tunisie, Bulletin de Juillet-Août- Septembre 1898 p. 109.
- 28 - *Idem.*p, 105
- 29 - *Idem.*p. 102
- 30 - *Idem.*P, 112
- 31 - *Idem.*P. 106 - III
- 32 - *Le Sud Tunisien* : organe des intérêts commerciaux, industriels et agricoles du sud, Voir le n°8 du Dimanche 31 mars 1895, Article : *Le commerce du sud*. - Gabès et Tripoli de C. Christians.
- 33 - G. Wolfrom, *la Tunisie commerciale*. Tunis 1896
- 34 - *Idem.* p. 38
- 35 - *Idem.* p. 39
- 36 - A. Martel, *op.cit.* T, I p, 399,
- 37 - *Ibid.*
- 38 - *Idem.* p, 418
- 39 - Bissuel, *op.cit.* p. 91
- 40 - A. Martel, *op.cit.* T,I , p,501
- 41 - *Ibid.*
- 42 - *Idem.* pp. 640 - 654
- 43 - C'est une étude en 82 pages qui est imprimée à Nancy en 1896.
- 44 - A. Martel, *op.cit.* p. 655
- 45 - P. Bonnard ; *La lutte pour le grand centre africain. Le transafricain Bour-Grara - Loango*. 3è édition Paris 1900 p. 7.
- 46 - *Idem* : p. 8,
- 47 - *Ibid*

- 48 - *Idem*, pp, 3 - 8
- 49 - E. Vassel a eu une carrière maritime : capitaine au long cours, maître de port, pilote du canal de Suez puis capitaine d'armement et de navigation au canal de Suez. Voir A. Martel, *op.cit.* T, I p; 659.
- 50 - Cette communication est donnée dans la séance du 3 avril 1896 du congrès de Carthage.
- 51 - E. Vassel, *op.cit.* p.4
- 52 - P. Bonnard, *op.cit.* pp, 3 et 25,
- 53 - *Idem*. p. 4
- 54 - *Ibid.*
- 55 - E. Vassel, *op.cit.*p. 8.
- 56 - A. Martel, *op.cit.* T.I. P.665.

QUELQUES CONSIDERATIONS SUR L'OEUVRE D'ALFONSO
D'ULLOA "LA HISTORIA DE L'IMPRESA DE TRIPOLI DI
BARBERIA" PAR M. GUIDO VALABREGA, CHARGE D'HIS-
TOIRE DES PAYS DU PROCHE-ORIENT AU XX^e SIECLE,
A L'UNIVERSITE DE BOLOGNE.

Guido VALABREGA

L'échec retentissant de l'expédition navale européenne, partie pour la conquête de Tripoli le 15 Février 1560, et qui a été presque détruite, par mer et par terre, tant en hommes qu'en navires, dans l'île de Jerba où elle s'était attardée, a souvent donné l'occasion d'études en Italie. Largement soutenue en ressources, soldats et commandants envoyés par les Etats Italiens (Gênes, Florence, Rome, Naples et Sicile), la tentative, grandiose dans ses ambitions, mais velléitaire et désastreuse dans ses résultats, a laissé, en effet, un long écho dans l'historiographie italienne, car plusieurs parmi les protagonistes italiens ne tardèrent pas à donner de longs témoignages de ce qu'ils avaient vu et fait.

Le fils de Nicolo Machiavelli, le grand homme politique florentin, Pietro, qui se trouvait sur la galère placée à la tête des quatre fournies par le grand-duc de Toscane, Cosimo I de Medici, écrit, par exemple, non seulement plusieurs lettres, mais aussi une *Relazione sull'impresa del 1560*, particulièrement exacte de la tournure tragique de la lutte navale finale. Un autre toscan, Anton Francesco Cirni, dans son ouvrage, *I successi dell'Armata di S. M. Cattolica destinata all'impresa di Tripoli di Barberia*, suivra, à son tour, avec plus d'attention les événements concernant l'occupation de Jerba et en particulier

la construction de la forteresse qui aurait dû sanctionner le contrôle de l'île. Un autre témoin important est le bolonais Plinio Tomacelli, conseiller du commandant de la flotte qui était le génois Gian Andrea Doria. Il a laissé alors une *Lettera a Don Diego Ortiz sopra il vero successo delle Gerbe*.

En plus de ce genre de relations spécifiques, nombreuses ont été les interventions, les réflexions, les lettres, les descriptions nées de cette entreprise bouleversée à laquelle était, d'ailleurs, intéressée toute l'Europe qui gravitait autour de l'Espagne, laquelle aurait dû, étant donné les intentions, provoquer la rupture de l'équilibre dans la Méditerranée centrale au détriment de la Turquie. A l'heure actuelle, il convient de signaler le mot *Gerba* qui apparaît dans le XVI^e volume de l'*Enciclopedia Italiana* (1932) compilée par Federico Beguinot qui fut directeur de l'Institut oriental de Naples. Dans la bibliographie qui complète l'article, Beguinot cite comme unique texte digne d'être mentionné au sujet de la bataille de 1560, celui de Alfonso de Ulloa intitulé *La Historia dell'impresa di Tripoli di Barbaria...* con le cose avvenute a Christiani nell'isola delle Zerbe, Venezia 1566.

Alors, cette indication de l'*Enciclopedia Italiana* nous semble digne d'être reprise. Et le fait que plusieurs auteurs italiens qui ont abordé, récemment, l'évènement de l'année 1560, ont à peine cité Ulloa ou ne l'ont pas fait du tout, nous a ultérieurement incité à vouloir rechercher et relire ce texte-là et voir s'il n'y a vraiment pas lieu de lui attribuer une meilleure attention que celle qui lui a été prêtée dernièrement. Mario Longhena, par exemple, dans l'ouvrage *Le imprese contro Tripoli e l'isola di Gerba dal 1284 al 1560* (Verona, 1959), cite Ulloa dans les pages 76 et 86, mais de façon fugace et vague. Ni Salvatore Bono, peut-être le plus important des savants italiens contemporains dans ce domaine, dans *I corsari barbareschi* (Torino, 1964), ni Rinaldo Panetta dans son très récent ouvrage *Pirati e corsari turchi e barbareschi nel mare Nostrum* (Milano, 1981), bien qu'ils s'arrêtent sur l'entreprise de 1560 avec une certaine précision ne font recours, semble-t-il, à Ulloa pour leur documentation. Après une recherche non couronnée de résultats positifs dans les bibliothèques de Turin et de Milan, j'ai trouvé une collection plutôt vaste des oeuvres d'Ulloa

à la Bibliothèque communale de l'Archiginnasio de Bologne. Nous rap-
pelons brièvement qu'il s'agit d'un savant qui, quoique né en
Espagne, s'est toujours intéressé à l'histoire et aux événements de
son Pays à l'époque des guerres conduites par Charles V et Philippe II.
Il est, semble-t-il, profondément intégré à la culture italienne
et en premier lieu à Venise où il s'établit tout jeune et où il mou-
rut en 1570.

Le texte que j'ai trouvé dans un catalogue sous le sigle
5/v I 11 et que j'examine ci-après, tend à tracer, dans le titre même,
un cadre général des événements méditerranéens pour la période allant
de 1559 à 1565 ; "*La Historia dell'impresa di Tripoli di Barbaria,
della presa del Pegnon di Velen della Comera in Africa, e del succes-
so della potentissima armata Turchesca venuta sopra l'isola di Malta
l'anno 1565*". Cependant, il faut préciser que ce texte qui est présent
de façon agencée, articulée et précise est, probablement, un travail
refait et une restructuration plus méditée d'un autre ouvrage qui se
trouve aussi à la bibliothèque de Bologne, sous le sigle 5 x V-21 et
intitulé *La Historia dell'impresa di Tripoli di Barbaria fatta per or-
dine del sereniss. Re catolico, L'anno MDLX Con le cose avvenute a
Christiani nell'isola delle Zerbe. Nuovamente mandata in Luce, in Vene-
zia Apresso Francesco Rampazzetto MDLXVI*.

Pour revenir sur le premier des deux volumes précités, celui
utilisé pour effectuer cette recherche - nous donnerions des informa-
tions utiles, en rappelant tout d'abord sa structure assez complexe qui
nous permet aussi de déterminer les sections de l'ouvrage qui concernent
de plus près l'île de Jerba.

Le plan se présente comme suit :

- 1) Une introduction dédicatoire à S. Gio. Giacomo Fruttero, propriétaire
à Augusta d'une librairie plus riche que celle constituée de 20.000
livres que possédait, à Séville, don Ferdinando Colombo, fils de Cristo-
foro. Dans l'introduction, l'auteur explique l'intention de publier les
faits arrivés aux Chrétiens contre les infidèles dans la Méditerranée.
- 2) Une note de G. B. Tebaldi au lecteur en guise d'exaltation à don
Alvaro de Sande qui, après la défaite aux *Zerbe*, sera vainqueur à Malte.
Vient après la date probable d'édition : 3 Mars 1566.

3) *Descrittione dell'Isola di Malta*

4) *Descrittione dell'Isola delle Zerbe e delle mutazioni del suo governo*. Il s'agit de deux pages d'évocation historico-géographique qui rappellent les tentatives espagnoles pour s'emparer de l'île, tant que le grand corsaire turc Dragut prendra des dispositions pour la défendre contre la nouvelle offensive chrétienne, On trouve ci-annexée une petite carte.

5) Voici, en fait, la *Parte prima* du traité même. Intitulé *Il successo dell'impresa di Tripoli di Barberia*, il examine les préparatifs pour organiser l'expédition, les mouvements de la flotte, l'occupation de Jerba par des troupes et par des navires européens, la construction d'une forteresse dans l'île, la défaite de la même flotte le II mai et enfin le siège auquel les turcs soumettent le fort où les chrétiens se trouvent barricadés,

6) *Il secondo libro della Historia dell'impresa di Tripoli* décrit le siège du fort dans l'île de Jerba qui, sous le commandement de Alvaro de Sande, résiste aux attaques répétées des turcs de la mi-mai jusqu'au 30 Juillet 1560. A la fin, don Alvaro lui-même sera fait prisonnier ainsi que d'autres chefs,

7) *La Terza parte della Historia* contient la *liberatione di don Alvaro, l'espugnasion del Pegnon di Velez della Gomera e il successo della potentissima armata mandata dal turco sopra l'isola di Malta l'anno MDXV*.

8) A la fin de l'ouvrage est insérée la liste des *Cavalieri morti nell'assedio di Malta*. Il s'agit, au total, de 200 noms environ et divisées selon leur pays de provenance : lombards, piémontais, génois, des Chevaliers français et des allemands etc.

Comme il est facile de noter, le livre d'Ulloa est très bien présenté et divisé. Malgré le style ampoulé, l'ouvrage est, en effet, précis, minutieux et documenté. En plus des qualités de chroniqueur et d'historien, l'auteur eut, très probablement, l'occasion de profiter de nombreux témoignages directs : en premier lieu, celui de don Alvaro de Sande, dont plusieurs de ses discours pour inciter ses troupes à la résistance se trouvent mentionnés dans la seconde partie. Celui-ci, en effet, devint par là suite colonel de l'infanterie espagnole à Naples. Même Giovanni Osorio d'Ulloa (un parent de l'auteur) qui était officier dans la forteresse a été peut-être un autre informateur direct,

Parmi les diverses observations auxquelles porte la lecture de ce texte, nous nous permettons d'en donner brièvement quatre.

1) A propos des difficultés d'organisation concernant les préparatifs de la flotte, les notations initiales faites par Ulloa nous semblent d'une certaine importance. A la page 7 de la *Prima parte*, il rappelle, par exemple, la mutinerie, au mois de décembre 1559, des Siciliens qui se trouvaient sur un galion, ce qui provoquera aussi des agitations sur d'autres navires. Sur le premier galion arrivé à Malte le 10 Janvier 1560, 30 rebelles ont été faits prisonniers dont 3 furent pendus et les autres envoyés au bûche. Mais en plus des rebelles, on comptait beaucoup de morts pour cause de maladie, de sorte que avant même le départ de la flotte, l'expédition avait déjà perdu 3.000 hommes.

2) Pour expliquer l'issue désastreuse de l'occupation de Jerba et en particulier la reddition de la forteresse où les chrétiens s'étaient barricadés, Ulloa insiste, en fournissant de nombreuses notations, sur le manque de vivres et en particulier de l'eau. A la page 27, par exemple, de la *Parte seconda*, on signale que par une journée de fortes chaleurs, durant une escarmouche aux environs des puits, 60 hommes furent tués. A la page 29 se trouvent illustrées les méthodes employées par le sicilien Sebastiano da Pollore pour transformer l'eau salée en eau douce. En se servant, en effet, d'alambics, il a pu ainsi remplir 25 barils journalièrement. A la page 30, il rappelle que seulement deux carafes d'eau mélangée étaient données quotidiennement aux combattants, tandis qu'une seule carafe était réservée aux non-combattants. En outre, la nourriture était très peu appétissante et comprenait de la viande salée, *tonina*, du fromage de Sardaigne, à tel point qu'un gentilhomme lombard eut à déclarer qu'il était disposé à céder ses biens pour 9.000 ducats à celui qui lui aurait donné de l'eau en quantité suffisante. Il y a lieu aussi d'ajouter que le problème de la soif est utilisé, en partie, par Ulloa pour expliquer la diffusion de l'insubordination parmi les ass'égés. A vrai dire, il n'y avait jamais beaucoup de disciplines, car (le 25 Mai par exemple, on eut à enregistrer une sortie intempestive), mais, certainement la situation se précipita à un moment donné, don Alvaro ordonne aux officiers de ne pas augmenter le nombre de soldats pour la ration journalière d'eau dans le but de faire arriver les réserves jusqu'au mois de Septembre. Cependant - observe Ulloa - les précautions furent vaines, car au moyen d'éponge surtout, se vérifièrent des fraudes et des vols continuels. Il ne passe non plus sous silence la répétition de trahisons,

de conversions et maints épisodes de fuite (pp. 31 et 32).

3) L'ouvrage est aussi riche en notations relatives aux coutumes et aux comportements caractéristiques de tous ceux qui ont pris part aux événements. Plus d'une fois, Ulloa émet, par exemple, des réflexions sur le comportement des autorités locales de l'île de Jerba, lesquelles se montraient méfiantes à l'égard des turcs, mais évidemment, elles étaient peu disposées à leur substituer la suprématie espagnole. Nombreuses sont les nouvelles concernant la présence de curieux personnages (signalés soit comme espions, traîtres ou messagers etc.), lesquels militent dans le camp ennemi. A la page 16 de la *Prima parte*, il rappelle par exemple qu'un maure à cheval, du nom de Xamas, combat avec les chrétiens ; tandis que à la page 47 de la *Parte seconda*, c'est le renégat génois Dromuz Araez qui capture don Alvaro. Encore comme observations, il faut dire que malgré l'âpreté du combat, ils ne manquent pas de reconnaître la réalité humaine de l'adversaire. A la page 30 de la *Parte seconda*, par exemple, Ulloa fait noter que : durant le combat " si guadagnarono due stendardi e cinque banderole, se ben non è cosa di stimazione, perchè (i turchi) stimano più perdere una persona che tutte le bandiere del campo" (ils enlevèrent à l'ennemi deux étendards et cinq banderoles, ce qu'on ne peut pas évaluer, car - les turcs - préférèrent mieux perdre une personne que tous les drapeaux du camp). De tout cela, on éprouve la nette sensation que la lutte entre européens et turcs, malgré les fréquentes références à la foi, a été essentiellement, au moins selon la perspicacité d'Ulloa et de ses lecteurs cultivés, de caractère politique. Ce fut donc une lutte pour s'assurer la suprématie dans la Méditerranée et le contrôle des points clés, comme Tripoli justement et l'île de Jerba, et à un degré moindre une divergence de caractère idéologique, une opposition entre deux conceptions du monde et deux modes de vie.

4) Comme il a été dit précédemment, il ne manque pas d'exalter la figure de don Alvaro, l'héroïque combattant qui défendait la forteresse, le fier prisonnier dans la relégation assez douce à Constantinople, lequel fut racheté deux ans après, en même temps que don Sancio di Leiva et don Berlinghier di Rechesens en échange de quatre prisonniers turcs et le paiement de quarante mille écus, (p. 50 la *Parte terza*). De façon spéciale a été mis en évidence l'engagement de don Alvaro toujours en activité durant les dernières journées de résistance "per assicurarsi de gli inimici di fuori e da molti che ogni di si scoprivano di dentro" (pour se protéger contre les ennemis du dehors et contre tous ceux qui journellement étaient

découverts à l'intérieur même du fort). Et quand il accorde une récompense à celui qui tuera les déserteurs, quoique inutilement, car on ne pouvait même pas placer les sentinelles, puisque "nelmedesimo momento che si mettevano, se ne andavano" (dès leur arrivée, ils s'en allèrent) p. 36. Par conséquent, Ulloa fait preuve du goût classique pour l'héroïsme accablé et le plus ardent courage devant les nombreux coups du sort. Pour conclure, on peut dire que c'est justement ce dernier élément qui tend à équilibrer, comme il faut, dans la narration faite par Ulloa, les erreurs, les faiblesses et l'improvisation qui sont ordinairement mises en évidence explicitement, avec le sens de responsabilité et la valeur personnelle du chef infortuné, qui s'est trouvé à la tête d'une défense désordonnée et laissée sans secours d'une expédition encore plus mal préparée.

divers, payés par les populations de l'île de Djerba et encaissés annuellement par l'état". Après quoi, il parle des écoles de l'église, du presbytère et du curé ; ainsi que des biens "habbous" (de leurs revenus et de leur administration).

Enfin, il consacre une partie aux besoins à satisfaire et à l'état des routes.

Une copie de ce rapport va être expédiée le 14 mars 1907 avec une lettre de présentation, à Mr, ALAPETITE, Ministre résident général de la République française, par le même HARTMAYER.

Le second rapport date du 14 mars 1902 et comporte 7 pages rédigées également à la main. Il est intitulé ; "Rapport présenté à la chambre mixte de commerce et d'Agriculture de Sud de la Tunisie par Mr, HARTMAYER délégué de Djerba pour demander au gouvernement du Protectorat de faire donner à l'île de Djerba l'outillage qui lui est nécessaire pour permettre l'accès de la Colonisation Française sur son territoire et le développement du commerce de l'industrie et de l'agriculture du pays". Plus d'un sixième est consacré à un historique qui, insiste sur la prospérité ancienne de l'île surtout pendant l'époque romaine, pour faire ressortir davantage les difficultés. Ce qui ne manque pas de nous rappeler le fameux rapport BOURDE, publié entre-temps (en juin 1893), qui, pour attirer l'attention sur la région sfaxienne parle longuement de sa prospérité à l'époque romaine.

Quant au troisième rapport, il comporte 18 pages écrites aussi à la main. Il est destiné au Baron d'Antbonard, délégué à la Résidence Générale de France à Tunis et vise à "exposer la situation précaire dans laquelle se trouvent les populations de l'île de Djerba", Il date du 9 septembre 1906.

Ainsi, nous disposons, grâce à ces 3 rapports de HARTMAYER, de données couvrant le premier quart de siècle du protectorat (1881 - 1906) susceptibles de nous aider à étudier les transformations économiques et sociales qu'a connu l'île sous l'impact de la colonisation. A partir de ces données nous allons examiner, dans une première partie la situation économique de l'île et dans une seconde la situation sociale. Puis, nous tenterons dans une dernière partie, de saisir la portée et les limites

des transformations qui ont été décelées,

II. LA SITUATION ECONOMIQUE

Visant à attirer l'attention des autorités sur la misère de l'île pour obtenir des investissements, Hartmayer, a plutôt tendance à accentuer les traits sombres du tableau qu'il brosse sans pour autant déformer les grandes lignes. Ainsi le 1er rapport résume la situation en ces termes :

"La population laborieuse (...) abandonne l'industrie des tissus qui ne peut plus les faire vivre. L'île manquant d'eau douce pour augmenter les cultures, les habitants ne peuvent se rejeter sur l'agriculture qui périclité de jour en jour faute de bras et de moyens d'action, les friches augmentent, les ruines s'amoncellent et les indigènes sont obligés de s'expatrier pour ne pas s'exposer à mourir de faim ou périr de soif en demeurant dans l'île" (3).

Celui de 1902 exagère au sujet de la prospérité qui a précédé la colonisation pour faire ressortir davantage la crise. Il présente Djerba en 1881 comme "un des centres commerciaux les plus importants de la région, le lieu de transit et de dépôt des marchandises venant de Malte, de Tripoli et de l'Orient, d'où elles étaient transportées par les sandales et les mahonnes de ses hardis marins sur tous les points du littoral tunisien et tripolitain (puis il ajoute) Depuis lors elle restait ce qu'elle était à cette époque et pendant que tout se transformait (...) Djerba complètement délaissée voyait son commerce péricliter, les ressources que lui procuraient l'industrie des tissus et la contrebande ^{vont} disparaître peu à peu, au fur et à mesure de l'installation d'une administration régulière qui ne lui apportait que de nouvelles charges fiscales" (4). Hartmayer insiste dans ses différents rapports sur 3 aspects; le déclin de l'artisanat, la précarité du secteur agricole et l'importance de la ponction fiscale,

Dans le 1er rapport il est dit : "Depuis quelques années le commerce d'exportation de tissus a diminué de moitié et les étoffes fabriquées par les Djerbiens se vendent difficilement (...). Les Djerbiens ne pouvant soutenir la concurrence qui leur est faite et ne pouvant vendre leurs tissus ont été obligés d'abandonner leurs métiers

qui ne leur produisent plus de quoi vivre" (5). Ainsi, bien que nous disposions que d'un ordre de grandeur très approximatif, la tendance générale est confirmée..

L'auteur n'a pas manqué aussi de remarquer l'irrégularité des récoltes, qui apparaît notamment à travers les grandes fluctuations que connaissent les revenus de l'administration des habous, au sujet de laquelle il nous donne des renseignements précieux. En effet, en 1887, il écrit : "L'administration des habous possède dans l'île plus de 40 000 oliviers dont le produit de la vente de la récolte dans les bonnes années peut dépasser 300 000 piastres et dans les années moyennes ou ordinaires atteint de 25 à 30.000 piastres" (6).

L'arboriculture est alors la principale richesse agricole de l'île, où on trouve "près de 400 000 oliviers, des palmiers, des vignes splendides et de nombreux arbres fruitiers"(7). L'auteur attire l'attention sur l'acuité du problème de l'eau. Ainsi affirme-t-il que : "par suite de la sécheresse, les oliviers n'ayant pu être arrosés convenablement ne produisent depuis 3 ans que le tiers de la récolte ordinaire de bonnes années (...). Le sol de l'île est généralement sablonneux et partout où l'on peut l'arroser suffisamment, il est d'une grande fertilité, malheureusement il n'existe pas d'eau courante, l'eau des pluies fait fréquemment défaut et celle de la majeure partie des puits est saumâtre"(8).

En observateur lucide il est conscient de l'absence de terres disponibles pour la colonisation. Il signale à ce sujet : "Ses habitants manquant de terres de labours s'étaient associés avec les nomades indigènes des Oughermas et labouraient dans les dayas limitrophes de la frontière Tripolitaine, D'autres avaient acheté des terrains sur le continent entre Zarzis et El Kantara dans les environs de Hassi-Djerbi et labouraient avec les gens des Akaras, Ils ont dans cette région des intérêts considérables" (9).

Dans son esprit le creusement de puits artésiens permettrait de rendre plus régulières et plus supportables les charges fiscales,

Nous en arrivons là, à des questions pour lesquelles des in-

formations particulièrement précises nous sont fournies. En effet, Hartmayer, non seulement dispose de renseignements de première main, mais aussi, s'intéresse beaucoup à l'étude des impôts à laquelle il a d'ailleurs consacré un article dans la Revue Tunisienne (10). Ce qui explique que le rapport de 1887 comporte la liste des impôts payés par les Djerbiens dont les principaux sont :

1° - La mejba impôt de capitation qui est de 45 piastres par tête et par an, y compris les frais de perception ;

2° - Le khodor impôt de répartition sur le produit des jardins.. (c'est un impôt propre à l'île institué au milieu du XIX^e siècle) ;

3° - L'achour sur les céréales, blé et orge, qui jusqu'à présent s'est payé en nature mais qui, à partir de l'exercice actuel (1887) sera transformé et payé en argent ;

4° - L'achour perçu sur le produit des oliviers qui se paie lorsque la récolte des oliviers a été transformée huile, à raison d'une mesure, toutes les dix mesures d'huile..."(11).

Il nous gratifie également d'un tableau portant sur l'évolution des mahsoulats droits à pouvoir sur les marchés et d'un autre où figure les produits des droits de douane. L'auteur nous apprend que si la valeur globale des impôts s'est maintenue à peu près au même niveau que précédemment, évoluant entre 550 000 et un peu plus de 600 000 piastres, selon les années, la pression fiscale est devenue plus forte pendant la période coloniale, compte tenu de l'appauvrissement de l'île.

Il en résulte des difficultés pour payer l'impôt. Dès 1902, l'auteur affirme que "les habitants ne parviennent à payer les charges qui leur incombent, que par les envois d'argent que leur font leur parents installés dans les comptoirs de l'étranger, à Constantinople, Alexandrie, Benghazi, Tripoli, à Tunis et sur tout le littoral" (12). En 1906, il ajoute : "Ces envois de fonds diminuent chaque jour et nombreux sont aujourd'hui les indigènes qui se trouvent dans l'impossibilité d'acquitter l'impôt de la Medjba"(13). Nous avons là une conséquence logique d'un déclin des activités traditionnelles (parmi lesquelles, l'auteur cite la contrebande), évoquée précédemment et que, rien n'est venu compenser, ce qui aura des re-

percussions assez graves sur la situation sociale qui était auparavant loin d'être florissante.

III. LA SITUATION SOCIALE :

D'abord, en ce qui concerne le nombre d'habitants, les rapports ne sont précis qu'au sujet de la communauté européenne. En 1887, Hartmayer note : "Le recensement de la population européenne qui vient d'être effectué a donné un total de 496 âmes, comprenant 125 hommes, 116 femmes, 124 garçons et 131 filles" (14).

Il présente ces Européens en ces termes : "En dehors des fonctionnaires français du gouvernement Tunisien et de leurs familles, ainsi que de quelques négociants Européens, Israélites Italiens pour la plupart, il existe à Houmt Souk, une population maltaise catholique d'environ 400 âmes. Cette population très misérable, ignorante et fanatique, se compose de pêcheurs et de marins qui se livrent, au cabotage et à la pêche du poisson et des éponges. Cette population ne parle que le maltais et l'arabe"(15).

En 1902, il devient moins précis puisqu'il parle "d'un millier d'Européens pour la plupart de nationalité Maltaise ou grecque". Qui sont ces nouveaux venus ? Nous apprenons en 1906 que Djerba possède une demi-brigade de gendarmerie à pied. Est-ce là un élément de réponse ?

Le contrôleur civil nous donne une description des juifs de Djerba qui n'est pas exempte de racisme. En effet, il écrit en 1887 : "Les Israélites de Haraa Kebira et de Haraa Sghira, ainsi que ceux de Houmt Souk, comme la plupart de leurs congénères de la Régence, exercent les professions de marchands, brocanteurs et revendeurs, maréchaux-ferrants, forgerons, bijoutiers, épiciers, et se livrent surtout à l'usure beaucoup plus lucrative que toute autre industrie. Ce sont les véritables parasites des populations auxquelles ils se cramponnent (...) Un certain nombre d'entre eux sont nationaux étrangers (...). Aucune famille juive n'envoie des enfants à l'école française de Houmt-Souk" (16),

Pour ce qui est du nombre d'indigènes musulmans, nous

disposons d'approximations, probablement assez proches de la réalité.

En 1887, il évalue cette population musulmane à environ 30 000 personnes ; en 1902 de 30 à 35 000 et en 1906 à 40 000 âmes environ. L'accroissement démographique ne semble pas avoir connu de changements notables au cours des premières années de la colonisation puisque même l'amélioration des conditions sanitaires a été lente et relativement tardive : Djerba n'a pas encore de médecin en 1887 et le rapport établi au cours de cette année signale pour l'année 1886 qu' "une épidémie de croup a fait périr 18 enfants Européens de Houmt-Souk ainsi qu'un certain nombre d'enfants indigènes"(17).

Il a toutefois contribué, avec évidemment le déclin des activités économiques, à un phénomène de paupérisation sur lequel s'attarde longuement Hartmayer, surtout en 1906. Il insiste alors sur la détresse des indigènes notamment des vieillards incapables de payer l'impôt qu'il décrit ainsi : "Ne pouvant payer ou donner un acompte, ils sont mis à la prison pendant 15, 20, 30 jours et plus et ce sont leurs parents qui sont obligés, s'ils ne veulent pas les laisser mourir de faim, de les nourrir pendant leur détention (...). C'est par centaines que ces malheureux ont été incarcérés ces temps derniers lors du passage à Djerba de l'inspecteur indigène des Finances, parce qu'ils avaient à payer des *medjba* arriérées"(18).

Ce phénomène n'est pas tout à fait nouveau à cette date et il rappelle à ce sujet que : "Lors de la venue à Djerba en 1888 de feu Monsieur Massicault, alors Résident Général, ce haut fonctionnaire frappé des nombreux arriérés de l'impôt *Madjba* dûs par les indigènes donna l'ordre de créer des chantiers sur la piste de Houmt Souk à El Kantara et d'y employer les indigènes redevables de leurs impôts. Ces indigènes payés deux piastres par jour recevaient l'une d'elles et versaient l'autre pour acquitter leurs impôts. Sur trente mille piastres employés à faire les sept premiers kilomètres de la route de Houmt-Souk à El Kantara, quatorze mille piastres (...) furent encaissées par l'état dans l'espace d'une année (19).

Nous avons là des indices susceptibles d'expliquer une éven-

tuelle aggravation d'un autre phénomène, également ancien à Djerba, à savoir celui de l'exode. Certes, les rapports ne comportent pas de données chiffrées à ce sujet, toutefois quelques indications ne manquent pas d'intérêt. En 1906 par exemple, il est dit que : "Les points de Zarzis, Ben Gardane, Médeniné, Foum Tatahouine sont habités par des négociants de Djerba, Israélites ou Musulmans, qui y ont installés des boutiques et des magasins" (20).

Parmi les autres questions traitées par Hartmayer, incontestablement la scolarisation est celle qui est présentée avec le plus de détails. En effet le rapport de 1887 consacre plus de 2 pages de grand format aux deux écoles de Houmt-Souk (21). La plus ancienne celle des filles est dirigée par deux soeurs de l'ordre de Saint Joseph de l'Apparition, on y trouve 60 élèves dont 4 françaises et les autres sont maltaises ou italiennes catholiques. Elle n'est pas fréquentée par les Tunisiennes (musulmanes et israélites). Quant à l'école de garçons, elle est dirigée par un instituteur laïc français et elle fonctionne depuis le mois de septembre 1885. Elle comptait lors de l'arrivée de Hartmayer, en janvier 1887 14 élèves dont 8 Européens et 6 musulmans, En mars de la même année ses effectifs atteignent 47 élèves dont 35 Européens et 12 musulmans. Nous apprenons également qu'un "taleb" est attaché à l'école pour donner aux élèves musulmans des leçons de lecture et d'écriture en arabe.

Tout ce qui touche de près ou de loin à ces écoles est soigneusement noté, Même la rémunération du garçon "chargé de la propreté des locaux et de la surveillance des enfants" est indiquée. Ce qui constitue un renseignement d'autant plus précieux, que la principale critique que l'on puisse faire aux rapports de Hartmayer, réside dans l'absence de stratification sociale. Ainsi, les informations que nous pouvons y glaner ayant trait aux salaires et aux organismes payeurs, prennent une importance particulière. En effet, ils permettent d'avoir une idée sur les progrès du salariat et, par là même, sur l'évolution de l'économie monétaire.

Dans le rapport de 1887, il est question en plus du salaire du garçon, précédemment signalé (60 piastres par mois), de celui de l'instituteur (292 piastres, sans compter une petite indemnité tri-

mestrielle dont le montant n'est pas indiqué, à titre de chargé des observations météorologiques), de ceux des deux sœurs (84 piastres chacune), et de celui du "taleb" arabe (100 piastres). Ces salaires sont versés par le gouvernement tunisien. Nous y trouvons aussi la dépense totale du personnel de la Douane qui comprend : un receveur un commis, quatre surveillants, trois gardes et deux gardiens pour la poudre qui s'élève annuellement à la somme de 13 920 piastres (si on ne compte pas les 1200 francs qui servent à la location des bâtiments de la Douane) (22). On apprend également que la Direction des Travaux Publics, (section des ports), verse des salaires à quatre capitaines de port ou rais de marsa indigènes, pour la surveillance du catalogue et de la côte, d'un montant annuel de 5500 piastres. Les traitements mensuels différents : ils varient entre 208,33 piastres et 75 piastres selon les personnes. D'autres salariés sont cités : un receveur, un commis et un facteur travaillent au bureau des postes et télégraphes de Djerba qui relève du gouvernement français (23). Enfin, l'administration des "habous" emploie 6 personnes dont les salaires vont de 250 piastres (pour le naïb de l'association) à 25 piastres (pour son agent aoun). Les revenus des habous servent aussi à payer les traitements de 7 magistrats musulmans (cadis et muftis).

En somme, le nombre des salariés, presque tous fonctionnaires, qui nous sont signalés, est faible. Qui plus est certains postes existent certainement bien avant la colonisation. Ainsi, la progression du salariat semble limité. Il est évident qu'il ne faut pas perdre de vue le manque de données relatives aux rapports de production. Toutefois, nous pensons que les indices dont nous disposons, sont susceptibles, avec les éléments précédemment présentés concernant les transformations économiques, de nous permettre d'ébaucher une réponse à la question qui va être l'objet de notre dernière partie à savoir :

IV. QUELLE EST LA PORTEE DE CES TRANSFORMATIONS ?

Dans le domaine économique nous avons remarqué le déclin des activités productives surtout de l'artisanat. C'est un phénomène qui n'est pas propre à l'île et pour lequel nous disposons d'autres sources d'information. Nous pouvons même puiser des renseignements aussi, voire plus précis, dans un article paru en avril 1896 dans la Revue Tunisienne.

En effet on y trouve concernant les ateliers de tisserands : "L'île de Djerba compte aujourd'hui 332 de ces ateliers occupant 652 tisserands ; dans chaque atelier ; un ou deux métiers seulement sur quatre, cinq ou six fonctionnent simultanément. En 1873, l'île comptait 428 ateliers et 2524 ouvriers ; en 1888, le nombre des ouvriers était diminué de 620, il y a 2 ans, ils étaient 672 ; dans ces deux dernières années, cinq ateliers occupant 20 ouvriers se sont encore fermés ; l'industrie du tissage suit donc à Djerba une décroissance rapide et continue (24). Les données fournies par cet article au sujet de la poterie sont également particulièrement précis. Il y est écrit : "A Djerba, les poteries sont actuellement au nombre de 129 : 76 à guellala et 53 à Houmt-Cedouikech (...). La décadence de cette industrie est rapide et continue : il y a 22 ans (en 1290 de l'hégire), il y avait 84 poteries à Guellala et 60 à Cedouikech..."(25).

Ce déclin de l'artisanat, lié notamment à l'étouffement du commerce transaharien a eu des répercussions d'autant plus graves qu'il n'a pas été remplacé par d'autres activités. D'après Hartmayer rien n'a été entrepris pour faire accéder la colonisation à Djerba. Ce constat revient comme un refrain dans ses différents rapports. En 1902 par exemple, il écrit au sujet de l'île : "Elle se trouve, au point de vue de son outillage économique exactement dans l'état où elle se trouvait en 1881 (puis il ajoute) l'outillage économique qui lui fait complètement défaut pour se développer et permettre l'introduction de la colonisation française"(26). En 1906, il se plaint que le gouvernement du protectorat n'ait pris "aucune mesure de nature à protéger ou encourager les industries locales, le commerce et l'agriculture, ni pour faciliter l'accès du pays à la Colonisation Française"(27).

Nous avons là une situation qui s'explique aisément si nous regardons au-delà du cadre auquel se limitent les rapports - à savoir l'île - et si nous rappelons les principales préoccupations de cette même colonisation au cours de cette époque. Les investissements français s'orientent alors, de préférence, vers l'agriculture spéculative et l'industrie extractive pour lesquelles Djerba ne présente pratiquement aucun intérêt. L'auteur ayant noté lui-même l'absence de terres disponibles (28).

D'autre part, le renforcement des relations économiques tuniso-françaises et, par la même, l'intégration accrue du pays à la Division Internationale du Travail, a eu des répercussions négatives dans l'île : La suppression des taxes sur l'exportation de la laine, par exemple (bénéfique pour d'autres régions), a aggravé la crise de l'artisanat textile en entraînant une augmentation du prix de la matière première. Ce dernier fait n'a pas manqué d'attirer l'attention de Hartmayer qui remarque également que : "l'entrée en franchise en France de l'orge et du blé a eu pour conséquence l'élévation de leur prix, élévation toute au détriment des Djerbiens qui paient aujourd'hui 12 et 16 francs, ce qu'ils avaient autrefois avant la dite convention (douanière de 1890) pour 6 et 8 francs(29),

Qui plus est, les progrès de l'économie monétaire qui en résultent rendent plus difficile à supporter les impôts, dont certains sont dorénavant payés en argent et non plus en nature : c'est le cas de "l'achour" sur les céréales, blé et orge, à partir de 1887. Parmi les victimes de ce type de mesures nous faisons connaissance en 1906 avec les fabricants de chaux qui, en 1887 étaient assujettis au paiement annuel d'une charge de chameau en nature par chaque petit four et de deux charges par chaque grand four, et qui se retrouvent redevables d'une patente de 60 francs par an (30). C'est dire, combien le colonialisme est préjudiciable à l'artisanat local.

En somme, nous assistons à Djerba, comme dans le reste de la Tunisie à une destruction /désagrégation de l'économie pré-coloniale. Toutefois, ce phénomène s'y fait d'autant plus durement ressentir que l'ancienne complémentarité entre les régions était largement favorable à l'île, dont l'artisanat, le commerce et le cabotage profitaient des courants d'échanges traditionnels notamment du commerce transsaharien. Avec la colonisation et l'insertion de la Tunisie au marché mondial capitaliste, Djerba se retrouve en quelque sorte "marginalisée": Elle est loin des centres de l'accumulation de type colonial, n'ayant pas d'industrie extractive ni des conditions propices à une agriculture spéculative (31) ; et ne joue qu'un rôle très limité dans le nouveau courant d'échange dominant, voire presque exclusif reliant la métropole à la colonie.

La crise de la société tunisienne prend une ampleur telle que le paiement de l'impôt, devient un véritable calvaire pour certains Djer-

biens et, le nombre de ceux qui sont incapables de s'acquitter de cette charge ne cesse de croître. Il est peut être vrai que l'ancienne prospérité de l'île est un peu responsable de la lourdeur relative des impôts sur laquelle insiste le contrôleur civil (32).

Toutefois, n'est ce pas là qu'une manifestation locale d'un phénomène de paupérisation au sujet duquel les témoignages ne manquent pas pour d'autres régions ?!

Cependant, si l'émigration qui en résulte (ou plus précisément l'exode rural) s'est aggravée également dans plus d'une région elle prend ici quelques aspects particuliers. D'abord, les émigrants restent en contact étroit avec l'île et le déplacement est souvent limité dans le temps. Les agriculteurs saisonniers djerbiens de la presqu'île des Accara rentrent chez eux leurs moissons faites. Certains tisserands reviennent également chaque année : C'est le cas au moins de ceux du nouveau centre administratif et commercial de Ben Gardane à l'extrême-sud où en 1905, autour du Souk(...) s'élèvent 106 ateliers de tisserands djerbiens travaillant de mai à octobre"(33). Il en est de même pour ceux qui se livrent au cabotage. Nous avons là une des causes des difficultés que peut rencontrer, tout récemment et qui explique, entre autres, la différence entre l'estimation de Hartmayer (35 à 40 000 âmes) et celle du recensement de 1906 (31 800 âmes).

D'autre part, les émigrants pratiquent souvent des activités en relation avec le petit commerce. Les épiciers djerbiens sont si nombreux que le mot djerbien est devenu synonyme d'épicier dans certaines villes. On retrouve aussi des boutiquiers originaires de l'île "dans les souks nouvellement créés à Tatahouine, Médenine, Kébili comme à Djara de Gabès (...) courtiers en gros et alfa" (34). Ces activités sont souvent pratiquées selon des formes d'association qui excluent le salariat. Ainsi, les nouveaux rapports de production ont peu progressé dans l'île et ont aussi peu touché les Djerbiens vivant ailleurs, contrairement à Kerkennah qui, bien que n'ayant pas beaucoup connue le salariat a fourni un grand nombre de salariés à la Tunisie.

Nous pouvons donc dire en conclusion, que les rapports du capitaine Hartmayer sont d'une grande utilité pour l'historien puisqu'ils permettent d'étudier plusieurs aspects de la vie économique et sociale. Leur

l'importance réside surtout dans le fait que la période qu'ils couvrent est décisive dans l'évolution de l'île et ne nous a pas légués beaucoup de documents. Nous sommes étonnés par son franc-parler qui lui permet de mettre le doigt sur des problèmes brûlants. Il a su aussi faire des observations d'une grande finesse. Toutefois, nous avons parfois l'impression que le militaire de formation est incapable de saisir la logique du capitalisme. Nous pouvons également remarquer, que la société tunisienne ne se dévoile pas facilement à un observateur étranger, D'où des aspects fondamentaux tels que la stratification sociale et les activités religieuses échappent totalement. Même au niveau de l'enseignement qui est pourtant le point fort des rapports, l'enseignement traditionnel assuré par les "kouttab" n'apparaît pas.

NOTES

- 1 - Série A. Carton I3I bis-Dossier n° 3.
- 2 - J. E. HARTMAYER est né en 1834, il est engagé en 1852, sous-lieutenant (1863), capitaine (1873) ; aux Bureaux Arabes d'Algérie (1864-1870, 1871-1883); contrôleur civil à Gafsa (1er novembre 1884). Il a organisé à Djerba les services du contrôle civil, du vice-consulat et de la justice de paix. Membre de la chambre Mixte de commerce et d'agriculture du sud (Sfax) (21 janvier 1900) vice-président de la dite chambre (3 janvier 1901)...Voir à ce sujet : LAMBERT. (Paul) : *choses et gens de Tunisie, dictionnaire illustré de la Tunisie*. Tunis, Saliba, 1312 p. 224. Nous trouvons également A. MARTEL. *Les confins saharo-tripolitains de la Tunisie (1881-1911)* - Paris, P.U.F., 1965, tome I, p. 588, note n° 3.
- 3 - P. 18.
- 4 - P.2 - 3.
- 5 - P.2.
- 6 - P.II.
- 7 - Rapport de 1887 p, 2 - nous disposons à ce sujet de renseignements très précis émanant de la direction des Finances mais qui sont un peu plus tardifs ; il s'agit du recensement de la "matière imposable" effectué au cours de 1899 reproduit dans une note destinée au secrétaire général du gouvernement et expédiée le 11 mars 1900 par le directeur de finances à Tunis : elle signale pour Djerba comme imposable 310,614 oliviers,

377.256 dattiers, 146.061 arbres fruitiers et 501.930 pieds de vignes
(A.G.G.T. série A. Carton 131 bis, dossier n° 3)

- 8 - Rapport de 1887, p. 3 - 4.
- 9 - Rapport de 1906, p. 12.
- 10 - N° 9 de Janvier 1896 p. 95-104. L'article est intitulé : De la réforme des mahsoulats,
- 11 - Rapport de 1887, p. 5.
- 12 - P. 3.
- 13 - P. 2.
- 14 - P. 4.
- 15 - *Idem* P. 4.
- 16 - P. 3 - 4.
- 17 - P. 13 - Le recensement de 1906 donne pour Djerba "une population tunisienne de 31 800 âmes".
- 18 - Rapport de 1906, p. 2.
- 19 - *Idem* p. 12.
- 20 - *Idem* p. 12.
- 21 - presque toute la page 8, page 9 et quelques lignes de la page 10
- 22 - P. 6 - 7
- 23 - P. 7 . Ils reçoivent ensemble 7900 francs par an.
- 24 - V.FLEURY : *Les industries indigènes de la Régence*, R.T n° 10 (P, 175-197), p. 183.
- 25 - *Idem* p. 191. On peut également consulter à ce sujet Jean Louis Combès et André Louis : *Les potiers de Djerba*. Publication du centre des arts et traditions populaires, Tunis 1967, notamment p. 251 - 255.
- 26 - P. 3
- 27 - Nous n'avons pas d'informations précises sur l'installation de colons à Djerba. Plus tard "Le rapport général de la commission d'amélioration de l'agriculture indigène constituée par le décret du 13 mai 1911" publié par DECKER-DAVID (M.P.) sous le titre : *L'agriculture indigène en Tunisie* aux éditions Saliba en 1912 affirme que "plusieurs propriétaires européens possèdent des vignes et des jardins bien entretenus", (p. 687) ce qui nous semble exagéré.
- 28 - P. 4 et 6.
- 29 - Rapport de 1907 p. 4.
- 30 - *Idem* p. 7-8, en 1887, au lieu de payer en nature, les fabricants de haut versaient au caïd une taxe de 5 francs par petit four et 10 francs par grand four.

- 31 - D'ailleurs pour essayer d'attirer des investissements, Hartmayer va souligner, dans une lettre datée de mars 1907, destinée au Résident Général "A la petite qu'on peut obtenir les primeurs un mois avant le primeurs de l'Algérie" (A.G.G.T., série A, Carton 131 bis, Dossier n° 3),
- 32 - Il estime à 67 000 francs, la somme que Djerba paie en plus des autres régions (Rapport de 1906, p. 6 - 7).
- 33 - A. MARTEL : *Op. cit.*, t. 2 p. 195
- 34 - *Idem* p. 198.

L'EVOLUTION RECENTE DE L'ILE DE JERBA

Djilali SARI

En dépit d'une nature ingrate caractérisée en particulier par d'insuffisantes ressources en eau et par une excentricité non moins contraignante autour de régions semi-arides, L'ILE DE JERBA a connu à travers les âges un développement culturel et économique fort remarquable. Ses rapports avec les pays et les peuples de la Méditerranée ont été multiples depuis la haute Antiquité, soulignant ainsi les qualités exceptionnelles de ce peuple pour non seulement mettre en valeur des sols souvent peu propices aux cultures, mais aussi et surtout pour résister et sauvegarder son identité.

C'est ce vitalisme qui explique les fortes densités de l'île : 62,121, et 140 h/Km² respectivement en 1906, 1966 et 1975 et son surpeuplement en définitive (74 600 habitants en 1975 contre la moitié seulement en 1906, malgré de forts courants d'émigration non seulement vers le continent mais aussi vers l'Europe dès le début de l'indépendance.

Aussi devant une telle situation, des efforts ont-ils été déployés à partir de 1960 et se sont traduits par un développement spectaculaire du secteur touristique. Très vite ce dernier est devenu la principale ressource de l'île et a amorcé un début de transformation. Cette activité est-elle alors en mesure de résoudre les problèmes majeurs de Jerba, en at-

ténuant progressivement les déséquilibres ?

Pour pouvoir analyser ces points, nous nous proposons d'examiner :

- Jerba au début de l'indépendance : de graves déséquilibres entre les ressources et une population croissante
- les facteurs de transformation : le développement spectaculaire du tourisme
- les limites des transformations en cours et la nécessité d'une restructuration globale de l'ensemble régional du Sud-Est.

I. JERBA AU DEBUT DE L'INDEPENDANCE DE GRAVES DESIQUILIBRES ENTRES LES RESSOURCES ET UNE POPULATION CROISSANTE.

Alors que depuis le début du siècle les ressources de l'île sont restées stagnantes avec même un recul sensible de la plupart des activités extra-agricoles, la population a doublé en un demi-siècle, en dépit d'un important courant migratoire. Les conditions naturelles ne sont pas étrangères à une telle situation.

1) Un milieu naturel aux ressources très limitées

Les principales données physiques soulignent toute la pauvreté de cette petite île "presque continentale", détachée du continent à la suite de la subsistance ayant affectée la région du Golfe de Gabès et ayant envoyé un relief différencié d'anticlinaux et de synclinaux. C'est ainsi que les sols fertiles sont non seulement de faible extension mais ne peuvent être partout irrigués par suite de la prédominance des eaux saumâtres. Ce phénomène est lié à la faible altitude de l'île (15 à 40 m avec un point culminant à 55 m au Sud) et sa superficie assez réduite (538 km²). De plus, comme les régions sahéliennes voisines, les précipitations ne dépassent guère les 200mm par an et ne sont compensées en partie que par des condensations occultes grâce à des températures modérées (12° I en janvier et 27° 6 en août), n'autorisant ainsi que des cultures sèches aléatoires. En effet, comme partout ailleurs, les précipitations sont très irrégulières et torrentielles, les jours pluvieux ne dépassent pas une quarantaine par an.

Par ailleurs si la nappe phréatique est abondante, elle demeure salée en dehors du secteur du Centre-Est. Des forages profonds ont atteint une nappe artésienne très salée et presque inutilisable dans les argiles miocènes du soubassement. Le secteur de Guellala offre quelques possibilités

à l'artisanat grâce aux affleurements des assises argileuses.

Enfin le littoral et la position de l'île ont toujours favorisé une pêche et des activités annexes très anciennes, mais entravées beaucoup par la faiblesse des moyens techniques en usage.

Ainsi dans l'ensemble le milieu naturel est assez difficile et contraint la population à de durs labeurs et sans relâche depuis des siècles.

2) Une agriculture axée essentiellement sur des cultures sèches mais entravée par le morcellement de la propriété

Même avec la création de quelques périmètres irrigués à Sidi Slim et à Guellala pour la culture des asperges et de la luzerne, la surface irriguée reste voisine de 300 ha. Avec les quelques vergers irrigués du Centre, autour d'El Mahboubine et de Cedghiane, il s'agit des seuls espaces de cultures intensives de palmiers, d'agrumes et d'autres arbres fruitiers, plus de petits carrés de légumes. Ailleurs prédominent la céréaliculture sèche avec l'arboriculture très représentative de l'île, le palmier et l'olivier. La première est moins répandue avec des superficies n'excédant pas 8 000 ha avec partout des rendements très faibles. L'orge dépasse de très loin les autres céréales, blé, sorgho et lentilles. Palmiers et oliviers sont disséminés un peu partout à travers l'île en formant une forêt-claire. Les premiers sont estimés à 570 000 arbres (1) avec une production très variée mais de faible valeur, les seconds 309 900 avec une production certes élevée mais réduite par suite de la prédominance de vieux sujets.

Dans de telles conditions, l'élevage reste extensif et ne peut se développer faute de cultures fourragères, d'autant plus que les parcours sont médiocres et dégradés. Il est représenté avant tout par un troupeau ovin évalué à 8 000 moutons. Les caprins sont également importants à côté d'un élevage de camelins. Tout cela met en évidence un déficit qui ne peut être comblé que par le continent.

D'autre part, les conditions humaines aggravent ces activités. En effet, le morcellement de la propriété est très grand (1 ha en moyenne avec des parcelles inférieures à 100 ares) et ne permet pas une grande occupation des fellahs. Il en est de même des deux autres activités traditionnelles

de l'île, pêche et artisanat.

3) Des activités extra-agricoles en déclin

Ces deux activités ne mobilisent qu'une faible proportion de la population et leurs revenus ne constituent que des appoints. La pêche ne représente qu'un taux de 11 % seulement des actifs adultes. Pêche et cueillette sont faites selon les procédés élémentaires sur plus de 600 barques. C'est ainsi que les thonidés sont recueillis dans des filets halés à la terre. La cueillette des éponges qui est faite par 200 à 250 jerbiens est limitée par les débouchés.

Quant à l'artisanat, tous les auteurs (2) notent et insistent sur son déclin durant tout le siècle, même si certaines statistiques sont parfois difficiles à interpréter. C'est ainsi qu'en ce qui concerne la principale branche, le tissage qui a fait de l'île le plus grand centre manufacturier pour les tissus de laine de tout le Nord de la Berbérie (Tlatli), elle accuse un grand recul. Divers facteurs sont à l'origine de cette crise : les difficultés d'approvisionnement en matières premières, l'archaïsme des métiers, l'étroitesse des débouchés... Les autres branches notamment la poterie, le tissage de nattes sont également en difficulté. En ce qui concerne la bijouterie, son déclin est lié avant tout à l'émigration des juifs. Il en est de même également de la broderie.

Ainsi en dépit de l'ingéniosité des jerbiens pour valoriser les ressources, les activités économiques demeurent réduites d'autant plus que la population ne cesse de s'accroître.

4) Le dédoublement de la population en un demi-siècle

Comme l'ont bien observé les historiens (3), la vitalité démographique de cette île a toujours attiré l'attention. Djerba a toujours abrité une population nombreuse qui a pu résister non seulement aux envahisseurs mais aussi aux hécatombes dues aux calamités naturelles. C'est ainsi qu'il convient de noter le surpeuplement durant tout le Bas Moyen-Age et les débuts de l'époque moderne, et principalement la résistance avec laquelle l'île a supporté les plus terribles saignées imposées par les expéditions chrétiennes (Tlatli). "Tout autre pays, après ces siècles de désolation serait devenu désert".

Quoi qu'il en soit les statistiques disponibles au cours de ce siècle soulignent bien ces caractères. C'est ainsi que les données de 1906 et 1965 font apparaître un dédoublement des effectifs, soit une augmentation de 31 400 personnes en un demi-siècle. A l'indépendance la population a été estimée à 63 200 habitants contre 31 800 seulement au début du siècle. Or entre ces deux dates les densités sont passées de 62 à 121 h/Km². Cette dernière valeur est donc à souligner et met en évidence le surpeuplement de l'île.

Ce phénomène est à l'origine de l'émigration. Les insulaires qui ne sont que faiblement occupés sont obligés de s'expatrier depuis des décennies, et de plus en plus pour pouvoir subvenir aux besoins de leurs familles. Durant la seconde guerre mondiale le flux migratoire est estimé à 5700 personnes (TLATLI). Depuis les départs se sont poursuivis et dépassent les 6 000 personnes au début de l'indépendance. Mais contrairement au passé, l'émigration déborde les frontières nationales et intéresse de plus en plus la France et les pays voisins.

A Travers la Tunisie les jerbis s'adonnent avant tout au commerce et principalement à celui des "épices". Les 2/3 sont installés à Tunis et sa banlieue. On relève également un certain nombre dans le Constantinois et en Tripolitaine. C'est grâce aux envois de liquides faits par ses émigrés que les ressources de l'île sont améliorées.

Ainsi durant toute la première moitié du siècle et jusqu'au début de l'Indépendance les déséquilibres entre disponibilités et besoins se sont aggravés et rendent compte du surpeuplement de l'île et de l'accroissement de l'émigration tant à travers tout le territoire national qu'à travers l'Europe. Cependant grâce à la réalisation d'importants projets, des transformations tendent d'atténuer ces déséquilibres.

II. LES FACTEURS DE TRANSFORMATION : LE DEVELOPPEMENT SPECTACULAIRE DU TOURISME.

Différentes appréciations permettent de juger de l'importance des réalisations en matière de tourisme et leur impact sur certains aspects, notamment sur le plan des infra-structures. C'est ainsi qu'à l'issue de la période 1960 à 1975, on compte une trentaine d'implantations qui se sont

traduites par la création de 3 000 emplois et une entrée de 20 millions de dinars de recettes brutes en devises,

1) La poussée des constructions

Très vite durant la période indiquée, les chantiers se sont multipliés sur les plages de l'Est-Nord-Est, entre Sidi Garous et Aghir, à une dizaine de km de Houmt-Souk, alors que jusqu'en 1960 il n'y avait que deux hôtels de petites dimensions au chef-lieu de la délégation de l'île avec le village de huttes appartenant au Club Méditerranée (4). Grâce à quelques investisseurs privés locaux, nationaux et surtout grâce à l'intervention de capitaux publics par l'intermédiaire de la S H T T, la vocation touristique de Jerba s'affirme (5) et le rayonnement devient international avec la création de Dar Jerba, dernier né des établissements hôteliers, l'un des plus grands du Bassin Méditerranéen. Sa capacité s'élève à 2 500 lits et a été inauguré en juillet 1972. C'est une véritable cité reproduisant un gros village tunisien, mais muni d'un grand confort moderne. A 20 km à l'Est de Houmt-Souk on rencontre ainsi tout un ensemble aménagé d'établissements de différentes catégories, de souks ouverts avec des ateliers et boutiques en tous genres et bien achalandés, avec également des places, des cinémas en plein air. Il s'agit en somme d'une ville nouvelle faite pour les loisirs et les activités culturelles puisqu'il y a également une salle de congrès d'une capacité de 400 places, avec toutes les installations annexes indispensables. Une chaîne radio avec trois programmes complète cet équipement.

Au total l'île est dotée d'une capacité de 8 300 lits ayant nécessité un investissement de 25 millions de dinars. Cet effort est bien traduit par l'évolution puis la progression spectaculaire des touristes et visiteurs. Si en 1960 leur nombre a été de 8 541 dont 3 041 français (35 %), il s'est élevé cinq ans après à 26 000, soit un accroissement de 120 %. En 1971, on dénombre 68 000 soit l'équivalent de la population insulaire totale (6). Ce record a été accompagné par une baisse passagère en 1972 mais très vite la situation s'est régularisée en 1974 et en 1975 on assiste à un nouveau départ, avec des effectifs légèrement supérieur à ceux de l'île (7).

2) Les premiers effets d'entraînement

Comme le note bien H. Sethom, "développement du tourisme inter-

national a bouleversé complètement les données de la situation jerbienne". C'est grâce au développement de cette activité que l'île a pu bénéficier de certaines infrastructures et d'éléments décisifs de la vie moderne"(8). C'est ainsi que l'électricité a été introduite pour la première fois à Jerba au début de la décennie 1960. Même si les 80 % sont destinés au secteur hôtelier, il faut insister sur l'importance de ce facteur, notamment en ce qui concerne les impacts sur les superstructures (T.V. usage de l'électro-ménager...). Il en est de même également de l'introduction de l'eau courante grâce au captage et à l'adduction les eaux de l'Qued Zeuss, dans la région de Médenine, sur un parcours de 120 Km. Sur un total de 3 330 000 m³ consommé dans l'ensemble du gouvernorat de Médenine en 1975 contre 1 405 000 m³ en 1969, 52 % sont consommés à Jerba, Mais comme les besoins sont croissants, la nécessité de l'accroissement des capacités s'impose, d'autant plus que les ressources dans l'île sont très faibles comme on l'a vu.

Comme autres éléments de la vie moderne et de ses exigences, il faut noter aussi l'introduction du téléphone et du télex avec un central à Houmt-Souk. D'autre part, le développement spectaculaire du flux des touristes a été grandement facilité par l'aménagement de l'aéroport international de Jerba -Mellita à 6 Km de Houmt-Souk. Dès 1966 on relève 1016 mouvements et la rotation pour la première fois d'appareil de type Boeing. Trois ans après on note 2338 mouvements avec trois arrivées par jour et 94 594 passagers, En 1970 le nombre de ces derniers a dépassé les 100 000 pour atteindre 112 502. Ce mouvement s'est poursuivi puisque en 1975 les vols sont quotidiens et doubles en fin de semaine avec des appareils de 140 places. Tout cela s'est accompagné par l'intensification du trafic postier et celui de flux téléphoniques. Il en est de même du fret. Désormais il est mis fin à l'isolement de l'île.

Par ailleurs il convient d'insister sur les autres aspects de transformation, notamment sur l'urbanisation d'une partie de l'île, Indépendamment de l'aménagement induit directement des structures d'accueil des touristes sur une partie du littoral septentrional, Houmt-Souk s'est transformée beaucoup, Désormais son souk revêt un caractère urbain avec une spécialisation poussée. Les anciennes gargottes ont été rénovées et transformées en restaurants modernes. Le développement des constructions attire l'attention. La population de la ville s'est accrue avec un taux

deux fois supérieurs à celui de la décennie écoulée (entre 1966 et 1975, soit un taux de 6,9% par an). Tout cela a stimulé à son tour le secteur des matériaux de construction et du bâtiment. Si ce dernier par exemple totalisait 251 personnes en 1966, ce nombre est passé à 1368 en 1972, et les différents chantiers de constructions ont rassemblé à une certaine période jusqu'à 2500 ouvriers alors que les hôtels offrent plus de 2000 emplois directs. L'enseignement se développe et le lycée de Houmt-Souk attire un grand nombre d'élèves de toute l'île.

Ainsi le tourisme joue un rôle important en contribuant beaucoup au désenclavement de Jerba sur les différents plans, et en entraînant de plus en plus un développement des infrastructures. Mais cette activité a des limites et ne peut apporter une solution durable aux complexes problèmes de l'île.

III. LES LIMITES DES TRANSFORMATION EN COURS ET LA NECESSITE D'UNE RESTRUCTURATION GLOBALE DE L'ENSEMBLE REGIONAL DU SUD-EST.

Compte tenu des limites du secteur touristique d'une part, et compte tenu aussi des contraintes d'ordre naturel et humain propres à l'île d'autre part des transformations durables sont inséparables d'un plan de développement étendu à l'ensemble régional de la Tunisie méridionale.

1) Les limites et problèmes des mutations en cours

Certes le tourisme a eu le mérite non seulement de créer de nombreux emplois directs et indirects mais il a commencé aussi à provoquer un début d'attraction de la population des régions voisines, en faisant appel à la main d'oeuvre rurale de Médenine. Mais en fait, il s'agit encore d'une faible attraction sélective le plus souvent : les hauts cadres des établissements hôteliers sont originaires des villes et du Nord du pays avant tout. Quant à l'émigration, si elle a été réduite, elle demeure toujours. En effet, comme par le passé, l'accroissement annuel enregistré au cours de la dernière période intercensitaire (1966 à 1975) n'a atteint que 0,99 % pour un croît naturel de l'ordre de 3 % (9). C'est cette émigration qui explique le profond déséquilibre entre les sexes : il y a environ 55% de femmes

pour 452 d'hommes.

Or en dépit de la persistance des flux migratoires, Jerba compte une population de 76 000 habitants en 1975 et demeure ainsi surpeuplée avec des densités atteignant 140 habitants/Km², soit une des valeurs les plus fortes du pays. Dans la partie Nord et Nord-Est de l'île on relève jusqu'à 200 et à Houmt-Souk 500. Ces densités contrastent violemment avec les régions voisines (50 à Médenine) (10).

En conséquence quelque soit l'évolution du tourisme, l'occupation de la population demeure posée. Au demeurant un développement exclusif de la fonction touristique risque de se poursuivre aux dépens des activités traditionnelles, et en particulier l'agriculture. La part de cette dernière décroît de plus en plus, alors que la dépendance alimentaire de l'île ne cesse de s'accroître. Si celle de la pêche s'est légèrement améliorée, les potentialités sont importantes et doivent être mieux valorisées. La disparité des salaires est préjudiciable au secteur primaire même si les revenus distribués par l'hôtellerie demeurent encore bas (20 à 40 dinars par mois).

2) La nécessité d'un aménagement de l'ensemble des régions méridionales

Les possibilités de l'île étant très réduites et le développement du tourisme ne pouvant se poursuivre qu'au détriment des activités traditionnelles, il convient de rechercher des solutions durables et à long terme dans un cadre géographique plus étendu, en englobant l'île dans tout le Sud-Est.

Hélas, il s'agit encore d'un ensemble encore défavorisé comme le montre en particulier l'émigration. Partout le climat est semi-aride et entrave beaucoup toute intensification des cultures. Jusqu'à présent seule l'oléiculture a pu transformer un peu les paysages traditionnels, en étendant des olivettes de Gabès jusqu'à la frontière libyenne. Le littoral n'a pu connaître que quelques implantations touristiques. Quant à la pêche, grâce à des prêts et aux subventions offerts aux armateurs, la production a triplé depuis 1970, en passant de 1130 tonnes à 3500 tonnes dans le gouvernorat de Médenine. La cueillette d'éponge a été de 47 tonnes. Or cette production totale est encore mo-

deste et ne peut répondre aux seuls besoins induits par le boum du tourisme à Jerba et Zarzis. Des efforts soutenus sont à déployer pour la modernisation des équipements. Des investissements importants sont nécessaires pour renforcer la flotille des lamparos et surtout des chalutiers. Le métier de pêcheur est à encourager. Des possibilités sont ainsi à mettre en valeur aussi bien dans l'intérêt régional que dans l'intérêt national. Parallèlement au développement de cette activité principale du littoral, le traitement des produits de la mer offre lui aussi beaucoup de possibilités. A cet égard, toute planification à long terme devrait mettre l'accent sur la préservation du littoral, en limitant l'industrialisation lourde au seul pôle de Gabès-Rhanouch. L'éventualité d'une implantation industrielle dans la sebkhâ de Zarzis en vue du traitement des ressources contenues dans le sel gemme (magnésium, potassium, et bromes) devrait tenir compte de cet impératif.

Quant à l'intérieur, l'oléiculture sèche devrait être appuyée par des îlots de cultures irriguées à partir de forage, de cultures sous terre et des activités extra-agricoles, en particulier de l'aviculture intégrée avec de petites unités d'aliments du bétail. Un artisanat utilisant des ressources locales et régionales n'est pas à exclure.

D'autre part, tout doit être mis en oeuvre pour permettre aussi la réalisation de programmes de formation en relation avec les besoins de la région. C'est un des moyens pour fixer durablement les jeunes. Il s'agit ainsi d'un programme de développement intégré visant la mobilisation de toutes les ressources de la région. Dans toute la mesure du possible, il doit être élaboré et décidé avec le concours des principaux intéressés, les insulaires, afin que ceux-ci puissent avoir la possibilité d'investir dans leur propre terre...

CONCLUSION

Ainsi Jerba est restée identique à elle-même jusqu'au début de l'Indépendance en demeurant surpeuplée et un grand foyer d'émigration. Mais très vite, sous l'impulsion de capitaux orientés essentiellement vers le secteur touristique, on a assisté à un début de transformations remarquables. L'île a pu être dotée d'un certain

nombre d'infrastructures modernes, contribuant de plus en plus à son désenclavement. En plus de la création de nombreux emplois induits directement et indirectement des implantations touristiques, on observe aussi une attraction des populations voisines et lointaines.

Cependant comme partout ailleurs, La nouvelle activité tout en représentant désormais la principale ressource de Jerba ne peut résoudre à elle-seule les problèmes toujours en suspens, notamment la forte émigration, celles des inoccupés et sans formation. Elle risque même dans la perspective d'une expansion exclusive de ce secteur d'avoir de graves répercussions sur l'occupation traditionnelle des sols, d'autant plus que la dépendance vis à vis du continent est croissante...

Afin de mieux sauvegarder les sites naturels et culturels de Jerba, une restructuration profonde et durable devrait prendre en compte tous les secteurs d'activités de l'île dans le cadre de l'aménagement de tout l'ensemble régional du Sud-Est. Il conviendrait dès à présent de limiter à court et long terme les zones industrielles et d'éloigner ces dernières de l'environnement littoral proche de l'île.

NOTES

- ° - Professeur à l'université des Sciences et de la Technologie d'Alger
- 1 J. Despois : *La Tunisie et ses régions*, Paris 1961. et *Encyclopédie de l'Islam*, 2e ed. 1965, t. II, p. 470 - 73.
- 2 - Notamment : S.E. TLATLI : *Djerba et les djerbiens*, Tunis 1942,
R. Stablo : *Les djerbiens*, Tunis 1941.
E. Grévin : *Djerba, l'île heureuse et le Sud Tunisien*, Paris 1937
Y. Delmas : *L'île de Djerba, Cahiers d'Outre Mer*, Bordeaux, 1952
F. Gendre : *L'île de Djerba*, in *Revue tunisienne*, XIV, 1907, p. 504-522, et + XV 1908 p. 60-79.
- 3 - Voir en particulier les indications et les références bibliographiques

mentionnées dans l'article de J. Despois dans *l'Encyclopédie de l'Islam*,
op. cit.

- 4 - H. Mzabi : *La croissance urbaine accélérée à Jerba et ses conséquences sur la vie de relation à l'extérieur*, Tunis 1978, 168 p, publication de l'université de Tunis.
- 5 - Notons en particulier la société Carthago, société de financement et de promotion touristique créée en 1966 (à 75 % de capitaux étrangers),
- 6 - Ces statistiques sont extraites de l'étude précitée de H. Mzabi
- 7 - Faute de données récentes, nous ne pouvons apprécier l'évolution au cours des dernières années. Néanmoins sur le plan national, on relève, selon le rapport annuel émanant de la Banque Centrale de Tunisie (1980) une amélioration du taux d'occupation des unités d'hôtelières, notamment, à Bizerte-Tabarka et Jerba-Zarzis. Dans cette dernière zone, il est passé de 63 % à 66 % .
D'autre part, toutes les analyses mettent en relief la priorité qu'occupera toujours le secteur touristique dans l'économie tunisienne (P.98 - IO4).
- 8 - H. Sethom et A. Kassab : *Les régions géographiques de la Tunisie*, Tunis 1981, publication de la faculté des Lettres et Sciences Humaines de Tunis, 2e série ; géographie.
- 9 - H. Sethom et A. Kassab : *op. cit.*, p. 169.
- 10 - Une carte de la répartition de la population par densité le souligne bien, voir *l'Atlas de Tunisie*, Ed. Jeune Afrique, Paris, 1979, p. 32.

JERBA ET LA MER

Messaoud YAMOUN

Tout historien peut aisément remarquer que Jerba prend les devants de la scène Méditerranéenne à des occasions différentes de son histoire :

- avec Ulysse "Le chercheur de passes" dans l'Odyssée d'Homère.
- avec les phéniciens en particulier, par la floraison de cité port telle que Meninx et des nombreux comptoirs qui se sont développés par le commerce de l'huile, de la laine et la teinture à partir du Murex dont on garde jalousement le secret,
- avec les Romains par la naissance de Girba qui donne naissance à l'un des empereurs Romains, mais aussi son nom à l'île.
- avec l'Islam, le Kharidjisme, Ibadhiste, les Turcs , les frères Baderouns, les Espagnols, la chrétienté.
- Et enfin tout récemment par le traité de Jerba d'union tuniso-lybienne.

Dans toutes les péripéties la mer joua un rôle capital sinon primordial en tant que facteur d'échange de rapprochement mais et surtout en tant que source d'invasion, de lutte et de raids incessants.

Et comme le dit un vieux dicton pour Jerba :

"Le diable venait de la mer".

SITUATION GEOGRAPHIQUE DE JERBA :

Jerba est une île à demi continentale cernée de lagunes et de bancs de sables.

Elle appartient à la mer des syrtes et sa proximité de l'Ifriquia lui confère le rôle de carrefour entre la Méditerranée occidentale et la Méditerranée orientale, et de toutes les îles Méditerranéennes, elle est la seule à ressembler à une oasis de mer.

Une terre refuge - "Paradis de l'oubli et de l'insouciance" pour certains poètes.

LA MER DE JERBA :

Peu de gens ont raconté l'histoire de la Mer de Jerba depuis Homère; La mer des syrtes qui baigne les rivages de l'île des lotophages est effectivement une mer très peu connue. Infestée de bancs de sable, d'oueds sous-marins, elle constitue un piège pour tous ceux qui ont tenté de l'aborder.

Même de nos jours et malgré la reconstruction de la chaussée romaine, l'accès de l'île demeure toujours la difficulté majeure pour le voyageur.

Pour les marins, la connaissance des passes est nécessaire.

A) La Mer des Syrtes :

Le meilleur moyen d'étudier cette mer est d'emprunter l'avion par un temps où la visibilité est bonne.

L'observateur, en partant du Cap de Mahdia en direction de Jerba et en survolant les îles Kerkennah, s'apercevra du fait de la faible profondeur des eaux et de la présence de hauts fonds, que la mer des syrtes commence en réalité aux îles Kerkennah. Un seuil sépare d'ailleurs ces îles de l'île de Jerba.

Et vues d'en haut nous avons l'impression que ces îles surgissent des

sables mouvants qui les entourent.

Probablement nos marins depuis l'antiquité ont dû connaître bon nombre de surprises et ont dû se perdre dans les dédales de cette mer infestée de pièges et mise à profit par celui qui la connaissait le mieux.

L'île de Jerba est fortement ceinturée par un ensemble de bancs de sables activés et remaniés à la fois par les courants et par les innombrables chenaux issus des oueds sous-marins.

La cartographie marine si elle est mise à jour pourra mettre en évidence une topographie marine à la fois douce et truffée d'embûches.

Cette cartographie réalisée seulement à la fin du siècle était inexistante et faisait gravement défaut.

Certains hauts faits des marines adverses s'expliquent par ces cartes.

De même que le choix de sites, de villes, de ports et de comptoirs, par les phéniciens d'abord, les romains ensuite et tous ceux qui leur ont succédé trouveront dans la cartographie leur explication.

L'interprétation des données cartographiques et photographiques aériennes et marines démontrent que l'histoire des batailles, navales, des raids, de l'implantation de comptoirs marchands, la naissance des cités Meninx, Girba, Aghir, etc., ont tenu compte des conditions naturelles : du littoral, de la mer.

B) Le Système de la mer des syrtes, description, rôle et contribution dans la naissance, la défense et la décadence de cités ports :
MENINX - GIRBA - TIPASA.

- La Ceinture de défense marine de Jerba :

L'interprétation des photographies aériennes des cartes marines établies par les Ingénieurs hydrographes français au début de ce siècle ainsi que nos observations personnelles et nos études de géomorphologie dynamique du littoral de l'île de Djerba, nous a permis d'identifier et de décrire le système de la mer des syrtes au niveau de Jerba.

- Le plateau continental : premier élément, ce plateau continental constitué de hauts fonds marins s'étend depuis les îles Kerkennah jusqu'en Tripolitaines et au-delà en Syrte,
- La bordure W du plateau continental formé d'une succession discontinue de Dahar et d'Queds ou Wadi comportant essentiellement d'importantes étendues de bancs de sables et de chenaux,
- Le littoral sablonneux et rocheux par endroits prolongé par un contact dur: la plate-forme calcaire gréseux d'abrasion marine.

Les cassures tectoniques y sont nombreuses, dont la plus importante est l'effondrement ou graben d'Ajim-Jorf, mais nous y retrouvons également d'autres à l'endroit des nombreux oueds sous-marins, qui remanient et retravaillent l'ensemble du réseau de bancs de sables,

C'est cette multitude de champs de sables que l'on remarque aisément (à découvert par marées basses) ainsi que les oueds qui les infestent, qui constituent le système de passer, ou ceinture naturelle de protection maritime de l'île de Jerba.

- Explication de la naissance, défense, et décadence des cités ports : Meninx, Girba et Gightis sur le continent.

La connaissance du système de la mer des Syrtes a été sûrement mis à profit par les premiers marins et batisseurs des cités-ports phéniciennes et romaines, et cela en fonction des buts précis : militaires et de commerce, relatifs à la défense, et à la sécurité des Emporia.

Pour les phéniciens arrivant logiquement de Tyr donc d'Orient l'abordage de l'île s'effectue Sud-Est ; le système des mers de Syrtes est donc suivi depuis la syrte et la tripolitaine (il faudra rechercher en ce sens les récits des marins phéniciens, grecs et romains pour reconstituer les lignes maritimes empruntées).

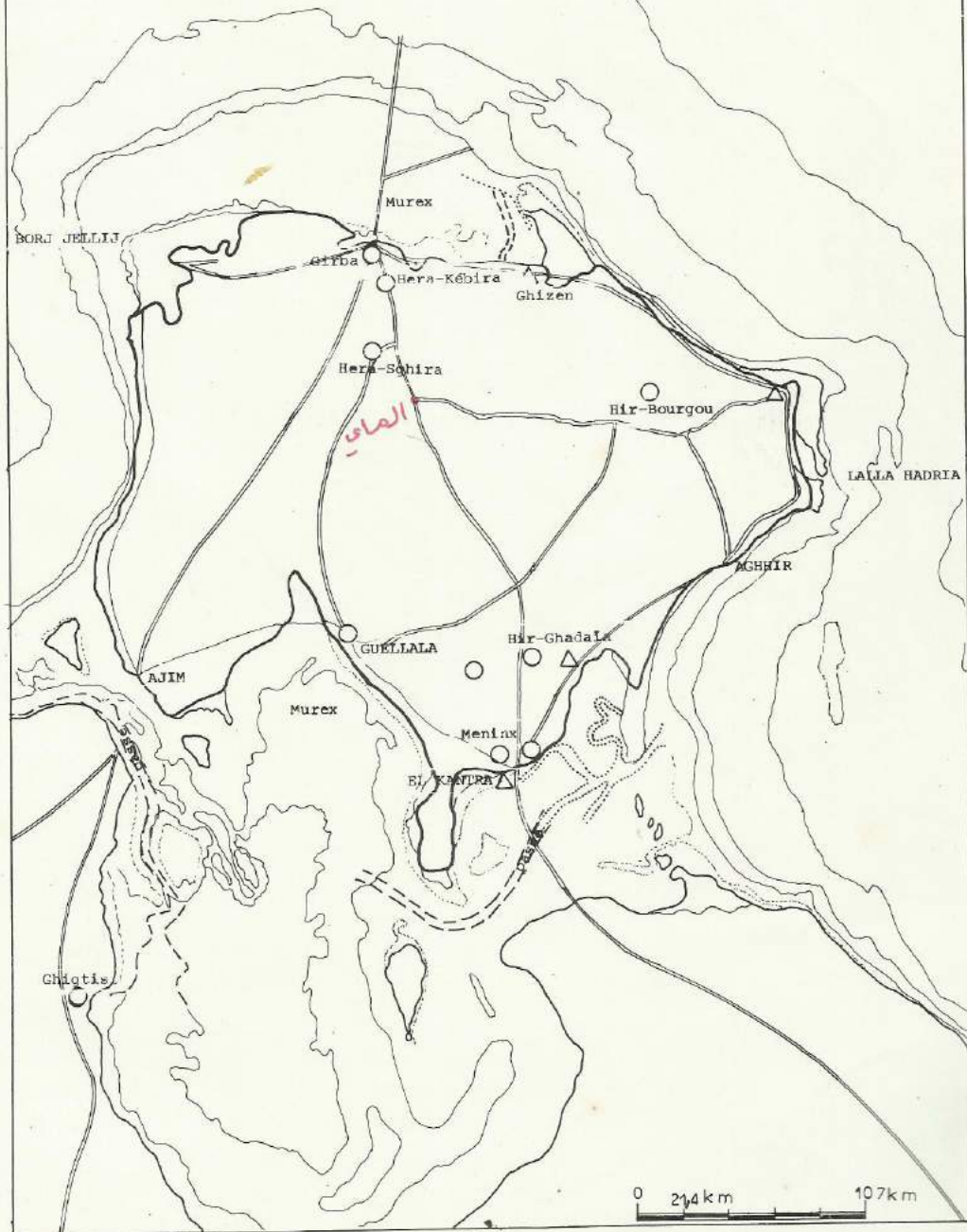
Le tracé du littoral n'étant pas le même qu'aujourd'hui puisque le dynamique côtière l'a fait évoluer depuis le quaternaire jusqu'à nos jours,

Les sites de Meninx, de Tipasa, de Girba et de Gightis ont apparu et étaient jugés tour à tour par les phéniciens et les romains comme sites favorables à l'implantation et au développement des cités-ports en question et cela en fonction de leurs intérêts économique-militaires à l'époque.

L'appréciation des données économiques et militaires ainsi que des activités d'échanges est l'une de voie sûre qui puisse nous conduire à l'explication et à la retrouvaille des cités telle que Meninx et Girba.

Ajoutons à cela la population autochtone que tout chacun a tendance à ignorer au profit du témoignage de la pierre, d'une inscription, or Girba est bien aussi le nom d'une tribu ayant peuplé Jerba.

Cartes des principales cités et
comptoirs dans l'antiquité
et
des principaux passages marins.



عند الاباضية الوهبية في جربة، فقد ولد بحجة سنة 1022 هـ/1613 — 1614 م وسافر الى مصر ودرس بجامعة الازهر
وبالمدرسة الاباضية بالقاهرة سنة 1040/1630 — 1631 وبعد أن درس بالازهر والمدرسة الاباضية بحي طولون بالقاهرة
رجع الى مسقط رأسه سنة 1068 هـ/1657 — 1658 م وبقي بها الى أن مات سنة 1088 هـ/1678 —
1679 م⁽⁸⁾.

ويظهر أن الجعيري لم يعتمد في دراسته هذه على هذا المخطوط الذي هو شرح لكتاب الترتيب المنسوب إلى يوسف بن
ابراهيم السدراني الوردجاني⁽⁹⁾ المتوفي سنة 570 هـ/1175 م.

ومن خلال مقدمة هذا المخطوط نتعرف على سنة رجوع السديويكشي الى جربة ومجالس العلم التي كان يرأسها : فقد
كانت له حلقات دينية بمسجد بني لاكين بحومة صدغيان وبمسجد حومة والغ ومسجد القصبيين بقلالة، والكتب التي
كان يشرحها ومنها كتاب الفراج للشماخي وكتاب الترتيب.

اجازة عياد بن عمر بن قيراط الجربي 1254 هـ/1838 م.

ضمن مجموعة المخطوطات العربية المحفوظة في دار الكتب الوطنية بتونس توجد مجموعة من الوثائق لابي عبد الله محمد أبي
اسحاق يوسف السنوسي الحسيني ورسالة في شرح الفصل التاسع من كتاب الشفا لشيخ الاسلام محمد معاوية ودعوات
وتفسير آيات قرآنية وكذلك وثيقة تثبت تحصل عياد بن عمر بن قيراط [الصدغياني]⁽¹⁰⁾ الجربي على اجازته في أواخر شعبان
1254 هـ/أكتوبر — نوفمبر 1838 — ممضاة من طرف الشريف محمد معاوية الحنفي ومحمد يريم الحنفي.

ولم تتمكن من التعرف على حياة هذا العالم وعلى إنتاجه.

انه من المستحيل علينا في هذه الدراسة السريعة أن نأتي على مجموع المعطيات الأساسية للمشاكل العديدة التي أثارنا
هذه الوثائق وهدفي هو توفير الوثائق الضرورية اللازمة لاثراء تاريخ جزيرة جربة والتعريف ببعض علمائها الذين لعبوا دورا في
حياة جزييرتهم وبالتالي في البلاد التونسية.

تونس، فيفري 1982

(8) فرحات الجعيري : نظام العزابة ص 225، 227

(9) محمد رضا كحالة : معجم المؤلفين ج 13 ص 267 سنة 1380/1961.

(10) فرحات الجعيري، نظام العزابة ص 32، 285، 314.

ان عدد النسخ المخطوطة التي أمكن العثور عليها الى حد الآن عديدة وهي توجد بباريس وبرلين وبيرلين وفلورنسا واسطنبول والقاهرة ودار الكتب الوطنية بتونس وعددها 11.

خمس نسخ منها تواريخ الانتهاء من نسخها غير معروف وبقيت النسخ تمتد بين 1039 — 30/1629، 1073 هـ /1662—1663، 1241 هـ/1825—1826، 1280 هـ/1863—1864، 1290 هـ/1873 — 1874 و1306 هـ /1888 — 1889.

وأما النساخون فهم : خليفة بن محمد شلبي، ومحمد الأندلسي، ومحمد الحسن بن المسعود الشابي، ومحمد الشريف القسنطيني، ومحمد بن محمد التركي. وأما عناوين هذه النسخ فتختلف. فهناك نسخ تحمل عنوان شرح ايساغوجي، وأخرى تعبيرات على متن ايساغوجي أو تقارير على متن ايساغوجي.

وأما فيما يخص الكاتب سليمان بن عبد الرحمان المغربي الجربي فالعروف لدينا عن حياته وما يتصل بها من أخبار قليل جدا فنحن لا نعرف عنه إلا اليسير من خلال ما ورد في بروكلمان⁽⁶⁾ ومن خلال ما ورد في كتابه : وهو يقول : «بسم الله الرحمان الرحيم صلى الله على سيدنا محمد قال الشيخ الامام العالم العلامة [...] علم الدين سليمان الجربي رحمه الله تعالى ورضي الله عنه الحمد لله رب العالمين والصلاة والسلام على سيدنا ومولانا محمد وعلى آله وصحبه وسلم تسليمًا.

أما بعد فهذه تقييدات على متن ايساغوجي للشيخ أثير الدين الأبهري برد الله تراه وجعل الجنة مأواه يجر منه مجرى الحاشية جمعها مما تلتيته من لفظ الاستاذ آخر العلماء... قدوة المخلصين رئيس المحققين جمال العرب والعجم أبي الحسن علي بن ابراهيم الكيلاني المصري دارا ومسكنا وكان أول مجلس سمحت به الايام في قراءتي لهذه الرسالة عنده يوم الأربعاء ثاني عشر صفر المبارك ثاني شهر سنة [ثلاثة عشر] بعد تسع مائة من الهجرة النبوية على صاحبها أفضل الصلاة والسلام وأزكى التحية وذلك بالمدرسة الجيلانية بشاطيء بحر النيل ببولاق من أعمال المحروسة «مخطوط 21366 ولا نعرف كذلك الا القليل عن أثير الدين مفضل بن عمر الأبهري الذي توفي سنة 663 هـ/1264 م وللابهري ثلاث رسائل صغيرة في الفلك وكتابين في الفلسفة : هداية الحكمة وكتاب الأيساغوجي Isagogue وهو اقتباس باللغة العربية من كتاب المدخل الى مقولات أرسطو الذي ألفه فورفوريوس الصوري (234 — 305 م) porphyre وقد ترجم كتاب فورفوريوس عدة مرات في شكل ملخصات واقتباسات وشروح ولم يصل اليها من الاقتباسات الا كتابان أولهما لابني الحسن بن علي بن ابراهيم بن عمر البقاعي الشافعي 809 — 885 هـ / 1406 — 1480 م وثانيهما للابهري⁽⁷⁾.

ولهذا الكتاب عدة شروح منها شرح شمس الدين أحمد الفناري المتوفي عام 834 هـ/1470 م وقد طبع في القسطنطينية عام 1820 م وهناك حواش على شروح زكريا الانصاي المتوفي عام 926 هـ/1520 م كتبها الحفناوي المتوفي عام 1178 هـ/1764 م وقد طبعت في القاهرة في السنوات : 1305 — 1306 — 1310 هـ وتوجد شروح أخرى لحسن الكافي ومحمد بن حافظ.

الا أن جميع الذين اهتموا بالايساغوجي وشروحه أهملوا ذكر سليمان الجربي فهذه مناسبة للتعريف به وبدوره في إثراء التراث الحضاري الفكري في العالم العربي عامة وتونس خاصة.

والجدير بالذكر أن كتاب الأيساغوجي هو كتاب في المنطق ويتناول المسائل التالية : التضاد والتناقض والقياس والجدل والخطابة والشعر والسفسطة.

أبوت ستة السدويكشي :

وتوجد بالمكتبة الوطنية بتونس كذلك مخطوطة تحت عدد 996 وتحت عنوان شرح كتاب الترتيب لمحمد بن عمر أبي ستة السدويكشي الجربي وقد وقع الانتهاء من نسخ هذا المخطوط سنة 1278 هـ/1861 — 1862 م من طرف محمد بن سالم بن أبي ستة وقد تمكنت من التعرف على حياة الكاتب وأعماله بفضل كتاب الاستاذ فرحات الجعبري : نظام العرابة

(6) GAL., 645,4. SI, 842

(7) GAL., II, 142-3

وقد جاء في الكتاب المذكور تحت عنوان : «سفر عروج الى تونس واذن سلطانها له في الاقامة وغزوه في الناحية الغربية ولقاء الاخوين عروج وخير الدين وهديتهما الى سلطان تونس» ص 13 — 18 «... وسافر الى ضاحية المغرب فألقاه الريح الى جزيرة جربة [كذا] فرفع تلك العدة الى الجزيرة وعرضها للبيع فدخل أخوه عروج في أثره فاجتمع الاخوان واستبشر كل واحد منهما برؤية أخيه وكان دخول عروج الى تلك الجزيرة انما هو بسبب دفع ثقلته التي أودعها فيها أولا لا يرسم لقاء أخيه فوفقت الملاقاة بينهما اتفاقية وهي غريبة من غرائب الدهر فاتفق الاخوان أن يذهبا الى مدينة تونس ويقيما بها ثم ان خير الدين باع ذلك الجفن الذي أتى به من اقليم الروم بمائة دينار واشترى جفنا آخر وشحنه بتلك العدة والمخاضيف وذهب مرافقا أخاه الى تونس وكان صاحب تونس له رغبة في الغزاة وتشوف الى مقامهم عنده وانضمامهم الى جماعته فتوجه اليه بهدية عظيمة قبلها منها وأكرم نزلها وبالغ في الحفاية بهما فأقاما بمدينة تونس حتى انصرم فصل الشتاء ودخل فصل الربيع وقد كانا صنعا جفنتين آخرين فسافرا بالجميع على رسم عادتهما الى ناحية بلاد النصارى فغنا مركبا للكفار وشحناه بالرجال البحرية وبعد ثلاثة أيام من أخذهما هذا المركب غنا مركبا آخر بأنواع الملف الملون الذي يذهب الابصار حسنا وأنكيا نكاية عظيمة وشاع خبرهما في بلاد الكفار ثم أتيا رجعا بعد عشرين يوما من سفرهما الى مدينة تونس بما منحهما الله سبحانه وتعالى من هذه الغنائم فسر بذلك سلطان تونس سرورا عظيما وكان جملة ما تاب كل واحد من الغزاة أربع شقق ملف ومائة ذراع من الباز الجيد وتسعة دنانير ذهبيا كبيرا وهذا الدينار هو المعبر عنه بلسان النصارى بالصبولون وحمدوا الله على ما أعطاهم وأما الزرع فانهما تصدقا به على ضعفاء أهل تونس ولم يأخذا من ثمنه شيئا فكثر لهما الدعاء بسبب ذلك ثم أتيا أدركهما فصل الشتاء فأقاما هنالك الى أن دخل فصل الربيع فجهرزا ثلاثة مراكب برسم الغزو وسافرا بمن معهما من الغزاة متوكلين على الله عز وجل، ثم يأتي ذكر نابل⁽⁴⁾.

أما المجموعة الثانية فتحتوي على بعض الوثائق الاسبانية المحفوظة بالمكتبة الوطنية بمدريد والمتعلقة بفشل الحملة الاسبانية على جزيرة جربة سنة 1560⁽⁵⁾. ومن الملاحظ أن هذه الوثائق لم يقع الاعتماد عليها من طرف Monchicourt. فالوثيقة الأولى هي عبارة عن رسالة موجهة من طرف جوزيف قنتال الى دون لويس دي هارو الوزير الاكبر للملك فيليب الرابع (1621 — 1665) والمؤرخة سنة 1659 أي بعد قرن من فشل الحملة الاسبانية على جزيرة جربة والتي يعدد فيها الهزائم الكثيرة التي منيت بها اسبانيا خلال قرون متتالية ويبين أن الحالة المتدهورة التي عليها اسبانيا سنة 1659 هي نتيجة حتمية لهذه الهزائم وأن تقلص الامبراطورية الاسبانية وضعفها في مواجهة الاخطار الداخلية والخارجية ناتج عن سوء تصرف الوزير السابق Olivares. فيالنسبة لـ Joseph Gonzalez فشل القوات الاسبانية أمام جزيرة جربة يعد حتميا وأن الوزير Luis de Haro غير مسؤول عن هذا الوضع التي آلت اليه اسبانيا بعد هذه الهزيمة.

وأما الوثيقة الثانية التي ترجع الى نفس الفترة فهي تتناول بالتحليل أسباب هذه الهزائم المتعددة للجيش العسكرية الاسبانية وهنا يحاول كاتب هذه الرسالة أن يرجع هذه الهزائم الى مشيئة الله ويعدد الظروف الطارئة التي أدت الى هذه الهزائم فبيما يخص الهزيمة يثبت أن ذلك ناتج عن عدم وجود الماء الصالح للشرب في الجزيرة.

وأما الوثيقة الثالثة فهي مجموعة من الأشعار حول هزيمة جربة حاول فيها الشاعر ابراز عظمة اسبانيا وقوتها وحكمة قوادها واعتبار أن هذه الهزيمة غير منتظرة.

فمن الواضح اذن أن الهزيمة التي منيت بها اسبانيا أمام جزيرة جربة سنة 1560، ما زالت عالقة بالاذهان وأن المعنى الحقيقي لهذه الهزيمة ما زال أيضا موضع جدل ونقاش بعد قرن من الهزيمة.

وأما المجموعة الثالثة فهي تتضمن شرح كتاب الاسباجوجي لاثير الدين مفضل بن عمر الابهري المتوفى سنة 663 هـ/1264 م من طرف سليمان بن عبد الرحمان المغربي الجربي وذلك من خلال ما تلقاه بمصر عن طريق أستاذه أبي الحسن علي بن ابراهيم الكيلاني.

(4) نور الدين، ص 14 — 15.

(5) Biblioteca Nacional de Madrid Ms 2244

مخطوطة رقم 13574 : بعنوان «تاريخ عروج» المؤرخ في ذي الحجة 1195 هـ/نوفمبر — ديسمبر 1780 م.

مخطوطة رقم 231 : «تاريخ الجزائر على يد عروج رانس وأخيه خير الدين بربروش» بتاريخ 1323 هـ/1905 م ونسخ محمد المنوي الفرائي الصفاقسي. مخطوطة رقم 4368 : «ذكر بعض من ولي على تونس من الحفصيين واستيلاء خير الدين بربروش على تونس وانتزاعها من يد السلطان» وهي بدون تاريخ وناقصة. وتشتمل هذه المخطوطات على بعض الفقرات التي تمم جزيرة جربة ونشاط الاخوين عروج وخير الدين بها حوالي سنة 915 هـ/1510 م أيام حكم أبي عبد الله محمد بن الحسن بن محمد المسعود ابن أبي عمر وعثمان بن المنصور الحفصي 899 — 932 هـ 1492 — 1526 م.

وقد اعتمد نور الدين عبد القادر في كتابه «غزوات عروج وخير الدين»⁽²⁾ على مخطوطتين موحدتين بالجزائر بتاريخ 1763/1177 — 1764 وبالمقارنة بين هذا الكتاب والمخطوطات التي لدينا يتضح أن هناك عدّة اختلافات جزئية بينها أحصيناها وحاولنا دراستها.

وفضلا عن ذلك فان هناك نقطة لا بد أن نقف عندها قليلا وهي تدور حول الاتفاق بين عروج والسلطان الحفصي حول اعطاء خمس الغنائم المتأتية من القرصنة الى السلطان فالمخطوط رقم 6368 يقر بذلك بصورة واضحة بينما كتاب نور الدين لم يذكر هذا الاتفاق.

وقد جاء في هذا المخطوط ما يلي⁽³⁾ :

«فتوجه (عروج) نحو المغرب فألقه [كذا] الریح الى جزيرة جربة فأودع فيها ثقله وأقلع نحو بلاد الكفر فغنم وسبا ثم دخل الحضرة وسلطانها يومئذ [كذا] السلطان أبو عبد الله محمد بن الحسن بن أبي عبد الله المسعود [...] [...] فأهدى إليه هدية جليلية مما احتوى عليه في غنائم النصرى فقبلها منه ووقعت منه أحسن موقع واستأذن في الإقامة ببعض مراسي بلاده فأذن له واشترط عليه أن يجعل له خمس الغنائم التي يحصل بيده من الكفار فرضي عروج بذلك ثم أنه سافر الى جربة برسم أن يأخذ ثقله الذي أودعه فكان في الاتفاق الغريب أن وجد فيها أخاه خير الدين قد دخلها قبله لمدة يسيرة وذلك أنه خاف [؟] من السلطان سليم أيضا مما كان حده [؟] أخيه للامير قد رقد [؟] فركب البحر وقصد المغرب فدخل جربة واجتمع بأخيه فاتفق رأيهما على الإقامة بالحضرة وغزو العدو في البحر منها فقدهما على السلطان أبي عبد الله فأكرهما وبالغ في احسانهما فلما انصرف فصل الشتاء سافرا برسم الغزو ورجعا بعد عشرين يوما بثلاث غنيام فسر السلطان ذلك سرورا عظيما وانتالت عليهم الغزوات بالأموال ثم عاودا الغزو ثانية فصادفا مركبا عظيما بها زعيمان من زعماء اسبانيا خرجا من نابيل» مخطوط 4368.

ويظهر أن أحمد بن أبي الضياف قد اعتمدا. هذا المخطوط في كتابه أتحاف أهل الزمان فهو يقول : «واستأذنه في الإقامة بأسطوله في بعض مراسي المملكة، فأذن له، على شرط أن يرفع اليه خمس ما يغنمه، فرضي عروج بذلك وسافر الى جربة...».

ثم يقول أيضا : «واذنهما في الإقامة بالمملكة والغزو بأساطيلهما على شريطة دفع الخمس»⁽³⁾.

وما يجب ملاحظته أيضا هو أنه يوجد بالمخطوط عدد 231 ص 43 ب : 67 فقرة غريبة لم نعتز عليها بالمخطوطتين التين اعتمدهما نور الدين والمخطوطات الأخرى وهي تمم الفترة التي قضاها خير الدين بالجزائر وتوجد تحت عنوان : «فتح خير الدين للحصن المواجه للجزائر وهدمه وبناء القنطرة الموصلة اليه» ص 66 — 68 وجاء في هذه الفقرة ما يلي : «وقد كان بعض أجفان جربة غنم بعض أجفان أهل بندقية موسوقا بالبارود فسمع بذلك خير الدين فوجه في شراية وشراء ما يحتاج اليه من المدافع فوصل اليه جميع ذلك الى الجزائر».

(2) نور الدين عبد القادر، كتاب غزوات عروج وخير الدين، الجزائر المطبعة الثعالبية، 1934/1353، 128 ص، لم أتمكن من قراءة «أخبار ووقائع جربة، وهي وصف الهجوم المسيحي على جزيرة جربة في سنة 916 ع/1510 م التي جاءت في مقال ف كونيالك : المخطوط العربية في بولونيا، مجلة المخطوطات العربية المجلد الخامس الجزء الأول ذو القعدة 1378 — مايو 1959 ص 17 — 23. انظر خاصة ص 23.

(3) ابن أبي الضياف، أتحاف، ج 2 ص 9. طبعة 1963.

وثائق جديدة متعلقة بتاريخ جزيرة جربة وعلمائها

عبد الحكيم القفصي

يهدف بحثنا الى عرض بعض الوثائق الجديدة المتعلقة بتاريخ جزيرة جربة والتعريف ببعض علمائها خلال القرون السادس والسابع والتاسع عشر.

فالجموعة الاولى من هذه الوثائق تشمل على مخطوطات تتعلق بتاريخ جزيرة جربة حوالي سنة 1510.

وأما المجموعة الثانية فتتحدث عن الهزيمة التي منيت بها اسبانيا أمام جزيرة جربة سنة 1560.

وأما المجموعة الثالثة فهي تتضمن شرح كتاب الإيساغوجي من طرف سليمان بن عبد الرحمان المغربي سنة 1509 وشرح كتاب الترتيب لمحمد بن عمر أبي ستة السدويكشي الجربي 1613 — 1678 والتعريف باجازة عياد بن عمر بن قيراط الجربي 1838.

من المعروف أن جزيرة جربة قد تعرضت خلال القرن السادس عشر الى عدة حملات اسبانية تهدف الى السيطرة عليها نظرا لموقعها الجغرافي والاستراتيجي ونظرا كذلك الى حالة الضعف والانحطاط التي آلت اليه الدولة الحفصية في عهد الامير عبد الله محمد الحفصي⁽¹⁾.

وفيما يخص المخطوطات المتعلقة بتاريخ جزيرة جربة سنة 1510 فعددها أربع وهي :

مخطوطة رقم 388 : بعنوان «تاريخ خير الدين بربروس وأخيه عروج» نسخ محمد العنتري سنة 1192 هـ 1778 — 1779 م.

(1) — de C. Motylinski : expédition de Pedro de Navarre et de Garcia de Tolède contre Djerba in Actes du XIV^e congrès international des orientalistes. Alger. 1905. pp. 133-159. S. Tlatli Djerba, l'île des lotophages. Tunis, Cères Production, 1967, 191 p.p. 67.

A. Louis : villes et villages de Tunisie, Tunis, radiofusion télévision tunisienne, Tunis. 1964. T. III, p. 5.

Huart, cl. un document turc sur Djerba en 1560. Journal asiatique, 1917. pp. 291-502

F. Gendre : l'île de Djerba, R.T. N° 61 (1907) p. 514, 515.

CH. Monchicourt : Essai bibliographique... R.A. n°322 (1925).

(19)

(20)

3

3

(21)

ريال

1

1

8) يكون. جملة القدر المشروع
أعلاه وقدره ريال تونسي

خلاف حق الصوان 610 7960
ويضاف لذلك حق الصوان 0750
بتقريب الحساب 8710

قروش 13326

9) حساب المرسل من يد سيدي علي بن تعزيت الى شركة كما مشروع فيه

10) في رجب 1218 مع مركب في ج اخر 1219 مع مركب صالح في رجب 1219 مع الرئيس أحمد
علي الباسي ص مدفوع فيهما 2 الساقجي ص مدفوع فيهما 2 قروش داود ص 1 وجانب خلافة عن
قروش 1654 1540 الجميع قروش 1366

في تاريخ مع مركب الباروني على جربة
صندوق عدد 1 قروش 500

11) في شعبان 1219 مع مركب في رجب 1220 مع ابن اخيه في شعبان 1220 مع مركب كريمة
شيخ روحه ص مدفوع فيه قروش والحاج عثمان بكار ما هو مدفوع الطراول اسباب مختلفة عد 2 مدفوع
400 وصندوق بضاعة وقصعة ما هو الى فيها قروش 180

الشرك بعدا 335 بعد اخراج ما هو له خاصة والميات محبوب الذي شيعم
لاخينا شعبان وقدره قروش 1178.

12) في رمضان 1222 مع مركب في ربيع أول 1223 مع مركب في رمضان 1223 مع مركب حمودة
على طريق طرابلس بن عثمان زكري مصطفى رايس صندوق مدفوع فيه المورالي شداة خام إختلاط مدفوع
شداة ملحمان مدفوع قروش 525 قروش 527 قروش 1020.

045 نصف نالون وقطارية
572

13) في محرم 1224 مع في أول 1224 مع الملبتي في ج أول 1224 مع حق جوز مقاطع برنجك
مركب باكير عامر شداة ص قروش 53 مركب زككوت ص 1 باسم أخينا خاصة قروش
عنها عدد قروش 1494 قروش عن النصف 423 42

14) يكون جملة المرسل من يد سيدي علي بن تعزيت الى الشركة وقدره قروش 13598

15) مع الزايد من يد سيدي علي بن تعزيت على الشركة وقدره قروش 272 عنهم محبوب ذهب 49 عنهم ريال تونسي

7
10

16) طرف سيدي محفوظ مقني الى الشركة ثمن بضاعة المرسله له من سيدي

17) علي بن تعزيت بتقريب الحساب وقدره

18) ريال تونسي

13598 و 10 بتقريب الحساب وأن زادشي

11

ربح للفريقين وان قص لذلك

01360
14958

الوثيقة الثانية

قائمة حساب الحاج محفوظ مقني

سطر

(1) الحمد لله

(2) علم الذي طرف سيدي علي بن تعزابت الى شركت سيدي الحاج محفوظ

(3) مقني كما مشرّوع فيه في

في ربيع آخر 1219 منه داخل شداة بن ترجم ريال تونسي مجموع فيه وقدره 500 عنه قروش 625	في صفر 1219 صحبت مركب على طريق جربة على يد الشرقي جوز شدايد لفة مدفوع فيهما ريال تونسي مجموع فيهم 1661 قروش 2070	في جمادى اول 1218 عقدت شركة الفريقين وقدره قروش 1600
في ج آخر 1220 مع مركب حرام باشا الجزائري 1 شداة ريال تونسي 477 قروش 630.	في ربيع آخر 1219 مع مركب كريت الملتكور جوز شدايد لفة مدفوع ريال تونسي 1387 مجموع فيهم قروش 1701	وفي سنت تاريخ صحبت مركب سيدي يونس بن عياد شداة مدفوع فيها ريال تونسي 540 عنهم قروش 685
في أول 1223 مع محفوظ على يد الحاج عثمان بكار شداة مدفوع ريال تونسي مجموع قروش 15 532 10.	وفي سنة 1223 شيع لنا جانب صوان شركة عليلة ريال تونسي 132 مجموع فيه قروش 200	في شعبان 1221 مع ابن اخينا والحاج حسين الشرقي جانب شال مدفوع فيه ريال تونسي 1000 مجموع قروش 1350.
صحبت ابن اخينا جوز شدايد لفة مدفوع ريال تونسي 980 مجموع فيهما قروش 1250	في الحجة 1223 مع الوهراني شداة لفة على يدا خينا شعبنا ريال 250 ومنها مقني شدة شركت 750 اعنان مجموع فيهما قروش 1150	في شوال 1223 مع مركب لوطقي جانب صوان عداة بما فيه شركة اعنان 2000 ريال تونسي لم عرفنا مجموع فيه قروش 1050

187) رسالتكم
188) ولا بد
189) يبارك

علم (134)
بيننا (135)
بينه (136)
تماماً (137)
لكل (138)
العقد (139)
الأول (140)
صحيحة (141)
صنادق (142)
ونس (143)
احمد (144)
داود (145)
صفاقس (146)
الباروني (147)
أخيكم (148)
أحمد (149)
قمح (150)
بفاعه (151)
ج قصعة (152)
ج سبت (153)
قشطح قشطة (154)
اخينا (155)
ما ارسلتموه (156)
القدير (157)
المذكور (158)
اعلاه (159)
الشرقي (160)
داخلهم (161)
ج ريال (162)
جمعوا (163)
شدة ج شدايد (164)
الشرقي (165)
ريالات ج ريال (166)
الى الشركة (167)
اخيكيم (168)
مكتري (169)
واحدة (170)
اخينا (171)
وأخرى (172)
صوان (173)
مفة (174)
وثلاثة (175)
التي (176)
تسلمناها (177)
اسماعيل (178)
صغير (179)
وما بقي (180)
الحساب (181)
وهذا (182)
هذا الذي (183)
به (184)
والسلام (185)
بضاعة (186)

وما بقي (82)
تعقد (83)
الأول (84)
عرفناكم (85)
مائة (86)
صرة (87)
والحال (88)
نرسل (89)
مطمئنا (90)
الملح (91)
تجد (92)
اكتري (93)
املاها (94)
ارسلها (95)
الأول (96)
الغنم (97)
بارة : عملة تركية ومصرية (98)
الكيلة (99)
قسمة (100)
ارسلت (101)
الأول (102)
في الحال (103)
جنايبك (104)
يتيسر (105)
ترسل اما (106)
أو (107)
غطاء رأس نسائي (108)
اختصت بصنعه جرية
وتشهل — وترسل (109)
ونبي عليك (110)
الله (111)
واذا أردتم (112)
احمد قمحة (113)
لتعلمنا (114)
كلنا (115)
واحد : سواء (116)
ترسلهم (117)
لا بد (118)
الجواب : الرد، الرسالة (119)
كل (120)
فادم (121)
ومن جهتنا (122)
ان شاء (123)
تيسر (124)
ووجدت (125)
الملح (126)
ارسله (127)
يبارك (128)
السلام (129)
اخيكيم (130)
وحفظه (131)
نقضوها (132)
والكتب (133)

- 58) 2070 على يد شرفي (160) جوز شدايد دخالهم (161) ريات (162) 1661 صح (163) فيهم
 59) 0625 أيضا شد (164) على شرفي (165) شركت بن ترجم ريات (166) لا شركة (167) صح فيهم
 60) 0685 أيضا شده مع بن خيكم (168) سيدي حمد ومحمد ريات صح فيها
 3380
 61) صحبت مركب كروت (169) بن عباد جوز شدا يد وحده (170) على يد اخينا (171)
 62) 1701 شعبان وحد (172) على يد شرفي (173) صون 12 زنبيل عنهم ريال 1387
 63) 5081 صح فيهم قرش
 64) 0450 ايض تيق تبعث لآخينا ميات (174)
 65) 0703 ويضا نخوذ نت سبعة ميات قرش وثلاث (175) قرش
 66) 6234 الذي (176) سالنا من سماعيل (178) سغير (179) وليقي (180)
 67) ترسلوه لنا وتعمل لنا صورة الحساب (181)
 68) وحننا (182) هذا لذي (183) عندنا عرفناكم (184) فيه وسلام (185)
 69) تيق ترد لنا قيمة في مجبوركم في محروسة سفقاس ومرسولكم (187)
 70) وليد (188) اصح سيدي ترهد رينا يبرك لنا فيكم وسلام

ظهر الرسالة :

بمنه تعالى

بوصل ان شاء الله تعالى الا محروسة سفقاس ويسلم ليد المكرم الجلي المحترم سيدي الحاج محفوظ لقتي كرمه الله تعالى
 امين.

55) نوع من القماش	28) بضاعة	1) وصل
56) الذي	29) أربعة	2) تسليمنا
57) أضفناه	30) عرفناكم	3) ورغناكم
58) الشركة	31) تنصرفو	4) وتولاكم
59) ويترب عليه	32) وتأخذو	5) مقني
60) نتمهم	33) سبعة	6) اعزه
61) يبارك	34) مئة	7) ابقاه
62) نوع من السلال	35) ثلاثة	8) وباللماسية
63) قشطج فشطجة أي العمامة	36) تلمناهم	9) بها
65) أخبرونا	37) اسماعيل	10) نجد
66) في شأنها	38) الصغير	11) رسالة
67) الغت تعدادها	39) الى	12) نجد
68) اكرتري	40) اخينا	14) جواب : رسالة
69) نخوكم	41) والباقي	15) نعرف
70) ذي الحججة	42) تضيفوه	16) سبب
71) وتصرفم	43) للشركة	17) ذلك
72) الشعرير	44) الماركة	18) ولتعلم
73) ارسلتم	45) وانت	19) اننا
74) الى تونس	46) ولو	20) ارسلنا
75) ج بوليصة أي الحوالة	47) المئة	21) صحبة
76) ارجعهم	48) ترسلها	22) اخيكم
77) الى ولد	49) الى	23) ستة
78) ما هو مذكور	50) اخينا	24) مائة
79) اخينا	51) بقي لك	25) قمح
80) ولا يد	52) خذ باللك	26) وربع
81) كن مطمئنا	53) من السهو	27) قصعة

- 21) على يد سيدي احمد بن عياد كره⁽⁶⁸⁾ لهم مركب ثائية وتوجهت لاطرفكم⁽⁶⁹⁾ في
22) ذلحجة⁽⁷⁰⁾ الحرام يوم ان شاء الله تكون عندكم وصرفتم⁽⁷¹⁾ في شعر⁽⁷²⁾
23) ورسلتولا⁽⁷³⁾ تونس⁽⁷⁴⁾ البوليصات⁽⁷⁵⁾ ودهم⁽⁷⁶⁾ لا ولد⁽⁷⁷⁾ غريال وسنوسي ولييان مثل ما مذكور⁽⁷⁸⁾
24) في زهام بيد خينا⁽⁷⁹⁾ عمر بن تعرايت وعليكم السلام من محبكم علي بن تعرايت
25) سنة 1221 في سفر الخير
26) وليد⁽⁸⁰⁾ سيدي تهنين⁽⁸¹⁾ منهم وتيق⁽⁸²⁾ سيدي اتشهل⁽⁸³⁾ شرکه مع لاول⁽⁸⁴⁾
27) وتعلم سيدي عرفنكم⁽⁸⁵⁾ على ميه⁽⁸⁶⁾ وعشرين بوقجة⁽⁸⁷⁾ مع سعيد
28) بن الحاج زكري نرسلوهم لك والخل⁽⁸⁸⁾ لم رسالنا هم⁽⁸⁹⁾ ان شا الله
29) مع الاول ياتوك كون هني⁽⁹⁰⁾ وتعلم سيدي اليوم عندنا المالح⁽⁹¹⁾
30) مطلوب كثيران كان تعرف تلق⁽⁹²⁾ مركب مناسبه كره⁽⁹³⁾ كزيه
31) مركب من سفاقس وسوقها⁽⁹⁴⁾ مالح ورساها⁽⁹⁵⁾ مع لاول⁽⁹⁶⁾
32) اليوم تسو⁽⁹⁷⁾ عندنا سبعين يره⁽⁹⁸⁾ لكيله⁽⁹⁹⁾ لكن سيدي ان كان قسام⁽¹⁰⁰⁾
33) انصيب ورسلت⁽¹⁰¹⁾ مع لاول⁽¹⁰²⁾ مركب الحل⁽¹⁰³⁾ تعلم جانين⁽¹⁰⁴⁾ كان
34) لم تيسر⁽¹⁰⁵⁾ لك تبق ان كان⁽¹⁰⁶⁾ جانب شاشيه من تونس وله⁽¹⁰⁷⁾
35) جانب شال⁽¹⁰⁸⁾ من جرية وشهل⁽¹⁰⁹⁾ مع لاول وتيق⁽¹¹⁰⁾ سيدي
36) تبعث الميات⁽¹¹¹⁾ محبوب لاختينا مع لاول احنا كون تحيو⁽¹¹²⁾
37) ترسلوهم له مع المركب مع سيدي احمد قاع⁽¹¹³⁾ قولنا⁽¹¹⁴⁾ كولو⁽¹¹⁵⁾
38) حال وحد⁽¹¹⁶⁾ تبق ترسالهم⁽¹¹⁷⁾ له مع لاول وليد⁽¹¹⁸⁾ ولجواب⁽¹¹⁹⁾ مع
39) كولو⁽¹²⁰⁾ عدام⁽¹²¹⁾ وحنا⁽¹²²⁾ كذلك ان شاء⁽¹²³⁾ الله ون كان نجمت⁽¹²⁴⁾ المركب
40) ولقيت⁽¹²⁵⁾ المالح⁽¹²⁶⁾ موجود تبق⁽¹²⁷⁾ مع لاول اصح ترهد رينا
41) يرك⁽¹²⁸⁾ لنا فيكم وسلام⁽¹²⁹⁾ على بن خيكم⁽¹³⁰⁾ سيدي محمد وسيدي
42) احمد وعلى من كان منكم ويلىكم ودمتم في امان الله
43) وحفضيه⁽¹³¹⁾ ومالك سيدي من حاجه عرفنا تقضوه⁽¹³²⁾ لكم
44) ولكم الفضل في ذليكم وسلام وكتب⁽¹³³⁾ معه عجله من
45) غير موخوذ وسلام
46) اعلم⁽¹³⁴⁾ بيان عقد شرکه بيان⁽¹³⁵⁾ بيه لكم⁽¹³⁶⁾ ثمن ميات⁽¹³⁷⁾ قرش
47) ليكول⁽¹³⁸⁾ واحد منهم الجملة ولعقد⁽¹³⁹⁾ بيد علي بن تعزيت
48) 1600 سنة 1218 ج لول⁽¹⁴⁰⁾
49) بيان من سد علي بن تعزيت الا سيدي الحاج محفوظ ما قني قرش
50) 1654 ولذليكم جوز الصنداق صحبت⁽¹⁴¹⁾ مركب على الباسي عنهم قرش
51) 1540 ايضا صحبت مركب صالح سفاجي جوز الصنداق⁽¹⁴²⁾ عنهم قرش
52) 1366 ايضا صحبت مركب ربيصي⁽¹⁴³⁾ حمد⁽¹⁴⁴⁾ دود⁽¹⁴⁵⁾ على سفاقس⁽¹⁴⁶⁾ بضاعة قرش
53) 0500
ايضا صحبت مركب الباروني⁽¹⁴⁷⁾ على جريه صندوق بضاعة قرش
5060
54) 0400 ايضا مركب شيخ روجو صندوق بضاعة عنه قرش
55) 4530 ايضا صحبت مركب بن خيكم⁽¹⁴⁸⁾ سيدي حمد⁽¹⁴⁹⁾ قماج وبضاعة⁽¹⁵¹⁾ وقصع⁽¹⁵²⁾
56) 0173
ايضا جوز سويت قشيط مع بن خينا عمر عنهم قرش
10109
57) اعلم الرسلولنا⁽¹⁵⁶⁾ من قدر⁽¹⁵⁷⁾ المذكور⁽¹⁵⁸⁾ ولذليكم⁽¹⁵⁹⁾ جوز شدايد

الوثيقة الاولى

رسالة بن تعزيت الى الحاج محفوظ مقني

- السطر
- 1 الحمد لله وحده⁽¹⁾ وصل الله الى سيدنا محمد وسلم تسليماً⁽²⁾
 - 2 حفضكم الله تعالى ورعكم⁽³⁾ وكان لكم وتوالك⁽⁴⁾ المكرم الجلي
 - 3 محينا سيدي الحاج محفوظ ماقني⁽⁵⁾ عزه الله تعالى وبقاه⁽⁷⁾ امين سلاما
 - 4 عليكم ورحمة الله وبركاته على شان⁽⁸⁾ سيدي قدمت مركب من تونس
 - 5 فيها⁽⁹⁾ قاسم دنقير والجماعة لم وجدنا⁽¹⁰⁾ منكم جواب⁽¹¹⁾ وكذلك قدمت مركب
 - 6 من جربة فيها سيدي احمد بن عياد والحاج علي عليله ولم نوجد⁽¹²⁾ ومنكم
 - 7 جواب وكذلك قدمت مركب اخره⁽¹³⁾ من تونس لم وجدنا جواب⁽¹⁴⁾ لم عرفنا⁽¹⁵⁾ سباب⁽¹⁶⁾
 - 8 ذلك⁽¹⁷⁾ وتعلم⁽¹⁸⁾ سيد احنا⁽¹⁹⁾ بعثالك⁽²⁰⁾ صحبت⁽²¹⁾ بن خيكم⁽²²⁾ سيدي حمد وسيدي محمد
 - 9 والحاج عثمان بكرستت⁽²³⁾ ميات⁽²⁴⁾ كيله وخمسة وعشرين كيله قاهج⁽²⁵⁾
 - 10 سعر خمسة قروش وروبع⁽²⁶⁾ وستت فضة الكيله وكذلك صحبت المركب المذكوره
 - 11 الف قضاعه⁽²⁷⁾ سعر وصحبت المركب المذكور صندوق بضاعه⁽²⁸⁾ مدفوع فيهم
 - 12 جمله ربع⁽²⁹⁾ الف قرش وخمس ميات قرش وثلثين قرش عدد 4530 وعرفنكم⁽³⁰⁾
 - 13 تصرفوا⁽³¹⁾ في الجميع الذي مع المركب المذكوره ونحوه⁽³²⁾ منهم لكم خاصة سمعت⁽³³⁾
 - 14 اميات⁽³⁴⁾ قرش وثلث⁽³⁵⁾ قروش ونصف الذي سالنا⁽³⁶⁾ لكم من سماعيل⁽³⁷⁾ السفر⁽³⁸⁾
 - 15 وكذلك ترسل اميات محبوب الا⁽³⁹⁾ خينا⁽⁴⁰⁾ شعبان بن تعزيت وليقى تقيدو⁽⁴²⁾
 - 16 ولا شركه⁽⁴³⁾ الميركة⁽⁴⁴⁾ ونت⁽⁴⁵⁾ سيدي حت⁽⁴⁶⁾ المايت⁽⁴⁷⁾ مجلوب لم رسالها⁽⁴⁸⁾ الا⁽⁴⁹⁾ خينا⁽⁵⁰⁾
 - 17 شعبان تيق⁽⁵¹⁾ سيدي ترسل له الميات محبوب اصح⁽⁵²⁾ تزهد⁽⁵³⁾ كذلك حق⁽⁵⁴⁾ جوز
 - 18 مقطع برنجك احمر⁽⁵⁵⁾ للذي⁽⁵⁶⁾ زدنا⁽⁵⁷⁾ عندكم في صندوق شرك⁽⁵⁸⁾ وليه⁽⁵⁹⁾ ترسل حقهم⁽⁶⁰⁾ لاختينا
 - 19 اصح تزهد رينا يرك⁽⁶¹⁾ لنا فيكم وكذلك ارسلنا لكم جوز سوايت⁽⁶²⁾ قشيط⁽⁶³⁾
 - 20 صحبت⁽⁶⁴⁾ مركب مع بن خينا عمر والحال المركب خبرون⁽⁶⁵⁾ عليه⁽⁶⁶⁾ بوزت⁽⁶⁷⁾ في كفتوليه

غايها. ولوقوعها الاستراتيجي في التجارة الشرقية التونسية، ونشاطهما القومي في هذه التجارة كانت صفاقس وجربة أكثر الموانئ التونسية عبورا لهذه السفن كما كانت حمرة الوصل بين الإيالة التونسية وبلدان المشرق.

وقد كانت تربط بين التجار التونسيين ورياس السفن المسيحية عقود كراء مفصلة ولكن رغم هذه العقود المضاعفة، فكثيرا ما تقع مشاكل بين المتعاقدين، ويقع نقض العقود في بعض الأحيان أثناء السفر لأسباب نافية. وتعتبنا رسالة بن تيزاب مثلا عن ذلك. ففي هذه الرسالة يعلم بن تيزاب مراسله أن السفينة المسيحية التي وقع كرائها قد تنكرت لتعهداتها عند مرورها من كفنولية⁽¹⁸⁾، وإن أحمد بن عياد وهو أحد التجار المسافرين على ظهرها اضطر إلى كراء سفينة ثانية لمواصلة السفر بالبضاعة (ر. سطر 20 — 21) ومثل هذه الحوادث الطارئة تتسبب في عدة خسائر للتجار⁽¹⁹⁾.

ونتهي تحليلنا هذا بكلمة حول دور الخبز التجاري. فبين التجار والمعاونين معهم على اختلاف أصنافهم، كانت الرسالة عنصرا أساسيا من عناصر العمل التجاري، ولا يمكن الاستغناء عنها، خاصة وأن التجارة آنذاك كانت مضاربة، شراء يتطلب معرفة حالة الأسواق هنا وهناك وتخزين ثم بيع كلما توفرت أسبابه. وتعتبر رسالة بن تيزاب إلى الحاج محفوظ مقني مثالات حيا ودقيقا من تلك الرسائل التي كانت تربط بين التجار في أعمالهم والتي كانت تقوم في وقت واحد بدور الخطاب الإخباري، وبطاقة الطلب، والقائمة الحسابية. وقد استغل ابن تيزاب رسالته ليخبر شريكه عن حالة الأسواق المضرية (ر. سطر 29) ويطلب منه إرسال عدة بضائع، المُلح أولا أو الشاشية والشيلان أن تعذر عليه إرسال الملح (ر. سطر 29 — 35) وكذلك ليقدّم له قائمته الحسابية التي تخص الإرساليات السابقة. وتنتقل الرسائل من بلد إلى آخر لم يكن سهلا في ذلك الوقت خاصة وأن البريد المنظم لم يكن موجودا. فقد كانت الرسائل تمر من شخص لآخر قبل وصولها إلى صاحبها وربما كان هؤلاء الوسطاء كانوا ينتمون إلى أوساط اجتماعية ومهنية مختلفة ومنهم من كان أميا، لذلك اقتضت الضرورة العادة أن يضع الكاتب عنوان المرسل إليه على ظهر الرسالة بعد طيبها، ويشتمل على اسمه واسم موطنه، وبجانب هذا العنوان يرسم شكلين مميزين يرمز الأول إلى كاتب الرسالة والثاني إلى المرسل إليه معروفين عند التجار وغيرهم وهدفهما تمكين الوسطاء الأميين من إيصال الرسالة إلى صاحبها⁽²⁰⁾. وقد احترق بن تيزاب هذه القاعدة. والشكل المميز الخاص به يشتمل على اسمه ورسم هندسي فوقه، فيبدو وكأنه سفينة عائمة، أما الشكل الخاص بالحاج محفوظ مقني فهو تخيالي. وهكذا نلمس من خلال الوثيقتين، ما للوثائق الخاصة الناتجة عن الحركات الاقتصادية والحالات الاجتماعية الفردية من أهمية للتعرف على جوانب تاريخية قد تبقى غامضة بدونها. لذا أكد في خاتمة بحثي على ضرورة البحث عن هذا النوع من الوثائق لدى الأسر التي كان لها دور اقتصادي أو اجتماعي أو علمي في الماضي

(18) باللغة الأجنبية وهي من أهم جزر اليونان، وكانت تلعب دورا هاما في التجارة الشرقية للعالم العثماني.

(19) تزخر وثائق التفصيلات الأجنبية بأنواع من هذه العقود والتضاميات العائلية المترتبة عن عدم احترامها من طرف أو من آخر. وقد أشار إليها قرنشان في كتاباته العديدة كما تعرض إليها دباش في أطروحته عن الجالية الفرنسية بتونس.

(20) علي الزواوي. الأطروحة المشار إليها ص...

شراء البضاعة الى وصفها لصاحبها، وهي مرتبطة بتحويل العملة، وحركة الأموال، ونقل البضاعة من السوق أو المخازن الى الميناء، ونقلها من بلد الى آخر.

وكان من اللازم على الشريكين أن يحركا الأموال بينهما وقد تبادلها في شكل نقود (ر. سطر 46) وحوالات⁽¹⁴⁾ (ر. سطر 23) وبضاعة. وبصفة عامة، كان التجار يستعملون طرقا أخرى لتحويل الأموال بينهما منها تحويلها نقدا في صرر (ج صر) من القماش يضعونها داخل البضائع، أو يكلفون بها ثقات من التجار والحجاج⁽¹⁵⁾.

وقد استعمل الشريكان في شتى معاملتهما التجارية نقودا مختلفة الضرب وهي الريال من تونس، والقرش والباية والمحجوب من مصر. وبصفة عامة فإن استعمال النقود المختلفة الذي لا مفر منه، من شأنه أن يعقد الحسابات التجارية، لذلك كان التجار يحاولون تسيط حساباتهم ووضعها على أساس نقد واحد، ويتطلب هذا التبسيط معرفة بسوق العملة بدقة، الذي كان يتحكم فيه الصرفيون من جهة والحكام في تونس ومصر الذين كانوا يتلاعبون بالعملة ويحتكرونها. وقد سائر الحاج محفوظ مقني في وضع قائمة حساباته طبيعة الأشياء وتعني بذلك أنه ضبط أثمان البضائع المتبادلة بينه وبين شريكه بالريال التونسي والقرش المصري. وقد اضطر في إحدى المرات أن يعدل حساباته على أساس هذين العملتين بتحويل 49710 محجوب الى 272 قرش و223 ريال (ق. سطر 15) ويرشدنا هذا الى قيمة هذين النقيدين بالنسبة للمحجوب الواحد في سنة 1224 هـ/1809 م. وقد كان المحجوب انذاك عملة ذهبية مطلوبة بكثرة فاعتادا على هذه المعلومات يمكننا أن نقول أن القرش كان يساوي في تلك السنة 0،18 محجوب بينما كان يساوي الريال 0،26 محجوب، و1،22 قرش. والقرش كان بالنسبة للمحجوب أقل قيمة في سنة 1220 هـ/1805 م قد كان يساوي 0،09 محجوب اذ ان الحاج محفوظ مقني حول في تلك السنة 100 محجوب الى 1178 قرش (ق سطر 11).

وقد أرسل الحاج محفوظ مقني الى شريكه بضاعة تونسية رائجة في مصر وهي اللفة⁽¹⁶⁾ وشيلان جربة، والصوان. وكانت القيمة الجمالية لهذه البضائع تعادل عند خروجها من الإيالة التونسية 870،10 ريال أما البضائع التي أرسلها بن تعزيت فتبدو أكثر تنوعا اذ تتكون من القمح، والأقمشة (الخام والبرشيك) والعمائم، والقصع وغيرها من البضائع التي لم يقع النص عليها بحكم وجودها داخل صناديق مغلقة. وقيمة هذه البضائع كلها، عند خروجها من مصر، تعادل 14958 قرش. وتتكون هذا المال من مجموع رأس المال، ومرايبح أولية قيمتها 13326 قرش، (ق سطر 8) ومرايبح أخرى قيمتها 1360 (ق. سطر 18) وتسبقة قدمها بن تعزيت وقيمتها 272 قرش. وهكذا تضاعف رأس المال عديد المرات اذ انتقل من 1600 قرش الى 14686 قرش. وبذلك تصل المرايبح الى 818 بالمائة في مدة خمس سنوات. وهي مرايبح هامة جدا اذ تحصل كل شريك على مقدار مالي يعادل 9 مرات المال الذي رسده أولا لفائدة الشركة ويكون العمل التجاري مربحا غاية الربح بتعدد الشركات في آن واحد لكل تاجر. فقد كان التجار يعددون من شركاتهم لتوزيع أموالهم في عدة اتجاهات تجارية حفظا لها ومضافة للمرايبح وهكذا كانت التجارة رغم بطء المواصلات، والمعاملات وبدائية الفنيات من أرباح المهن بالنسبة للذين يتعاطونها بعد تجرية وبحكمة.

ومن جهة أخرى تعطينا الوثيقتان ارشادات جد قيمة عن طرق المواصلات خلال القرنين الثامن عشر والتاسع عشر. فقد كانت البضائع تنقل بين مصر وتونس عن ظهر البحر. وقد استعمل الشريكان لنقل بضائعهما سفنا قرقية وجربية وصفاقسية، وتونسية. وتعاونوا في ذلك مع رياس هذه السفن وهم عثمان بن زكري (ق. سطر 12) ومصطفى رياس (ق. سطر 12) وحمودة المورالي (ق. سطر 12) والمليتي (ق سطر 13) وأحمد داود (ق. سطر 10) كما استعملا سفنا جزائرية، منها سفينة جراح باشا الجزائري (ق. سطر 5) وسفينة الوهراني (ق. سطر 7) واستعملا أخيرا سفنا مسيحية وقع كراءها من طرف بعض التجار، فرادا و مجموعات. ونفهم من الوثيقتين أن التجار كانوا يرسلون بضائعهم من بلد الى آخر بكميات قليلة ولا يمكن للواحد منهم «اعتبار لمقومات التجارة آنذاك أن يوفر لوحده حمولة سفينة خاصة به»⁽¹⁷⁾. لذلك كان لزاما عليهم أن يملؤوا السفن التي يكترونها بنقل بضاعة زملائهم بجانب بضائعهم، مقابل كراء جزئي يخفف عنهم مصاريف التاولون ولذلك أيضا كانت السفن مهما كان نوعها، تمر من عدة موانئ لتم حمولتها قبل أن تغلق نهائيا الى

(14) أشار اليها كاتب الرسالة بكلمة بوليصة.

(15) علي الزوازي. الأطروحة المشار اليها ص 186 وما بعدها.

(16) المسوجات الصوفية - البرانس، والأعطية مثل الحرام، والبطانية والفراشية الي غير ذلك.

(17) فلانسي المرجع المشار اليه.

اقتضى الامر، أو أن يقدم بضاعة تقدر قيمتها المالية الى غير ذلك من الأوضاع.

وقد أخذت شركة علي بن ترازيت ومقني صبغتها الشرعية بامضاء عقد بينهما، على غرار ما كان يقع بين التجار في مثل هذه الحالات. وذكر بن ترازيت ان عقد الشركة بيد الحاج محفوظ مقني (وسطر 47) (11).

واثر امضاء هذا العقد تقاسم الشريكان العمل التجاري فيما بينهما وقاما به كل من جهته، الأول من مصر والثاني من مدينة صفاقس أما مباشرة أو عن طريق وسطاء، وهذه الطريقة من أجدى الطرق التجارية وأنفعها في ذلك العصر لأنها تمكن أصحاب المال من تنوع أعمالهم في زمن اتسم ببطء المواصلات والمعاملات. وكثيرهم من التجار الناشطين فقد كان لا بد لعل بن ترازيت والحاج محفوظ مقني الاعتماد على وسطاء. وشركاء. لأقتناء البضاعة من مختلف الأسواق، وإرسالها، وتحويل العملة النقدية وتبادلها. وذلك ربما للوقت وتحديدًا لتقلعهما من مكان إلى آخر. وقد ذكر الشريكان الأول في رسالته، والثاني في قائمة حسابه، عدة أسماء من الذين تعاونوا معهم وهم أحمد ومحمد حفيدي الحاج محفوظ مقني (ر سطر 8) وعمر حفيد علي بن ترازيت (ر سطر 8) وأخوه شعبان (ر سطر 15) وآخرون مثل الحاج عثمان بكار (ر. سطر 9 ق. سطر 6) وبن ترمج (ق سطر 3) وحسين الشرفي (ق سطر 6) والرايس أحمد داود (ق سطر 10). ونلاحظ أن الشريكان استعانًا كثيرًا باقربائهما الشبان متبعين في ذلك عادة تجارية تركز على توفر أسباب الثقة والمصلحة المشتركة بين أفراد الأسرة الواحدة. فقد كان شبان الأسر الصفاقسية والجربية يأخذون تجريبهم التجارية شيئًا فشيئًا عن أكبرهم سنا ومثل ذلك التجربة التي حصلت للحاج محفوظ مقني باحتكاكه مع عمه الحاج محمد، وقيامه بعدة عمليات تجارية لفائدة الأسرة في مصر وتركيا (12). وقد صار الحاج محفوظ مقني بفضل هذه التجربة تاجرًا محققًا، وصاحب تجارة واسعة يديرها من مدينة صفاقس حيث استقر بعد عدة سنوات قضاها في الغربية.

وقد اعتمد الشريكان لتسيير أعمالهما على شركات فرعية. ففي رسالته. يطلب علي بن ترازيت من شريكه بعث شركة فرعية بدون تراخ مع أحسن التجار عملاً (ر. سطر 26) وينص الحاج محفوظ مقني من جهته ضمن قائمته الحسابية عن شركتان فرعيتان للمتجارة في كميات من الصوان (13) الأولى مع علية (ق. سطر 6) والثانية مع عنان (ق سطر 7). وبصفة عامة تقتصر الشركة الفرعية على عملية تجارية واحدة، وهدفها تسهيل عمل الشركة الأصلية وتزويدها بأنواع من البضاعة، وتعزيز أموالها من مصادر مختلفة دون أن يستدعي ذلك تنقل أحد الشريكين، غير أن تعدد الفروع من شأنه أن يعقد حسابات الشركة الأم.

وطبقاً للعادات السائدة بين التجار فالعقود المضادة بينهم لا تفقدهم حريتهم. فكل واحد منهم يبقى حراً تجاه شريكه يتصرف في أوقاته وأمواله كما يريد، كما يمكنه أن يتعاطى أعمالاً خاصة به وأن ينطلق مع شركات أخرى مستقلة، وأن يطلب اعانة شركائه لفائدته الخاصة وأن يتحصل عليها بدون عناء. وبصفة عامة يرجع هذا التصرف بالفائدة على الشركة لأن الأموال الناتجة عن بيع بضاعة ما يدخل في دورتها التجارية قبل أن يصل الى مستحقة على حياة نقود أو بضاعة وعلى هذا السياق باع علي بن ترازيت بضاعة خاصة بشريكه الحاج محفوظ مقني (ر. سطر 14 ق سطر 7) واستعمل 705 قرش سلمها له اسماعيل صغير ليوصلها الى شريكه الحاج محفوظ فاشترى بها بضائع لفائدة الشركة أرسلها اليه وأعلمه بأن يأخذ من مداخيلها القيمة المذكورة (ر سطر 11 - 14) ويمثل هذا الاجراء شكلاً من أشكال تحويل النقود من بلد الى آخر. ويبدأ العمل التجاري لكل شركة عندما يقوم الشريك الماسك لرأس المال بإرسال أول قسط من البضاعة الى صاحبه. وقد اتصل الحاج محفوظ مقني بارسالية شريكه الأولى في شهر رجب 1218 هـ/أكتوبر 1803 (ق. سطر 10) أي بعد شهرين من امضاء عقد الشركة وهي مدة قصيرة نسبياً لو اعتبرنا بطء المواصلات في ذلك العصر. وقد أرسل الحاج محفوظ مقني الى شريكه في مصر قسطاً أولاً من البضاعة التونسية في صفر 1219 هـ/ماي 1804 (ق سطر 4) أي بعد ثمانية أشهر من تسلمه للبضاعة المصرية، وهي المدة التي كانت لازمة لبيع هذه البضاعة، وجمع أموالها، وابتاع بضاعة تونسية، وترتيب نقلها الى مصر. وقد استمر تبادل البضائع بين الشريكين بصفة غير منتظمة، ولكن بمعدل ارسالية في كل ثلاثة أشهر. وهذه المدة تمثل المرحلة الأولى لعملية تجارية بين مصر وتونس وان كانت الظروف ملائمة وتمتد هذه المرحلة زمنياً من

(11) نستغرب هذه الإشارة نوعاً ما. فابن ترازيت يتكلم وكأنه لا يملك نسخة من عقد الشركة. بينما نعرف أن هذه العقود كانت في أغلب الأحيان تمضي بمحضر عدلين، باستثناء حالات خاصة، غير الشركة الصغرى كالتي جمعت بين بن ترازيت ومقني.

(12) وثائق الأسرة النوبية بمتحف صفاقس دفتر عدد 4.

(13) لقد كانت صفاقس وجرية أهم المراكز التجارية التونسية التي كانت تأتي بالصوان من جهة قفصة عن طريق القوافل، ثم ترسله الى بلاد المشرق، خاصة مصر وتركيا حيث يستعمل خاصة في البنادق.

ذلك ما تدلنا عليه لفظة المرحوم الواردة في آخر قائمته الحسائية (ق. سطر 20) وتمتد هذه القائمة من جمادى أول من سنة 1218 هـ/أوت 1803 إلى شهر جمادى الأول من سنة 1224 هـ/جوان 1809 م، وهي فترة زمنية ترجع بنا إلى عهد حمودة باشا الحسيني الذي وصلت فيه التجارة التونسية مع الشرق إلى أوج نشاطها⁽⁵⁾.

وعلى بن تعزيت كاتب الرسالة تاجر من أهل جربة⁽⁶⁾ كان يقوم بتجارته بين الأيالة التونسية ومصر وتركيا ويبدو أنه بعث برسالته إلى الحاج محفوظ مقني من مصر، وربما من الاسكندرية حيث استقر فرع من أسرته. أما الحاج محفوظ مقني، المرسل إليه وصاحب القائمة التجارية، فهو تاجر من أهل صفاقس، وكان صاحب تجارة متينة، يديرها من مسقط رأسه حيث استقر بعد سنوات طويلة قضاها في الغربية بين مصر وتركيا وكان يتعاون في آخر حياته مع تجار لهم صلة بالشرق ولهم قدرة على السفر والغربة وتحمل التعب. وقد توفي الحاج محفوظ مقني قبل سنة 1809 التي وضع فيها ورثته حدا لشركته مع بن تعزيت.

ونلاحظ أن الوثيقتان منبثقتان عن شركة تجارية دامت ست سنوات تقريبا. وما من شك أن وفاة الحاج محفوظ مقني كانت من الأسباب التي أدت بعلي بن تعزيت وورثة الحاج محفوظ مقني إلى وضع حد لها.

ولا يجب أن نستغرب اشتراك صفاقسي وجربي في تجارة واحدة. فانضمام الرجلين إلى بعضهما ليس من باب الصدفة حتى ولو اعتبرنا أن التنافر التجاري⁽⁸⁾ بين أهل جربة وأهل صفاقس قديم في حد ذاته. فالشركة التجارية التي جمعت بين بن تعزيت ومقني ليست المثال الوحيد للتعاون الجربي الصفاقسي. فأهل الجزيرة وأهل صفاقس تعاونوا فيما بينهم تعاوناً متيناً للقيام بالتجارة الشرقية، طبقاً لما كانت تقتضيه بعض المعطيات السياسية والاقتصادية. وربما تجدر الإشارة إلى فارق بسيط كانت تقتضيه الحاجة، ولا يفرضه التنافر التجاري، هو أن جالية من التجار الصفاقسيين استقرت بجربة لغرض هذا التعاون بينما كان يقتصر أهل جربة على إقامات قصيرة بصفاقس. فالجزيرة كانت لازمة للتجارة التونسية الشرقية لموقعها الجغرافي، ولأن منتوجاتها الصناعية والفلاحية كانت رائجة في البلاد الشرقية، مصر وتركيا بصفة خاصة. فالسفن الصفاقسية وغيرها من السفن التونسية كانت تمر من جربة حيث تزود بالمنسوجات الصوفية، والشيلان، والزيت، والشمع، والعسل، والعيبد السمير وزيادة عن كل ذلك أصبح التجار الجربة العنصر الأساسي في تجارة الأيالة التونسية مع بلاد الترك. وهمزة الوصل بين التجار المقيمين هنا وهناك. فقد كان التجار الجربة، في نطاق شركات مقارضة، أو نصفية، للقيام بعمليات تجارية في قلب الأبراطورية العثمانية، في اسطنبول وأزمير خاصة حيث يقم منذ القرن السادس عشر جالية متينة من أهل جربة تمتاز باستقرارها وحيويتها الاقتصادية⁽⁹⁾.

والشركة التي قامت بين بن تعزيت ومقني شركة متساوية بين شخصين امضيا عقدها في شهر جمادى الأول من سنة 1218 هـ/أوت 1803 وبدأ العمل برأس مال قدره 1600 قرش مصري. (رج سطر 46 وق. سطر 4) ورأس المال هذا لا يفيدنا بالمعلومات التي نترقبها منه لأننا نجعل ماته الأساسي، ورغم أننا نعرف صفته النقدية. فالقروش مصرية ولكنه من الممكن جدا ان انطلقها قد كان من الأيالة التونسية. فبين هذه البلاد من جهة ومصر وتركيا من جهة أخرى كانت العملة النقدية تنتقل بسهولة، وقد كان التجار التونسيون يدخرون العملة الشرقية، وخاصة منها المسكوكات الذهبية مدة قد تطول وقد تقصر حتى يمين استعمالها⁽¹⁰⁾. وقد جرت العادة أيضا أن يستخرج شريك رأس مال شركتهما من أرباح شركة أخرى بينهما أو أن يدفع كل واحد منهما نصيبه من رأس المال المتفق، عليه، من عملة مختلفة، يقع تبادلها وتوحيدها ان

(5) يشير حرف القاف إلى الوثيقة الثانية أي القائمة الحسائية، أما حرف الراء الذي سيحضر القارىء. فيشير إلى الوثيقة الأولى أي رسالة بن تعزيت.

(6) علي الزواوي. العلاقات التجارية بين صفاقس والشرق في القرنين الثامن عشر والتاسع عشر أطروحة دكتوراه مرحلة ثالثة بالفرنسية قدمت أمام جامعة آكس الفرنسية سنة 1977 مرقونة رشاد الإمام سياسة حمودة باشا في تونس 1782 — 1814 تونس 1980 فلانسي. بلدان المغرب قبيل احتلال الجزائر.

(7) ربما من صدغيان أو من المائي حيث أسره بن تعزيت ما زالت موجودة.

(8) ما يزال الناس في وقتنا الحاضر يتحدثون عن هذا التنافر. وقد أشار إليه قاتناج في مقاله عن سكان تونس حوالي 1860 كما أشار إليه ديورا في أطروحته وغيرها.

(9) علي الزواوي. تونسيون بمصر في القرنين الثامن عشر والتاسع عشر، بالفرنسية بصدد النشر اعتمادا على وثائق الحكومة التونسية، ووثائق متحف دار الجلولي، وابن أبي الضياف في الأحفاف. ج 2 ص 122. نشر كتابة الدولة للشؤون الثقافية. وقد يرجع هذا إلى حيوية أهل جربة التجارية وإلى وضعية الجزيرة الخاصة في تبعتها للسلطنة العثمانية. انظر في هذا الصدد أطروحة محمد الهادي الشريف مرقونة. الجزء الأول ص 231.

(10) علي الزواوي. الأطروحة المشار إليها ص 186 وما بعدها.

وثيقتان عن تجارة جربة وصفاقس مع الشرق

على الزواري

تتعلق دراستنا هذه بوثيقتين تاريخيتين من وثائق الأسرة النورية⁽¹⁾ المحفوظة بمتحف الفنون والتقاليد الشعبية بصفاقس. والوثيقتان متممتان لبعضهما إذ هما منبثقتان عن شركة تجارية واحدة ضمت علي بن تعزابت الجربي والحاج محفوظ مقني الصفاقسي في مطلع القرن التاسع عشر⁽²⁾.

وتتمثل الوثيقة الأولى في رسالة تجارية، كتبها علي بن تعزابت الى شريكه في 3 صفر 1221 هـ/ 23 أبريل 1806. وقد استعمل لغة شعبية تلقني فيها عبارات اللهجة الجربية والصفاقسية، والمصرية مما يدل على كثرة تنقلاته، ومختلف روابطه الاجتماعية كما يشير الى قلة ثقافته اللغوية والأدبية. وتتكون هه الرسالة من جزئين. ففي الجزء الأول يعطي صاحبها الى مراسله عدة أخبار تجارية ويتقدم اليه بعدة طلبات مماثلة، ويقدم له في الجزء الثاني من هذه الرسالة قائمة حسابية، لذلك تمثل رسالة بن تعزابت النموذجاً جيداً لفن المراسلات التجارية الإسلامية التي كان يتبادلها التجار فيما بينهم تسهيلاً لعملهم وهي على نمط الرسائل التجارية القديمة التي سرت في ربوع البحر الأبيض المتوسط طيلة القرون الوسطى. فالمؤرخ قويتان⁽³⁾ يعطينا في دراساته القيمة عن اقتصاد ومجتمع البحر الأبيض المتوسط نماذج بارزة اختارها من وثائق الجزيرة. أما الوثيقة الثانية فتتمثل في قائمة حسابية للحاج محفوظ مقني الشريك التجاري لكاتب الرسالة. ويبدو أن كاتبها⁽⁴⁾ خاصاً هو الذي وضع هذه القائمة لصاحبها، فهي بخط واحد مع أن مالكها توفي وشركته مع بن تعزابت ما تزال قائمة.

- (1) سلمت هذه الوثائق الى متحف صفاقس للفنون والتقاليد الشعبية ضمن مكتبة الشيخ علي النوري 1053 — 1118 هـ / 1643 — 1706 م التي وقع نقلها الى دار الكتب الوطنية بتونس العاصمة. وهذه الوثائق متنوعة، تمتد تاريخياً من أول القرن الثامن عشر الى مطلع القرن العشرين، وتشمل على رسائل وحسابات تجارية، وعقود ملكية، وعقود زواج، وتقارير حرية الخ... ولها أهمية بالغة في معرفة الأحوال الاقتصادية والاجتماعية لمدينة صفاقس خاصة، والقطر التونسي بصفة عامة.
- (2) نعتقد أن القرن الثامن عشر التونسي في جوهره السياسي، ونفسه الاقتصادي والاجتماعي يمتد حتى وفاة الباي حمودة الحسيني في سنة 1814، ولذلك يمكننا أن نعتبر الوثيقتان من جملة وثائق القرن الثامن عشر.
- (3) الجزء الأول والثاني.
- (4) لقد كان بعض التجار، كل على حدة، يعتمد على وكيل، أو كاتب خاص، يحرر له رسائله، ويقدم له حساباته، ويشاركه في أغلب الأحيان في تجارته.

العمل، السلطان سليمان القانون الذي بنى برجاً في الحجر للرؤوس 2500 رجل عام 1525 . وقد ناقش مونشيكور هذه القضية، وأورد عدة تحفظات حولها.

المسيحيون يحاولون الانتقام :

وفي نفس اليوم الذي استسلم فيه مسيحيون حصن جربة للأتراك، خرج جان اندي دوريا من منطقة مسينة على رأس عدد من المراكب البحرية، واتجه الى مدينة سيراكوز، ولم يكن قد علم بما حدث في جربة. وفي يوم 3 أوت غادر سيراكوز الى مالطة حيث ضم اليه مراكب أخرى. وعزم على القيام بحملة صليبية على سواحل تونس بين حلق الوادي وصفاقس، لاعتراض قوافل التموين التي كان السلطان الحفصي يرسلها الى الأتراك في جربة.

وفي يوم 10 أوت طلب حاكم مالطة من جان أندري دريا أن يغزو طرابلس بصفة فجائية. فمال الى فكرته، ولكن العواصف البحرية الهوجاء أرغمته على الاتجاه الى جزيرة لامبادوس ففارقه المراكب المالطية وعادت الى مالطة، واتجه هو الى جزيرة بانتيلاري حيث علم هناك بواسطة رسالة من دون دينة بصقلية، بان مسيحي جربة استسلموا للأتراك، فاتجه الى حلق الوادي، ثم قفل راجعا الى صقلية، وفرح بنجاحه وعدم تعرض المراكب الاسلامية له خلال عودته.

بعد استسلام حصن جربة بقي بيالي ودرغوث عدة أيام أخرى في جربة لتنظيم شؤونها وتقوية دفاعها، وأشرف على تهديم ذلك الحصن، ونظما عملية ترحيل الأسرى الى طرابلس، والنحاقهم هناك واستقبالا للإبطال الفاتحين. ومن هناك اتجه بيالي الى جزيرة قوقرو شمال مالطة، وأحرق قرية اوقوسطة بجنوب صقلية الشرقي، وواصل طريقه الى كلابر وكورفوك وبريفيزا، بالمانيا. ومن هناك اتجه الى القسنطينية بصحبة كبار الشخصيات الاسبانية التي أسرت بحرية، فاستقبل بحفاوة بالغة، وقدم للسلطان الأسرى وحكى له كيف جرت الاحداث، وتمت .

هكذا كانت جربة صلبة أمام الغزوات الأوروبية المسيحية المكثفة ضدها، وهكذا استبسل شعبها والمدافعون عليها من الأتراك، وبذلوا الغالي والنفيس، في سبيل الحفاظ على شخصيتها العربية الاسلامية، وحماتها من السيطرة الأوروبية الاستعمارية، ومن محاولات التنصير والتعمير لشعبها العربي المسلم. وكان درغوث باشا بطلها الكبير هي، والمهدية، وطرابلس وصفاقس. فأدب شيوخ الشايبة بالقيروان الذين كانوا يميلون للأوروبيين، ودرع القراصنة الأوروبيين في الحوض الشرقي للمتوسط، ودعم لایلرياي الجزائر ضد الاسبان في شمال تونس وهران، والمرسى الكبير في غرب الجزائر، وحكم طرابلس تسع سنوات كاملة من عام 1556، الى أن استشهد في معركة مالطة، فنقلت جثته الى طرابلس، ودفنت بها، وحتى اليوم ما تزال بمدينة تونس أسرة تحمل اسمه «درغوث» حسبما ذكر مونشيكور.

والله الموفق.

إيطالي، في مدينة مسينة الصقلية.

وقد تحمس دومدينا لمشروع هذه الحملة في صقلية، فاخذ يعد العدة لجمع الجنود، والمراكب، والأسلحة، والمؤن، وتعاون معه البابا وأمراء المدن الإيطالية، والكاردينالات الدينيين، وقدمت باليومو 30 ألف ايكو (ريال)، ومسينة 20 ألف ايكو، وجمعت دويلات صقلية 200 ألف ايكو. غير أن فيليب الثاني، أمر بتأجيل هذه الاستعدادات وتعليقها، بعد أن علم بخبر فشل حملة جربة، وفرار دو مدينا من جربة، وسقوط برج جربة بعد ذلك في يد درغوث وقواته، ولم تقدر توسلات دو مدينة في مواصلة هذه الاستعدادات ودعمها ونجهاها.

كيف اقتحم الأتراك الحصن الأسباني بجربة :

في يوم 26 ماي نزع درغوث باشا معسكره من سيدي سالم غادزوخ، ونقله الى مكان مشجر بالنخيل غربا على بعد ميل واحد من الحصن الأسباني. وحمل جنوده على اغلاق كل أبار المياه بالمنطقة للتضييق على المحاصرين، ما عدما البئر الجائر للحصن، الذي يتولى حراسته جنود اسبانيون مسلحون. وستكون قلة المياه هذه احدى العوامل التي ستسبب في انهزام الأسبان واستسلامهم، لأن جربة الى جانب كونها ذات رمال ذهبية صفراء، هي جزيرة العطش كما أكد ذلك صلاح الدين التلاتلي.

وفي يوم 31 ماي هاجم جنود درغوث، بعض المجموعات المسيحية التي خرجت من الحصن للبحث عن المياه. واقتربوا بعد ذلك من الحصن في ناحية الشرقية، وركز درغوث مجموعة من الجنود في منزله القديم الذي كان يملكه في السابق، وتم حصار الجنود الأسبان حصارا شديدا. ومحكما، ومنع عنهم الماء، وأحاط الأتراك بالحصن من كل جهاته، وأصبحوا أسياذ الجزيرة كلها. واستقدم درغوث نجدات أخرى من طرابلس، وتدفق عليه الفرسان الحرييون المتطوعون من كل جهة، واصطفوا على جسري القنطرة ونصبت المدافع، وصوبت الى البرج، ونظمت عمليات استطلاع واسعة، برا وبحرا، حتى لا يفاجأ الجنود بغارات مسيحية مفاجئة.

ونظم الأتراك تمركزهم حول البرج بالكيفية التالية : فتمركز العليج علي، وأمأمون رابيس، في الجهة الغربية. وتمركز درغوث باشا، ودالي جعفر، في الجهة الشرقية. وتمركز القبطان بيالي باشا وعلي بورتو، في الجنوب ونصبت في الجنوب الشرقي خيام سنجق تقرويون، ونصبت في الشمال الغربي بطاريات العليج علي.

وتم الاتفاق على أن يهاجم بيالي حصون سبداء ودوريا. ويهاجم درغوث حصن قونزاق، ويهاجم العليج علي حصن سان جان. وفي يوم 26 جوان صوب الأتراك 18 مدفعا نحو القلعة الأسبانية من ناحية الجنوب الشرقي.

وقبل الشروع في قذف الحصن تقدم بيالي باشا بعرض الى المحاصرين ليسلموا أنفسهم بصفة سلمية، دون استعمال السلاح. فرفض دوق الب عرضه، وأعاد اليه رسالته، دون أن يقرأها أصلا، فجدد بيالي عرضه مرة أخرى وقدم شروطا جد مقبولة في نظره للاستسلام، فرفض دوق الب مرة أخرى العرض، لكونه كان يتوقع وصول نجدات مسيحية لهم بين حين وآخر.

وعندئذ عزم بيالي على احكام الحصار ومواصلته برا وبحرا حتى يستسلموا ولكن درغوث عارضه وتعجل في استعمال العنف، وتصفية هذا الحصن بسرعة قبل أن تتطور الأمور، وتتعكس موازين القوى، اذا ما وصلت امدادات مسيحية جديدة.

وفي ليلتي 28 و29 جويلية، حاول بعض الأسبان المحاصرين أن يخرجوا من الحصن بتشجيع من دون الفار قائد المحاصرين، فتعقبهم الجنود الأتراك واعتقلوهم، وتأكد المحاصرون بان لا سبيل لنجاتهم سوى الاستسلام خاصة وأن العطش اشتد بهم لقلة المياه.

ولما تأكد أن الحصن على وشك أن يسقط في أيدي القوات التركية قام جان دوكا ستيليا بارتكاب حماقة كبيرة، فاقدم على قتل كل المرضى والمعطين الذين كانوا معتصمين بالخائء الداخلية للحصن. وفي يوم 30 جويلية امتسلم كل الجنود المحاصرين بالحصن، واعتبرهم الأتراك أسرى حرب، وعددهم مع من قبلهم، 7000 رجل. ودام الحصار شهرين و21 يوما من 11 ماي الى 31 جويلية 1560.

ويروي الكثير من الكتاب الأوروبيين المعاصرين للأحداث جربة هذه، والمحدثين، بان درغوث ورفاقه قد بنوا برجا برؤوس الخمسة الاف مسيحي الذين قتلوا في هذه المعارك، اطلق عليها اسم برج الرؤوس.. وذكر فيرويان أن درغوث قلد في هذا

وعندما وصل الاسطول العثماني الى جزيرة قوزم شمال مالطة، أسرع دو لافاليت في ارسال مركب سريع الى جربة ليخبر قادة الجيش المسيحي بأنه يتألف من 85 مركبا و2000 جندي انكشاري و3000 صبايحي، وعدد آخر من الرجال العاديين.

فقرر قادة الاسطول المسيحي التعجيل بالقرار باسطولهم، وعدم الاصطدام بالقوات البحرية العثمانية التي اتضح لهم من الاخبار التي وصلت لهم أنها متفوقة عليهم.

وكانت ليلتا 10 و11 ماي، فترة هياج، واضطراب وفوضى، في المعسكر المسيحي بجربة بعد أن تقرر رحيل جنوده من جربة. فقد تسارع الجنود في فوضى نحو المراكب، وتزاحوا، فسقط الكثير منهم في البحر وتمكن البعض منهم من الوصول اليها، وقرر قادة الاسطول أن يتجهوا الى صفاقس ليحاصروا قنال قرقنة في وجه الاسطول العثماني.

ولكن بياني باشا الذي قاد الاسطول العثماني، فاجاهم باسطوله واغرق الكثير من مراكبهم، واسر الباقي بمن فيه. وكلف قسما من اسطوله بملاحقة المراكب التي تمكنت من الافلات، وأخذت اتجاه مضيق قرقنة وصفاقس. وكانت نتيجة المعركة اغرق 27 مركب حربي و12 مركب شحن، وقلبوطة واحدة، للمسيحيين، وأسر 5000 رجل اسباني على رأسهم سانش دوليفا، واثنان من أبنائه. وجان دو كاردون، ودون قاسطون، وجان ابن نائب ملك صقلية، قس مايورقة، وعدد آخر كبير من قادة الحملة المسيحية الغازية.

درغوث يحاصر الأسبان في حصن جربة :

بعد انتصار بيالي باشا على الاسطول المسيحي في مياه جربة ارسل الى درغوث بطرابلس يخبره بذلك، فحشد 5000 رجل قادهم الى جربة يوم 16 ماي، وعسكر بهم في سيدي سالم ادزوج. ووضع تحت مراقبته مضيق القنطرة حتى يقطع الصلات بين المحتلين الاسبان بالجزيرة، وحلفائهم كالشيخ مسعود، والشابية بالقبروان.

وفي يوم 28 ماي استقدم من طرابلس نجدة أخرى تتألف من 2000 رجل، وبعض المدافع وكان من ضمن رجال هذه النجدة الجديدة احد عشر رئيسا من حكام الولايات أمثال، مصطفى حاكم ميتيلين، وعلي بورتو حاكم رودس، وحاكم بقربون. وتكلف قارة مصطفى بالأسطول العثماني والعمليات البحرية، وتكلف بيالي بدرغوث، بالعمليات العسكرية البحرية. وكانت قواتهم تتألف من 7000 آلاف رجل، و150 فارسا، و15 الى 20 مدفعا. وعدد غير قليل من المتطوعين الحريين، والاسرى المسيحيين. وبذلك اتضح تفوقهم على القوات المسيحية المتمركزة بالجزيرة، ما عدا قطع القذف والرمي. فان المسيحيين كان لديهم في الحصن حوالي 70 قطعة.

فرض درغوث وبيالي باشا، الحصار على القوات المسيحية في البرج الذي بنته بنفسها، وكانت تخطتها في بداية احكام الحصار عليها حتى تستسلم. وعندما فشل المسيحيون في فك الحصار على أنفسهم، توسطوا بقوات حلق الوادي الاسبانية. وسلطان تونس الحفصي أحمد، الذي يخضع لهم، حتى يقنعوا العرب بتخليص قواتهم في جربة، وقيادتها برا الى تونس. وقدم سلطان تونس أكثر من 100 ألف دوخة لهذا الغرض، ولكن ذلك لم يأت بنتيجة حسب رواية مونشيكور. وفي يوم 27 ماي، وجه بيالي باشا أحد جنوده الى سلطان تونس عن طريق ميناء الحمامات ليطلب منه اعداد 50 ألف قنطار من الخبز يوميا، وتزويد الخمايز بالدقيق اللازم لصنع الخبز وتوجيهه الى جربة لتكوين المسيحيين المحاصرين، وشحن 500 جملا بالحلقة لصنع القفف التي يحتاج اليها الجنود في جربة. وعندما وصل هذا المبعوث الى باردو، تفاوض مع أحمد الحفصي، الذي أرسل معه دليلا قاده الى أحواز حلق الوادي ليشاهد بنفسه استحکامات الاسبان. وتم الاتفاق بينهما على محاصرة الاسبان في حلق الوادي وطردهم منها بعد الانتهاء من مشكلة اسبان جربة المحاصرين في قلعته. وهذه الرواية، ان صححت، تدل على أن سلطان تونس يعمل الى الاتراك، ويكره الاسبان، الذين يحتلون بلاده.

فيليب الثاني الاسباني يعد حملة أخرى ضد جربة :

وفي يوم 8 جوان أكد ملك اسبانيا فيليب الثاني اهتمامه بمسيحي مالطة ولم يكن قد عرف بعد هزيمة الاسطول المسيحي في جربة، وفرار الدوق دومدينا سيلبي، وجان اندري دوريا، وعلى هذا الأساس كلف نائب ملك قاطالونيا دون قارسيا الفيليطي باعداد حملة ضد جربة تتألف من 60 الى 70 مركب حربي، و30 مركب شحن، و14 الف رجل بينهم 10 آلاف

في الحين الى القسطنطينية مروراً بطرابلس وأخبروا السلطان بهذا الغزو المسيحي الى جربة، وطلبوا بتوجيه نجدة عاجلة لدرغوث باشا، وباقي القوات الاسلامية بالمنطقة.

وقد تسبب هذا في حدوث نزاع بين قادة الاسطول المسيحي، فاتهم بعضهم البعض بالاهمال وعدم اليقظة والاحتراس. ووجهت التهمة بصورة خاصة للقائد العام للحملة الدوق دو مدينة، الذي حال دون احراق المركبين الهاربين على الاقل، بعد أن صعب الاستيلاء عليهما.

وقد انقسم الحرييون على انفسهم الى فريقين :

■ فريق بزعامه الشيخ مسعود زعيم جربة، أبدى استعدادا للتعاون مع الجيش المسيحي الغازي، على أن يغزو طرابلس مركز درغوث، وليس جربة.

■ وفريق آخر رفض التعاون اطلاقاً مع الجيش المسيحي، ويرفض أن يسمح له بغزو جربة وطرابلس، أو غيرها من الموانئ الاسلامية.

كذلك انقسم قادة الحملة المسيحية الغازية على أنفسهم الى فريقين :

■ فريق رأى غزو جربة وتخريبها، وتدمير عمرانها، والرحيل عنها.

■ وفريق آخر رأى غزوها واستعمارها كقاعدة للأساطيل المسيحية، تنطلق منها للاغارة على الموانئ والأساطيل الاسلامية. وحاول دو مدينة، نائب ملك صقلية، أن يستميل اليه الحريين بكل الوسائل، ويدفعهم ضد درغوث والقوات العثمانية،

فعرض عليهم في مطلع شهر ماي اقامة تحالف ينص على الأمور الثلاثة التالية :

(1) ان يدعموا الاسطول المسيحي بكل ما يحتاجه من المؤن والأغذية،

(2) ان يدفعوا له 6000 ايكو ذهبي، و4 نعومات، و4 غزالات، و4 صقور، وجمال.

(3) ان يغزوا على درغوث الاخضر بعلم فيليب الثاني ملك اسبانيا، فلم تنفع المحاولة لأن الحريين لم يتشجعوا لمثل هذا التحالف.

وحاول أن يشتري ذم بعض أهالي أحميد أتباع الشيخ مسعود، ووزع عليهم كمية من النقود، وطلب منهم أن يمنعوا أية محاولة لردغوث في القدوم الى جربة عن طريق البر لمهاجمة الجيش المسيحي المختل. وحاول كذلك أن يستغل نفوذ أحد أبناء سلطان تونس الحفصي الذي جيء به من صقلية ليستميل اليه الحريين ضد الأتراك فلم يفلح. وفشل في استمالة زعيم الشابية بالقرروان، كما فشل تحالفه مع الشيخ مسعود زعيم جربة.

وبذلك اتضح فشل هذه الحملة المسيحية منذ البداية وتنبؤ قادتها بالنهاية المحزنة، خاصة بعد أن لاحظوا عدم استعداد جنوده لا للحرب، لا للانتظار، ولا للهروب. وأخطر من هذا قيام بعضهم بارتكاب حوادث عادت عليهم بالاضرار البالغة، فقد تشاجر جندي اسباني مع أحد الاهالي في السوق. فاستغلوه جنود آخرون وقاموا بقتل حوالي ستين حريباً، وكاد الأمر يتحول الى كارثة لو لا تدخل دو مدينة، والشيخ مسعود زعيم الجزيرة.

الاستعدادات العثمانية لمواجهة هذه الحملة :

كان السلطان العثماني سليمان القانوني، على علم باستعدادات قراصنة أوروبا لغزو جربة أو طرابلس منذ جوان 1559. وعلى علم بان مسينة هي محطة التجمع لقواتهم الغازية. وفي شهر جانفي 1560 علم بتأهب حملتهم للخروج، وعرف بانها تتألف من الاسبان، والمالطيين، والايطاليين.

فأخذ يستعد هو الآخر لمواجهةهم بنفس الأسلوب، فأمر بجمع المزيد من المراكب الحربية وسفن الشحن، والمقاتلين، والمؤن، والذخائر الحربية. وعندما وصلت أخبار هذه الاستعدادات الى علم حاكم مالطة المسيحي تخوف كثيراً، وطلب نجدة عاجلة من ملك اسبانيا، ونائب ملك صقلية، في شهر مارس، وأمر قواته الحربية الا تغادر موانئ مالطة، ولا تخرج إلى عرض البحار حتى لا تتعرض لاختطار الاساطيل العثمانية التي تأكد خروجها واتجاهها الى المنطقة.

أما الجيش المسيحي.الغازي بجربة فقد تعجل في اتمام بناء البرج الذي شرع في تشييده منذ نزوله بالجزيرة خلال شهر فيفري، ليتحصن به. وطلب قاداته من ضباط المراكب أن يرحلوا بأسطولهم الى صقلية قبل أن يلتحق الاسطول العثماني ويحاصرهم، ويقطع عليهم خط الرجعة.

فتضايق الأوروبيون من ذلك وأخذوا يفكرون في كيفية الانتقام منه وكان عام 1559 هو الذي اختاروه للاقتحام على مشاريعهم العدوانية⁽³⁰⁾.

ففي شهر أبريل من هذا العام تم إبرام معاهدة كانتوكامبريس CATEAU-CAMBRESIS ووضع حد مؤقت للصراع القائم بين فرنسا والبيت النمساوي. وأصبح الأسبان والإيطاليون بمنجاة من الاعتداءات الفرنسية. فاهتموا بامر جزيرة جربة ذات الموقع الاستراتيجي بالنسبة للمهدية وصقلية ومالطة وساعدتهم الظروف بانشغال الدولة العثمانية بالحرب ضد الدولة الصفوية بايران فآخذوا يعدون انفسهم للانقضاض على الأساطيل العثمانية في الحوض الشرقي للبحر المتوسط وخاصة في جربة وطرابلس.

وكان جان دو لافاليت Jean De LAVALETTE حاكم مالطة المسيحي يستعد لذلك منذ عام 1557 بالتعاون مع نائب ملك صقلية الدوق دومدنيا سيلي وذلك من أجل الانتقام من هزيمة المسيحيين بالمهدية عام 1554 وقفادتهم لها ومن أجل الفتك بدرغوث والقضاء عليه وعلى أخطاره المتوقعة. واتفقت وجهة نظرهما مع ملك اسبانيا فيليب الثاني الذي قرر العمل على القضاء على الوجود التركي العثماني في موانئ شمال افريقيا واحتلالها بقوات اسبانية وتحويلها الى مستعمرات أوروبية تتقطع كل أمل للأتراك في العودة إليها وتحول دون حصولهم على المؤن والذخائر.

واعتمد دو لافاليت بان مدينة طرابلس خالية من القوى الدفاعية الكافية اذ لا يوجد بها سوى 500 جندي تركي لا يقدر على مواجهة أية حملة مسيحية أوروبية توجه اليها. واتفق معه في هذا الرأي كل من حاكم المهدية الاسباني السابق، وملك اسبانيا فيليب الثاني والبابا، وأندرى دوريا ورفاقه.

وعندما مات هنري الثاني ملك فرنسا المتحالف مع الأتراك وظهرت الأساطيل العثمانية بالبحر الادرياتي وقالون، خلال شهر جوان 1559 اتخذ قادة أوربا المشار اليهم ذلك مبررا وتحلوا عن ترددهم وشرعوا في الاعداد لانجاز حملة ضد طرابلس وجربة معا، رغم أنهم كانوا متضايقين من ضعف استعداد بعض نواب الملوك في عدد من الامارات الإيطالية، ومن ضعف تدريب جنودهم الذين سيوكل اليهم حماية المدن والموانئ الساحلية في غياب القوات البحرية الأوروبية.

وقد اتخذوا مدينة مسينا مكانا لتجمع مراكب الامادة وذلك منذ أكتوبر 1559. وفي شهر نوفمبر اكتمل تجميع الاسطول في سيراكوز. واتجه في أول ديسمبر الى مالطة واستقبل بحماس بالغ وبأعياد وحفلات، وان الاساطيل العثمانية لم تعترض سبيلهم بسبب سوء الأحوال الجوية. إلا أن العواصف البحرية، عاقبتهم عن الابحار عدة أسابيع. فمات من جنودهم حوالي 1500 شخصا بسبب شدة البرودة، وقلة الالبسة، والأغذية.

وفي يوم 10 فيفري 1560، أخذ الاسطول المسيحي طريقه الى سواحل تونس. واتفق قاداته على الإبقاء في ساحل بالوين طرابلس، وجربة. وقرروا مهاجمة درغوث باشا والقضاء عليه وعلى أسطوله ونفوذه. وشحنوا على أن تكون ضربتهم الأولى على جزيرة جربة⁽³¹⁾.

وتألف أسطولهم البحري من 54 سفينة حربية. قالير GALERES و36 سفينة شحن. نيف. كبيرة وصغيرة. ومن 10 الى 14 ألف رجل وزعوا الى 79 لواء. منها 41 لواء اسبانيا و32 لواء صقليا وإيطاليا. ولو أن من المتطوعين ذوي الأصل الفرنسي من سيراكوز، يضاف اليها أكثر من ألف رجل مالطي، وأكثر من 100 حصان، و30 مدفعا⁽³²⁾.

ووضعت قيادة الاسطول الحربي تحت امرة جان اندري دوريا ابن جانتين دوريا، وحفيد اندري دوريا. وهو شاب مراهق قليل الخبرة، ضعيف التفكير. ووضعت قيادة أسطول النقل والشحن، تحت امرة اندري دو قونزاق ANDRE DE GONZAGUE. ووضعت قيادة القوات البنية تحت امرة دون سلافادوساند DON SLAVA DE SAND الاسباني، وهو رجل محترف ذو تجارب كبيرة في هذا الميدان، ووضعت القيادة العليا كلها تحت امرة نائب ملك صقلية دون جوان دولا سريدا دوق دو مدينا سيلي.

وفي يوم 14 مارس وصل الاسطول المسيحي الضخم الى مياه قنال القنطرة الضحلة من الناحية الشرقية الجنوبية للجزيرة. وتمكن كل من سانش دو ليفا SANCHE DE LEIVA وسيبون دوريا SCIPION DORIA من الاستلاء على مركبين تجاريين مسلمين. بينما تمكن مركبان اخران من الافلات بعد أن استولى بحارتهما على عدد من مراكب النقل المسيحية. وقادوها

(30) FERRAUD. ANNALES pp. 59-61.

(31) FERRAUD : PP. 60-62.

(32) MONCHICOURT. IBID. T. 21 (1914) PP. 14-37, 138-155.

باشا عندما يخرج في غزوة كبيرة. لقد كان درغوث يطمح للوصول الى منصب «قبطان باشا» على البحرية العثمانية وهو الأمر الذي جعل سنان باشا يعجل بالعودة الى القسنطينية بعد فتح مدينة طرابلس دون أن يحاول مهاجمة الاسبان في مدينة المهديّة وأخذ معه درغوث باشا وعائلته لازتيابه منه وشاع بأنه أخذه أسيرا وعندما خلع الباب العالي حسين باشا بن خير الدين عن نيابة الجزائر في سبتمبر 1551، وعين في مكانه صالح رايس فكر في تعيين درغوث في سنجق رودس ثم عدل عن ذلك وابقاه في سنجقه بسان مور وبريفيزا بالادرياتيک.

غزوات الاساطيل العثمانية لسواحل أوروبا الجنوبية :

كان من عادة الأسطول البحري العثماني القيام بتتبع أساطيل القراصنة الأوروبيين سنويا الى سواحل أوروبا نفسها. فيغادر القرن الذهبي في اليوسفور خلال شهر أبريل مع بداية فصل الربيع ويمر على الدردنيل ويتجه الى نقرهون على الساحل الشمالي الشرقي ليونان ثم الى مودون في المنطقة الجنوبية الغربية لليونان مع توقف قصير أو تطويل في هذه الأماكن ومن مودون يتجه الى الكلابر وريجيو بمسينة عندما يكون الوقت والظرف مناسبين. وفي حالة العكس يعود الى بريفيزا وتستغرق رحلته أسابيع طويلة ليصل الى مسرح العمليات وفي نهاية شهر سبتمبر يعود الى قاليبولي بعد أن يكون فصل الشتاء قد أقبل. ولما كانت الأساطيل العثمانية تغزو هذه المناطق الأوروبية خلال فصلي الربيع والصيف، فقد عملت الأساطيل الأوروبية على غزو الموانئ والمدن الساحلية الاسلامية خلال فصلي الخريف والشتاء. حيث لا وجود لأساطيل عثمانية هناك ولهذا السبب اخر شارلرکان حملته الكبرى ضد مدينة الجزائر عام 1541 الى شهر أكتوبر وحملة عام 1559 ضد جربة التي تم انجازها في نهاية شتاء عام 1560⁽²⁸⁾.

ففي شهر مارس 1552 غادر الاسطول العثماني مضيق الدردنيل الى ايطاليا للمشاركة مع الاسطول الفرنسي في جربة ضد اسبانيا ووصل الى نقرهون ومنها الى اليونان بعد أن توقف في مودون وظهر في مطلع شهر جويلية أمام فانرسيينا ودخل الى مياه البحر التبراني ولعب دورا بارزا في انتصار الأسطول الفرنسي على اسطول اندري دوريا في مطلع شهر أوت لين جزيرتي بونزا وتيراسين وذلك بفضل معرفته الجيدة لسواحل كامبانيا وناپولي⁽²⁹⁾.

وفي عام 1553 قاد درغوث بنفسه الاسطول العثماني الى صقلية وكورسيكة لنجدة الاسطول الفرنسي كذلك وقام بعدة غارات مفاجئة وسريعة وغنم أشياء كثيرة واحتل جزيرة بانتليريا بعض الوقت وكان في نيته أن يتجه الى تونس لمهاجمة الاسبان المحتلين في المهديّة وكاتب فعلا سلطان تونس الحفصي ليلغده ثم عدل عن ذلك وعاد بسرعة الى القسنطينية. وفي عام 1554 قاد درغوث باشا الأسطول العثماني كذلك الى نفس منطقة العام السابق في البحر التبراني وكان يتوقع أن يعينه السلطان العثماني «قبطان باشا» على الأسطول العثماني بعد موت سنان باشا ولكن السلطان عين بيالي باشا الصغير السن والقليل الخبرة في هذا المنصب رغم أن وزيره الأول أحمد باشا كان يميل الى تعيين درغوث في ذلك المنصب. وفي عام 1555 قاد بيالي باشا الأسطول العثماني الى مسرح العمليات في جنوب شرق أوروبا حسب العادة ووضع درغوث باشا في مركز ثانوي للحظ من شأنه ومركزه ولكن الحظ اتسم له عندما توفي موارد آغا حاكم طرابلس فاعتصم فرصة لقائه بالسلطان العثماني عندما كان يقوم بنزهة على فرسه وطلب منه أن يعينه حاكما على طرابلس فوافق وتم ذلك في الشهر الأول لعام 1556 وأسرع للانتحاق بمنصبه.

وقاد سبعة مراكب حربية من نوع قالير، وقلبوطة واحدة واتجه الى طرابلس ومر على مالطة في أول شهر ماي، ومنها الى جزيرة لامبادوس LAMPADOUSE حيث اعترض مركب شحن (NEF) بندي محملا بالأخشاب والحديد وأدوات الحرب الأخرى واستولى عليه واقتاده غنيمة الى طرابلس وأخذ ابتداء من هذا التاريخ ينظم ولايته ويحصن دفاعها.

الهجوم المسيحي الكبير على جربة عام 1560 وفشله :

كان درغوث قد فرض سيطرته على جربة منذ عام 1558 وعين عليها مسعود السمو مني شيخا عليها مدة من الزمن ثم عوضه بغازي مصطفى التركي وأخذ بعد ذلك يواجه القراصنة الأوروبيين في موانئ ايطاليا نفسها مثل ريجيو ومسينا وغيرها

MONCHICOURT. IBID. pp. 112-113. (28)

.MONCHICOURT. IBID. p. 111. (29)

ولما كانت العملية صعبة وتحتاج الى جهد مكثف فقد جند حوالي ألفي رجل قاموا بتعبيد الممر، وجروا المراكب بالحبال والسلاسل. وتمكنوا بعد ثمانية أيام من 12 الى 20 أبريل، من ايصالها الى المياه العميقة غرب القنال. وبذل شيخ جربة الصديق له، والسكان جهودا مشكورة في العملية ومكنوه في مغادرة خليج بوغرة ومضيق العجم بسلام فاتجه الى جزر قرقة ثم الى مالطة حيث هاجم بعض سواحلها وقشل دوريا فشلا ذريعا في خطته وتخوف من أن ينقلب عليه درغوث من الناحية الشرقية فاسرع في الرحيل والانسحاب. ولم يهمله درغوث كثيرا اذ لم يمض ثلاثة أشهر على أحداث جربة هذه حتى انقض هو وسان باشا قائد الاسطول العثماني على فرسان مالطة في طرابلس وانتزعوا منهم المدينة يوم 14 أوت 1551 وحرروها بصفة نهائية من السيطرة المسيحية⁽²⁵⁾.

الفتح العثماني لمدينة طرابلس عام 1551 :

بعد أن أفلت درغوث من حصار جربة خلال شهر ابريل اتجه الى جزر قرقة ثم الى جزر مالطة وقوزو، ومن هناك التحق بنقرويون NEGREPONT في المياه اليونانية حيث كان سنان باشا قبطان البحرية العثمانية يعسكر باسطوله. وينتظر لحاق بعض المراكب والبحارة الآخرين تجمع حولهما عدد لا بأس به من رياس البحر المهرة أمثال : غازي مصطفي والعلي على القرطاس وحسن كيليج KELEH ومحمد ريس، وسنجكدار ريس دالي جعفر، وقارة كازي وقارة مامي وحسن قورصو وحسن ريس والصوبو : ELCOPO.

فاعدوا أسطولهم وجهزوه تجهيزا كافيا وجمعوا المزيد من البحارة والجنود والمؤن والذخائر. ووضع درغوث في المقدمة وصالح ريس في المؤخرة، واتجهوا جميعا يوم 7 جوان الى لا بويل La PUILLE ثم الى صقلية حيث أغاروا على قرية أوقوستة يوم 16 جويلية ومن هناك الى مالطة وقوزو GOZZO حيث أسروا خمسة آلاف شخص اتجهوا بهم جميعا الى مدينة طرابلس وفرضوا عليها الحصار تسعة أيام، واقتمموها وفتحوها يوم 14 أوت 1551 وحرروها من سيطرة فرسان مالطة المسيحيين بصفة نهائية⁽²⁶⁾ بعد 42 عاما من الاحتلال والاستعمار.

واستغل درغوث هذا الفتح فجدد نشاطه ضد الجيوب الاسبانية المسيحية في سواحل تونس وطلب من سنان باشا أن يعينه حاكما على طرابلس المحررة ولكن سنان باشا فضل عليه مورد آغا حاكم مركز تاجورة القريب من طرابلس، وذلك جزاء له على جهوده في العمليات العسكرية بطرابلس وعلى العشرين ألف ايكو الذهبية التي قدمها اليه كهدية، فعينه حاكما عاما على طرابلس طول حياته باسم السلطان العثماني⁽²⁷⁾.

ولما لم يحصل درغوث على حكم مدينة طرابلس أخذ يتردد بأسطوله البحري على السواحل الأوربية بكثرة وبصورة مكثفة وذلك لملاحقة القراصنة الأوربيين والرد على اعتداءاتهم المتكررة على الموانئ الاسلامية في شرق البحر المتوسط وغربه وأغار عدة مرات على سواحل كورسيكا وايطاليا انطلاقا من منطقة ليبانتو وسنجق بريفيزا.

وفي شهر سبتمبر من نفس العام عينه السلطان العثماني سنجق باي على اقليم سان مور Sainte Maure بالضفة الشمالية لخليج كورنقة على البحر الادرياتي قريبا من ليبانتو وأصبح يسيطر على السنجق الذي يمتد من سان مور الى بريفيزا وعلى منطقة النجم واكارماني ACARMANIE التي يطلق عليها الاتراك اسم كارلي ايلي.

وسمح له مركزه هذا بان يكون في مواجهة كل السواحل الايطالية بالادرياتي وجزيرتي كورفو، وزانت البندقيتين وازيكون في مستوى مركز صالح ريس حاكم سنجق رودس الذي كان هو الآخر يراقب عن كثب وباستمرار جزيرتي قبرص وكريت الخاضعتين للبندقية، ومركز هذين الرجلين لا يماثله سوى مركز خير الدين في الجزائر سابقا.

وكان درغوث يقود ما بين 40 و50 قاليرا في الشتاء بسواحل بريفيزا ويتولى مراقبة وحماية الاسطول العثماني في بحر الادرياتيك بينما يتولى صالح ريس مراقبة البحر الايجي في شرق اليونان وجنوبه.

ومن ميزات هذين الرجلين ان كلا منهما كان مستقلا عن بايلرباي البحر أو قبطان باشا وزير البحرية العثمانية صاحب السلطة المطلقة على الأساطيل البحرية والجزر والشواطئ والقواعد البحرية. وان كلا منهما كان يقود حتى أسطول قبطان

(25) .MONCHICOURT : Le stratagème de DRAGUT à El-Kantara de Djerba (Avril 1551) R.T. (1930) pp. 263-273.

(26) .FERNAUD. ANNALES pp. 39-55.

(27) .MONCHICOURT DRAGUT AMIRAL TURC pp. 106-110.

وفي يوم 26 ديسمبر 1550 غادر درغوٲ مدينة قابس على رأس 600 جندي تركي و150 أسيرا مسيحيًا و500 جملا محملين بالمؤن والأسلحة والذخائر وأخذ طريقه الى قفصة مرة أخرى واستخلف على أسطوله البحري في قابس حسن قورصو وكلفه بالاشراف على ورشة اصلاح السفن ومراقبة تحركات الأهابطيل المسيحية. وعندما وصل الى قفصة جدد محاولاته في اقتحامها فقاومه السكان ومنعه من تحقيق هدفه ولكنه سينجح بعد ست سنوات من فتحها يوم 20 ديسمبر 1556 ومن فتح مدينة القيروان عاصمة الشايبية يوم 3 جانفي 1558 وتحويلهما الى معسكرين ومركزين هامين للقوات التركية كقاعدتين خلفيتين للمعارك المقبلة ضد الاسبان المحتلين لتونس وحلق الوادي.

أما الرئيس حسن قورصو فقد وجه مخبرا الى صقلية ليستعلم له عن تحركات الاسطول المسيحي، فعاد اليه ببحر استعدادات أسطول شارلكان الخبيثة للالتجاء الى مدينة المهديّة لتقوية دفاعها فخاف أن يفاجأ في خليج قابس بقوات مسيحية لا قبل له بها فانسحب من هناك يوم 12 فيفري 1551 واتجه الى جربة بكل المراكب البحرية التي كانت تحت امرته ووصل اليها في شهر مارس ورسا أمام البرج الكبير على الساحل الشمالي للجزيرة والتحق به هناك درغوٲ باشا بعد أن عاد من قفصة.

وعندما علم المسيحيون بهما وبمشاريعهما، واستعداداتهما أجروا اتصالات سريعة ومكثفة فيما بينهم. فتخابر حاكم المهديّة المسيحي وحكام امارات صقلية، وملك اسبانيا، واتفقوا على ضرورة مواجهة درغوٲ بعمل عسكري حاسم حتى يضعوا حداً لنشاطه وأعماله البحرية ويؤمنوا الطريق للاساطيل المسيحية بين موانئ تونس وإيطاليا، واسبانيا⁽²⁴⁾.

٤ الهجوم المسيحي على جربة وفشله عام 1551 :

أثار حضور حسن قورصو، ودرغوٲ باشا الى جربة في مارس 1551 اتهام قراصنة أوروبا الاسبان والاطالين خاصة دوريا العجوز والحرم خافوا من أن تضع المهديّة من احتلالهم وتعود الى السيطرة الاسلامية، وهي قاعدة هامة لاساطيلهم الغادية والرائحة، بين ايطاليا، وتونس، وطرابلس.

فاتجه أندري دوريا باسطوله الى تراباني في الزاوية الشمالية الغربية لجزيرة صقلية خلال شهر مارس، وأجرى اتصالات مع حاكم المهديّة وأمراء الدولات الايطالية واسبانيا وتجمع لديه حوالي 27 مركبا بحريا قادم الى سواحل المهديّة التي وصلها يوم 10 أبريل وأفرغ بها حمولة أسطوله من المؤن والذخائر وأخذ يستعلم عن مكان درغوٲ. وعندما علم بوجوده في مضيق القنطرة بجزيرة اتجه اليه، ووصل الى الجزيرة في ظرف يومين وعزم على فرض الحصار عليه حتى يستولي على كل أسطوله الذي يوجد في مياه قنطرة، ويعتقله هو وجنوده إن أمكن.

وبما أن ما لديه من القوات لا يكفي ولا يمكنه من تحقيق أغراضه فقد طلب دعما ونجدة من حكام المهديّة، وصقلية، ونابولي واتصل بشيخ جربة وحرّضه على منع درغوٲ من الفرار برا أو استقدام نجدات برية. ولكن شيخ جربة أبلغ الخبر الى درغوٲ وبصره بالأمر ولم يتردد دوريا في استعمال أمير تونس الحفصي بكار للتأثير على سكان جربة واستمالتهم الى القوات المسيحية. وكان هذا الأمير قد قدم من صقلية في طريقه الى تونس للجلوس على عرشها خلفا لأبيه الذي مات.

غير أن درغوٲ كان فطنا، وحذرا، وشجاعا وأقدر على المواجهة وأعطى الدليل على أنه في مستوى الاحداث والتطورات فعندما علم بمشروع دوريا الغادرة ضده ورآه يشرع في تنفيذ خطته يوم 13 ابريل في الجهة الشرقية من مضيق القنطرة بالمكان الذي يسميه الاسبان لاروشيته LA ROCHETTA على بعد 14 كلم شمالا، واصطدم بمجموعة من الجنود الأتراك تتألف من (300 رجل) ليختبر مدى امكانية الأتراك الدفاعية. في هذا الوقت بالذات كان درغوٲ يقب هذه المحاولة وشاهد بعينه فرقاطة مسيحية تدخل الى مضيق القنطرة، وتقترب منه لتتعرف على المواقع وغرس جنودها أعلاما بيضاء كعلامة ودليل فأسرع في الحال للملاحقة الفرقاطة، وانتزع تلك الاعلام البيضاء المخادعة.

وكانت خطة درغوٲ تتمثل في اشغال اسطول دوريا بالمناوشات المتعددة في شرق قنال القنطرة والعمل على جر مراكبه البحرية الى غرب القنال وابصالها الى المياه العميقة لتستطيع الخروج الى عرض البحر سالمة وتنجو من الفخ الذي نصبه لها دوريا.

الهجوم المسيحي على جربة عام 1520 :

ومثلما كانت هزيمة جربة عام 1510 قاسية على المسيحيين فانهم لم يستطيعوا نسيانها وأخذوا يعدون للانتقام بعد عشر سنوات من هذا الانكسار. وكانت سنة 1520 مناسبة لهم حسبا كانوا يعتقدون بعد أن فشلوا في احتلال مدينة الجزائر عامي 1516 و1519 فاعدوا حملة كبيرة ضد جربة قادها هوق دومونكاد. ونزل بالجزيرة وتمركز بها وأرغم شيخها على امضاء معاهدة مهينة نصت على الأمور الثلاثة التالية :

- 1 — دفع جزية للأسبان.
 - 2 — منع البحارة المسلمين والأتراك من التمركز بالجزيرة.
 - 3 — إرسال وفد حرثي الى شارلكان باسبانيا ليعلم له الخضوع والاستسلام.
- غير أن شيخ جربة لم يعمل بهذا الاتفاق وأمضاه فقط حتى يرحل الأسبان عن الجزيرة⁽¹⁶⁾ وهو ما حصل فعلا، خاصة بعد أن هاجم خير الدين ودرغوث هؤلاء المحتلين وطردهم من الجزيرة عام 1524.
- وبتداء من هذه الفترة بدأ الأتراك يحققون نوعا من التفوق على الأساطيل الأوروبية خاصة بعد أن ثبتوا أقدامهم في مدينة الجزائر ومعظم جهات المغرب الأوسط وتمكن خير الدين من قتل قائد الأسطول الإسباني فورتوناتو FORTUNATO بجزر البليار عام 1529 وقضى على حصن البنيون الإسباني أمام مدينة الجزائر في نفس السنة ورد هجوما إسبانيا كبيرا على مدينة شرسال عام 1531 قاده اندري دوريا الجنوبي.

جهود درغوث في مقاومة الأسبان بسواحل تونس الشرقية :

ولد درغوث بن علي بجزيرة رودس في مطلع القرن السادس عشر ونشأ وترى على الحياة الإسلامية وشب على حياة الفروسية والمغامرة في البحار مع الأساطيل البحرية العثمانية. وحصل على ثقة خير الدين بارباروس، وأخذ حظه في مقاومة القراصنة الأسبان بالسواحل التونسية خاصة أثناء غزو جربة عامي 1510 و1520 وحلق الواد وتونس عام 1535. وعندما أنزل الأسبان حامية عسكرية في مدينة المهديّة عام 1539 بطلب من سلطان تونس الحفصي للقضاء على ثورة داخلية ضده غضب السكان ولم يرضوا بهذا الاحتلال واضطرت الحامية ان تنسحب فاستقلت المدينة بعض الوقت واتصل بعض زعماء سكانها بدرغوث باشا ورجوه القدوم لمساعدتهم على القضاء على الاضطرابات والتمردات السياسية التي تعيشها مدينتهم فحضر بها درغوث عام 1540، وعمل على تهدئة الأمور وعين على المدينة ابن أخت خير الدين الذي يدعى شمشريفي CHAMCHERIVI كحاكم عليها⁽¹⁷⁾.

أسر درغوث والفتاوة :

وفي 15 جوان 1540 وقع درغوث أسيرا في أيدي القرصان الإيطالي جانيتين دوريا Jannetin DORIA حفيد اندري دوريا فسخره للتجديف في سفنه طيلة أربع سنوات الى أن افتداه السلطان العثماني وخير الدين بارباروس بجزيرة طبرقة التونسية التي اعطيت للجنوبين ليصطادوا بها المرجان. ولعب خير الدين دورا بارزا في عملية تحرير درغوث لانه التقى باندري دوريا في ميناء طولون الفرنسي وتفاوض معه واتفقت مصالحهما معا على هذه العملية. فالتحق درغوث بمدينة المهديّة التونسية واتخذها مركزا وقاعدة له وأخذ ينطلق منها في غارات ضد القراصنة الأوروبيين عامة والأسبان بصورة خاصة⁽¹⁸⁾. وأظهر مقدرة فائقة في ردع الأوروبيين ورد هجماتهم على السواحل التونسية والليبية⁽¹⁹⁾ واشترك في حملة السلطان العثماني البحرية على جزيرة مالطة عام 1546⁽²⁰⁾.

وفي عام 1550 اشتد الصراع والتناحر بين الأساطيل الإسلامية والمسيحية ففي منتصف شهر أبريل قاد اندري دوريا حملة بحرية كبيرة من جنوة واتجه بها الى تونس وضم اليه في الطريق مراكب دوق فلورنسية ونائب ملك صقلية وامارة نابولي.

(16) FERRAUD : IBID. PP. 35-36.

(17) Le Commandant HANNEZO : MAHDIA (Tunisie). Notes historiques R.T. (1908) T 15. pp. 39-46 et 149-159.

(18) Monchicourt : Episode de la Carrière Tunisienne de DRAGUT. I. Dragut dans l'Oued Gabès et contre Gafsa (Hiver 1550-1551). R.T. (1918) p. 35-43.

(19) F. GENORE : l'île de Djerba R.T. (1907) T. 14. pp. 504-522 (1918) T. 15.

(20) E. BOSSOUTROT : Documents musulmans pour servir à une histoire de Djerba. R.T. (1903) pp. 50-65

وعزم على مهاجمة قليبية والمهدية والمنستير. وأخذت مراكبه تغدو وتروح بين حلق الوادي وترايباني وباليرمو، ونابولي. وفي يوم 23 جوان 1550 قاد دون قارسيا الطليطلي 13 قاليرا بعضها له والبعض لامارات صقلية واتجه الى ترايباني ووجد في انتظاره هناك بعض المراكب المسيحية. فتعقبه ثلاثة بحارة أترك في جزيرة الأيشبة بمدخل خليج نابولي وهم اليريس فالي دوبريز Vagassi DUBRIZ واليريس شاميت CHAMET (أحمد) واليريس فاقاسي دوبريز Vagassi DUBRIZ وانتزعوا له مركبا بحريا محملا بعدد من الجنود قادوهم الى مدينة الجزائر وهاجموا في طريقهم جزيرة بونزا PONZA والسواحل الرومانية واسروا عددا من الايطاليين باعوهم في ميناء الحمامات التونسي كرقيق وأخذوا بعد ذلك في مواجهة غارات أندري درويا ومراكبه على طول سواحل المغرب العربي الاسلامي من هنين غربا الى طرابلس شرقا وعضدهم في هذا المجهود كل من اليريس المرجي واليريس درغووث وتعاونوا جميعا في الرد على القراصنة الأروبيين التابعين للجمهورية الإيطالية والمدن الفرنسية والموانئ الإسبانية⁽²¹⁾.

ونظرا لأهمية مدينة المهدية في الاستراتيجية العثمانية والبحرية الاسلامية فقد عزم العثمانيون على تقوية دفاعها وتحسبها وتكلفت درغووث باشا بهذا العمل وكان مركزه الأساسي جزيرة جربة التي تزوج منها وكان أبوه حاكما عليها حسب رواية علي الجميني خليفته⁽²²⁾.

الاسبان يحتلون المهدية :

وعندما اكتشف درويا هذه الاستراتيجية شن هجوما واسعا على مدينة المهدية في جوان 1550 بدعم من شارلكن الاسباني واستبسل درغووث في الدفاع عنها ولكن القوات المسيحية تفوقت عليه فانسحب منها واحتلتها درويا يوم 10 سبتمبر بعد حوالي ثلاثة أشهر من الصراع والحرب وعين عليها جان دوفيجا Jean de VEGO كحاكم وهو الذي كان يقود الحملة تحت أمرة درويا وستكون هذه المواجهة في المهدية مقدمة للمواجهة الثانية والمقبلة على أرض جزيرة جربة بين درغووث ودوريا وذلك في شهر ابريل 1551.

درغووث يحاول التمركز في قفصة بعيدا عن الساحل :

وبعد أن انسحب درغووث من المهدية اتجه إلى مدينة قفصة في الأعماق الداخلية وحاول أن يتخذها مركزا لقواته، ولكن سكانها قاوموه ورفضوا السماح له بالدخول إليها فعاد أدراجه واتجه الى جربة قاعدته الأصلية غير أن شيخها، صالح، والجالية اليهودية وبعض السكان الآخرين رفضوا أن يقدموا له أية مساعدة، وطلبوا منه أن يغادر جزيرتهم حتى لا يقدم القراصنة الأروبيين على غزوها. فتخرج موقفه وأرسل الى صالح رايس بجزيرة رودس يطلب نجدة عاجلة ودعم ثورة داخلية ضد الشيخ صالح تزعمها أحد أبنائه.

وفي شهر أكتوبر من نفس العام قام بغارة على اسبان المهدية، وأحرق مركبا مسينيا، وعطب آخر ثم اتجه الى مدينة قابس فتخوف حاكم المهدية المسيحي من تحركاته هذه وأرسل الى حاكم صقلية يخبره باستقرار درغووث في قابس وتأييد السكان له في كل المنطقة من صفاقس الى جربة وتعاطف شيخ جربة الجديد معه وأبلغه بأنه يتوقع حصول نكبة وكارثة الأساطيل المسيحية في المنطقة اذا لم تتخذ اجراءات عاجلة⁽²³⁾.

وعندما تمركز درغووث في قابس أخذ يستعد للطوارئ وجعل يجمع المراكب المحاربين ويصلح ما فسد من المراكب الأخرى أو عطب، وانشأ معسكرين اثنين نصب بهما عددا من المدافع للدفاع على أسطوله عند الضرورة. وحضر اليه حسن قورصو ببعض الجنود والمراكب كدعم له ونجدة.

Monchicourt : A travers l'histoire de la Tunisie I. l'Insécurité en méditerranée Dragut l'été de 1550. R.T (1917) T. (21)

.24. pp. 317-324 et la Tunisie et l'Europe R.T (1905) pp. 516-530

.Bossoutrot : IBID. pp. 50-65 (22)

.MONCHICOURT : EPISODE pp. 35-43. (23)

أوكار القراصنة الأوربيين، في شواطئ إيطاليا وإسبانيا وسردينيا وكورسيكا وجزر البليار وعلى مراكزهم البحرية في طول وعرض مياه البحر المتوسط شرقه وغربه. ونقوا بها إلى ما بعد عام 1513 ثم نقلوا مركزهم شمالا إلى حلق الوادي فيجيجل ثم إلى مدينة الجزائر عام 1516 التي اتخذوها مركزا لهم في الحوض الغربي للمتوسط، لمواجهة غارات القراصنة الأسبان، والإيطاليين، والهجوم على الجيوب الإسبانية المحتلة في سواحل المغرب الأوسط (الجزائر).

المهجوم المسيحي على جزيرة عام 1510 :

في عام 1510 شن بيدرو نافارو حملة كبيرة على مدينة طرابلس وتمكن من احتلالها بعد مقاومة ضارية وقتل حوالي 6600 طرابلسي مسلم وقتل من جنوده هو 300 رجل⁽¹²⁾ فأغراه هذا الانتصار وظهر له أن يغزو جزيرة جربة فقاد حملة كبيرة من طرابلس نفسها خلال نفس العام. ورسا بأسطوله قرب مضيق القنطرة وحاول أن يخادع السكان والقوات التركية المتمركزة بها فانزل إلى البر ثلاثة رجال يجيدون التحدث بالعربية وكلفهم بالتعرف على الطرق السهلة للتزول والاستقرار بالجزيرة. وأمرهم بغرس أعلام بيضاء لعلامة على نيته السلمية في الظاهر وكدليل لقواته حتى تعرف أين تنزل. غير أن سكان الجزيرة الأصليين ومهاجري الأندلس تفتنوا للخديعة وعلموا بالمجازر التي ارتكبتها في طرابلس قبل أن يقدم إلى جزيرتهم فانزعوا الأعلام البيضاء المغروسة وتصدوا لمقاومته وأرغموه على الانسحاب مذلولاً ومخدولاً ومهزوماً إلى مدينة طرابلس لم يتعض لما حصل له وأصر على إعادة الكرة فجمع 15 ألف رجل وقادهم إلى جربة مرة أخرى وكان بصحبته عدد من القادة المسيحيين أمثال دون قارسيا الفاريز DON GARCIA EL VAREZ دوق الب وأخوه وابنه وعدد من فرسان مالطة وديفيدو دوفيرا DIEGO DE VERRA ضابط الرماة، وفرانسيسكو ماركيز ودعمت هذه الحملة بثلاثة آلاف جندي قدموا من مدينة بجاية. ووصلوا إلى جربة يوم 23 أوت وتمكنوا من التزول إلى البر ولكنهم تعرضوا لمقاومة شديدة بشرية من طرف السكان وأحرقتهم حرارة الرمال الصفراء، واشتد عطشهم ولم يجدوا المياه للشرب فتعرضوا لهزيمة ساحقة فقتل دوق الب دون قارسيا ألفاريز وحوالي ثلاثة آلاف رجل وانسحب من بقي منهم قارين إلى مدينة طرابلس يوم 31 أوت في حالة يرثى لها⁽¹³⁾.

هجوم نافارو على جزيرة قرقة :

وكانت تجربة فاشلة «لنافارو» ورفاقه الذين حاولوا أن ينتقموا لها فقاد نافارو خمسة آلاف رجل من طرابلس إلى جزر قرقة عساه يحقق بها ما يعوضه عن فشله في جربة فانزل بها 400 رجلا وكلفهم بالبحث عن المياه ففاجأهم السكان الذين كانوا مختبئين في بعض الكمان، وقتلوه جميعا ما عدا ثلاثة أشخاص واحد أهدوه إلى سلطان تونس الحفصي والثاني إلى شيخ جربة أما الثالث فقد جرح جروحا بليغا وظنوا أنه مات ولكنه تمكن من الالتحاق برفاقه في السفن على شاطئ البحر وحكى لنافارو ما حصل له ورفاقه.

وذكر شارل فيرو رواية أخرى لهذه الهزيمة في قرقة. وهي أن رجلا مسيحيا من الحملة عاقبه رئيسه بخلق خيته بسبب إهماله لبعض الواجبات المفروضة عليه. فحقد عليه، وفر من الحملة والتحق بسكان الجزيرة وأعلن إسلامه لهم، وكان دليلا لهم ضد رفاقه في الجزيرة⁽¹⁴⁾.

وبعد هذه الهزيمة في قرقة اتجه نافارو بمن بقي له إلى جزر كبري قرب نابولي بينما حاول إسبان طرابلس أن يربطوا صلات تجارية مع إمارة بوزو السودانية. ولم يكونوا يتوقعون مثل هذه المقاومة في جربة، وقرقة وطرابلس. وقد عاقبت الحكومة الإسبانية بيدو نافارو على هزائمه هذه فعزلته من منصبه وأرسلته إلى الحرب في إيطاليا تحت إمرة رامون دو كاردونا⁽¹⁵⁾.

(12) Henri GARROT : Histoire Générale de l'Algérie (Paris 1910) P. 349-350.

(13) L. Charles FERRAUD : Annales Tripolitaines (Tunis 1927) P. 21-32

(14) IBID. P.R. 33-34 et Monchicourt : La Tunisie et l'Europe. documents aux XVIème, XVII. XVIIIème siècles. R.T. (1905)

(15) GARROT : IBID. PP. 349-350

تحرير مدينة المهديّة.

وفي عام 1284 وجه ملك صقلية حملة ضد جربة قادها الاميرال روجي دولوريا : ROGERD DOLORIA وتمكن من احتلالها وهجر عددا من سكانها إلى جزر البليار وأنشأ بها البرج الكبير ليتحصن به جنود حملته الغازية وتصدى الجرييون لمقاومة الاحتلال الصقلي طوال الربع الأخير من القرن الثالث عشر. واضطر الغزاة أن يعيدوا الجزيرة إلى ملك صقلية بعد أن عجزوا وفشلوا في مواجهة ثورات سكانها الأصليين المسلمين الذين تمكنوا في الأخير من تحرير جزيرتهم عام 1333 م.

وفي مطلع العشريّة الرابعة من القرن الخامس عشر الميلادي (1432 م) غزا فيليب الخامس الأراقوني الاسباني هذه الجزيرة، واحتلها وبنى بها برج فشتالة ليمركز به جنوده ولكن الجريين قاوموا هؤلاء الغزاة الجدد ونجحوا في طردهم وتطهير الجزيرة من احتلالهم.

الغارات الأروبية على جربة في القرن السادس عشر :

وفي خلال القرن السادس عشر تعرضت جزيرة جربة لأربع غارات أوروبية كبيرة في ظرف خمسين عاما. ما بين سنة 1510 وسنة 1560. وذلك في اطار الصراع الحاد بين الأتراك والقوى الاسلامية من جهة والاسبان والاطالين والمالطيين من جهة أخرى في الحوض الشرقي للبحر المتوسط.

■ ففي عام 1510 غزاها الكونت بيدرونافارو PEDRO NAVARO بعد أن تمكن من احتلال مدينة طرابلس. ولكنه تعرض لهزيمة ساحقة فقتل له حوالي ثلاثة آلاف رجل على رأسهم دوق الب الفارين الطليطلي وفي نفس العام حصلت معركة بحرية على سواحل جربة بين مراكب تجارية وبنزرتية ومراكب تجارية فرنسية.

■ وفي عام 1520 قام هوق دومونكاد : HUGUE DE MONCADE فارس روديني ونائب ملك صقلية بغزو جربة، فحصل على بعض الانتصارات في البداية ثم انقلبت الأمور عليه وهزم ولم تنفعه لا أسلحته ومراكبه البحرية الكثيرة ولا ديبلوماسيته النشطة. ذلك لأن درغوث باشا وخير الدين بارباروس نظما هجوما واسعا على المختلين بحرية عام 1524 وطرداهم وحولا جزيرة جربة إلى قاعدة بحرية للأساطيل الاسلامية التي أنيط بعهدتها التصدي للغارات الأروبية المفاجئة. ■ وفي عام 1551 قام القرصان الايطالي الجنوبي اندري دوريا بغزو جربة على رأس أسطول مسيحي متحالف كبير واصطدم بأسطول درغوث في مضيق القنطرة وحاول أن يحاصره ويستولي عليه، أو يخربه ويحطمه ولكن درغوث باشا قوّت عليه الفرصة وتمكن من سحب أسطوله الى المياه العميقة بصورة سريعة وبكيفية عجيبة تدل على قوة إرادته واضطر دوريا أن يسرع في الرحيل عن جربة حتى لا يطبق عليه درغوث ويحطمه ويسحق أسطوله ويخارته.

■ وفي عام 1560 قام جان دولا سيردا دوق دومدينا الصقلي Jean de la CERDA Duc de MEDINA CELI نائب ملك صقلية بغزو جربة على رأس قوات برية وبحرية ضخمة وتمكن من احتلالها قرابة شهرين ونصف ولكن سكان الجزيرة تعاونوا مع قوات درغوث باشا التركي. وتمكنوا من هزيمة جنود هذه الحملة وطهروا الجزيرة من الاحتلال الاسباني المسيحي، النصراني الحاقدا⁽¹¹⁾.

اهتمام الاتراك بمصير جربة :

لقد كان الاتراك يهتمون كثيرا بمصير جربة الاسلامية خلال صراعهم الكبير والطويل ضد القوات المسيحية الأروبية المتحالفة. وذلك نظرا لأهميتها الكبيرة وحصانة موقعها، وقربها من مواطن الصراع في الحوض الشرقي للبحر المتوسط. وفي مطلع القرن السادس عشر (1504 م) وصل اليها الاخوة الثلاثة عروج وخير الدين، واسحاق، أبناء الفخارجي التركي يعقوب بن يوسف، واتخذوها مركزا لاسطولهم البحري الاسلامي وأخذوا من هناك يشنون الغارات الانتقامية على

(11) Ch. MONCHICOURT : L'Expédition espagnole de 1560 contre l'île de Djerba. R.T. (1913). T. 20. P. 499 - 516, 627-653.

التجليون ديوار سولو وايسموت ونيال الانجليزيين، وروبير هولندي وغيرهم⁽⁷⁾.

وكانت المرحلة الأولى من هذه المواجهة، وذلك التصدي للاعتداءات الأوروبية وهجوماتها المتكررة والمتوالية دون انقطاع تمثل في تقوية دفاع المواني الساحلية والعمل على تصفية الوجود الاسباني في الجيوب التي كانوا يحتلونها. وفي المرحلة الثانية تم ملاحقة المعتدين حتى عقر ديارهم في سواحل إيطاليا، وفرنسا، وصقلية، وإسبانيا، وجزر البليار الى سردينية وكورسيكا ومالطة، وغيرها.

وهكذا تم تصفية أطماع الاسبان في تلمسان عام 1554 وألحقت الامارة الزيانية كلها بالحكومة المركزية في مدينة الجزائر العاصمة، وفي بجاية عام 1555. وبرز في المياه الشرقية التونسية البحار العثماني البطل الرئيس درغوث بن علي باشا، وتصدى بشجاعة لمقاومة القرصان الإيطالي المتعصب أندري دوريا واعتداءاته المتكررة والمكثفة على الموانئ والمدن الساحلية التونسية. وتعاون معه مراد آغا وسنان باشا، على اقتكك مدينة طرابلس الليبية وتحريرها من احتلال فرسان مالطة عام 1551، فحولت الى نيابة عثمانية ثانية. وفي عام 1554 حرر درغوث ورفاقه مدينة المهديّة التونسية من الاحتلال الاسباني كذلك⁽⁸⁾. وبعد تحرير طرابلس، والمهدية، افتكك درغوث ميناء قابس من الاسبان كذلك عام 1556، بعد أن عين واليا على طرابلس، ونيابتها. وتوغل الى الداخل حتى الى مدينة القيروان، ووضع بها حامية تركية بقيادة حيدر باشا كما توغل إلى مدينة قفصة قرب الحدود الجزائرية. وقام معارضة زعماء الشايبة بالقيروان وابن عرفة بقفصة.

وفي عام 1559 تمكن درغوث باشا من دحر القوات المسيحية الأوروبية التي حاولت أن تنتزع منه مدينة طرابلس. وفي العام الموالي 1560 هاجم القوات الاسبانية والايطالية، والأوروبية المتحالفة التي غزت جربة واحتلتها وتمركزت بها وفرض عليها الحصار حتى أرغمها على الاستسلام بعد حوالي أربعة أشهر ونصف الشهر من الحصار. وأدبها حتى لا تعود مرة أخرى لمثل تلك المحاولة.

ورغم مقتل درغوث باشا في معركة مالطة عام 1565، وهزيمة الأساطيل العمانية والجزائرية الخليفة لها في معركة ليانتو بسواحل اليونان الغربية عام 1571 أمام أسطول الحلف الصليبي الأوروبي الذي ألفه البابا بيوس الخامس. وكبار قرصنة أوروبا. رغم كل هذا، فان سكان بلدان المغرب الاسلامي وقوات الأتراك البرية والبحرية تمكنوا من تحرير تونس وحلق الوادي، التحرير الأول عام 1569 — 1573، والتحرير الثاني والثالث عام 1574.

فأعدوا قوات بحرية وبرية مشتركة وزحف العليج علي وسينان باشا علي رأس الأسطول العثماني، وزحف حيدر باشا من القيروان برا ومصطفى باشا من طرابلس برا وعرب باشا بجرا علي رأس أسطول الجزائر والتقوا جميعا في حلق الوادي ومدينة تونس وأجهزوا على المستعمرين الاسبان المحتلين وهزمهم وقضوا على أغلبهم وقبضوا على آخر أمراء الحفصيين ورحلوه الى اسطنبول، وعلم الحاكم الاسباني الكونت دوسير بيلون : «Le Comte de SERBELLON» وحرروا البلاد التونسية من الاستعمار الاسباني ومن أمرائها الحفصيين الضعاف وألحقوها بالخلافة العثمانية كنيابة⁽⁹⁾ ثالثة⁽⁹⁾. وسوف لا يتوقف الأتراك عن دورهم هذا حتى يحرروا وهران والمرسى الكبير من الاحتلال الاسباني كذلك أواخر القرن الثامن عشر⁽¹⁰⁾. لأنهم كانوا يدركون بصفة جيدة وأكثر من غيرهم أخطار الاجتياح الأوروبي والاسباني بصورة خاصة على هذه البلاد المغربية ذات الموقع الاستراتيجي الممتاز في الحوض الغربي للبحر المتوسط.

جزيرة جربة أمام أطماع القرصنة الأوروبيين :

نظرا لأهمية الموقع الاستراتيجي الممتاز الذي كانت تحتله جزيرة جربة أخذ النورمان الذين استقروا في جزيرة صقلية خلال القرن الحادي عشر الميلادي يغزونها ويهاجمون سواحلها وكل موانئ البلاد التونسية. وتمكنوا من احتلالها بعض الوقت خلال القرن الثاني عشر وتوالت عليها الغزوات والهجمات الأوروبية إلى أن تم تحريرها من طرف قوات الموحدين عام 1159، بعد

(7) بوعزيز، علاقات، ص 23 — 26.

(8) Ch. MONCHICOURT : DRAGUT AMIRAL Turc (Juin 1551 - Avril 1556) Revue Tunisienne (1930) P. 106—110.

(9) GARRIGOU-GRANDCHAMP : Documents relatifs à la fin de l'occupation Espagnole en Tunisie 1569 - 1574. R.T.

(1914) P. 3-13.

(10) يحي بوعزيز : ماضي مدينة وهران وأجدادها التاريخية مجلة الثقافة. عدد 52 (الجزائر — يوليو — أغسطس 1979) ص 29 — 57.

فالتحق بهذا الحوض الغربي للبحر المتوسط أبناء الفخارجي يعقوب بن يوسف الثلاثة : عروج، وخير الدين، وإسحاق، وذلك منذ حوالي 1502 أو 1504 تقريبا واستحدثوا لأنفسهم أسطولا بحريا وشرعوا في مواجهة القراصنة الأوربيين انطلاقا من جزيرة جربة، وخلق الوادي وجيجل وأثمرت جهودهم وأعمالهم بمرور الزمن خاصة بعد أن استقروا بمدينة الجزائر عام 1516 وضموها هي وباقي البلاد المغرب الأوسط (الجزائر) الى الدولة العثمانية عام 1518 كنيابة جديدة تابعة للخلافة الاسلامية العثمانية. وقدر لها أن تلعب بعد ذلك دورا موجها في الأحداث العالمية لهذا الحوض البحري العظيم شرقا وغربا طوال ثلاثة قرون وزيادة⁽⁴⁾.

تمس شارلكان ضد الأتراك وبلدان المغرب العربي :

وقد شعر شارلكان الاسباني بالخطر العثماني. وكان يحكم إلى جانب اسبانيا كلاً من ألمانيا والأراضي المنخفضة، وأجزاء من إيطاليا، والنمسا. ويعتبر نفسه حاميا أوروبا والمسيحية الكاثوليكية والمدافع عنهما. واعتبر صراعه ضد الجزائر وبلدان المغرب العربي الأخرى بمثابة فتح جبهة ثانية ضد الأتراك العثمانيين، خاصة، بعد أن تم إلحاق الجزائر بالخلافة العثمانية في المشرق كما ذكرنا.

وعلى هذا الأساس حاول أن يغزو، ويحتل مدينتي الجزائر وشرشال في أعوام 1516 و1519، و1531 و1541. وعندما فشل نقل نشاطه إلى تونس واستعان ببعض القراصنة الأوربيين المشهورين. أمثال : أندري دوريا الجنوبي ودون جوان التماسوي وغزا تونس وخلق الوادي واحتلها عام 1535 بعد أن طرد منها الأتراك فرّ عليه خير الدين بغزو ماهون في جزر البليار، وأسر حوالي 6000 أسير اسباني⁽⁵⁾ وفي مطلع عقد الاربينات من القرن 16 تمكن أندري دوريا من احتلال معظم موانئ تونس الساحلية الشرقية مثل المنستير، وسوسة، وصفاقس، لصالح شارلكان الاسباني الذي أهدى جزيرة مالطة ومدينة طرابلس الى فرسان القديس يوحنا الصليبيين الذين فروا من بيت المقدس الى قبرص في نهاية الحروب الصليبية فطردهم منها العثمانيون عام 1309 ومن رودس عام 1522 فانخذوا من مالطة وطرابلس مركزين لممارسة الغارات والاعتداءات على أساطيل وموانئ بلدان المغرب العربي الساحلية لعدة قرون.

وكان غرض شارلكان من احتلال موانئ تونس وطرابلس تضيق الخناق على الأتراك بالجزائر، ومحاصرتهم وطردهم من هناك ولكن الأتراك وسكان الجزائر كانوا أكثر حذقا وحنكة فأحكموا الصلة مع الدولة العثمانية بالمشرق التي التزمت بمد يد المساعدة لهم ومنتوا صلاتهم وعلاقاتهم بعده اللدود فرانسوا الأول ملك فرنسا الذي كان هو الآخر يتعرض للخطر الاسباني المحقق به وبيلاده والذي يهدده في كل وقت من الجنوب والشرق برا وبحرا فابرم مع الدولة العثمانية معاهدة الامتيازات Les Capitulations المشهورة عام 1535 واستنجد بالأساطيل العثمانية والجزائرية لردع قوات شرلكان التي كانت تمارس العدوان على الشواطئ الفرنسية البروفانسية. وقاد خير الدين بنفسه عمليات النجدة هذه وفك الحصار على مدينتي نيس وطولون ودفق الخطر الاسباني عنهما وقضى شتاء عامي : 1543 و1544 بمنطقة الميدي حتى تأكد من زوال الخطر⁽⁶⁾.

رد فعل بلدان المغرب :

لقد كان خطر المد المسيحي الأوربي عامة والاسباني والبرتغالي بصفة خاصة على بلدان المغرب العربي واضحا ومائلا في أعين وأذهان سكان هذه البلاد وفهموا جيدا أهدافه ومراميه القريبة والبعيدة. فانخذوا كل الوسائل والسبل والأساليب لمواجهة ومواجهة الذين قادوه وتزعموه من أباطرة وملوك وأمراء ورهبان، وقراصنة كبار أمثال : شارلكان والكاردينان قريمنيس الطليطلي وأندري دوريا الجنوبي وأبنائه وأحفاده ودون جوان التماسوي وخوان قاسكون الاسباني ويبدو نافار والقاسكوني دون ديغو دوفرا، ودون هوقو دومونكادو، وأوريلي الايرلندي، ودوكين، ودوستري، ودوبوفور الفرنسيين ودومدينا الصقلي، ودون

(4) يحي بوعزيز الموجز في تاريخ الجزائر (الجزائر 1965) ص 137 — 143.

(5) Le Colonel HANNEZO L'occupation Espagnole de la Goulette et Tunis (de 1535 à 1574) R.T. (1912) PP. 3-20,

.177-191, 248-262

(6) بوعزيز: الموجز ص 145 — 150.

خامسا : الرغبة في المسيح، والتنصير، ونشر المسيحية، ومقاومة الاسلام في عقر دياره كلما كان ذلك ممكنا. وقد بنى الاسبان والبرتغاليون، ومعهم الايطاليون بالتبعية، سياستهم على ممارسة الاعتداء حتى قبل أن ينتهوا من طرد المسلمين من الأندلس. ففي عام 1401 احتل القشتاليون تيطوان، وفي عام 1415 احتل البرتغاليون سبتة، واتجهت النية في إسبانيا لأشغال النبلاء والأشراف بهذه الحروب الاستعمارية عن المشاكل الداخلية لشبه الجزيرة الأيبيرية. وكان البرتغاليون قد ركزوا نشاطهم التوسعي الاستعماري في سواحل بلدان المغرب الشمالية فاحتلوا سبتة سنة 1415 كما ذكرنا، ووطنجة عام 1438، وحينما ظهر نشاط الاسبان هناك وتكثف ولم يستطيعوا أن يواجهوه، حولوا نشاطهم الاستعماري التوسعي الى سواحل المغرب الأقصى الأطلسية في الغرب واحتلوا أزموور عام 1461 والقصر الكبير وأصيلة عام 1471، وتوغلوا في عهد إيمانويل الأول في مطلع القرن 16 إلى جنوب مراكش واستولوا على مزغان (الجديدة) عام 1506 وعلى أقادير عام 1513 م.

أما الاسبان فقد ركزوا نشاطهم الاستعماري في السواحل الشمالية لبلدان المغرب منذ أواخر القرن 15 فافتكوا سبتة من البرتغاليين واحتلوا مليلية عام 1497، والمرسى الكبير عام 1505 ووهران عام 1509 وبجاية وعنابة وطرابلس عام 1510 وحلق الوادي وتونس عام 1535، وأرغموا مدن مستغانم وتنس والجزائر ودلس والامارة الزيانية بتلمسان، على دفع الضرائب والاتاوات لهم ولم يفسد خططهم الاستعمارية هذه، سوى ظهور الأتراك وتدخلهم السريع والناجح، وقيام نيابة الجزائر كقوة جديدة ذات شأن وبأس، في هذا الحوض الغربي للبحر المتوسط⁽²⁾.

«تدخل الأتراك وقيام نيابات المغرب العربي»

فبعد أن كون الأتراك دولتهم بآسيا الصغرى (الآناضول)، أواخر القرن الثالث عشر الميلادي على حساب الدولة البيزنطية عبروا بحر مرمرة ومضيقى : البوسفور، والدردنيل، ورموا بكل ثقلهم في شرق أوروبا وأطاحوا بالدولة البيزنطية واستولوا على عاصمتها «بيزنطة» في عهد السلطان محمد الثاني الفاتح عام 1453 واتخذوها عاصمة لهم، ثم أخذوا يوسعون دولتهم على حساب الامارات النصرانية المسيحية الأخرى.

وفي السبعين سنة التي تلت فتح مدينة القسطنطينية، ركز الأتراك على تدعيم وجودهم بشرق أوروبا وحاولوا غزو بلاد فارس وسيطروا على بلاد الشام، والعراق، ومصر، وتسلموا اشارات الخلافة الاسلامية من آخر الخلفاء العباسيين بمصر عام 1517، فاكسبوا بذلك احترام وتقدير الشعوب الاسلامية وجمع سلاطينهم بين السلطتين : الدينية والزمنية. وفي عهد السلطان سليمان القانوني توغل الأتراك العثمانيون في شرق أوروبا عبر نهر الدانوب حتى وصلوا إلى مدينة فيينا بوسط أوروبا، وفرضوا عليها الحصار مرتين الأولى في القرن السادس عشر (1529)، والثانية في القرن السابع عشر (1683) وتوغلت أساطيلهم في الحوض الغربي للبحر المتوسط حتى وصلت إلى شواطئ اسبانيا، وبلغ الأتراك أوج قوتهم في الوقت الذي اشتد فيه الصراع بين فرانسوا الأول ملك فرنسا، وشارلكان، أوكارلوس الخامس ملك اسبانيا، والامبراطورية الرومانية المقدسة.

وكانت شعوب أوروبا الشرقية في هذه الفترة ضعيفة اكتفت فقط بالدفاع والمقاومة المحدودة واستعانت بقرصنة البحر وقوات شارلكان الاسباني وبعض الدويلات والامارات الإيطالية، والصقلية، وعلى رأسها البندقية وفرسان مالطة⁽³⁾. فاحتاط الأتراك للأمر وأذنوا بعض رياس البحر بارتياح الحوض الغربي للبحر المتوسط من أجل مقاومة أساطيل القرصنة الأوروبيين واعتداءاتهم وذلك لهدفين اثنين رئيسيين وبارزين :

أولهما : الدفاع على موانئ ومدن المغرب العربي الاسلامي الساحلية، وحماية سكانها وتقديم العون والمساعدة لمسلمي الأندلس المضطهدين والمطاردين.

وثانيهما : أشغال أساطيل القرصنة الأوروبيين عامة والاسبان بصفة خاصة عن المشاركة في حروب شرق البحر المتوسط التي يتحمس لها البابوات ويدعون لها لميلتها ضد المسلمين عامة والأتراك بصورة خاصة.

(2) بوعزيز : نفس المصدر ص 20 - 22.

(3) بوعزيز : نفس المصدر ص 21 - 22.

وكان إقليم شمال أفريقيا الغربي قد قاوم الغزوات الأجنبية الأوروبية الاستعمارية منذ عهد الرومان وكَوّن سكانه دولا كبيرة، قوية وراقية في حقب كثيرة من التاريخ، كان لها دور موجه في الأحداث العالمية، كما هو الحال في عهد ماسينيسا، وصدر الفتح الإسلامي، وفي عهد: الفاطميين، والمرابطين والموحدين.

غير أنه في القرن الثالث عشر الميلادي، عندما ضعفت دولة الموحدين، وسقطت، فقد الاقليم وحدته السياسية، وانقسم على نفسه، وتكونت به ثلاث دول حاولت كل منها، دون جدوى، أن تفرض سيطرتها على الاقليم.

وهي : دولة بني حفص بالمغرب الأدنى (تونس)، ودولة بني زيان بالمغرب الأوسط (الجزائر) ودولة بني مرين بالمغرب الأقصى (مراكش)، وكان ذلك من ضمن العوامل التي ساعدت الاسبان والبرتغاليين على التفوق في الصراع ضدها وعلى ممارسة الاعتداءات والهجمات المتكررة على مدن وموانئ المغرب العربي الاسلامي الساحلية من طنجة غربا، الى جربة وطرابلس الغرب شرقا.

وفي خلال القرنين الرابع عشر والخامس عشر الميلاديين احتل التوازن بين قوى جنوب غرب أوروبا، وقوى شمال غرب افريقيا في الحوض الغربي للبحر المتوسط وبين قوى وسط وجنوب شرق أوروبا وقوى العثمانيين بغرب آسيا في الحوض الشرقي للمتوسط، وكان التفوق للعثمانيين بالحوض الشرقي حيث احتلوا كل شرق أوروبا وبلدان الشرق العربي الاسلامي، واقتربوا من وسط أوروبا، بينما تفوق الأوروبيون المسيحيون في الحوض الغربي، وطردوا المسلمين من الأندلس واحتلوا معظم المدن والموانئ الساحلية لاقليم المغرب العربي الاسلامي.

وانهكت شعوب بلدان المغرب العربي بالحروب الداخلية والخارجية وتكالبت ضدها دويلات وممالك أوروبا وأكثر من شن الغارات والحروب ضدها بشكل فردي، وجماعي، مدعمة بالبايات الذين كانوا يباركون هذه الغارات، ويدعمونها بالمال، والسلاح والجنود والدعاية.

وقد اتسمت هذه الغارات، والهجمات، والحروب الأوروبية بالوحشية والشراسة في تخريب العمران، واتلاف الأملك، وسلب الأموال وقتل البشر واسترقاقهم واذلالهم، لأنها كانت تدخل في إطار الحروب الدينية الصليبية، التي حاول الأوروبيون إحياءها بعد أن فشلوا في المشرق الاسلامي خلال القرنين الحادي عشر والثاني عشر الميلاديين.

وقد ساعدتهم على ذلك نجاح الاسبان في طرد المسلمين من الأندلس، ونجاح الأتراك في غزو أوروبا والسيطرة عليه، كما تدخل هذه الغارات في إطار القرصنة البحرية التي كانت الحكومات الأوروبية تباركها كمصدر للكسب والغنم البحري وكوسيلة لتحطيم قوة المسلمين وتمهيد الطريق لاستعمار بلدانهم بعد ذلك.

دوافع الغارات الأوروبية على بلدان المغرب العربي :

ومن ضمن أسباب ودوافع هذه الغارات الاعتداءات الأوروبية على الجزائر وبلدان المغرب العربي الاسلامية :

أولا : ظهور الدولة الوطنية الحديثة بأوروبا، ورغبتها في التوسع الاستعماري خارج القارة.

ثانيا : الحقد الديني والسياسي الموروثان عن الحروب الصليبية ضد الشعوب الاسلامية عامة، والرغبة في الانتقام منها على أرض الشمال الافريقي الغربي بصفة خاصة.

ثالثا : رغبة الاسبان والبرتغاليين في وضع حد لنشاط مسلمي الأندلس المطرودين، ومنع بلدان المغرب العربي من تقديم العون والمساعدة لهم، كما تفعل اسرائيل اليوم بالمشرق العربي.

رابعا : احتلال مواقع استراتيجية بصفة دائمة، واتخاذها منطلقا للتوسع الاستعماري داخل البلاد للاستغلال الاقتصادي والبشري.

♣ مقاومة جرية للغزوات الأوروبية في القرن السادس عشر

الدكتور يحيى بوغزير

أهمية البحر المتوسط والقوى المتصارعة فيه.

يكتسب البحر المتوسط أهمية كبيرة في مختلف عصور التاريخ، باعتباره منطقة حضارية، ترعرعت على حفافه حضارات راقية. أما زيجية، ويونانية، وفينيقية، ورومانية، وعربية اسلامية، وباعتباره طريقا عالميا للتجارة والعبور، الدوليين بين أجزاء العالم القديم في العصرين القديم، والوسيط، وبينها وبين العالم الجديد الأمريكي في العصر الحديث، بحيث كان وما يزال، حلقة الوصل بين أجزاء العالم المختلفة وشعبية ومخترت عبايه أساطيل بحرية ذات شهرة ومكانة في مختلف عصور التاريخ حتى اليوم. وفي مطلع العصر الحديث، برزت على ضفافه عدة قوى سياسية تركزت بصورة خاصة في جنوب غرب أوروبا وشمال غرب إفريقيا وشرق البحر المتوسط واحتد الصراع بينهما واشتد وبرز بصورة خاصة بين الأطراف التالية :

أولا : الاسبان والبرتغاليون ضد مسلمي الأندلس المطرودين والمطاردين وضد بلدان المغرب العربي الاسلامي التي تأوهم وتقدم لهم العون والتأييد.

ثانيا : الدول المغربية ضد الممالك الأوروبية وقراصنتها في إيطاليا وبقية بلدان غرب أوروبا وجنوبها الغربي

ثالثا : فرنسا وإسبانيا المسحيتان الكاثوليكييتان ضد بعضهما البعض خاصة في عهد فرانسوا الاول الفرنسي، وشارلكان الاسباني.

رابعا : الاتراك العثمانيون ضد الامارات المسيحية وأساطيل قراصنتها في شرق البحر المتوسط وجنوب شرق أوروبا، ووسطها⁽¹⁾.

(1) يحيى بوغزير : علاقات الجزائر الخارجية مع دول وممالك أوروبا فيما بين القرن السادس عشر والتاسع عشر مجلة الثقافة عدد 48. (الجزائر - ديسمبر 1978 جانفي 1979) 17 - 34. وهو عبارة عن فقرة من كتاب يحمل نفس العمل ويوجد تحت الطبع.

بعيدة عن الحقيقة متناقضة مع المبادئ التي أوجب أن يتحلى بها المؤرخ النزيه. ورغم كل هذا نجزم من بعض فصوله أنه اطلع على عدد من كتب الإباضية، ولا غرابة أن يكون من بينها بعض كتب الجيطلالي ولم يستطع إخفاء إعجابه بكتب الإباضية إذ يقول في المجلد الثالث ص 363 ما نصه :

«... وتطير إلينا هذا العهد من تلك البلاد (مواطن الإباضية) دواوين ومجلدات من كلامهم في فقه الدين وتمهيد عقائده وفروعه مباينة لمناحي السنة وطرقها بالكلية، إلا أنها ضاربة بسهم في اجادة التأليف والترتيب وبناء الفروع على أصولهم الفاسدة» اهـ.

وقوله : «أصولهم الفاسدة» رغم أنه لم يأت بشاهد واحد لاثبات صحة قوله فإنه متناقض تماما مع كلامه هو في ما تقدم له في صفحة 311 من نفس المجلد، إذ قال : «وقول هؤلاء أقرب الى السنة».

أليس من الغريب أن يعتبر ما كان أقرب الى السنة فاسدا!؟

وعلى كل حال يظهر لي أن الكتب التي أشار إليها أنها ظهرت في عهده وكانت ضاربة بسهم في اجادة التأليف والترتيب لم تكن سوى كتب الجيطلالي وزميله الشماخي.

وعسى أن تنهض هم بعض الشبان الباحثين للعناية بدراسة خاصة بالجيطلالي وتكون موضوع أطروحة ربما تكون من عناصرها : هل أثر الجيطلالي فيمن جاء بعده كابن خلدون؟ وما هي أبرز العوامل والمعامل التي حامت بين الجيطلالي والمكانة التي ينبغي أن يحظى بها؟ وما ذلك على المخلصين بعزير... .

واني أشكركم على عنايتكم راجيا أن تكونوا قد استفدتم ولو قليلا مما قدمته اليكم.

يقتصرون فيها على النظريات والقواعد دون العناية بالجانب العملي الذي هو الهدف المنشود. ويخصص جانباً منه لما نسميه الحساب الذهني السريع، ويسط له قواعد طريفة عجيبة. واني أذكر أني سلمت نسخة منه الى الزميل علي بن ساسي أستاذ الرياضيات. وبعد الاصلاح عليه أرجعه اليّ وقال لي : ما كنت أحسب أن علماء المسلمين قد بلغوا الى هذا المستوى في ذلك العصر.

وهذا الكتاب مطبوع أيضاً بالمطبعة البارونية في أوائل القرن الماضي.

الكتاب السادس : «ما جمع من أجوبة الائمة»

وهي أجوبة في صورة فتاوي صدرت عن بعض علماؤه وعصره وغيرهم. جمعها الجييطالي في ثلاثة أجزاء، وزينها كما شاء ولم تخل من بعض تقديماته وتعليقاته. وتوجد بعض النسخ الخطية منها في جربة وغيرها.

الكتاب السابع : «مجموعة من رسائل الجييطالي»

وهي التي كان أرسلها الى بعض علماء عصره. وغالبها علمية كان القصد منها تثقيف بعض الطلبة أو الاجابة عن رسائل وجهت اليه للوقوف على رأيه في بعض المسائل التي جرت أُنذاك وقامت حولها عدة خلافات، فكانت أجوبته فصل الخطاب.

وتوجد نسخ خطية من هذه المجموعة في جربة وميزاب.

الكتاب الثامن : «كتاب الجراحات»

وهو رسالة صغيرة في أحكام الجراح وقياساتها وما يجب أن يقدم من أجلها من الديات. وهي مطبوعة مع كتاب الحساب المتقدم.

هذه هي أهم الكتب التي اشتهر بها الجييطالي والتي من حسن الحظ أنها بقيت محفوظة رغم ما أصاب المكتبة الاباضية من التلف سواء كان ذلك نتيجة الجهل والاهمال أم بسبب ما توالى عليها من التعصب والاضطهاد. ويمكن أن نضيف الى ما تقدم لو جمعت أشعار صاحبنا التي بقيت متفرقة في عدد من كتبه لكونت «ديواناً» ولكننا لم نجد من اعتنى بجمعها في ديوان مستقل وربما كان ذلك لما عرف به شعره من المعاني الفلسفية التي يعتبرها بعض النقاد تتنافى مع الاغراض الشعرية التي ينبغي أن ترفرف عليها الروح العاطفية.

وهكذا وقفنا بمنتهى الاختصار على أهم ما مرّ به الجييطالي في حياته من الأطوار. وألقينا نظرة سريعة على ما بين أيدينا من مؤلفاته، ونستخلص منها أن صاحبنا قد بلغ درجة عالية في العلوم والفلسفة والأدب. وجمع بين موهبة التدريس وملكة الكتابة ونستطيع أن نقول : ان الجييطالي كان فاتحة عهد جديد عرف بعد ذلك بالنبوغ والافتتح. اذ قد خيم على العالم الاسلامي عصر عرف بالانغلاق والتحجر وهو العصر الذي أعقب الفترة التي عاش فيها الغزالي ومعاصروه. ودامت ما يزيد على القرن كادت تكون خالية من الابداع والتحرر الفكري. بل كان أصحابها يقتصرون على التكرار والاجترار. فجاءت تأليفهم القليلة صدى لمن قبلهم واقتصر بعضهم على الشرح والحاشية تعقيباً على كلام غيرهم دون أن نجد روحاً مميزة ونظريات مستقلة.

ولا شك أن عصر الجييطالي كان بدوره تمهيداً للعصر الذي والاه، والذي تفتخر البلاد التونسية بعدد كبير من رجاله الذين كانوا غرراً في تاريخها مثل ابن عرفة والأبي والبرزلي وابن عبد السلام وخصوصاً العلامة العظيم فيلسوف المؤرخين ابن خلدون. فهذا النابغة أدرك السنين الأخيرة من حياة الجييطالي الذي توفي سنة 750 هـ. ومعلوم أن ابن خلدون ولد سنة 732 هـ.

ولا أتصور أنه اتصل به اذا لم تبدأ رحلاته إلا بعد وفاة مترجمنا زيادة على ما عرف به ابن خلدون من التعصب المذهبي والحقد على الاباضية خصوصاً. مجارة للتيار السياسي السائد في عصره، ومرضاة لخدمته حتى جاءت بعض مواقفه منهم

وفي السنوات الأخيرة اهتم صديقي الدكتور عمرو خليفة النامي الليبي بتحقيق هذا الكتاب وإخراجه في طبعة جميلة لائقة. وفعلا أنجز الجزء الأول واعتنت بنشره مكتبة وهبة وطبع بمطبعة الاستقلال الكبرى بالقاهرة سنة 1385 هـ (1965 م) ومع الأسف الشديد حالت ظروف قاهرة الدكتور النامي دون إنجاز الجزأين الآخرين. واني أفضل أن أورد هذه الكلمة التي كتبتها مكتبة وهبة للتعريف بهذا الكتاب وصاحبه : «والكتاب الذي بين يدي القارئ هو احدى ذخائر مكتبة المذهب الاباضي الذي طالما قرأنا عنه ولكننا لم نقر لأعلامه وأئمتة... وكان الجييطالي حين توزعت الدنيا سلطان المسلمين، وتعدد الحكام، تفرقت الأمة، وتحكمت النظرة المذهبية الضيقة رائدا من رواد الأخوة الصحيحة، التي يبينها العلم والاجتهاد والايمان» اهـ. وأنقل اليكم ايضا بعض عبارات الدكتور النامي التي جاءت في المقدمة التي وضعها له : «... ومع الجييطالي وفي جميع كتبه تلتقي بأئمة الاسلام وفقهائه الصادقين المخلصين... تلتقي بالغزالي والماوردي والمحاسبي والشافعي وأبي حنيفة وأحمد بن حنبل ومالك بن أنس وسفيان الثوري والاوزاعي وغيرهم... يردد آراءهم فيما يعرض له من مباحث في دقة وأمانة. فاذا رأى خلافا أبان عن أصله وأوضح أسبابه ثم اختار ما يبلغ عقله من الحق في ذلك» اهـ.

واننا نلاحظ بوضوح تأثير الجييطالي في هذا الكتاب بما كتبه حجة الاسلام أبو حامد الغزالي في «أحياء علوم الدين»، فهذا قد نال شرف السبق وصاحبنا لم يخنه الحظ فيما قصد اليه. اذ كان يطرح المسائل الفلسفية بطريقة ذكية، وأسلوب جذاب، وتحليل واضح، خال من الغموض والتعقيد، معتمدا فيما يقدمه على الدليل المنقول والبرهان المعقول. وكان رحمه الله يعطي قيمة كبيرة للعقل وخصائصه وبصفة عامة للانسان وملكاته. ومن خلال تعريفه للعقل نستطيع أن ندرك أهم المقاييس التي كان يعتمد عليها، فقد عرف العقل بقوله : «وانما قدمنا العقل على تفصيل أبواب العلم لأن العقل آلة لدرك العلوم رأس للفضائل، وينبوع للأداب، وأصل للتكليف، وعماد للدنيا. فالعالم يجري منه مجرى الثمر من الشجر، والنور من الشمس، والرؤية من العين، وشرف العقل مدرك بالضرورة. وكيف لا يشرف ما هو وسيلة الى السعادة في الدنيا والآخرة؟!». ولم يبالغ المرحوم علي معمر عندما قال : «الجييطالي لو لم يقدم الى المكتبة الاسلامية الا هذا الكتاب (يعني القناطر) لكان فيه الكفاية، ولكن الرجل مطبوع على حب الكفاح في سبيل الايمان والعلم...».

الكتاب الثالث : «شرح التوبة».

والتوبة منظومة فقهية نظمها على قافية النون العالم الشاعر أبو نصر الملوشائي والتي مطلعها : سلام على الاخوان في كل موطن بنجد وخيف والسهولة والحزن ولم يكن هذا الشرح كبعض الشروح الجافة بل استطاع الجييطالي أن يضيف عليه من بنوعه العلمي وعقله الفلسفي وأسلوبه الأدبي ما جعل فيه لذة لقارئه، فلا يشعر سامة ولا يعتريه ملل، يعرض آراء عدة مذاهب اسلامية في العقائد والأصول والفروع ويناقشها بكل تجرد، ثم يستخلص منها الحكمة البالغة والحقيقة الراسخة والعبرة النافعة. توجد من هذا الكتاب عدّة نسخ خطية في نفوسه وميزاب وجرية ومنها النسخة التي يملكها بقية السلف الصالح الشيخ سالم بن يعقوب حفظه الله، وتشتمل على 608 ص.

الكتاب الرابع : كتاب «الحجج والمناسك»

وقد خصصه الجييطالي للحديث عن فريضة الحج والمناسك التي ينبغي أن يقوم بها من أراد أداء هذه الفريضة. وربما كانت بعض الوفود من الحجيج يستصحبون هذه الرسالة للرجوع اليها كلما دعت الحاجة.

الكتاب الخامس : «كتاب الحساب وقسم الفريض»

اهتم فيه المؤلف بالعمليات الحسابية وخصوصا بالكسور ولعله يرمي من وراء ذلك الى تيسر علم الفرائض الذي هو القسم الثاني من هذا الكتاب. فبين فيه نصيب كل وارث حسب ما تقضيه الشريعة الاسلامية. وأوضح كيفية توزيع الخلفات بين المستحقين. ويمتاز هذا الكتاب على نظائره بكثرة اتمامين التطبيقية خلافا لكتب المتقدمين التي كان أصحابها

وهناك نصب الجيظالي عصا التسيار. فاستقر في ذلك المقام، ولا يخفى أن هذا الجامع كان بمثابة المعهد الثانوي وبه بيوت لاقامة الطلبة الذين يقصدونه من عدة أقطار. وقام بهذه الرسالة طيلة أكثر من ألف سنة. ولم يتوقف الا في أواسط القرن الرابع عشر للهجرة.

يقول الشماخي في سيره : «ونزل الجامع الكبير وتلقاه علماء الجزيرة بأحسن لقاء واجتمعت عليه الطلبة، وكان يقريء ويصنف في المجلس الواحد وأقام في المسجد في غاية الاجتهاد».

ولم تحدثنا كتب السير عن تخرج عليه وإنما الذي لا شك فيه أنه كان على صلة متينة بالشيخ يعيش بن موسى الذي كان يحمل في ذلك الوقت راية الثقافة وكوّن نخبة من المثقفين وفي مقدمتهم البرادي.

كان الجيظالي يلقي دروسه على تلاميذه وبدون ما يقدم لهم فيجمع في آن واحد بين التدريس والتأليف. اننا لم نجد من تحدث عن الجيظالي أنه ألف شيئاً قبل قدومه الى جربة اللهم إلا اذا كان معه شيء يسير من ذلك ضمن ما افتك منه عند دخوله السجن. لذلك نستطيع أن نجزم أن جميع ما خلفه من الكتب هو ثمر اقامته بجربة التي لقي فيها أجزل الكرم وأعظم التشجيع. فتجاوب مع سكانها وصفت قريحته، وفاضت مواهبه وجد الجو سانحاً لذل الجهد ونشر العلم تدريسا وتأليفاً. والآن حان الوقت لأحدثكم عن التأليف التي حفظت لنا من هذا العالم الجليل. ولا أستطيع أن أفضل الحديث عن كتب صاحبنا لما يقنضيه ذلك من طول الكلام، إذ أن كل واحد منها جدير ببحث مستقل يستوجب كثرة التحقيق والتحرري لزيادة التدقيق. وهأم عرضاً في غاية الايجاز لكل واحد منها مقتصراً فيها على التعريف ومعتذراً عن التحليل.

الكتاب الأول : «قواعد الاسلام»

فقد اهتم المؤلف في هذا الكتاب بتفصيل مهم في العقيدة وخصّ جانباً كبيراً منه بالعبادات وأقسامها والجانب الثالث منه تناول فيه الكلام عن حقوق الله والعباد وعلى شيء من آداب السلوك التي ينبغي أن يتحلّى فيها كل مسلم. ويمتاز هذا الكتاب على بقية الكتب الفقهية المعروفة بالتفتح التام والموضوعية في البحث والنزاهة في بسط المسائل. فقد جاء موسوعة دينية اجتنب فيها المؤلف الاطناب الممل والاختصار المخل، ففي أغلب فصول الكتاب يوقفنا المؤلف على عدة آراء منسوبة الى بعض أئمة المذاهب الاسلامية بكل أمانة وصدق. ويعرض قول علماء المذهب الإباضي على حد سواء وأحياناً يعمد الى المقارنة والتدليل والترجيح، ولهذا فان كتاب «قواعد الاسلام» يمكن أن يعتمد عليه أي باحث بقطع النظر عن المذهب الذي يشب اليه ولقد اهتم عدد من العلماء به وكتبوا عليه حواشي، وأشهرها حاشية أبي ستة الجبري⁽¹⁾.

وقد طبع مع الكتاب بالقاهرة في المطبعة البارونية الحجرية سنة 1297 هـ. وكذلك فان الامام القطب محمد اطفيش⁽²⁾ اختصر هذا الكتاب مع حاشية أبي ستة في أحد مؤلفاته الذي سماه «الذهب الخالص».

وفي السنوات الأخيرة اعتنى فضيلة الشيخ عبد الرحمن بكلي⁽³⁾ حفظه الله بتحقيق كتاب «قواعد الاسلام» مع بعض التعليقات والتراجم. وطبع بالمطبعة العربية بغارداية سنة 1394 هـ (1976 م) فجاء متعة لكل من يرغب في الرجوع اليه.

الكتاب الثاني «القناطر الحفريات»

في هذا الكتاب تحدث الجيظالي عن الطرق التي يمكن أن يحقق بها الانسان سعاداته في داري الدنيا والآخرة. وقد طبع أيضاً بالمطبعة البارونية في القاهرة سنة 1307 هـ ويتكون من ثلاثة أجزاء :

— يقع الجزء الأول منه في 492 ص.

— والثاني في 460 ص.

أما الثالث فقد بلغ 566 ص.

فكانت هذه الطبعة حجرية بخط واضح إلا أنها جاءت خالية من التحقيق والتعليق وكثيراً ما نعر فيها على أخطاء تسربت على أيدي الناسخين..

(1) توفي الشيخ محمد بن عمر بن عمر سنة 1088 هـ.

(2) توفي سنة 1332 هـ (1914 م).

(3) توفي سنة 1406 هـ (1986 م).

فيها صاحبنا. هذا من ناحية ومن ناحية أخرى فان الجيظالي كما سنرى — وإذا كان مولده ونشأته خارج جزيرة جربة إلا أن نبوغه لم يجد إلا جزيرتنا مسرحا خصبا له، فلازمها الى أن كانت وفاته بها، وضمنت تربتها جنته الطاهرة الزكية. عرفنا اذا مكان ولادته، ولكن مع الاسف أننا لم نعر عمنا حدثنا عن تاريخها بالضبط إلا أنه حسب تقديرنا انها كانت في أواخر القرن السابع الهجري.

حفظ القرآن وتلقى بعض المبادئ في مسقط رأسه، وهو في سن مبكرة جدًا من عمره. وهكذا هيأته مواهبه الغزيرة رغم حداثة عمره — الى الالتحاق بمعهد كان في المستوى الثانوي وأعني به المدرسة التي كان يشرف عليها العلامة عيسى الطرميسي وهي التي تخرج منها عدد كبير من عظماء العلماء، نخص بالذكر منهم الآن صنو مترجمنا عامر الشماخي مؤلف كتاب الايضاح الشهير الذي يعتبر من أهم مراجع الاباضية.

في هذه المدرسة جلس إسماعيل الجيظالي أمام شيوخ فطاحل. ثم توصلت العلاقة بينه وبين الشيخ أبي عزيز الذي صاحبه زمانا كما ذكر ذلك أبو العباس أحمد الشماخي في سيره. أقبل صاحبنا بنهم الظمان ينهل العلوم نهلا، ويعترف من حياضها الطافحة الصافية. وصادفت عنده قلبا خاليا من هموم الدنيا وشواغلها، فتمكن من التسلح بمقومات المعرفة وضرب بسهم في مختلف الفنون. فكان بين أتباعه نسيج وحده، لما وهبه الله من ذكاء وقاد وحافظة لا يجود الزمان بمثلها إلا نادرا. ويكفي أن نذكر حسبا أوردته الشماخي : «... أنه كان يحفظ ديوان الدعائم، ومقامات الحريري والأشعار الستة ويقرأ ويحفظ كتاب العدل والأنصاف للامام أبي يعقوب الوجيه في ثلاثة أجزاء، وجمل الزجاج في النحو...».

كل هذا زيادة على حفظه للقرآن الكريم كما تقدم ولجانب كبير من الأحاديث النبوية وبعض النصوص الأدبية. فلا شك أن هذا الرصيد الثمين من الزاد العلمي الذي يضاف اليه ما استفاده من مطالعات الوسعة يكون من شاب مثل الجيظالي عالما متبحرا وأديبا ممتازا.

وحالما أنهى تعلمه في قرية مزغورة اطمأن عليه أساتذته فوثق هو في نفسه. فلم يخرج الى الالتحاق ببعض العواصم المشهورة اذك بمعاهدها كالزيتونة بتونس أو الأزهر بالقاهرة. وشعر بالمسؤولية الملقاة على عاتقه نحو أبناء أمته، فشرع ينتقل بين مختلف القرى المنتشرة في سلسلة جبال نفوسة ولم يكن قصده من ذلك كسب الرزق أو تحسين العيش بل كان همه الوحيد الدعوة الى سلوك الصراط المستقيم، والتحريض على العناية بالنعالم المثلى. وهكذا بقي مديدا يطوف مرشدا ناصحا الى أن استقر به الترحال بقرية فرسطا، فأقام بها تسع سنوات مدرسا ومربيا واعظا فتمكن من تثقيف عدد لا بأس به من شبابها وتيسر له أن يحمل عامة أهلها على السبيل المثالية متمسكين بالمبادئ السامية متحلين بالأخلاق الفاضلة. وفي الأيام الأخيرة من اقامته برسطا عرضت له حاجة في مدينة طرابلس فقصدتها واتصل اذك بعدد من علمائها وكانت له مع بعضهم عدة مناقشات علمية، ومحاورات فقهية. وقامت بينه وبينهم مجادلات خلافية وكان في كل هذه المواقف يفحم مخاطبييه بالحجة الدامغة، ويبرجهم بأدلته القاطعة، ومنطقه القويم. فكان هذا سببا في إثارة غيبتهم وتهميش غيظهم، وانكشاف حسدهم. قال محمد أبو رأس في كتابه «مؤنس الأجيبة في أخبار جربة ص 92 بتحقيق المرزوقي ما نصه : «... ان فقهاء طرابلس حسدوه واختروه عليه لحاكم طرابلس، فجمعه والفقهاء في مجلسه فوجدوه كنز العلوم والمعارف، ومعدن الفضائل بالمنطق والمفهوم. فعظم حسدهم».

هذا ما رواه لنا مؤلف كتاب مؤنس الأجيبة ولم يكن من الاباضيين أو الجريبيين كما توهم المحقق. ونعود الى المجلس الذي عقده حاكم طرابلس فعوض أن ينتصب بكل نزاهة حكما بين الطرفين، ويقف موقفا بعيدا عن المؤثرات العاطفية حتى يصلح بين الأحرار ويجمع شمل الاتحامين فقد تأثر بها حاكمه فقهاء طرابلس من الدسائس. وما دبروه من مؤامرة خسيصة فجرت هذه المناظرة بمحضر الحاكم وكان الجيظالي في كل المسائل التي عرضت يجيب بما لا يقبل الطعن ويأتي بفضل الخطاب. فأبكت جميع من كانوا يجاورونه ولم يبق لأحد منهم حجة يعارض بها، حتى قال لهم : هل علم فتخرجوه لنا؟!... فازداد غيظهم عليه. وما كان من حاكم طرابلس وقاضيا إلا أن تواطأ على أخذ كل ما معه. والقائه في السجن. وبقي الجيظالي مدة في السجن وانتشر خبر ما يكابده حتى بلغ الى أهل جربة فتأسفوا لأمره ورثوا لحاله. وكانت الجزيرة اذك تابعة لسلطة بني مكى بقابس. فتداخل لدى ابن مكى ببعض العلماء وفي مقدمتهم أبناء أبي زكرياء بن أبي مسور الذين تحملوا عن صاحبنا مالا. وقد سبق للجيظالي أن بعث بقصيدة يمدح فيها ابن مكى. فنشفع فيه عند أمير طرابلس. فأطلق سراحه. فقصد من حينه جربة فاستقبله أهلها وعلمائها أحر استقبال، وأكرموه غاية الأكرام. ونزل ضيفا عند أبناء أبي مسور الذين أفسحوا له المجال في جامعهم المسمى بالجامع الكبير.

أبو ظاهر اسماعيل موسى الجيطالي : حياته ومآثره

الصادق بن مرزوق

بسم الله الرحمن الرحيم

وأتي أنتهز هذه الفرصة لأعبر عن عميق شعوري، فأقدم أطيب تشكراتي الى أعضاء جمعية صيانة الجزيرة، التي أتاحت لنا هذه المناسبة السعيدة، فتمكنت بفضل نشاطها الباهر على بساطة إمكانياتها من جمع هذه الهالة المباركة من المثقفين، الذين وفدوا من عدة أقطار من العالم، رغم ما بينها من بعد المسافات وتباين الاتجاهات.

اننا نجتمع في هذا الملتقى الدولي التاريخي الذي ظفرت به جزيرة جربة لأول مرة. ونرجو أن لا يكون الأحرر لأن هذه جزيرة وان كانت صغيرة، إذ لم تمنحها الطبيعة إلا مساحة تقدر بحمسائة ميل مربع، إلا أنها كبيرة الشأن لما امتازت به من موقع استراتيجي مرموق، مما جعلها تتبوأ مكانة بارزة وتقوم بأدوار رائعة سجلت بها صفحات خالدة في تاريخ الحضارة الانسانية. وقبلما نجد بلدة لم تكن عاصمة بذلت من الجهود الفائقة وأنتجت تراثا زاخرا مثل ما جادت به جربة سواء كان ذلك في النطاق الجماعي أم في النبوغ الفردي.

أما بالنسبة للنوع الأول فقد كفاني زملائي الذين حدثوكم مؤونة الكشف عن بعض الجوانب الهامة التي اشتهرت بها جزيرة جربة عبر العصور. ولكن ماضي هذه الجزيرة الناصع له عدة جوانب ومن أبرزها الحياة الثقافية التي كان يحمل مشعلها نوابغ أفاذا لم تكن جربة تخلو في عهد من العهود الاسلامية من نخبة خلدت لنا انتاج القرائح وعصارة العقول قد بلغت في السمو درجة تذكر فتشكر. ويصعب أن نشير ولو مجرد إشارة في هذه العجالة الى عدد من هؤلاء الرجال العظماء، وأقصى ما يمكن أن تسمح لي به هذه الفرصة أن اختار لكم واحدا منهم فأقدم لكم ملخصا من حياته وأعرض عليكم تعريفا موجزا لتأليفه.

فقد وقع اختياري على العالم الفيلسوف الجيطالي.

فمن هو الجيطالي؟ وما هي أهم الكتب التي خلفها يراعه؟

هو أبو ظاهر اسماعيل بن موسى الجيطالي. كانت ولادته في جبل نفوسة، وبقرية جيطال كما هو واضح من نسبه، وهي قرية مجاورة لمدينة جادو المشهورة بالبلاد الليبية.

لقائل أن يقول : انك اخترت لنا شخصية ليبية — ومحل اهتمامنا الآن الاشخاص المنسوبون الى جربة!...
أجيب مريعا عن هذا : ان الحدود بين البلدان الاسلامية لم تكن قديما قائمة كما هو الحال. فقد كان بينها تداخل وكثيرا ما كانت بعض الأقطار تابعة لسلطة واحدة، وخاضعة لراية واحدة، كما كان الأمر عموما في عصر الدولة الحفصية التي عاش

الحاج يونس البرجي، وبعثوا الى صاحب تونس قارّة عثمان داي (1002 — 1019 هـ) (1593 — 1611 م) يطلبون المدد ويملكونه الجزيرة. ولما علم الباشا في طرابلس بما أقدم عليه أهل الجزيرة قام على رأس حملة عسكرية، يصحبه فيها ابن موسى، الشيخ المعزول لمهاجمة الجزيرة، واستطاع أن ينزل الهزيمة بعبد الله البرجي الذي فر هاربا الى تونس، ولكن القبض عليه وتسليمه الى سلطات طرابلس على السواحل القبلية للجزيرة، فتم قتله وسلخ جلده وارسله الى طرابلس وأعيد عمر بن موسى شيخا على الجزيرة⁽³⁵⁾.

إن الصراع بين أياledi طرابلس وتونس حول تبعية جزيرة جربة والجنوب التونسي، لا يعود الى بداية القرن السابع عشر ولكن يعود الى فترة سابقة وبالتحديد الى الفترة التي تم فيها ضم تونس الى الدولة العثمانية واعلانها أيلة مستقلة. فمنذ ذلك الوقت كانت سلطات تونس تتطلع الى اعادة جربة الى مكونات أيلة تونس، وقد سارت سياستها في تحقيق ذلك في اتجاهين الأول يتمثل في تقديم الدعم السياسي والعسكري للنفقات المناوئة لسلطات طرابلس في الجزيرة، كما رأينا. أما الاتجاه الثاني فقد كان في اطار نهج سياسة أشمل تجاه أيلة طرابلس وتجاه الدولة العثمانية، تهدف الى تحقيق السيطرة على المناطق الواقعة بين طرابلس وتونس لدعم الموارد المالية للأيلة.

وقد أشرنا في موضع سابق الى فترة الفوضى والاضطرابات التي مرت بها أياledi طرابلس وتونس، وان هذه الأزمة تسببت في أزمة مالية في كلا الأيالتين، وقد أدت قضايا الأمن والحاجة الى موارد مالية اضافية في كل من طرابلس وتونس، أدت الى فتح حوار سياسي امتد الى ما يقرب من ربع قرن بين دايات تونس والباب العالي من جهة، وبين ولاة طرابلس والباب العالي من جهة أخرى، من أجل ضم لواء صفاقس الغني لأحدهما كجزء من حل الأزمة المالية التي كانت تعانها كلتا الأيالتين. وقد كانت حجة طرابلس في ذلك الوقت أن مناطق مثل القيروان وسوسة، والمنستير، حررت من قبل طرابلس قبل تحرير تونس، وان حكم أمير تونس الحفصي، قبل تحرير تونس، لم يتخطَ المنطقة الواقعة بين تونس وبنزرت، كما أن النصيب الأكبر من مخصصات عساكر طرابلس يؤخذ من لوائي قفصة وصفاقس، وأن الحاق هذين اللوائين بتونس يسبب عسرا ماليا لطرابلس» وسيؤدي لافساد جماعة المماليك». وكانت حجة تونس، أن هذه المناطق كانت منذ القديم من ملحقات تونس، ويعد تحرير تونس كان من الطبيعي الحاقها بها. وكانت الاتصالات في ذلك الوقت ضعيفة بين حكومة الاستانة وأيالات الغرب. وكانت القرارات تتخذ بناء على ما يقوله أمير الأمراء، فكانت الحدود بين تونس وطرابلس تتبدل باستمرار وفقا لنفوذ وقوة حجة الباشوات، فلواء صفاقس يعطي الى طرابلس وتونس، ثم يسترجع منهما المرة تلو المرة، وبقي على هذه الحال حتى سنة 1002 هـ (1593 م) حيث ضم الى تونس بشكل نهائي⁽³⁶⁾.

وفي سنة 1014 هـ (1605/1606 م) قامت سلطات تونس باقامة حصن البيان واعتبرته الحد الاداري الفاصل بين تونس وطرابلس، وقدمت مساعداتها العسكرية لجربة، ومكنتها من استعادة تبعية الجزيرة للأيلة التونسية⁽³⁷⁾. وبعد،

فان الهجمة الاستعمارية الصليبية، بقيادة أسبانيا في بداية القرن السادس عشر على شواطئ ومدن بلدان المغرب العربي، والتصدي العثماني له، قد ولد مناخا سياسيا جديدا في المنطقة، كان يعبر عن وحدة مصير بلدان المغرب العربي ويكشف عن عمق العلاقات بين هذه البلدان وكيف تتأثر وتتأثر في الأحداث التي تحدث في البحر المتوسط. وان هذه الأحداث قد تركت آثارها في المرحلة المشار اليها، في العلاقات بين طرابلس وجربة بشكل خاص، نظرا للموقع الاستراتيجي الهام الذي تحتله جزيرة جربة على طرف خليج قابس، في تأمين الدفاع عن طرابلس، من ناحية الشمال الغربي، وهذا ما يفسر لماذا حاول الأسبان، عندما احتلوا مدينة طرابلس سنة 1510 مد سيطرتهم الى جربة سنة 1510 م ومحاولات الأتراك لطردهم من الجزيرة. وعندما تم طرد فرسان القديس يوحنا من طرابلس والحقها بأملالك الامبراطورية العثمانية سنة 1551 م تحول اهتمام أسبانيا وحلفائها الى الخطر الأسامي الخارجي المتمثل في التوسع العثماني في الحوض الغربي للبحر المتوسط، الأمر الذي ساعد على تشكيل الحملة الصليبية على طرابلس سنة 1560، غير أن هذه الحملة التي تحولت الى جربة انتهت بنكسة مأساوية على يد القوات العثمانية، التي جاءت لتحرير الجزيرة واعادتها الى السلطة العثمانية. في طرابلس، وأصبحت جربة بالتالي جزءا من المناطق التابعة لأيلة طرابلس حتى بداية القرن السابع عشر، عندما عادت تبعيةها لأيلة تونس.

(35) محمد أبوراس الجربي، ص 115 — 116.

(36) عزيز سابع، ص 85 — 100، يسجل عزيز سابع نصوص بعض المراسلات والأوامر السلطانية المتذبذبة والتناقضة أحيانا حول حل مسألة تبعية المناطق المتنازع عليها بين أياledi طرابلس وتونس حتى حلت نهائيا لصالح تونس.

(37) نفس المصدر، ص 116، شارل فيرو، ص 166، روسي، ص 217 — 218.

البلد، فلم يكن لوالها من قبل السلطان تصرف، واضطرب أمرها وقد نظم الملك وكثر المخرج في الرعية»⁽²⁷⁾. وقد انعكس تردّي الأحوال في انتشار رقعة الثورة بين سكان الدواخل، بسبب ظلم وتعسف الأتراك وبسبب الأساليب القاسية التي كان يتبعها الجنود في تحصيل الضرائب، فالفرق المناط بها جمع الضرائب كانت تحتفظ بالجزء الأكبر منها لحسابها الخاص وتستعمل وسائل جائرة في تقديرها وتحصيلها مما أجبر الكثير من سكان جزيرة جربة في عهد الوالي جعفر باشا الذي يعتبر عهده بداية فترة الفوضى والاضطرابات، إلى هجر جزيرتهم، وتشتتوا في مختلف البقاع، هربا من جوره وتعسفه. وثار أهالي طرابلس بسبب الضرائب العالية. وقد أجبرت هذه الثورات جعفر باشا إلى تخفيض الضرائب بواقع النصف⁽²⁸⁾. وقد أورد عزيز سامح عدة تقييدات من سجل مهام الديوان الملكي وسجل الديوان الهمايوني بما يفيد باستسلام هذه الشكاوي وتوجيه تعليمات إلى أمير الأمراء في طرابلس وتونس باصلاح هذه التجاوزات واحقاق الحق وانصاف المظلومين⁽²⁹⁾ وفي نطاق هذه الاصلاحات تم عزل جعفر باشا، وتكوين لجنة من أمير أمراء طرابلس الجديد وقاضي طرابلس وجربة للتحقيق في هذه الشكاوي وارجاع الأموال المغتصبة إلى أربابها.

وقد جاء في أمر تكليف اللجنة المذكورة : «بلغني أن بعض القواد حرضوا أمير أمراء طرابلس السابق (جعفر باشا) فظلم واعتدى على الشخصيين المدعويين الحجاجي وسيدي علي الشريف من أعيان البلاد وصادر أموالهما، كما أن القواد المدعويين بن عيسى قائد جربة، وعلي قائد صفاقس وحسن قائد قابس وسنان قائد الجبل الأبيض يعتصبون أموال المسلمين بدون حق، وأن أمير الأمراء المشار إليه لم يتبع الطريق القويم في تعيين أغاوات الانكشاريين ونوابهم واختلت شئون ممالئكي المذكورين. وبما أنني غير راض عن ظلم رعائياي، فيجب ارجاع ما اغتصبه أمير الأمراء والقواد لأربابهم والاهتمام بتنظيم شئون عسكري»⁽³⁰⁾.

بيد أن تعليمات السلطان لم تجد من ينفذها، وإزاء تعسف واستغلال الانكشارية للفتات الاجتماعية الفقيرة التي تشكلت الفئة الغالبة في المجتمع، الذين حرموا جزءا من أراضيهم ومساكنهم، وجدت دعوة يحيى بن يحيى السويدي، الذي ادعى أنه المهدي المنتظر، وأعلن الثورة ضد السلطة التركية في طرابلس في سنة 1587/1588م، استجابة واسعة في أوساط الجماهير الشعبية التي كانت تتطلع للخلاص من الأوضاع التي تعاني منها واتسعت رقعة ثورته لتشمل جميع أرجاء الأيالة حتى كادت تعصف بالوجود التركي بطرابلس، فقد حاصرت قوات الثورة طرابلس لمدة تزيد على العام ولكن دون أن تتمكن من احتلال المدينة لأن المدينة كانت تعتمد في تموينها على جربة. وقد ترك يحيى بن يحيى قواته تحاصر طرابلس واتجه إلى جربة في محاولة لاحتلالها ومنع امدادات التموين التي تأتي عن طريقها لطرابلس، بيد أنه يبدو أنه فشل في تحقيق هدفه. ومع ذلك لم تستطع الدولة العثمانية القضاء على الثورة، إلا بعد أن جندت قوات طرابلس وتونس والجزائر واستعانته بالأسطول العثماني في البحر المتوسط. وقد استمرت الثورة لمدة ثلاث سنوات⁽³¹⁾.

وبعد القضاء على ثورة يحيى بن يحيى السويدي سنة 1590م، يلف الغموض تاريخ طرابلس مرة أخرى، وتبخل المصادر التي بين أيدينا بمدنا بمعلومات وثيقة وأكيدة. وقد استخرج فيرو بعض أخبار هذه الفترة من تاريخ جربة. حيث أقام إبراهيم باشا (1595 — 1600 م) منحة في تلك الجزيرة سنة 1598 م، وسلخ جلد عبد الله البرجي⁽³²⁾. ولعل فيرو يشير إلى ما أورده محمد بوراس⁽³³⁾ من أنه في سنة 1007 هـ (1598 م) سافر شيخ الجزيرة عمر بن موسى إلى طرابلس باذن من درغووث باشا⁽³⁴⁾ وأنه في أثناء غيابه اتفق أهل الجزيرة على عزله من المشيخة وولوا مكانه عبد الله بن

(27) ابن غلبون، التذكار في من ملك طرابلس وما كان بها من الأختيار، ط 2، تحقيق الطاهر أحمد الزاوي، طرابلس — ليبيا، مكتبة النور (1967) ص 101.

(28) روي، ص 198 — 199.

(29) عزيز سامح، ص 86 — 106، وانظر أيضا للكاتب : «حملة رمضان باي على غدامس سنة 1018 هـ 1609 م كما بصورها مخطوط غدامسي»، مجلة البحوث التاريخية، السنة الأولى، العدد الأول (يناير 1979) صفحة : 69 — 82.

(30) نفس المصدر.

(31) نفس المصدر، برنيا، ص 97. ولمعلومات إضافية أخرى حول ثورة يحيى بن يحيى سويدان، انظر، محمد الأسطي : وثورة يحيى بن يحيى السويدي أو سويدان مجلة البحوث التاريخية السنة الرابعة العدد الأول (يناير 1982).

(32) شارل فيرو، ص 64 — 65.

(33) محمد أبوراس الجربي، ص 115 — 116.

(34) راجع الهامش رقم 24 أعلاه.

الأوامر الكريمة وأسع لاستئثارهم الى جانبك وأحرس ليلا ونهارا الأماكن الساحلية من أن يصلها أذى الكفار...»⁽²¹⁾. وقد أرسلت مناشير الى مشايخ وعلماء طرابلس، وجربة، ومع تلك الرسائل أرسلت خلع سلطانية الى المشايخ المذكورين لمزيد من التكريم.

وخلال فصل الشتاء تمت الاستعدادات العثمانية، وكتب السلطان الى كافة الأمصار، ولحاكم تونس الحفصي أيضا المتعاون مع الأسيان، بأن يقدم العون الى درغوث باشا، وقد أسندت القيادة العامة للأسطول الذي قدرت قواته بـ 120 سفينة، لبيالة باشا.

وقد أبحر الأسطول الى جزيرة جربة التي وصلها يوم 15 شعبان 967 هـ، (14 مايو 1560 م) واشتبك مع العدو في معركة استمرت ثلاثة أيام تكبد فيها العدو خسائر كبيرة في سفنه واضطر الى الاحتباء بالقلعة. وفي 20 شعبان (19 مايو) وصل درغوث باشا، الذي لم يشترك في المعركة الأولى، وتباحث مع بيالة باشا في الحركات الحربية المقبلة، وكيفية انزال الجنود الى البر وانزال الهزيمة التامة بالعدو، وبدأت اجراءات التضييق على العدو، واحكام الحصار في البحر، وبعد فترة دامت حوالي أربعة أشهر تمكن العثمانيون من هزيمة الأعداء، وتمكنوا من دخول القلعة عنوة، وقد بلغ عدد الأسرى أربعة آلاف، أما خسائر العدو في السفن والأرواح، فقد كانت فادحة جدا⁽²²⁾. ومنذ ذلك التاريخ خضعت جربة للعثمانيين بصورة نهائية وأصبحت جزءا من المناطق التابعة لأيالة طرابلس.

وقد ولّى درغوث على الجزيرة الشيخ موسى بن جلود وهو أول المشايخ الجلوديين الذين حكموا الجزيرة بعد السومونيين⁽²³⁾.

ويذكر محمد بوراس مجموعة من الروايات والأحداث في العلاقات بين طرابلس وجربة، بعد وفاة الشيخ مسعود السوموني وتعيين موسى بن جلود، منها أن الشيخ عمر بن موسى بن جلود الذي خلف أباه سنة 1007 هـ (1598 — 1599 م) قد سافر الى طرابلس باذن من درغوث باشا وأنه في فترة غيابه قام أهل الجزيرة بانقلاب أبيض ضده وعزلوه، وولوا مكانه عبد الله بن الحاج يونس البرجي... الخ⁽²⁴⁾. ومن المعروف أن درغوث باشا قد استشهد في حصار مالطة سنة 1565 مما يثير الشك في صحة روايات بوراس، ويظهر الحاجة الى ضرورة تمحيص هذه الروايات وتدقيقها، والأحداث بحاجة الى المزيد من التفصيلات والمقارنات.

ان المصادر التي بين أيدينا تفتقر الى كثير من المعلومات حول العلاقات بين طرابلس وجربة في النصف الثاني من القرن السادس عشر خاصة بعد اتمام السيطرة العثمانية على تونس سنة 1574 م، وتحويلها الى أمانة عثمانية، ولكنها تشير الى أن جربة ظلت تتبع أيالة طرابلس. فعندما أتم الأتراك العثمانيون سيطرتهم على شمالي افريقيا، أقاموا به ثلاث آيالات هي طرابلس، تونس، والجزائر، وتتبع السلطان عن طريق كابودان باشا، ولم تكن رقعة هذه الآيالات أو الأوجاق محددة تحديدا دقيقا، فأوجاق طرابلس مثلا كانت حدوده الغربية تمتد حتى قابس وصفاقس وجزيرة جربة⁽²⁵⁾.

كما تشير الدلائل على أنه حتى سنة 985 هـ (1577 م) كانت طرابلس وتونس يديرهما في بعض الأحيان وال واحد، وفي بعض الأحيان يكون لوالي الجزائر الاشراف على الآيالات الثلاث. وكانت تشترك في كثير من الأعمال الجماعية أو التي تتطلبها الحكومة العثمانية، كالمساهمة في الحروب التي يخوضها الأسطول العثماني ضد السفن المسيحية المعادية، كالمشاركة في معركة لابانتو سنة 1571 م، كما وأن طرابلس قد اشتركت في حملة احتلال تونس سنة 1574⁽²⁶⁾. غير أن آيالي طرابلس وتونس، مرّتا خلال العقدتين الأخيرتين من القرن السادس عشر والعقد الأول من القرن السابع عشر بفترة من الاضطرابات المتواصلة بسبب انتشار الفوضى في الأوساط الانكشارية وتوليهم زمام الأمور، وزيادة تعدياتهم على المواطنين، وعدم احترام السلطة والقانون. وقد عبر عن فوضى الانكشارية في طرابلس، المؤرخ الطرابلسي، ابن غلبون بقوله: «وتغلب الجند على أمر

(21) عزيز سائح، ص 62 — 69. برنيا ص 76.

(22) نفس المصدر، ص 69 — 76.

(23) محمد أبو راس الجربي، ص 114، وقارن مع روسي ص 186، الذي اعتمد على رواية كانت الذي يذكر أن درغوث استولى على الجزيرة سنة 1556، وترك على قيادتها أولوج على (علج على) وثبت في مشيختها الشيخ موسى بن جلود، أخ عثمان بن جلود، وهو من المخلصين له الحائرين على قفته ونقل معه الشيخ سليمان الذي أعدهم بعد ذلك.

(24) نفس المصدر، ص 115 — 116.

(25) عزيز سائح، ص 54 — 86 — روسي، ص 217 — 268.

(26) نفس المصدر.

ونزعتهم الى الاستقلال عندما عين عليهم مسعود السمووني، أحد أعيان الجزيرة⁽¹⁵⁾. ولكن أهل جربة عاودوا الاتصال بسلطان تونس الحفصي، وطلبوا منه مدعم بالعون والمساعدة. وعندما علم درغوث بهذه الاتصالات عاد في السنة التالية الى جزيرة جربة وقتل الجماعات المتزعمة لهذه الحركة؛ ومنهم الشيخ داود التلاتي، وصادر أموالهم، واضطرت مجموعات أخرى من أهل الجزيرة الى الهجرة خارجها، بعد أن عين درغوث عليها حاكما تركيا يتبعه مباشرة⁽¹⁶⁾.

لقد قام القائد التركي الجديد واسمه (غازي مصطفى بك) بترميم برج «حومة السوق» واجراء اضافات فيه وقد سجل تاريخ الانتهاء من هذه الزيادات على لوحة رخامية، وقد جاء فيها :

«بسم الله الرحمن الرحيم صلى الله على سيدنا محمد وآله.

جدد هذا القشتيل المبارك بعد افتتاحه عن أمر مولانا السلطان أبي الفتح سليمان خان بواسطة الباشا أبو المواهب درغوث عن يدي القائد المكرم غازي مصطفى بك سنة ثمانية وستين وتسع مائة» (1560/1559)م⁽¹⁷⁾.

لقد كان من نتائج معاهدة كاتو كامبريس (Cateau Cambresis) بتاريخ 3 أبريل 1559 م والتي عقدت بين أسبانيا وفرنسا وإنجلترا، أن وضعت حدا للصراع بين فرنسا وأسبانيا، وحلف شارل الخامس على الحكم فيليب الثاني، الذي وضع مسألة إيقاف التهديد العثماني في شمال افريقيا على رأس قائمة سياساته، وكان المرشد الأكبر لهيئة فرسان مالطة، يحثه باستمرار على استعادة طرابلس من العثمانيين. وهكذا تكونت حملة صليبية جديدة اشتركت فيها قوات من أسبانيا، جنوة البابوية، ومالطة، وغيرهم، وتذكر بعض المصادر أن فرنسا المتحالفة مع الدولة العثمانية، والبنديقية التي تعهدت بالوقوف على الحياد قد اشتركتا في اقرار الحملة التي كانت تستهدف بالأساس استعادة مدينة طرابلس. وكانت الخطة تقضي في حالة نجاح احتلال المدينة أن يترك بها أسطولا مالطة وصقلية، ليقوما بمنع السفن العثمانية من الوصول الى غرب المتوسط، مما يعزل الجزائر، ويسهل بالتالي استعادتها للصليبيين واخراجها من حوزة العثمانيين. ولكن أسطول العدو لم يتمكن من الاتوال في طرابلس لأسباب تتعلق بالخلاف بين أطراف الحملة وللظروف المنخاية في البحر، فتوجهت الحملة لاحتلال جربة في فبراير 1560 م⁽¹⁸⁾.

وكان لدرغوث باشا في الجزيرة ستائة مسلح ومائتا جندي، وبعض القوات المحلية انسحب هؤلاء للقلعة وأخذوا في مناوشة العدو، وازعاجه بغارات مفاجئة كانوا يشنونها عليه. بيد أن العدو تمكن من شن هجوم شامل في 8 مارس، استمر أربعة أيام، وانتهى بالاستيلاء على القلعة وتوقيع الصلح مع الشيخ مسعود صالح السمووني. وقد قام النصارى الغزاة بعد ذلك بترميم القلعة وأضافوا للتحصينات الموجودة فيها أربعة أبراج أخرى⁽¹⁹⁾، وبعد الصلح بين السمووني والغزاة، بعث أهل الجزيرة الى الدولة العثمانية يشرحون ما حل بهم⁽²⁰⁾.

بيد أن الأتراك العثمانيين الذين كانوا على علم بأخبار الحملة منذ السنة الأولى السابقة، قد بدأوا في تجهيز حملة كبيرة لاستعادة الجزيرة قبل أن يصل الوفد الجزري، فقد جاء في رسالة الى درغوث باشا، مستخرجة من سجل الشؤون الهامة الديوان الهمايوني، منشورة في مجلة مجمع التاريخ العثماني، عدد 2، ردا على رسالة كان درغوث قد بعث بها ويخبر فيها بتجميع الأساطيل المسيحية بهدف مهاجمة مدينة طرابلس، يؤكد السلطان، أن طرابلس شأنها شأن بقية الولايات العثمانية، وان حراستها والدفاع عنها تأتي في المراتب الأولى من الأهمية، وأنه قد جهز «مراكب شبيهة بالكواكب وسقناها بأدوات القتال وبالعساكر لمنازلة الأعداء وبعثناها سراعا اليكم، وان شاء الله الأعز ستصلكم قريبا». ويذكر السلطان في رسالته أيضا : «قد كتبنا رسائل كريمة الى مشايخ غريان ولا يتكلم والى علمائها وأعيانها ليناصروكم ويظاهروكم عندما يهاجم العدو تلك الولاية.. أن تبادر الى توحيد جهودك مع قبائل العرب ومشائخها ومع غيرهم من سكان البلاد ولكونوا متفقين قلبا وقالبًا، وبلغهم

(15) نفس المصدر، محمد أبوراس الجزري، ص 112 — 113. شارل فيرو، ص 131. يذكر برنيا، ص 73 أن السبب في حملة درغوث على جربة هي رغبته في مد سيطرته على الجزيرة التي افتقدت من ولايته الى سيطرة ملك القيروان الذي يمثله في الجزيرة حاكم يسمى سليمان وقد أتم له ما أراد.

(16) محمد أبوراس الجزري، ص 114، شارل فيرو، ص 113.

(17) شارل فيرو، ص 131 — 132، وبلغومات أوفى حول برج الغازي مصطفى، أنظر : جمعية صيانة جزيرة جربة، برج الغازي مصطفى، مدين، مطبعة الجنوب، (أكتوبر 1977).

(18) عزيز سماح، ص 55 — 62، برنيا، ص 73 — 75.

(19) عزيز سماح، ص 62.

(20) محمد أبوراس الجزري، ص 115.

السواحل الشمالية للبحر المتوسط ويهدد سفن أسبانيا وسفن الدويلات الإيطالية، وانشغل شارل الخامس في مشاكل السياسة الأوروبية، ولم يعد قادرا على توفير الحماية لطرابلس وجربة، فعمل على التخلص من طرابلس بأن تحلى عنها لفرسان القديس يوحنا سنة 1530م، التي اتخذت من مالطة مركزا لها أما جزيرة جربة، فقد أصبحت مركزا لرؤس البحر الأتراك، فقد اتخذ درغوث ريس من شواطئ الجزيرة ملجأ آمنا لسفنه بعصمها من هجمات الأسطول الأسباني، وظل محتفظا بها على الرغم من محاولة فريق من أهلها اخراجه منها. وقد كاد في إحدى المرات أن يقع أسيرا في يد الأسطول الأسباني عندما وصل أسطول العدو بقيادة أندري دوريا الى مرسى الفنترة وأطبق عليه الحصار في أبريل سنة 1551 بعد أن تمكن الأسبان من احتلال مدينة المهديّة التي كان درغوث يتخذها قاعدة لشن غاراته على السفن والسواحل الأوروبية، خاصة سواحل إيطاليا، وكان درغوث باثما في المرسى المذكور، وقد استطاع درغوث بسلسلة من المناورات والأعمال التمهيدية الذكية أن يجيز سفنه من البر وأجازها للجانب الآخر الى عرض البحر دون أن يدري العدو بذلك. ونقل في ظلمة الليل المدافع والجنود التي كانت بالاستحكامات الى السفن وأقلع دون أن يترك سوى خيام بالية تغطي الاستحكامات⁽¹¹⁾، واتجه بأسطوله ناحية الشرق حتى وصل الى اسطنبول. وهناك قابل السلطان سليمان القانوني وشرح له ظروف أقطار شمال افريقيا محذرا من أن استمرار استيلاء أسبانيا على وهران وبجاية وتونس، واحتلال طرابلس وجزيرة مالطة من قبل فرسان القديس يوحنا من شأنه أن يجعل السيادة للمسيحيين على سواحل افريقيا الشمالية، وأنه يخشى من امكانية تحالف يتم بين القوى المسيحية بمجد امكانية عودتهم الى الشرق واستعادة جزيرة رودس وجزر اليونان وسواحل فلسطين، ومن ثم يتوجهون برا الى مصر. وقد اقتنع السلطان بوجاهة هذه المبررات، وأمر بتوجيه الأسطول بقيادة سنان باشا ليتتزع مالطة من هيمنة الفرسان مع تفويض بالاستيلاء على طرابلس⁽¹²⁾. وقد كان بالأسطول أيضا درغوث ريس، واستطاع الأسطول العثماني الاستيلاء على طرابلس في صيف 1551م. وتم تعيين مراد آغا، القائد العثماني المقيم بتاجوراء منذ حوالي سنة 1535، واليا على البلاد.

وقد اهم مراد آغا بتحسين مدينة طرابلس، احتياطا للغارات المتوقعة في المستقبل. وقد شملت اجراءاته الدفاعية جزيرة جربة. وكان لديه من المبررات ما يدفعه الى الشك في أن شيخ الجزيرة ما زال يحتفظ بعلاقات مع الأسبان عن طريق نائب الملك في صقلية، حيث كان يطلب منهم المساعدة ويعرض عليهم تسليم الجزيرة، وكان ينكر وجود مثل هذه العلاقة بينه وبين الأسبان⁽¹³⁾.

ويشير روسي الى أن الوثائق الأسبانية لذلك الوقت تذكر أن مراد آغا قد أمر في 29 مارس بقتل أحد قادة جربة المدعو ماتيرا (Matera)، وأن مراد يضع الخطط لمواجهة النفوذ الأسباني في تونس. ويبدو من الترجمة الأسبانية لرسائل مراد آغا وستان باشا قائد الأسطول العثماني الى سلطان تونس بتاريخ يونية 1552 أن الأتراك العثمانيين كانوا يفكرون في مهاجمة المهديّة وحلق الوادي لطرد الأسبان، وقد ذكر مراد آغا لسلطان تونس، بقرب وصول الأسطول الى المياه التونسية، وأنه تلقى الأوامر للحاق به والاستعداد لذلك، وجمع المؤن ووسائل النقل والأخشاب اللازمة لوقاية المدفعية وان نفس الأمر صدر الى بيليربي الجزائر⁽¹⁴⁾.

وقد حاول درغوث باشا الذي خلف مراد آغا في حكم أيلة طرابلس تأكيد السلطة العثمانية في جربة عن طريق ارسال حملة عسكرية الى هناك سنة 1558م، استخدم فيها بعض الفرسان من قبائل زوارة وأولاد شبل والسبعة. وقد حاول أهل الجزيرة الاستعانة بأحمد بن حسن الحفصي لرد الحملة، ولكنه لم يتمكن من تلبية طلبهم نظرا للمشاكل التي كان يعاني منها، مما مكّن درغوث من هزيمة أهل الجزيرة والاستيلاء عليها. ويبدو أن درغوث باشا كان يحاول امتصاص نفمة أهل الجزيرة

(11) للمزيد من المعلومات عن حياة درغوث باشا ومحاولة أسره ونجاحه في فك الحصار، انظر: عزيز سابع: الأتراك العثمانيون في افريقيا الشمالية، ترجمة: عبد السلام أدهم - بيروت: دار لبنان للطباعة والنشر (1969) ص 23 - 47. انظر أيضا: شارل فيرو ص 100 - 101. مصطفى حوجة تاريخ قران، حقيقه وقدم له وعلق عليه: حبيب وداعة الحسنوي، طرابلس: مركز جهاد الليبيين للدراسات التاريخية (1979) ص 41 - 42. برنيا: ص 43 - 48.

(12) عزيز سابع، شارل فيرو، ص 100 - 103، برنيا، ص 48.

(13) روسي، ص 183.

(14) نفس المصدر، ص 184.

أجبرت دي ناقارو على العودة الى طرابلس بعد أن تكبد خسائر فادحة في سفنه ورجاله⁽⁶⁾. وفي الشتاء هاجم الأسبان جزيرة قرقنة، ولكن هذه الحملة كان مصيرها الفشل أيضا. وهكذا لم يستطع الأسبان خلال السنة الأولى لاحتلالهم مدينة طرابلس تحقيق هدفهم في احتلال جزيرة جربة وقرقنة وتأمين حماية الاستراتيجية لوجودهم في طرابلس.

بعد رحيل بادرو دي ناقارو عن طرابلس، لا نجد في المصادر التي بين أيدينا أي ذكر لمحاولات أسبانية مباشرة لاحتلال جربة، وإن كان روسي يذكر أن قنصل فينيسيا ببارمو قد أخبر أن ثلثي سفن، دون أن يذكر جنسيتها، قد خرجت قاصدة جربة ولكنها لم تتمكن من الاستيلاء عليها⁽⁷⁾.

وفي الوقت الذي أخذت تشتد فيه الحملات الأسبانية المسيحية على السواحل والموانئ المغربية، بدأت الامبراطورية العثمانية تتدخل في مصيرية وأحداث المنطقة وتبعث لها بالمساعدات والرسائل وتعترف بنشاط القادة المحليين، باعتبارهم مسلمين ووعايا عثمانيين، وتدعم خططهم لانقاذ البلاد من السقوط في أيدي أعدائهم، فأخذت بالتالي تبرز وتتعاظم في الشمال الأفريقي القوة العثمانية، فظهر على المسرح السياسي الأخوين عروج وخير الدين بربروسا اللذين نشطوا في الدفاع عن السواحل المغربية ضد التحالف التقليدي بين الأسبان والعروش الحاكمة وقتئذ، وقد أدركا منذ البداية أهمية جزيرة جربة، والموقع الاستراتيجي الهام الذي تحتله في طريق المواصلات بين غرب وشرق البحر المتوسط فاتخذها قاعدة لها سنة 1513، ويذكر صاحب أتحاف الزمان أن خير الدين بربروسا وأخاه قد اتخذوا من جربة محطة للسفن ونقطة انطلاق في نشاطاتها البحرية في عهد السلطان الحفصي أبو عبد الله محمد بن الحسن⁽⁸⁾، وكان وجود بربروسا في جربة يشكل خطرا على الأسبان في طرابلس، لذلك، كان الأسبان يسعون الى تقويض سلطة بربروسا المتنامية في الجزائر وطرده من قواعده في جربة، وذلك بحماية وتعزيز وجودهم في طرابلس، وهذا الغرض فقد قاموا بعدة اجراءات لتقوية التحصينات الدفاعية حول طرابلس للتصدي لأي هجوم محتمل يقوم به بربروسا على المدينة. كما قام شارل الخامس بالعمو عن عبد الله شيخ مدينة طرابلس السابق سنة 1519 م، وأعادها الى المدينة من منفاه في الجزر الإيطالية لاستخدامه في تهدئة السكان وحملهم على العودة الى المدينة بعد أن انضم جزء كبير منهم الى المقاومة العربية ضد الاحتلال والتي اتخذت من مدينة تاجوراء القريبة من طرابلس مركزا لها.

وأیضا، في إطار تعزيز الوجود الأسباني في طرابلس وعلى السواحل التونسية سیر شارل الخامس في سنة 1520 م، أسطولا الى جربة التي كانت مركزا للنشاط البحري الاسلامي، وتمكن الأسطول المذكور من احتلال الجزيرة وفرض شروط للصلح يتعهد بموجبها شيخ جربة بدفع جزية سنوية لأسبانيا وبألا يمنح قواعد لرياس البحر المسلمين في الجزيرة، وأخيرا أن يقبل بارسال وفد الى شارل الخامس لتوثيق الاتفاقية. ويذكر شارل فيرو أنه ما أن رحل الأسبان حتى أحرق شيخ جربة وثيقة المعاهدة ولم يلتزم بها⁽⁹⁾. ولكن الحسن الوزان، المعاصر لتلك الأحداث يذكر في كتابه وصف أفريقيا، الذي نشر سنة 1526، أن الاتفاقية المذكورة التي وقع عليها الامبراطور شارل الخامس لا زالت نافذة المفعول، وإن الامبراطور حدد خمسة آلاف رويال تدفعها الجزيرة سنويا لنائب المالك في صقلية⁽¹⁰⁾.

وعلى أية حال، فإن الاتفاقية فيما يبدو لم تدم طويلا، إذ سرعان ما زاد النشاط البحري العثماني في الحوض الغربي للبحر المتوسط، خاصة بعد اعلان تبعية الجزائر سنة 1518 م للدولة العثمانية، وبدء اتصال العثمانيين بقوات المقاومة الشعبية العربية في تاجوراء، وانضمام درغوث ريس الى خير الدين بربروسا قبيل وفاته، حيث أصبح نائبا له، وقد أخذ درغوث يهاجم

(6) روسي، ص 149 - 150، شارل فيرو، ص 91 - 92.

(7) نفس المصدر، ص 149.

(8) أحمد ابن أبي الضياف: أتحف أهل الزمان بأخبار ملوك تونس وعهد الأمان. الجزء الثاني، النشرة الثانية، تحقيق لجنة من كتابة الدولة للشئون الثقافية والأخبار، تونس والجزائر: الدار التونسية للنشر والشركة الوطنية للنشر والتوزيع بالجزائر (1977)، ص 10.

(9) روسي، ص 154. شارل فيرو، ص 94 - 95.

(10) الحسن بن محمد الوزان الزباني، وصف أفريقيا، ترجمة عبد الرحمن حميدة ومراجعة دكتور علي عبد الواحد. السعودية/جامعة محمد بن سعود الإسلامية. (1979). ص 469. وللمزيد من المعلومات حول هذه الحملة، أنظر أتوري روسي، المرجع السابق، ص 154، الذي يذكر أن قائد الحملة كان دون هوجو ربي مونكادا وأنه كان تحت امرته مائة شرع وثلاثة عشر ألفا وخمسمائة جندي من المشاة، وألف من الفرسان، وأنه خسر ستائة رجل من قواته قبل أن يتمكن من احتلال الجزيرة وإجبار شيخها على توقيع اتفاقية تبعية للملك شارل الخامس.

طرابلس سنة 1551 م، وحتى بداية القرن السابع عشر عندما عادت تبعية الجزيرة لأبالة تونس التي كانت تسمى أيضا، وحتى قبل أن تصبح أبالة عثمانية سنة 1574 م، إلى مد سيطرتها على الجزيرة.

عندما احتل الأسبان مدينة طرابلس في صيف سنة 1510 م، سارعت قيادة قوات الاحتلال بتوجيه حملة ضد جزيرة جربة، وذلك بهدف تأمين الوجود العسكري الأسباني في طرابلس والحصول على قاعدة بحرية لتكوين الأسطول، قريبة من السواحل التونسية التي ستكون ميدانا للعمليات القادمة. ولهذا الغرض توجه بيترودي ناقارو على رأس حملة بها جنود يتقنون اللغة العربية ومكونة من ثمانية مراكب شرعية لاستطلاع جزيرة جربة⁽¹⁾، وكان يعتقد أنه قد يتمكن من احتلال الجزيرة بهذه القوة الصغيرة. ولكن الجراية الذين علموا باحتلال الأسبان لمدينة طرابلس، كانوا قد استعدوا لمواجهة الانزال الأسباني المحتمل، ونظموا دوريات لحراسة السواحل، وعندما أدرك دي ناقارو حجم قوة المدافعين عن الجزيرة، حاول التفاوض معها سلميا، فأمر بأن ينزل الى البر ثلاثة من الجنود الذين كانوا يتقنون العربية ويحملون راية بيضاء، علامة على السلام، ولكن حرس الحدود هاجمهم بدون أن ينتظروا منهم حديثا، وقتلوا واحدا منهم وأجبروا الاثنان الآخرين على الفرار، حيث توجهوا الى مراكبهم. ثم اقترب الحراس من ساحل البحر ووجهوا تحذيرا للسفن المعادية، جاء فيه: «ان الجراية يفضلون الموت على التسليم تحت أي شرط كان، وبأن شيخ الجزيرة وسكانها قد عقدوا العزم على الدفاع عن عقيدتهم وعن ترابهم ونسائهم وأطفالهم وممتلكاتهم كي لا يقعوا غنيمة في أيدي النصارى»⁽²⁾، ولما رأى بيترودي ناقارو أنه لا سبيل لاستسلام الجزيرة، أصدر أوامره بأن تفرد السفن أشرعتها وتعود الى طرابلس بعد أن استطلع النقاط التي يسهل عندها انزال الجنود عندما يعود للهجوم على الجزيرة مرة أخرى.

وبعد رجوعه الى طرابلس في 9 أغسطس بادر في الحال الى اعداد حملة كبيرة ضد جربة، وقد بلغ عدد قوات الحملة 12 ألف مسلح، علاوة على قوة أخرى قوامها ثلاثة آلاف جندي، جاء بها غارسيا الفاريز التوليدي ومعه أحد اخوته وعمه فردينايد، بالإضافة الى عدد كبير من الفرسان الذين قدموا للاشتراك في الحملة.

وفي يوم الثلاثاء 27 أغسطس أبحر أسطول الحملة اسباني من طرابلس في اتجاه جربة. وفي صباح يوم الخميس ظهر الأسطول أمام شواطئ جربة. وكان شيخ الجزيرة أبا زكرياء يحيى السمويني، الذي رفض تسليم الجزيرة، قد أخذ وأولاده يحرضون الناس على الاستبسال والصمود في وجه العدو⁽³⁾ وقد استغل أهل الجزيرة حالة الطقس الخائف الشديد الحرارة، فأقاموا كجائن للأسبان قرب آبار المياه، وعندما أخذت عساكر الغزو تتهافت على آبار المياه هاجمتهم القوات العربية، وقتلت منهم أعدادا كبيرة تقدر في بعض المصادر بأربعة آلاف رجل، وتقدرها بعض المصادر العربية بعشرة آلاف قتيل⁽⁴⁾.

وكان من بين الموق بعض الشخصيات الأسبانية الهامة، مثل دوق غارسيا دي توليدو، وابن دوق أبا. وبعد هذه الكارثة التي حلت بالحملة غادر الأسطول جزيرة جربة يوم 31 أغسطس، وقد أسهمت الطبيعة في اتمام الهزيمة اذ قامت زوايع بحرية عنيفة أسفرت عن تحطيم عدد من سفن العدو ولم تصل بقايا الأسطول الى طرابلس إلا بعد عناء شديد⁽⁵⁾.

ورغم فشل حملة أغسطس ضد جربة، فقد بادر دي ناقارو الى معاودة المحاولات لتحقيق سيطرة أسبانية على أماكن أخرى جديدة على السواحل الأفريقية العربية، تعيد البيق لانتصاراته السابقة التي خبت بفعل هزيمة جربة. وفي نطاق هذه المحاولات قام في أكتوبر بمهاجمة المنستير، ولكن هذه الحملة فشلت، ويعلل روسي فشل هذه الحملة الى العواصف التي

(1) شارل فيرو الحوليات اللبية منذ الفتح العربي حتى الغزو الإيطالي الكتاب الأول. نقلها عن الفرنسية وحققها بمصادرها العربية ووضع

مقدمتها النقدية : محمد عبد الكريم الوافي، طرابلس، ليبيا : دار الفرجاني (1973 م)، ص 83، كومستانزو برنيا، طرابلس من 1510 إلى 1850 م تعريب : خليفة محمد التليسي، طرابلس - ليبيا : دار الفرجاني (1969 م)، ص 31.

(2) نفس المصدر، ص 84، محمد أبوراس الجربي، مؤنس الأحبة في أخبار جوية حقه ومهد له وعلق عليه : محمد المرزوقي، تونس : المطبعة الرسمية (1960) ص 106 - 107. برنيا ص 31.

(3) شارل فيرو، ص 84 - 89، محمد أبوراس الجربي، ص 107 - 108. أتوري روسي، ليبيا منذ الفتح العربي حتى 1911 م، تعريب وتقديم خليفة محمد التليسي - بيروت - لبنان : دار الثقافة (1974) ص 148.

(4) للمزيد من التفاصيل حول هذه الحملة، أنظر شارل فيرو الذي يذكر نقلا عن رواية مارمول ان الأسبان فقدوا ألفا ومسمائة رجل، بينما يذكر روسي، ص 148 أن عدد القتلى في صفوف المغزاة قد ارتفع الى أربعة آلاف بين قتل وجريح. وفي رواية أخرى الى الفون، وقارن مع محمد أبوراس الجربي، ص 108 الذي يقول : «وهلك من الكفار ما يقرب من عشرة آلاف ورجعت بقية مراكبهم خائبة الى طرابلس». وبرنيا ص 32.

(5) شارل فيرو، ص 90. روسي، ص 148 - 149. محمد أبوراس الجربي ص 108. برنيا، ص 32.

العلاقات السياسية بين طرابلس وجربة في القرن السادس عشر

حبيب وداعة الحسناوي

تحتل جزيرة جربة موقعا استراتيجيا ممتازا على طرف خليج قابس، فهي صالحة لتكون مركزا تجاريا لربط سواحل طرابلس وتونس، ومركزا حربيا لتموين السفن الغازية أو المدافعة عن تلك السواحل، وقد لفت هذا الموقع الممتاز أنظار الدول البحرية المتصارعة في البحر المتوسط منذ أقدم العصور، كالفينيقيين والرومان والبيزنطيين الذين تعاقبوا على حكم طرابلس، وكان لهم وجود فعال في جزيرة جربة. ومع بداية الفتح العربي لشمال افريقيا، يسجل لنا ابن عبد الحكم أنه في سنة 46 هـ (666/667 م) تم تعيين رويغ ابن ثابت الانصاري عاملا على طرابلس، وانه قام في العام التالي بفتح جربة وقفصة وقسطيلة، مما يؤكد على أهمية الموقع الاستراتيجي الذي تحتله الجزيرة على طرف خليج قابس في تأمين الغارات على طرابلس من ناحية الشمال الشرقي.

والمعلومات التي نعرفها على نحو مؤكد عن تاريخ العلاقات بين طرابلس وجربة منذ الفتح العربي وحتى الحملة الأسبانية على شمال افريقيا في بداية القرن السادس عشر، تؤكد على تأثير طرابلس وجربة بالاحداث التي تتعرض لها المنطقة، وان هذه الاحداث تترك آثارها أو تنعكس آثارها في العلاقات بين طرابلس وجربة، هذه العلاقات التي ترجمت نفسها في علاقات اقتصادية وتجارية وثقافية وصلات اجتماعية ما زالت آثارها باقية حتى اليوم، وفي تبعية سياسية، حيث أن طرابلس وجربة كانتا تخضعان في بعض الفترات الى سلطة سياسية واحدة وكانت جربة تتبع طرابلس اداريا. ويمكن الاستنتاج أن تبعية جربة لطرابلس كانت تتأثر بالتطورات في المنطقة فهي في بعض الأحيان تخفف، وفي أحيان أخرى ينجح أهل الجزيرة في تحقيق استقلالهم الذاتي واقامة ادارات محلية في الجزيرة أو تتحول تبعيتها الى تونس، وقد تقع الجزيرة تحت السيطرة المسيحية. وفي بداية القرن السادس عشر كانت جربة تتمتع بحكم ذاتي بعد أن تخلصت من السيطرة المسيحية، وقامت بها ادارة ذاتية. أما طرابلس فقد كانت تحكم ذاتيا أيضا وكان على رأس ادارتها الشيخ عبد الله، وكلاهما كانا في الأساس جزءا من الدولة الحفصية الآيلة الى الانهيار والضعف.

وفي هذه الورقة سوف نحاول تتبع العلاقات السياسية بين جربة وطرابلس في القرن السادس عشر عندما كان البحر المتوسط والشمال الافريقي مسرحا للصراع الدامي والعنيف بين الدولة العثمانية وأسبانيا. فقد انعكس تأثير هذا الصراع على طرابلس وجربة على وجه الخصوص، وارتبط مصير جربة في هذه الفترة بمصير طرابلس، إذ كانت تحتل موقعا له أهميته الكبيرة بالنسبة لسلطات طرابلس، وأصبحت جزءا من المناطق التابعة لطرابلس منذ هزيمة الأسبان وفسان القديس يوحنا في

إشارة إلى صاحب الحمار في رسائل اخوان الصفاء

Yves Marquet

قد اختتمت الرسالة السادسة من الجزء الرابع من رسائل اخوان الصفاء بقصيدة هي بلا شك اسماعيلية لأن غموضها يزول إن أولناها بواسطة أساس التأويل للقاضي النعمان، والتي انشدتم من هذه القصيدة الأبيات الآخرة :

وما طلوع الشمس من مغربها	ما بين قرني مارد لا ينزجر
وكيف بعد نورها تكويرها	والأنجم الزهر عليها تنكدر
وما هو الدجال إذ حذر من	كل خلق وهو شخص ذو عور
وكيف يجري عن جناحي جيشه	من الجبال شامخات في الكبر
فالجبل البصري فيه جنة	فلمرة ذات رياض وزهر
والأصفهاني عليه أبدا	نار تظلي ودخان منعكر

لم أعتز في أساس التأويل على ما يمكننا في فهم فحوى هذه الأبيات، إلا أن بيتا من هذه الأبيات يلفت أنظارنا إلى شيء آخر ألا وهو ما معنى طلوع الشمس من مغربها؟ قد ورد في رسالة الأصول والأحكام لأبي المعالي بن عمران ابن زهرة ذكر ثالث الأئمة المستورين وذكر ظهور الدعوة لفتح دار الهجرة ثم ظهور الشمس من المغرب. وروى القاضي النعمان في كتابه المعنون بافتتاح الدعوة قصيدة من قصائد الحدائق كان قد بشر فيها بمجيء عبد الله المهدي قبل ظهوره في زعم القاضي، ومن قول الشاعر :

وتطلع شمس الله من غرب أرضه	فلا توبة ترجى هناك لتائب
ويظهر من أبناء فاطمة امرؤ	تقي نقى العررض جم المواهب

فطلوع الشمس من مغربها إذن في بيتنا يشير إلى فتح أفريقيا والمغرب وإلى خروج قائم فاطمي من دور ستر إلى دور ظهور أي يكون هذا القائم سابع أئمة دور ستر وأول أئمة دور ظهور. وأظن أن الماد الذي لا ينزجر يمثل، لا ذا القرنين، بل آخر الأغالب. أما زوال نور الشمس فعندي أنه يريد بذلك وفاة القائم بأمر الله ثاني الخلفاء الفاطميين. وأما التوير فمعناه

العنوان العام : الشيخ سعيد الجربي في وادي ميزاب

- (1) الخطوط والتدابير التي اتخذها الشيخ عمي سعيد لتنظيم المجتمع الميزابي الجديد
- (2) الشيخ عمي سعيد رئيس مجلس عزابة بني ميزاب.
- (3) مجلس العزابة الميزابي أو : مجلس عمي سعيد من تاريخ وصول الوفد الجربي التونسي الى يومنا هذا.
 - مركزه الديني
 - دوره الاجتماعي
 - دوره السياسي
 - دوره العلمي والتثقيفي.
- (4) مكانة عمي سعيد الجربي عند بني ميزاب اليوم.
- (5) آثاره ونتائجه.
 - في بعض كليات المدن الجزائرية.
 - الاستمرارية في العلاقات بين جربة وبني ميزاب (الجزائر).
 - تبادل الزيارات في المناسبات التاريخية الهامة.
 - رأي الشيخ بيوض ابراهيم في الشيخ عمي سعيد الجربي وأعماله (على اثر استجواب كنسي أجري مع المرحوم الشيخ بيوض عام 1971)⁽¹⁾.

(1) الشيخ بيوض ابراهيم آخر زعيم ميزابي وآخر رئيس مجلس عمي سعيد توفي عام 1980.

- العصبية القبلية
- استقرار النظام الزراعي
- الأزدواجية في المذهب الواحد

في وادي ميزاب

- عدم استكمال المقومات الحضارية لظهور مجتمع اباضي جديد
- الوحدة المذهبية المتمثلة في الاباضية الوهيبية والتبعية الروحية لبني رستم.
- البحث عن الذات.
- علاج المناقضات الناجمة عن هجرات جماعات وقبائل غير متجانسة.

العنصر الثاني : ويشتمل على خمسة عناوين فرعية

العنوان العام استتجاد بني ميزاب بجرية وعلماؤها

- (1) لماذا وقع الاختيار على جرية العصر الوسيط
- (2) كيف تمت المداولات بين أعيان وادي ميزاب؟ وكيف تمّ الاتفاق على طلب النجدة من جرية.
- (3) لماذا لم يتوجه بنو ميزاب الى جبل نفوسة كما فعل بنو رستم الذين قامت دولتهم على «أموال زناتة وسيوف نفوسة».
- (4) هل هذا يعني :

- تقلص المذهب واعتاد أنصاره على جهة معينة
- أن ظروف نفوسة في القرنين 14، 15 لم تكن تسمح بالمساعدة.
- تطور الفكر السياسي عند اباضية المغرب الأوسط.

(5) ممّن كان يتكوّن وفد بني ميزاب الى جرية؟

العنصر الثالث : ويشتمل على تسعة نقاط فرعية

العنوان العام : اختيار عمّي سعيد بن علي الجبري كعالم موفد من جرية الى بني ميزاب

- (1) من هو هذا الشيخ؟
- (2) التعريف به.
- (3) إلى أية قبيلة ينتسب؟
- (4) من رشحه لهذه المهمة؟ اختياره من بين علماء آخرين.
- (5) ما هو دوره في المجتمع الجبري قبل اختياره كمنقذ أو مخطط لمجتمع بني ميزاب.
- (6) ما هي مؤهلاته العلمية وقدراته التنظيمية لمجتمع الأقليات.
- (7) ما هي المهمة السياسية أو العلمية التي انتدب اليها وفد جرية الى بني ميزاب.
- (8) ممّن كان يتكوّن وفد الجبريين المرافق للشيخ عمي سعيد.
- عدد العائلات؟ من هي؟
- عدد العلماء أو طلبة الحلقة.
- (9) القيمة التاريخية — مغربيا — لهذا الوفد الجبري.

ملحوظة :

سأعيد النظر أثناء البحث في هذا المصطلح المقبول تاريخيا من وجهة نظرنا والمرفوض ميزابيا واباضيا.

العنصر الرابع (ويحتوي على خمسة عناوين فرعية).

الجهود العلمية لعلماء جربة في وادي ومزاب وكبريات المدن الجزائرية خلال العصر الوسيط

فخار ابراهيم

ملخص بحث

تقديم : يشتمل البحث على أربعة عناصر رئيسية وعدة نقط فرعية مندرجة ضمن العناصر الأربعة.

العنصر الأول : أوجه التشابه وأوجه الاختلاف بين المجتمع الجربي.

العنوان العام ومجتمع بني مزاب

أ) البعد التاريخي والزمني لأوجه التشابه بين المجتمعين

- (1) المذهب الإباضي أولا
- (2) التبعية السياسية لدولة بني رستم ثانيا
- (3) عدم التبعية السياسية لأي نظام بعد سقوط تيبهت
- (4) الموقع الجغرافي للمجتمعين :
- 1 - جربة جزيرة في عرض البحر الأبيض وفي مواجهة كل الأقطار.
- 2 - وادي مزاب جزيرة صحراوية منعزلة في عرض الصحراء.

ب) البعد التاريخي لأوجه الاختلاف بين المجتمعين

- (1) لحة تاريخية عن وضعية مجتمع بني مزاب في القرنين 14 و 15 م.
- (2) المجتمع المزابي في طور النشأة الاجتماعية والسياسية.
- (3) تفاوت التركيبة الاجتماعية والنظرة المذهبية بين الجريين وبني مزاب

في جربة :

- المجتمع الجربي متكامل المقومات الاجتماعية

المناسبات العثمانية مع جزيرة جربة أثناء حكم سليمان القانوني

الدكتور عبد القادر قرخان

ملخص المحاضرة

لقد جاءت أمنية الدول العثمانية بفتح البحر المتوسط خلال القرن الخامس عشر الميلادي وتأسست هذه الدولة ثم تحققت بشكلها المعروف وزاد اتساعها وتمّوها خلال حكم السلطان سليمان القانوني (1520 - 1066). لأن فتح جزيرة رودوس وطرابلس الغرب وتونس والجزائر وخضوع جميع هذه الأقاليم لإدارة الدول العثمانية قد تم هذا كله تحت عمادة كل من خير الدين بارباروس، طوغور باشا (رئيس) وبياله باشا والذين كانوا ذوي كفاءة بالغة ونالوا شهرة عالية باعتبارهم قادة بحر مهرة والذين قد أنشأهم وحتهم هذه الدولة العليا.

(هنا سوف نلقي نظرة على جهاد جزيرة جربة - والذي لم ينظر اليه بصورة جدية من قبل - من خلال مخطوطة تحت اسم «فرح» لكتابتها «نيزك زاده» والموجودة باستانبول في «مكتبة حجي سليم آغا» باسكدار تحت رقم 768 وحيث أن هذه المخطوطة يعتبر بحق الأساسي الوحيد الباقي والذي يوضح لنا عن قرب المناسبات العثمانية مع جزيرة جربة. والكتاب يعرف نفسه في هذه المخطوطة مشيراً بقوله: «مدرس السراي العامرة» وأحد أبناء «الباهيين» نيزك زاده. وعندما كان كاتباً لترسانة، سنة 1560 حيث بين لنا أنه قد كلف بتوزيع المعاشات التي اعطيت من طرف الخليفة في الأسطول البحري الذي تم من بفتح البحر الأبيض المتوسط بقيادة بياله باشا.

ويحكى لنا كاتب هذه المخطوطة والتي تتكون من خمسة فصول يحكي لنا قصة الاستيلاء على جزيرة جربة ومعاركها في الفصل الثالث مع قصة الاستيلاء على مالطة الصغيرة (كوزة) ورحلته مع بياله باشا.

كما أن في هذه المخطوطة سرداً كاذباً لقصة القبض على قلوب عساكر المسيحيين في سواحل جربة وانقسام الفاتحون الى قسمين: الأول لفتح البحر المتوسط والثاني للاحتفاء في قلعة جربة.

لقد صادفت هذه المعركة «ليلة البراءة» وحيث أن هذه الحرب قد قادها اناس آمنوا ببرهم شاكرين فجاءت بنتائج باهرة وبنصر عزيز.

أما ولده الشيخ أحمد بن يوسف المصعبي (متوفى 1207 هـ) فقد تولى منصب والده في جميع الأمور من رئاسة مجلس العلم والحكم والتدريس والفتوى بمدرسة الجامع الكبير وتعرف من مؤلفاته. شرح الحائية (لأبي نصر فتح بن روح اللوشاني) ط. جربة مصر 1315 هـ.

وقد أثبت في بداية الشرح وثيقة هامة بين فيها نسبة الدين وهي سند الأباضية عبر العصور جيلا بعد جيل⁽⁴³⁾.
وإثر وفاة الشيخ أحمد المصعبي استندت رئاسة العلم بالجامع الكبير للشيخ سعيد بن عيسى الباروني (متوفى 1284 هـ) وهو شيخ بن تعاريت صاحب الرسالة في تاريخ جربة (1289 هـ) وقد ذكر أسماء بعض المدرسين في عدة مساجد. إلا أن شكواه مما في عصره «ومع هذا الضعف في العلم والرأي تجدهم لا يتحدثون على لفظة وكل مقتنع برأيه وما عنده من علم» تدل على أن السفينة فقدت الريان وأمة بدون قيادة — انهيار نظام العزاية — لا يمكن أن تستقيم فيها حركة علمية وهكذا صارت هذه المدارس خاوية على عروشها شيئا فشيئا وحق للشيخ سعيد بن أيوب الباروني (ق 11 هـ) أن يقول :

سلوا كلكم جميعا تلك المساجد وما السبب في خراب تلك المعابد
فصارت خلا واليسوم فيها غوارد وكانت مناهلا لدى كل وارد
شكوت الى رب معين وناصر⁽⁴⁴⁾

فماذا يقول يا ترى لو شاهد زوالها من الخريطة تماما؟ هكذا في نهاية هذا البحث يمكن أن نستنتج ما يلي :
لقد استطاعت هذه الحركة العلمية أن تصمد أمام صدمات الزمان عصورا طويلة ذلك أن هذه الجزيرة تعرضت عبر تاريخها لهجومات عنيفة من الفاطميين والصنهاجيين وبصفة خاصة من الصليبيين ناهيك أنها بقيت تابعة لصقلية مالا يقل عن 75 سنة. 50 متواليات و25 متفرقات.

كما أنها تمكنت من تمويل ما فيها من مدارس علمية وكثرة المساجد أكبر دليل على ذلك يقبل عليها الطلبة من أطراف البلاد، ويقول الشيخ عمر بن سعيد بن محمد بن زكرياء في رسالة وجهها الى الامام بلعرب سلطان بن مالك إمام عمان 1091 هـ 1204 إثر زيارته الأباضية هناك :

«واخبرك يا نعم السيد ببعض أحوال جربة من أهل هذه الدعوة أي الأباضية في زماننا هذا مع ضعفهم وقتلهم وسوء حالهم ومعهم من مدارس العلم ما يزيد على العرشين كل يعلم قدر علمه» تحفة الأعيان ج 2 ص 80.

واعتماد هذا التمويل على ما يتطوع به أهل الاحسان من أوقاف وللبرادي رسالة في طريقة توزيع الأوقاف.
كما أنها كانت على اتصال وثيق بسائر مواطن الأباضية من أطراف جبل نفوسة الى حوزة ورجلان عبر قابس وبلاد الجريد دون الغفلة عن جبال بني مصعب وأطراف عمان أفادت واستفادت عن طريق الاتصال المباشر وعن طريق المراسلات أمدت هذه النواحي. بالعلماء عندما تقلص منها العلم واستعانت بهم عند الحاجة.

وعن هذه الحركة العلمية انبثق علماء اجلاء حرصوا على أن يكون الاسلام عقيدة وقولا وعملا، وعملوا ما في وسعهم على أن تبقى بلادهم مسلمة رغم عنف الحملات الصليبية وحرصها على اخراجها من خريطة العالم الاسلامي كما أخرجت صقلية وبلاد الأندلس، فبقيت هذه الجزيرة بفضل الله وبفضل صمودهم تحمل لواء الاسلام.

وقد سال مداد أقلام هؤلاء العلماء الممثلين لأمر الله تعالى «اقرأ وريك الأكرم الذي علم بالقلم علم الانسان ما لم يعلم» فخلد آثارا في مختلف فنون العلوم الاسلامية تمثل نزع فكرية مستقلة لها أسسها الثابتة في فهم كتاب الله تعالى وفي فهم حديث الرسول عليه السلام وفي استنباط ما تحتاج اليه الأمة من أحكام.

ورغم هذه الاستقلالية الفكرية التي توجي بفكرة الانغلاق لا يفتأ القارئ ينطلق مع هذه التصانيف حتى يلمس أن جلها قائم على المقارنات وهي أكبر دليل على الانفتاح ورحابة الصدر ولن يتردد المحشي وغيره من ايراد آراء جل المذاهب الاسلامية في قضية ما بعد تقرير موقف الأباضية منها.

وهذه المصنفات منها ما برز الى الوجود وصار في عداد المفقود — مثل كتاب الجواهر وسير الشماخي — ومنها ما يزال ينتظر هم الباحثين عسى أن يتخلص من عبث السوس وترآكم الغبار.

ونختم من حيث بدأنا، فنلمس اننا لم نقف إلا عند القليل ممن ذكرهم الخيلاني في جولاته عبر المساجد والمشاهد فالى جولة أخرى إن شاء الله تعالى والله الموفق الى أقوم السبل.

(43) انظر ص 2 من المحاضرة.

(44) ملحق نظام العزاية ص 335.

وله رسائل أخرى وفتاوى منها ما طبع ومنها ما يزال مخطوطا. وقد توفي سنة 1068 هـ بمكة المكرمة.

ثانياً : الشيخ أبو عبد الله محمد بن عمر ابن أبي سئة اشهر بالمحشي.

لقد ارتحل الى مصر بعد أن حفظ القرآن في الجزيرة وبقي هناك دارساً ثم مدرسا من 1040 هـ الى 1068 هـ أي 28 سنة ثم استقر بالجزيرة فظل حريصا على إحياء حلقات الدرس ينتقل بين سدويكش وقلاية وغيره وبمسجد بني لاكين كانت أهم هذه المجالس حيث يجلس للحكم بين الناس. كما أن هذه الحركة لم تمنعه من التأليف فكانت حواشيه على جل كتب الإباضية ذخرا للكتاب الاسلامي اذ جاءت دراسات مقارنة بين مختلف آراء علماء الإباضية وبين آراء علماء الاسلام عامة، وهذا تلميذه علي بن بيان جامع حواشيه يذكرها كلها في آخر حاشية كتاب القواعد للشيخ اسماعيل وهذه الحاشية (على القواعد) هي أول تصانيفه وقد بدأها في أواخر سنة 1057 هـ وما صنّفه رحمه الله حاشية على كتاب الوضع⁽³⁵⁾ في سفر ضخّم. ومنها حاشيته على كتاب الترتيب في الحديث الصحيح عن رسول الله صلى الله عليه وسلم في أربعة أسفار⁽³⁶⁾ ومنها حاشية على كتاب البيوع للشيخ عامر الشماخي⁽³⁷⁾ ومنها حاشية جلييلة على مختصر العدل وشرحه لمعنا احمد بن سعيد الشماخي رحمه الله إلا أنه لم يكملها⁽³⁸⁾... ويعدد له حوالي عشرين حاشية لم ثم يذكر... «كلما دخل يده كتاب وأمعن فيه النظر وكتب عليه ما تيسر له...».

ذلك هو عطاء الشيخ المحشي للثقافة الاسلامية عطاء يدل على موسوعية الرجل وعلى نزعة التعليمية في الأخذ بيد القارئ حتى يجعله بين سبيل من المراجع تغنيه في أغلب الأحيان عن البحث، والعناء.

وقد توفي رحمه الله بحرية سنة 1088 هـ.

ثالثاً : الشيخ سليمان بن أحمد الجيلاني (متوفي 1099) لا شك أنه درس في مدرسة وادي الزيب وتمثل أهميته فيما ترك من رسائل موجزة إلا أنها حافلة يضبط تاريخ شتى الوقائع الطبيعية والحملات الصليبية مع محاولة لتحديد تاريخ وفاة عديد من العلماء وهذه الرسائل كانت منطلقاً أساسياً لرسالة الشيخ سعيد بن تعاربت (متوفي 1089 هـ) وتعتبر بمثابة الملحق لسير الشماخي، ولقد حققنا رسالته في عزابة الجزيرة⁽³⁹⁾ وعسى الله أن يمن بتحقيق رسالته في مشاهد الجزيرة.

وبوفاة الشيخ سليمان بن أحمد الجيلاني يظل علينا القرن الثاني عشر وقد عمل على مواصلة الحركة فيه الشيخ يوسف ابن محمد المصعبي وولده محمد بن يوسف المصعبي.

ويذكر ابن تعاربت عن الشيخ يوسف الذي دخل جربة مع والده انه كان مهاب الجانب يعظ الأمراء والحكام ولا يخشى في الله لومة لائم. وقد كان ضمن الوفد الجربي الذي مثل الجزيرة بالملتقى العلمي الذي انعقد بلالوت سنة 1103 هـ للنظر في قضية فقهية.

وله عدة حواش وقد اعتبر المحشي الثاني ونذكر منها.

(1) حاشية على تفسير الجلالين⁽⁴⁰⁾.

(2) حاشية على كتاب الديانات للشيخ عامر⁽⁴¹⁾.

(3) حاشية على كتاب الشيخ تبغورين بن عيسى المشوطي في أصول الدين⁽⁴²⁾ وهي اتمام لعمل شرع فيه المحشي (أبو ستة).

وهذه الحواشي تدل على طول باع الشيخ يوسف المصعبي وهي تيسر ما في هذه المختصرات من مغلفات في مستوى اللغة وفي مستوى المعاني بحيث تغني القارئ عن عديد المراجع.

ويذكر له ابن تعاربت حواشي أخرى منها ما أطلعنا عليه ومنها ما لم نطلع عليه.

وقد توفي رحمه الله سنة 1088 هـ.

(35) طبعة حجرية بالبارونية.

(36) انظر البارونية — مكتبة الشيخ هو بغدادية. وطبعت برنجيار سنة 1308 هـ.

(37) مطبوع 1971 بيروت.

(38) لم أطلع عليه.

(39) ملحق نظام العزابة ص 324.

(40) مخطوطة بالبارونية كاملة.

(41) ج بالبارونية أيضا.

(42) موجودة بمكتبي الخاصة.

وهكذا تشهد الجزيرة في هذا القرن ميلاد مجموعة من الآثار الاسلامية منها ما طبع ومنها ما يزال ينتظر دوره في شتى
تقون العلم. و تنتقل بسرعة الى القرن العاشر بعد أن نلّمح الى ما عرفته الجزيرة من حركة زمن ابني الشيخ البرادي عبد الله
ومحمد، ولقد كان لهما باع طويل في المناظرة نذكر منها تقدم الشيخ عبد الله لمناظرة علماء تونس زمن أبي فارس
الحفصي⁽³¹⁾، والشيخ زكرياء بن أفلح الصديقياني وله منظومة في الفرائض تضم 84 بيتا أشار اليها الشماخي⁽³²⁾ وتوجد
بمكتبة الشيخ عالم نسخة منها⁽³³⁾.

أما القرن العاشر فقد سطع فيه نجم الشيخ أبي النجاة يونس بن تعاربت ويكفيه أنه كان قائد الجيش الجربي الى جنب
الشيخ أبي زكرياء السمويني ضد حملة النصارى سنة 916 هـ تلك الحملة التي صالت في كامل سواحل افريقيا من وهران
الى طرابلس فانكسرت بشوكها أمام هذه الفئة القليلة من المؤمنين وقد اعتصمت بالله رغم قلة العدد والعدة فقبض الله لها
نصرا مينا « كم من فئة قليلة غلبت فئة كثيرة بإذن الله » والمحاضرات في هذا الموضوع كثيرة.

وان لم تصلنا عن الشيخ يونس الا بعض الفتاوى مما جمعه تلميذه سلامة الجنائوي فإنه كان سببا في إحياء وادي ميزاب
حيث استجاب لطلب اخوانه الذين جاؤوا يبحثون عن عالم متطوع يحيى ما اندرس من آثار السلف فانتخب لهم تلميذه
سعيد بن علي الجربي الحيري وأحسن الاختيار واليه يرجع الفضل فيما شهدته جبال بني مصعب من حركة علمية وما تزال
تشهده الى الآن ولا شك أن هذا سيكون محور حديث الوافدين من الوادي.

ونرى لزما علينا هنا أن نذكر الشيخ أبا العباس أحمد الشماخي اذ يذكر التعاربت في رسالته عن علماء جربة أنه توفي
سنة 928 هـ ودفن بمقبرة مسجد تواجن. كما يؤرخ الشماخي لشرحه لعقيدة التوحيد بما يلي : فرغت منه في أوائل شعبان
عام أربعة وتسعمائة، وهو العام الثاني من اخراج المسلمين النصارى من جربة، كما أنه تتلمذ على الشيخ أبي يوسف يعقوب
بن صالح التدميري تلميذ الشيخ أبي النجاة التعاربت كما أنه درس بتونس وكل هذا سيكون له أثر فعال في مؤلفاته وان
كانت جل اقامته بالجبل، وأهمها كتابه السير المشهور في أخبار علماء أهل الدعوة المرضية من زمن رسول الله صلى الله
عليه وسلم الى زمانه.

وكتاب شرح عقيدة التوحيد للشيخ ابن جميع وقد أشرنا اليه من قبل «مطبوع».

وكتاب اعراب مشكل الدعائم وقد انتهى من تأليفه سنة 880 هـ وبالبارونية نسخة منه نسخت سنة 1089 هـ.

وكتاب شرح مرج البحرين للشيخ أبي يعقوب الوارجلاني في المنطلق لم اطلع عليه.

ورسالة في الرد على صولة الغدامسي مخطوطة بالبارونية، ورسالة في حكم المفقود والحامل له على تأليفها اختلافه مع
علماء عصره بجربة.

وله عدة فتاوى وكل مؤلفاته تبدل على سعة اطلاعه وتمكنه في العلوم الاسلامية على اختلاف أنواعها.

وقد شهد هذا القرن بطولة الشيخ أبي سليمان داود التلاطي الذي أخذ العلم من جربة ومن الجبل ومن وادي ميزاب
وساد بجربة وتصدى لهجومات درغوث باشا وبين له أنه هو سبب البلاء في جربه بقوله «بل الفساد من قبلك لتقديمك
الاساق» فسجنه ثم أمر بقتله سنة 967 هـ⁽³⁴⁾.

وهكذا نصل الى القرن الحادي عشر حيث تذكر المصادر استمرارية حلقات العلم مع الشيخ عبد الرحمان الجليلاني
حامل علم المعقول من القاهرة والشيخ سعيد بن محمد التفريسي وقد كان مهتماً بالتدريس بمجامع وادي الزيب (متوفى
1073 هـ) والشيخ قاسم اليوسي وقد عرف بحركيته في توسيع جامع الشيخ بحومة السوق وقد توفي 934 هـ.

إلا أن الحركة العلمية بالجزيرة شهدت في النصف الثاني من هذا القرن ثلاثة أقطاب وهم : أولا : الشيخ عبد الله بن
سعيد السديوكشي ويذكر ابن تعاربت أنه تولى رئاسة مجلس العزابة وكان يحكم بين المتخاصمين في مسجد بني لاكين،
«هذا لك يجمع عليه غالب فقهاء الجزيرة»...، وله في الكلام اليد العليا... وله مؤلفات عديدة منها :

○ حاشية كتاب الايضاح للشيخ عمر الشماخي ط.

○ حاشية على كتاب الديانات للشيخ عامر الشماخي.

(30) سير الشماخي ص 575.

(32) نفس المصدر ص 576.

(33) دفتر رقم 1، ص 36-37.

(34) نسبة الدين ملحق السير ص 583.

صالح بن نجم المغراوي أما الأول فقد اهتم بالمصالح الاجتماعية وأما الثاني فقد عكف على التدريس في الجامع الجديد مدة أربعين سنة.

وفي هذه الأثناء عرفت الحركة العلمية بجمرة دفعا جديدا سيكون له بعيد الأثر فيما بعد ويتمثل في وصول عدد من الكتب من بلاد عمان، وطلب العمانيين من المغاربة أن يدونوا سير أسلافهم فكان كتاب طبقات الدرجيني وهذه قصته كما يرويها البرادي في كتاب الجواهر⁽²³⁾ «ذكر لي بعض العزابة أن سبب تأليف أبي العباس هذا الكتاب، لما وصل الحاج عيسى ابن زكرياء من بلاد عمان بما معه من الكتب كحل ابن وصال، وجامع الشيخ أبي الحسن، وجامع ابن جعفر وغيرها، فكان مما رغب إليه فيه اخوانه ان قالوا له وجهوا لنا كتابا يتضمن سير أوائلنا، ومناقب أسلافنا من أهل المغرب من لدن وقع فيه مذهبنا الى هلم جزا فانه قد عميت علينا انباؤهم وغابت عنا آثارهم من بعد الشقة، وعظم المشقة، فشاور من بجمرة يومئذ من العزابة والفقهاء ومن يشار بالبنان اليه من الخذاق والنهباء وقرر طلبه أخوانهم اليهم ووصف لهم الكتاب المشروط عليهم فنظروا... فلم يروا أهلا لهذا التصنيف غير أبي العباس الدرجيني، فعندها طلبه الحاج المذكور وهو السائل الذي وجبت طاعته».

وقعلا فقد كان وما يزال كتاب طبقات الدرجيني جامعا لسير مشائخ الإباضية ولا يستطيع أن يستغني عنه باحث في هذا المضمار وقد وفرت الحركة العلمية بجمرة لصاحب الطبقات جميع ما يحتاج اليه من المصادر فجاء كتابه في لغة أدبية راقية خاصة مما عرفه كتاب السيرة وأخبار الأئمة⁽²⁴⁾ من رطانة في الأسلوب.

كما تضم المصادر في هذا العصر الشيخ ابن جميع تلميذ الدرجيني وقد كان كبير المدرسين بجامع تيفروجين وترجم عقيدة التوحيد عن البريرة⁽²⁵⁾.

ثم تشر جهود الشيخ صالح بن نجم المغراوي تلميذه الشيخ يعيش بن موسى الزواغي الذي انتقلت معه الحركة العلمية الى جامع وادي الزيب⁽²⁶⁾ هذه المدرسة العلمية التي صانت هذه الحركة العلمية طيلة القرن الثامن والتاسع هجري وقد سطر نجم هذه المدرسة خاصة مع الشيخ أبي الفضل أبي القاسم ابن ابراهيم البرادي وتوافد عليها الطلبة من أهل الدعوة من كل مكان وفي ذلك الجو الحافل ألف الشيخ البرادي كتابه «الجواهر المنتقاة في اتمام أهل به كتاب الطبقات» فأثبت فيه موقف الإباضية من الفتنة الكبرى بكل وضوح وألح كل الإلحاح على ضرورة التمييز بين الإباضية والخوارج. كما حفظ فيه رسالة الإمام عبد الله بن اباض الى الخليفة عبد الملك بن مروان وهي من أخطر الوثائق التاريخية لابرار موقف الإباضية من أحداث ذلك العصر ولتوضيح موقف الامام من الدعوة الى الله تعالى بجمرة نادرة. ولا يفوتنا أن نذكر رسالته في ذكر تأليف أهل المغرب وتأليف أهل المشرق وهي ان دلت على شيء فإيما تدل على ما عرفته المكتبة الإباضية من تراث ومن شمول. كما أن للبرادي رسالة ذكر فيها حقائق أكثر مسائل العلم وحدودها وشيئا من الاعتقاد والتوحيد أجاب بها الشيخ أبا عبد الله محمد بن أحمد الصدغياني وهي من الأهمية بمكان رغم اختصارها⁽²⁷⁾.

كما أن للبرادي مؤلفات أخرى نذكر منها : كتاب شفاء الحائم على بعض الدعائم⁽²⁸⁾، لم يكمله اذ شرح جزء الطهارات فقط وقد جمعه تلاميذه من بعده وكتاب شرح العدل والانصاف⁽²⁹⁾ وجماء البحث الصادق والاستكشاف عن حقائق أسرار معاني كتاب العدل والانصاف وهو في أصول الفقه وتوجد نسخة منه بالبارونية⁽³⁰⁾.

تلك ثمرة من ثمار هذه الحركة العلمية سنتضم اليها ثمرة أخرى من ثمار الحركة العالمية بمجبل نفوسة بعد ان وجدت من العنت ما وجدت من جراء حسد الحساد بطرابلس وهذه الثمرة هي : الشيخ اسماعيل الجياطي الذي سيفرد له الأستاذ الصادق بن مرزوق حديثا في هذا الملتقى.

(23) الجواهر ص 11.

(24) أبو زكرياء يحيى بن أبي بكر ق 5-6 هـ.

(25) وهي مطبوعة وهي عمدة جرية وميزاب تحفظ بعد القرآن والسنة.

(26) انظر نظام العزابة ص 247 هـ.

(27) مخطوطة بمكتبة الشيخ سالم بن يعقوب وبالبارونية.

(28) منظومة الاحمد بن نظر العماني - ط. في الفقه.

(29) أبو يعقوب الوريثاني.

(30) وستقدم حلقة تالفة في كلية الشريعة عن البرادي قريبا.

التصل في مواصلة عمله.

تذكر منهم أولا ولده فصيل ابن أبي مسور الذي أنهى بناء الجامع الكبير وحرص على المشاركة في ثورة أبي خزر ضد الشيعة لكن عندما بلغه خبر فشلها غير منهجه في الحياة وعمل على إرساء قواعد نظام العزابة بتكليف تلميذه أبي عبد الله محمد ابن أبي بكر بأن يقوم بهذه المهمة وأرسل له وفدا من الجزيرة يضم ولديه يونس وفصيل ليكون نواة للحلقة الأولى، فضلا فقد التلميذ رغبة شبيخه فكانت السيرة المسورية البكرية نسبة الى ابن أبي مسور وله فضل التحريض والى ابن أبي بكر وله فضل استفرغ جهده في وضع قوانينها.

ونظام العزابة الذي كان ثمرة من ثمار الحركة العلمية بجزيرة، وهو هيئة اسلامية تقوم مقام السلطان عند غيابه للاشراف على جميع حاجيات الأمة الدينية والدنيوية عدا اقامة الحدود، ويفضل هذا النظام الذي ما يزال قائما في وادي ميزاب استطاع الاباضية أن يحافظوا على كياناتهم الى يومنا هذا⁽¹⁴⁾.

ويكفي الشيخ فصيل فخرا أنه كان سببا في إرساء قواعد هذا النظام وان لم تذكر له المصادر مؤلفات وقد توفي في العقد الرابع من القرن الخامس هجري.

ثم تذكر تلميذه أبا محمد عبد الله بن مانوح اللمائي وهو أحد أعضاء اللجنة التي تعاونت على تأليف ديوان العزابة وهم جماعة غار مجماج⁽¹⁶⁾ أبو عمران موسى بن زكرياء، أبو عمرو الخليلي، أبو يحيى زكرياء ابن جرناز، جابر بن سدرومام، كباب بن مصلح المزاني، وأبو مجبر توزين المزاني.

ويعتبر من أقدم الموسوعات الفقهية وقد طبع منه قسم الطهارات واليه يشير البرادي في رسالة الكتب بقوله، «وكتاب الأشياخ أعني الديوان يكون في ستة أسفار صغار أو ثلاثة كبار»⁽¹⁷⁾.

ثم تذكر تلميذه الثالث أبا محمد ويسلان وهو أول من ترأس نظام العزابة في جربة وقد كان مختصا في علم الفروع، فكانت حلقتان: احدهما على أبي محمد ويسلان، وقد وقف بهم عند أبواب الفقه وحرص تلاميذه على تدوين ملاحظاته وعرضها عليه فكان كتاب الوصايا والبيوع⁽¹⁸⁾ والثانية حول أبي الربيع سليمان بن مخلف في أصول الدين وكانت منطلقا لكتابه المسمى: «كتاب التحف»⁽¹⁹⁾ ويقول عنه البرادي من أشرف تصانيف أهل الدعوة في الأصول والكلام.

وتكون وفاة الشيخ أي محمد في النصف الثاني من القرن الخامس هجري.

ثم يرفع المشعل بعد هؤلاء التلاميذ حفيدا الشيخ أبي مسور وهما زكرياء ويونس ابنا فصيل طيلة النصف الثاني من القرن الخامس وتروي كتب السير أن الشيخ زكرياء بقي مهتما بالتدريس فارا من تحمل المسؤولية الى أن توفي المشايخ فصار يركب حمارا كل جمعة ويتفقد أهل الدعوة في جربة يصطحب معه الفتيان امرا بالخير ناهيا عن المنكر معلما السير ميمتا للبدع هذا تاليه حتى مات رحمه الله سنة 308 هـ⁽²⁰⁾ أما أخوه يونس فقد كان مؤازرا له ومهتما بتدريس أصول الدين.

وبعد موت زكرياء ويونس عرفت الحركة العلمية بجزيرة بعض التراجع وذلك لما عرفته الجزيرة من كثرة الفتن بداية من حملة المغز بن باديس سنة 431 هـ الى حملة النصاري سنة 529 هـ فقتل عدد من العلماء وأقبل التلاميذ في هذه المرحلة على وارجلان حيث برز علماء أقطاب أمثال الشيخ أبي عمار عبد الكافي وغيره⁽²¹⁾.

ولم يعرف هذا القرن إلا أسماء قلائل استطاع أصحابها أن ينقلوا لمن بعدهم ما وصلهم من تراث وهم داود بن ويسلان والقاسم الزواغي وأبو مسعود وابنه فصيل وزكرياء وهؤلاء الثلاثة من أحفاد أبي مسور، ويقول الدرجيني عن فصيل ابن أبي مسعود أنه، جدد من السير ما أشفى على الانقراض⁽²²⁾.

ثم يعرف القرن السابع حركة دؤوبا للحرص على إحياء ما اندرس على يدي الشيخ أبي محمد عبد الله الصديغياني والشيخ

(14) أبو القظان ابراهيم، الاباضية في افريقيا ج 3 ص 15.

(15) انظر دراستنا عن العزابة ط المطبعة العصرية تونس 1975.

(16) يوجد الغار بمجمة مجماج بجزيرة وقد بني حذوه مسجد يعرف بجامع الغار أو جامع ابن بيان.

(17) الجواهر المبرزي ص 220.

(18) منقود.

(19) وتوجد نسخة منه بالبارونية.

(20) سير الوستائي ص 58.

(21) انظر محاضرة الدكتور النامي: الاصاله: الجزائرية عدد 42 فيفري 1977 ملاح عن الحركة العلمية بورجلان.

(22) الطبقات ج 2، ص 505.

(1) إشارة الشماخي الى جربة عند تعدادها للمواطن التابعة لامامة عبد الوهاب بن رسم (171 هـ - 211 هـ) حيث يقول، وغيرها تحت ولايته وكذا جربة⁽³⁾.
 (2) سعي والي جبل نفوسة من قبل الرستميين⁽⁴⁾ أبي منصور إلى استبقاء جربة تحت نفوذه عندما انشق عليه ولد خلف بن السمح والحاز في جربة⁽⁵⁾.
 إلا أن هذه الاشارات تفيد كثيرا بالنسبة الى تقييم الحركة العلمية التي سنتضبط بعض معالمها لذلك رأينا من الاحسن أن نشير بإيجاز الى الحركة العلمية التي أخذ منها أهل جربة ونسجوا على منوالها.
 ان نسبة الدين⁽⁶⁾ في جزيرة جربة - تثبت أن أبا مسور أخذ عن أبي معروف عن محمد بن يانس عن أبي خليل عن حملة العلم عن أبي عبيدة عن جابر بن زيد عن جمع من الصحابة عن رسول الله صلى الله عليه وسلم.
 فواضح اذن أن أبا مسور كان على اطلاع على أن المذهب الاباضي بدأ كغيره من المذاهب الاسلامية على هيئة حركة علمية تأسست في البصرة على يد الامام التابعي جابر بن زيد (متوفى سنة 93 هـ) ثم تأصلت على يد تلميذه أبي عبيدة (متوفى 145 هـ) وعلى أيامه اتسعت هذه الحركة العلمية في صورة دقيقة التنظيم على هيئة مجالس علمية يفد إليها الرواد من أطراف العالم الاسلامي، وفعلا فقد أخذ هذه الصورة الناصعة حملة العلم الخمسة⁽⁷⁾ وعملوا على استجلاب أكثر عدد ممكن من الكتب نخس بالذكر منهم الامام عبد الرحمان بن رسم الذي أسس الدولة الرستمية وقد حافظت هذه الجزيرة على بعض منها بعد أن أبادتها الحروب في مواطن أخرى من مواطن الاباضية - نذكر منها :

- 1 - رسائل الامام جابر بن زيد⁽⁸⁾.
 - 4 - مدونة أبي غانم الخراساني التي رواها عنه الامام عبد الوهاب في تاهرت⁽⁹⁾.
 - 2 - كتاب النكاح للامام جابر بن يزيد.
 - 3 - كتاب الصلاة للامام جابر بن زيد.
- كما أن الشيخ أبا مسور عرف عن كثر ازدهار حلقات العلم بجبل نفوسة قبل واقعة مانو 283 هـ التي مات فيها أربعمائة عالم⁽¹⁰⁾ ولا شك أنه حمل معه ما جمعه من كتب مفيدة عند اقامته للتعليم بالجبل.
 ان كل هذا الزاد الذي تجمع لأبي مسور سيكون نواة للحركة العلمية التي ستعطي أكلها في الجزيرة بعد حين.

فكيف كان نشاط أبي مسور في جربة؟ وما هي نتائجه؟

وحالما اكتملت ثقافة أبي مسور عزم على الاستقرار في الجزيرة فوجد شيئا من العث من النكار⁽¹¹⁾ في بداية الامر لكن سرعان ما استجلبهم بالحكمة والموعظة الحسنة وجاعته المؤازرة من بادية زواغة ومن جبل دمر وظل يطوف في أنحاء الجزيرة يعلم الناس الى أن ذاع صيته وأقبلت عليه وفود الاباضية من عدة جهات وقد كان يحسن لهؤلاء جميعا ويطعمهم الطعام. ولما شعر بتزايد عدد التلاميذ أسس لهم مأوى يجمع هملهم ويكون مدرستهم، فشرع في بناء الجامع الكبير، فكان خاتمة أعماله اذ توفاه الله قبل أن يتمهده⁽¹²⁾ في النصف الأول من القرن الرابع.
 فكان هذا الجامع أشهر مدرسة علمية اباضية وقد تخرج منها ودرس فيها أشهر علماء الاباضية.
 وان لم يترك أبو مسور مؤلفات فيكفيه أنه أسس هذا الجامع وأسس مدينة حومة السوق⁽¹³⁾ وكوّن رجالات كان لهم

- (3) السير ص 161.
- (4) زمن امامة يوسف بن محمد بن أفلح الرستمي.
- (5) طبقات الدرجيني ج 1، ص 86.
- (6) انظر ط حجرية لشرح الحائلية من ص 8 الى 10.
- (7) سير الشماخي ص 124 وهم أبو الخطاب عبد الأعلى. عبد الرحمان بن رسم عاصم السندراقي، اسماعيل بن دارار الغدوسي أبو داود القبلي.
- (8) انظر : مجلة الدراسات السامية، الاستاذ النامي ص 65.
- (9) كل هذه المخطوطات موجودة بالبارونية جربة.
- (10) طبقات الدرجيني ص 189.
- (11) سير الشماخي 346.
- (12) كتاب السيرة ج 1، ص 150.
- (13) سير الشماخي ص 404.

ملاح عن الحركة العلمية عند الإباضية بجربة من الفتح الاسلامي سنة 47 هـ الى أواخر القرن الثاني عشر هجري

فرحات الجعيري

بسم الله الرحمن الرحيم

ان أنت تأملت في المصادر والمراجع - وأنت تفكر في اعداد حديث عن جزيرة جربة - تشدك أفكار شتى، وتجد أمامك مدة حاما ما تزال في حاجة الى نظر طويل وبحث دقيق. وبما أنه لا بد مما ليس منه بد فلنحاول في هذه العجالة أن نطوف في أنحاء هذه الجزيرة مقتفين اثر الشيخ سليمان بن أحمد الجبلاي (متوفى 1099 هـ) في وصفه الزيارة التي كان يؤديها علماء الجزيرة كل شهرين للمساجد ولقبور العلماء⁽¹⁾، عسى أن نستطيق أصحاب القبور عما بثوه في صدور الرجال من علم عسى أن يكون لهم صدقة جارية بين يدي الله تعالى ونستلهم أحجار تلك المساجد عما شاهدته من حرص على رعاية علوم الاسلام.

يقول الشيخ الجبلاي :

«فأولهم أبو مسور رحمه الله دخل الجزيرة في القرن الرابع في الخمسين الأولى منه، وقبره مشهور بقرب مسجد الفاهمين⁽²⁾. ان هذا النص يدفعنا الى أن نقف عند هذه القرون الأولى لنقتحم بعد ذلك محور حديثنا ويتمثل في تتبع أبرز اثار هذه الحركة العلمية جيلا بعد جيل إلى أواخر القرن الثاني عشر هجري عسى أن نبرز مساهمة هذه الجزيرة في اثراء الفكر الاسلامي.

شحة عن القرون الأولى : من 47 هـ الى 300 هـ..

تتفق المصادر على ان جربة فتحها الصحابي رويغ بن ثابت الأنصاري سنة 47 هـ 667 م زمن معاوية ابن أبي سفيان.

ثم تبخل علينا هذه المصادر بالمعلومات عدا بعض الاشارات الحاطفة التي تدل على أن هذه الجزيرة صارت بسرعة مقعلا من معاقل الإباضية نذكر منها :

(1) مخطوطة في مكتبي الخاصة.

(2) نفس المخطوطة ص 1.

لهن حنين يقلب من لمن
ويا للاله ويا للحبا
فأين الكمي بجريته
فلبك لبك داغ الى
اذا الأرض ترمي بهم كالقضا
فصير جميع سلاحهم
فلما التقى الجحافل ان اذا
فألقى الهزيمة فيهم كما
بجزهم حرة يا فسي
فلله حمد على مذهبي
ومتى سلام على أحمد

نصيرن يا للجهاد الجهاد
أيا من يريد النجا في المعاد
وأين المقدم من ذي الأيد
سبيل الاله ونهج الرشاد
وتمحو الى الحرب نحو الجهاد
ونصر من الله رب العباد
من الله نصر ونيل المراد
يفسر الغزال من الصيد عاد
كصرم النخيل في يوم الحصاد
وقد خصه بجميع الأيد
دوام الجديدين بالأطراد

ومنهم العلامة الكبير الشيخ محمد بن يوسف المصعبي المليكي أخذ العلم عن أبيه يوسف بن محمد بجزيرة كما أخذ عن الشيخ أبي العباس أحمد بن عمر بن رمضان الثلاثي. وله تأليف كثيرة تدل على غزارة علمه وطول باعه منها شرحه لقصيدة أبي نصر فتح بن نوح الشهيرة بين الطلبة بتحريض الطلبة وقد طبع طبعاً حجرانياً بمصر وله خط جميل وقد نسخ بيده كثيراً من الكتب. ولم نعلم تاريخ وفاته بالضبط. ويقال أنه لما وضع في قبره شم الناس منه رائحة طيبة كالمسك ودفن هو وإخوانه على ومهني بمقبرة والدهم وهي قرب مقبرة الشيخ إسماعيل الجيطالي بجزيرة رحمهم الله.

وكان معاصراً للشيخ شعبان بن أحمد الفنووشي الجربي وكانت بينه وبين الشيخ أحمد مراسلات في الفقه والتوحيد والاحكام وله غير ما ذكرنا من التأليف تركنا سرداً خوف الاطالة.

هذا ما كتبه الشيخ أبو اليقظان عن هذين الامامين العظيمين وفيه كفاية لمن يبحث عن تاريخ العلم والعلماء. وأختم حديثي بنبرة وحيزة عن العلامة أبي زكرياء يحيى بن صالح الذي تخرج عليه كثير من علماء وادي مزاب. كان له أثر كبير في نشر الحضارة الاسلامية. وقد اکترع من بحر علمه الواسع نابغة عصره الشيخ عبد العزيز الثميني الذي قال فيه الدكتور سعد الله مدير قسم التاريخ في جامعة الجزائر في كتابه تاريخ الجزائر الحديث «شهدت الجزائر تقدماً في علوم الفقه والشريعة على يد باش تارزي القسنطيني والشيخ عبد العزيز الثميني الميزاني». صاحب كتاب النيل وشفاء العليل وهو المرجع في الفقه الاباضي وله تأليف متعددة. منها ما هو مطبوع ومنها ما هو مخطوط. وقد قام بشرح كتاب النيل قطب الأمة الذي شاع ذكره في العالم الاسلامي الشيخ الحاج محمد بن يوسف اطفيش في عشرين جزءاً كان بحق موسوعة اسلامية أتى فيها بجميع أقوال علماء الاسلام بحيث أي مسلم يقلد اماماً ويريد معرفة أقوال امامه يجدها مبسولة فيه. وأختم حديثي عن الشيخ داود بن يوسف وهو من بني عبد الواد الذي تخرج على الشيخ يحيى بن صالح ويسعدني أنه حدي ولا تزال كتبه عندي وان كان عدد المتخرجين عليه كثيراً.

وكان لجزيرة الفضل الكبير في نشر العلوم الاسلامية في كامل المغرب العربي وبالأخص بواد مزاب رحمهم الله وأدخلهم تسح جناته.

قال الشيخ العلامة يحيى بن موسى المصعبي رحمه الله في جربة لما استولى عليها النصارى سنة 917 :

سقيما من النار يا للجهاد
جيوش النصارى كمثل الجراد
لذا ليل بدا شأوه بالسواد
غبار عجاجة أهل العناد
غفار من الهند شبه المداد
فكيف المهندس كيف المرصاد
من أجسادهم مهتمة بالفساد
ب يزيد عليها صهيل الجياد
بنار كبرق لدى المزن ماد
ثمانين ألفاً وبالازدياد
على كل نجد وفي كل واد
شراراً وأيضاً كمثل الزناد
الى رملية دون سوق البلاد
فصادفه الأمر فيها يناد
وقد عين الأمر بعبد السواد
وكم مقعد دهره في السداد
بأهوال تلك الأمور الشداد
من أين بصوت يذيب الفؤاد
من الخد حمر فكيف الرقاد

سمعت خطاباً رمى به الفؤاد
بأن الجزيرة مرة حلت بها
إذا ما تأملتم قلت هـ
ومن دون تحت العوا يرى
سرايلهم من حديد لهم
ومنه ترى الترس مكتسباً
وليس سوى المقتولين يرى
فصلصلة الرعد بين السحا
وفي الأرض تقدح أقدامهم
وعسكر أهل الردى يبتهي
يسير على الأرض سير الدبها
يصير الحصا تحت أقدامهم
ترلت الأرض لما انتهوا
فكم غائب غاب عن أهله
فيا غربتي ويلي كيف النجا
وكم من معمر وكم كاهل
وكم حامل اسقطت حملها
إذا ما سمعت العذارى له
يدمع يسيل على رقب

ويقول ابن خلدون لما استفحلت دولة الموحدين في المائة السادسة وملكوا العرويتين أقاموا خطة هذا الأسطول على أمم ما عرف وأعظم ما عهد وكان قائد أسطولهم أحمد الصقلي أصله من صدغيان من سندويكش من جزيرة جربة أسره النصراني من سواحله وربي عندهم واستخلصه صاحب صقلية واستكفاه ثم هلك وولي ابنه فاسخطه ببعض النزعات وحشي على نفسه ولحق بتونس ونزل عند شيخ بها من بني عبد المؤمن وأجاز إلى مراكش فتلقيه الخليفة يوسف بن عبد المؤمن بالمهبة والكرامة وأجزل الصلة وقال له عندي اطلاع واسع على ما في البحر ولا يمكن أن يصطاد أحد سمكة صغيرة بدون أن أطلع عليه لأنه كان يعمل في البحرية بصقلية فقلده أمر أساطيله فجعل في جهاد أمم النصرانية وكانت له آثار وأخبار ومقامات مذكورة في دولة الموحدين وانتهت أساطيل المسلمين على عهده في الكفرة والاستجادة إلى ما لم تبلغه من قبل ولا من بعد فيما عهدناه.

ولما قام صلاح الدين يوسف بن أيوب ملك مصر والشام لعهدده باسترجاع ثغور الشام من أيد الأمم النصرانية وتطهير بيت المقدس تابعت أساطيلهم بالمد لتلك الثغور من كل ناحية قريبة لبيت المقدس الذي كانوا قد استولوا عليه فأمدوهم بالعدد والأقوات. وقد ضعف المسلمون عن مقاومتهم منذ زمن طويل⁽²⁾. ولما جاءت نجدة أبي يعقوب المنصور الموحد تحت قيادة أحمد الصقلي وابن بعلوش وكلاهما من صدغيان من جربة. وصدوا جميع قوى الصليبيين القادمة من أوروبا عن ثغور الشام وقضوا على كل محاولة منهم.

جاء امبراطور انكلتيرة قلب الأسد (كوردو ليون) وقد جاء ليسجد للصليب الذي كان معلقا في صومعة بيت المقدس نحو تسعين عاما فلما رأى تلك القوة وهجوم صلاح الدين على بيت المقدس حاول الفرار فلم يتمكن من ذلك للقوة الراسية في البحر فرضخ لصلاح الدين بدون مقاومة.

علاقة علماء جربة بواد مزاب في نشر علوم الشريعة الاسلامية

هذا موضوع واسع جدا اقتصر فيه على نبذة وجيزة كعنوان أفتح به الباب لمن أراد أن يتوسع في البحث عنه. فمن علماء مزاب الذين تلقوا العلم في جربة قال الشيخ أبو اليقظان رحمه الله في كتابه ملحق السير، ومنهم العلامة الشيخ يوسف بن محمد المصعبي المليكي من آل ويرو في مليكة. أخذ العلم عن الشيخ سعيد بن يحيى الجنادي كما أخذ عن الشيخ سليمان بن محمد الباروني وعن الشيخ عمر الويراني الشدويكشي. وإليه أسند نسب الدين عند أهل وادي ميزاب المتأخرين. وكفى به شرفا أن تخرج على يديه تلميذه الشيخ أبو زكرياء يحيى بن صالح الذي أحيا وادي ميزاب كما يأتي قريبا ان شاء الله.

وله تأليف كثيرة جزيلة النفع، عظيمة الفائدة منها : حاشية ضخمة في جزئين على تفسير الجلالين. ومنها : حاشية على كتاب الفرائض للشيخ اسماعيل الجيطالي. ومنها : رسالة محكمة في الرد على من حكم برد شهادة الاباضية من المنتظعين. أبرز فيها تفوقه العلمي وغزارة مادته ومنها : رسالة في تنجيس أبوالحيوانات، رد فيها على من زعم طهارتها. ومنها : مجموعة أجوبة مفيدة عن أسئلة لو جمعت كلها لكانت كتابا ضخما ومنها : غير ذلك.

وكان يعظ الأمراء والحكام ولا تأخذه في الله لومة لائم، وله في نفوسهم مكانة رفيعة ومنزلة سامية يتحامون جانبه إجلالا لعلمه وقدره وفضله وكانوا يزورونه في مواسم الأعياد.

وكان يتعلم عنده كثير من تلامذة اخواننا المالكية وتوفي رحمه الله في صفر ضحوة الأحد عام 1187 . ولما توفي قال عنه أحد علماء المالكية بجزيرة : لا يفرح لموت عالم.

وكان بينه وبين أبي ستة الخشي قرن كامل اذ توفي أبو ستة سنة 1087 هـ والشيخ يوسف سنة 1187 هـ وهما مجددان لعالم الاسلام رحمهما الله. ولترجمته بسطة حافلة تركناها خوف التويل.

وقد أضاف الشيخ أبو اليقظان حفظه الله ورعاها الى ترجمة العلامة أبي يعقوب ترجمة ولده العلامة أبي عبد الله محمد فقال :

(2) المقدمة ص 352.

جهد جربة في الحروب الصليبية وانتصار صلاح الدين في القدس على أيديهم.
 قبل أن أتطرق إلى صلب الموضوع أشيد بعلاقة الدولة الموحدية بجمرة وأنتم تعلمون أن الدولة الموحدية أكبر دولة
 إسلامية في القرن السادس، فقد استولت على الأندلس والمغرب والجزائر وتونس وليبيا إلى حدود مصر. وصلة الموحدين بجمرة
 عظيمة من ناحيتين حيث أنها بربرية زناتية كأهل جربة وإنما إباضية المذهب كأهل جربة ولهذا كانت الصلة بينهما قوية
 وقد قاموا بنصر الإسلام ولهم مواقف مشرفة في الحروب الصليبية.

وذلك أن الأفرنج قد ملكوا سواحل الشام منذ تسعين سنة وملكوا معها بيت المقدس شرفه الله. فلما استولى السلطان
 صلاح الدين رحمه الله على ديار مصر والشام واعتزم على جهادهم وصار يفتتح حصونهم واحدا بعد واحد حتى أتى على
 جميعها وافتتح بيت المقدس سنة ثلاث وثمانين وخمسمائة وهدم الكنيسة التي بناها بنواحيه وانقضت أعم النصرانية من كل جهة
 وتابعت أساطيلهم بالمد من كل ناحية تلك الثغور القريبة من بيت المقدس واعترضوا أسطول صلاح الدين في البحر ولم
 تقاومهم لتضعفها يومئذ فبعث صلاح الدين بصريخه إلى أبي يعقوب المنصور الموحدي سنة ست وثمانين وخمسمائة يطلب
 اعانته بالأساطيل وأوفد عليه أبا الحارث عبد الرحمن بن منفذ من بيت ملوك بعض حصون الشام وكان صلاح الدين قد
 ملكها من أيديهم وأبقى عليهم في دولته فبعث صلاح الدين عبد الرحمن هذا إلى أبي يعقوب المنصور طالبا مدد الأساطيل
 لتحول في البحر وتحول أساطيله دون امداد النصرانية بالشام وبعث معه إلى المنصور بهدية تشتمل على مصحفين كريمين
 ومائة درهم من ذهب البلسان وعشرين رطلا من العود وستائة مثقال من المسك والعنبر وخمسين قوسا عربية بأوتارها
 وعشرين من النصول الهندية وسروج عدة، فوصل إلى المغرب وأدى الرسالة وقدم الهدية.
 وكان عنوان الكتاب الذي بعث به صلاح الدين :

— من صلاح الدين إلى أمير المسلمين وفي أوله الفقير إلى الله تعالى يوسف بن أيوب. وبعد :
 الحمد لله الذي استعمل على الملة الحنيفية من استعمر الأرض وأغنى من أهلها من سأله القرض وأجرى من أجرى على
 يديه الشافلة والقرض وزين سماء الله بدراري الدراري التي بعضها من بعض. وهو كتاب طويل.
 ولما وقف عليه المنصور جهز له مائة وثمانين أسطولا ومنع النصارى من سواحل الشام وكان ابن منفذ رسول صلاح
 الدين تقدم للمنصور بقصيدة فيها أربعون بيتا نورد بعضها منها :

سأشكر بحرا إذا عباب قطعتـه	إلى بحر جرد ما لآخراه ساحل
إلى معدن التقوى إلى كعبة الندى	إلى من سميت بالذكر منه الأوائـل
إلى أمير المؤمنين لم تزل	إلى بابك المأمول تزجى الرواحل
قطعت إليك البر والبحر موقفا	بأن نذاك الغمر بالنجح كافـل
فلا زلت للعلواء والجود بانـيا	تبليغك الآمال ما أنت أمـل

بدأت عناية الموحدين بإنشاء الأساطيل في عهد عبد المؤمن حتى بلغ عددها أربعمئة قطعة وزعها على موالي مملكته
 بالأندلس والمغرب والجزائر وتونس وكان أهم الموائء سبته وقادس والمهدية وباديس ووهران وطنجة وعنابة.

قيادة الأساطيل البحرية في عهد الموحدين بيد أبناء جربة

يقول ابن خلدون في مقدمته بأن أساطيل المسلمين انتهت في عهد أبي يعقوب ما لم تبلغه من قبل ولا من بعد من حيث
 الكسوة وجودة الصناعة.

وكانت قيادة أساطيل الموحدين ضد الحروب الصليبية تحت أمير البحر أحمد الصقلي من أباضية جربة من صدغيان.
 وكان من أمراء البحر في عهد الموحدين كذلك محمد بن يعقوب من صدغيان من جربة كذلك، وبهما انتصر صلاح الدين
 الأيوبي كما تقدم وكانت أساطيل الموحدين موزعة كما ذكره ابن خلدون⁽¹⁾ في طرابلس وقابس وجربة وتونس وبونة وبجاية الخ...

(1) المقدمة ص 452.

ويقول ابن خلدون لما استفحلت دولة الموحدين في المائة السادسة وملكوا العروبتين أقاموا خطة هذا الأسطول على أتم ما عرف وأعظم ما عهد وكان قائد أسطولهم أحمد الصقلي أصله من صدغيان من سدويكش من جزيرة جربة أسره النصراني من سواحله وربي عندهم واستخلصه صاحب صقلية واستكفاه ثم هلك وولي ابنه فاسخطه ببعض النزعات وخشي على نفسه ولحق بتونس ونزل عند شيخ بها من بني عبد المؤمن وأجاز إلى مراكش فتلقيه الخليفة يوسف بن عبد المؤمن بالبرة والكرامة وأجزل الصلة وقال له عندي اطلاع واسع على ما في البحر ولا يمكن أن يصطاد أحد سمكة صغيرة بدون أن أطلع عليه لأنه كان يعمل في البحرية بصقلية فقلده أمر أساطيله فجل في جهاد أمم النصرانية وكانت له آثار وأخبار ومقامات مذكورة في دولة الموحدين وانتهت أساطيل المسلمين على عهده في الكثرة والاستجادة الى ما لم تبلغه من قبل ولا من بعد فيما عهدناه.

ولما قام صلاح الدين يوسف بن أيوب ملك مصر والشام لعهد باسترجاع ثغور الشام من أيد الأمم النصرانية وتطهير بيت المقدس تتابعت أساطيلهم بالمد لتلك الثغور من كل ناحية قريبة لبيت المقدس الذي كانوا قد استولوا عليه فأمدوهم بالعدد والأقوات. وقد ضعف المسلمون عن مقاومتهم منذ زمن طويل⁽²⁾. ولما جاءت نجدة أبي يعقوب المنصور الموحد تحت قيادة أحمد الصقلي وابن يعطوش وكلاهما من صدغيان من جربة. وصدوا جميع قوى الصليبيين القادمة من أوروبا عن ثغور الشام وقضوا على كل محاولة منهم.

جاء امبراطور انكليترة قلب الأسد (كورديو ليون) وقد جاء ليسجد للصليب الذي كان معلقا في صومعة بيت المقدس نحو تسعين عاما فلما رأى تلك القوة وهجوم صلاح الدين على بيت المقدس حاول الفرار فلم يتمكن من ذلك للقوة الراسية في البحر فرضخ لصلاح الدين بدون مقاومة.

علاقة علماء جربة بواد مزاب في نشر علوم الشريعة الاسلامية

هذا موضوع واسع جدا اقتصر فيه على نبذة وجيزة كعنوان أفتح به الباب لمن أراد أن يتوسع في البحث عنه. فمن علماء مزاب الذين تلقوا العلم في جربة قال الشيخ أبو اليقظان رحمه الله في كتابه ملحق السير، ومنهم العلامة الشيخ يوسف بن محمد المصعبي المليكي من آل ويرو في مليكة. أخذ العلم عن الشيخ سعيد بن يحيى الجادوي كما أخذ عن الشيخ سليمان بن محمد الباروني وعن الشيخ عمر الويراني الشدويكشي. وإليه أسند نسب الدين عند أهل وادي مزاب المتأخرين. وكفى به شرفا أن تخرج على يديه تلميذه الشيخ أبو زكرياء يحيى بن صالح الذي أحيا وادي مزاب كما يأتي قريبا ان شاء الله.

وله تأليف كثيرة جزيلة النفع، عظيمة الفائدة منها : حاشية ضخمة في جزئين على تفسير الجلالين. ومنها : حاشية على كتاب الفرائض للشيخ اسماعيل الجيطالي. ومنها : رسالة محكمة في الرد على من حكم برد شهادة الاباضية من المنتطعين. أبرز فيها تفوقه العلمي وغزارة مادته ومنها : رسالة في تنجيس أبوالحيوانات، رد فيها على من زعم طهارتها. ومنها : مجموعة أجوبة مفيدة عن أسئلة لو جمعت كلها لكانت كتابا ضخما ومنها : غير ذلك.

وكان يعظ الأمراء والحكام ولا تأخذه في الله لومة لائم، وله في نفوسهم مكانة رفيعة ومنزلة سامية يتحامون جانبه إجلالا لعلمه وقدره وفضله وكانوا يزورونه في مواسم الأعياد.

وكان يتعلم عنده كثير من تلامذة اخواننا المالكية وتوفي رحمه الله في صفر ضحوة الأحد عام 1187 هـ. ولما توفي قال عنه أحد علماء المالكية بجزيرة : لا يفرح لموت عالم.

وكان بينه وبين أبي ستة المحشي قرن كامل اذ توفي أبو ستة سنة 1087 هـ والشيخ يوسف سنة 1187 هـ وهما مجددان لعالم الاسلام رحمهما الله. ولترجمته بسطة حافلة تركناها خوف التطويل.

وقد أضاف الشيخ أبو اليقظان حفظه الله ورعا الى ترجمة العلامة أبي يعقوب ترجمة ولده العلامة أبي عبد الله محمد فقال :

(2) المقدمة ص 352.

جهاد جرية في الحروب الصليبية وانتصار صلاح الدين في القدس على أيديهم. وقبل أن أتطرق إلى صلب الموضوع أشيد بعلاقة الدولة الموحدية بجزيرة وأتم تعلمون أن الدولة الموحدية أكبر دولة إسلامية في القرن السادس، فقد استولت على الأندلس والمغرب والجزائر وتونس وليبيا إلى حدود مصر. وصلة الوحديين بحرية عظيمة من الناحيتين حيث أنها بربرية زنتانية كأهل جرية وانها إباضية المذهب كأهل جرية ولهذا كانت الصلة بينهما قوية وقد قاموا بنصر الإسلام ولهم مواقف مشرفة في الحروب الصليبية.

وذلك أن الأفرنج قد ملكوا سواحل الشام منذ تسعين سنة وملكوا معها بيت المقدس شرفه الله. فلما استولى السلطان صلاح الدين رحمه الله على ديار مصر والشام واعتزم على جهادهم وصار يفتتح حصونهم واحدا بعد واحد حتى أتى على جميعها وافتتح بيت المقدس سنة ثلاث وثمانين وخمسمائة وهدم الكنيسة التي بناهيه وانقضت أمم النصرانية من كل جهة وتابعت أساطيلهم بالمد من كل ناحية تلك الثغور القريبة من بيت المقدس واعترضوا أسطول صلاح الدين في البحر ولم تقاومهم لضعفها يومئذ فبعث صلاح الدين بصريخه إلى أبي يعقوب المنصور الموحدية سنة ست وثمانين وخمسمائة يطلب اعانته بالأساطيل وأوفد عليه أبا الحارث عبد الرحمن بن منفذ من بيت ملوك بعض حصون الشام وكان صلاح الدين قد ملكها من أيديهم وأبقى عليهم في دولته فبعث صلاح الدين عبد الرحمن هذا إلى أبي يعقوب المنصور طالبا مدد الأساطيل لتحويل في البحر وتحول أساطيله دون امداد النصرانية بالشام وبعث معه إلى المنصور بهدية تشتمل على مصحفين كريمين ومائة درهم من ذهب البلسان وعشرين رطلا من العود وستائة مثقال من المسك والعنبر وخمسين قوسا عربية بأوتارها وعشرين من النصول الهندية وسروج عدة، فوصل إلى المغرب وأدى الرسالة وقدم الهدية.

وكان عنوان الكتاب الذي بعث به صلاح الدين :

— من صلاح الدين إلى أمير المسلمين وفي أوله الفقير إلى الله تعالى يوسف بن أيوب. وبعد : الحمد لله الذي استعمل على الملة الحنيفية من استعمر الأرض وأغنى من أهلها من سأله القرض وأجرى من أجرى على يديه النافلة والقرض وزين سماء الله بدراري الدراري التي بعضها من بعض. وهو كتاب طويل. ولما وقف عليه المنصور جهز له مائة وثمانين أسطولا ومنع النصراني من سواحل الشام وكان ابن منفذ رسول صلاح الدين تقدم للمنصور بقصيدة فيها أربعون بيتا نورد بعضها منها :

سأشكركم بحرا ذا عباب قطعته	إلى بحر جود ما لآخراه ساحل
إلى معدن التقوى إلى كعبة النبى	إلى من سمت بالذكر منه الأرائل
إلى أمير المؤمنين لم تزل	إلى بابك المأمول ترجى الرواحل
قطعت إليك البر والبحر موقفا	بأن نذاك الغمر بالنجح كافل
فلا زلت للعلياء والجود بانبياء	تبليغك الآمال ما أنت أمم

بدأت عناية الموحديين بإنشاء الأساطيل في عهد عبد المؤمن حتى بلغ عددها أربعمائة قطعة وزعها على مواني مملكته بالأندلس والمغرب والجزائر وتونس وكان أهم الموانئ سبتة وقادس والمهدية وباديس ووهران وطنجة وعبابة.

قيادة الأساطيل البحرية في عهد الموحديين بيد أبناء جرية

يقول ابن خلدون في مقدمته بأن أساطيل المسلمين انتهت في عهد أبي يعقوب ما لم تبلغه من قبل ولا من بعد من حيث الكسوة وجودة الصناعة.

وكانت قيادة أساطيل الموحديين ضد الحروب الصليبية تحت أمير البحر أحمد الصقلي من أباضية جرية من صدغيان. وكان من أمراء البحر في عهد الموحديين كذلك محمد بن يعقوب من صدغيان من جرية كذلك، وهما انتصر صلاح الدين الأيوبي كما تقدم وكانت أساطيل الموحديين موزعة كما ذكره ابن خلدون⁽¹⁾ في طرابلس وقابس وجربة وتونس وبونة وبجاية الخ...

(1) المقدمة ص 452.

صلة جربة بواد مزاب

الشيخ سليمان داود بن يوسف

باسم الله الرحمن الرحيم

أيها الجمع المبارك..

السلام عليكم ورحمته وبركاته.

ان الحديث عن جزيرة جربة ومكانها حديث شيق وومتع وواسع جدا، لا يسعه الوقت ويحتاج الى مجلدات وإلى بحث عميق ودراية واسعة. ولهذا رأيت أنه يجب الاقتصار على موضوع واحد فاستعرضت في ذهني مواضيع متعددة لاختار منها موضوعا واحدا ووقع اختياري على صلة جزيرة جربة بوادي مزاب.

وهو موضوع مهم جدا، ولكن كفاي مؤنة ذلك زميلي الأستاذ العضو بالمجلس الاسلامي الأعلى بالجزائر الأخ ابراهيم طلاي بارك الله فيه. ومع ذلك حاولت أن أشارك بشيء ضئيل وهي القصيدة التي نظمها العالم الجليل الشيخ يحيى بن موسى عندما هاجم الاسبان جزيرة جربة سنة 917 هـ. فاستنفر سكان واد مزاب للجهاد في سبيل الله فقدم ومعه جمع من المجاهدين اشتبكوا في ثلاث معارك عنيفة كان النصر فيها للمسلمين وقد غنموا ثلاثة عشر باخرة مملأى بالغنائم والذخائر وافتكوا سبعمائة ما بين امرأة و بنت أخذتها اسبانيا لبيعها اماء في أوروبا. وقد هاجمت اسبانيا في ذلك الوقت جميع المدن الساحلية للجزائر وتونس.

وقد اشتبك السيد خير الدين بربروس في معركة عنيفة مع اسبانيا في المرسى الكبير بناحية وهران. ولما انتصر المسلمون في جربة جاء السيد خير الدين بربروس إلى جربة يهتفهم على النصر وقال لهم انني أجعل جزيرة جربة مركزا للغنائم التي أحصل عليها في البحر كما ذكر ذلك كثير من المؤرخين وانني اصطحبت معي وثيقة مهمة ألقيت في مؤتمر المستشرقين الذي وقع بالعاصمة الجزائرية سنة 1905، وفيها بيان مهم عن مشاركة مشائخ جبل نفوسة الاباضية في محاربة اسبانيا والدفاع عن جربة بتفاصيل مهمة.

وهناك ناحية مهمة جدا في تاريخ جربة وهي ناحية العلم والعلماء فقد كانت زاخرة بالعلماء الاجلاء ومؤلفاتهم في الشريعة الاسلامية عظيمة جدا، فيها ما هو موجود ويحتاج الى النشر وفيها ما اندثر بجزيرة.

والحديث عن العلماء ومؤلفاتهم يحتاج إلى تنقيب وبحث اعترف بعمجي عن إيفائه حقه ولا بأس أن تأتي بنبذة من علاقة علماء جربة بواد مزاب ولهذا رأيت أن أتطرق في هذه المناسبة إلى موضوع هام جدا أغفله الكثير وربما يجهلونه وأرجو منكم الانتباه فهو موضوع مهم جدا : وهو :

مقتبسة من جربة كأشوع من الحلبي الذهبية معروفة «شراكة» وطراز من الألبسة الصوفية نقول لها باللسان المحلي «تجريت» أي الجريبة تلبس في مناسبات معينة، وغير ذلك كثير.

ويعد فاني أرجو أن أكون قد أفدت السادة المجتمعين بهذه اللوحة وأبرزت الخطوط الهامة من العلاقات التي سادت المنطقتين خلال عشرة قرون. يبدو منها أن الفترة الأخيرة من تلك القرون أخذت بالنصيب الأوفر من هذه العلاقات، وهي القرون الأربعة الأخيرة، وذلك يعود إلى أسباب لا يتسع المقام لذكرها، وإلا فالعلاقة بين القطرين لم تنقطع عبر هذه الحقبة الطويلة.

ولا يسعني إلا أن أسجل هذه الظاهرة الهامة بين مجتمعين صغيرين من المجتمعات الإسلامية، تجل فيهما سمات التفاني والتضحية والمساعدة.

لأجل خدمة الإسلام ونشر الفضيلة والدعوة إلى المثل الإنسانية والعمل لها من الخير والحمية ونشر الإسلام، ومحاربة الجهل والفساد، مجتمعان صغيران متباعدان أبت فيهما هم الرجال وفعالية المثل العليا إلا أن يصمدوا ويتآزروا رغم الضعف وقلة الامكانيات وليت المجتمعات الإسلامية أخذت منهما العبرة فلم تستسلم للغزو والضياع.

وآخر كلمة أقولها: تحية حارة وشكر خالص للجامعة التونسية، وكلية العلوم الإنسانية فيها، التي كانت السبب في هذا اللقاء، والداعية إليه، وقد بذلت وضحت، وفتح رجالها صدورهم لهذه الأفكار التي لا شك أنها ستساهم في وحدة الأمة الإسلامية، وبعث عظمة تاريخها، وإنارة السبيل أمام مستقبلها. وفقنا الله لما فيه خير الإسلام وخير الإنسانية عامة.

مزاب 21 جمادى الأولى 1402 هـ

15 مارس 1982 م

مراجع البحث

- | | |
|-------------------------|---|
| علي يحيى معمر | الاباضية في موكب التاريخ (الحلقة 4) |
| صالح باجية | الاباضية بالجريد |
| الشيخ سالم بن يعقوب | رسالة تاريخ بعض مشائخ جربة (مخطوط) |
| الشيخ سالم بن يعقوب | رحلة الشيخ أطفيش إلى جربة (مخطوط) |
| الشيخ سالم بن يعقوب | تلامذة الشيخ أطفيش من جربة (مخطوط) |
| أحمد بن سعيد الدرجميني | طبقات المشائخ بالمغرب ج 2 |
| | مجموع رسائل الشيخ الحاج إبراهيم بجمان (مخطوط) |
| | مجموع وثائق مجلس عمي سعيد (مخطوط) |
| | نظام العزابة عند الاباضية الوهيبية بجربة |
| | كتاب السير (مطبوع) |
| فرحات الجعيري | |
| أبي العباس أحمد الشماخي | |

يلذكر المرحوم الشيخ أبو اليقظان في بعض تقييداته عن تاريخ الاباضية في جربة ومزاب وجبال نفوسة، موردا رسالة بعثها الشيخ باسة بن موسى المتوفى 1176 م يقول عنها: «لقد عثرنا على رسالة وجهها إلى اخوان له من بني مصعب «مزاب» وهم بجزيرة يزاولون دروسهم مما ورد فيها: اخواننا الله الله في زيادة العلم ليلا نهارا مساء وصباحا، لأن الجهل مطية من ركبها ذل ومن صحبها ضل. ثم يورد أسماء الطلبة يخصهم بالتحية واحدا واحدا⁽¹⁾».

ثانيا: انتقال عالم من منطقة إلى أخرى قياما بواجب التعليم ونشر الفضيلة والتفقه في الدين، كان علماء الاباضية حريصين على نشر العلم والمعرفة والمحافظة على مستوى رفيع من العلوم الدينية في مجتمعاتهم ولا أشد خطرا لديهم على المجتمع الاسلامي من الجهل بالدين «وليس متا من قال: ان علم الديانة يدرك بغير التعلم⁽²⁾».

ومن هؤلاء العلماء الذين وفدوا الى مزاب تحقيقا لهذا الغرض صاحب الفضل على مزاب في كثير من الأنظمة والنشاط الاجتماعي والثقافي، الشيخ سعيد بن علي بن حميد الخيزري الجربي من علماء النصف الأول من القرن العاشر الهجري جاء الى مزاب نجدة له من ورطة الجهل والتخلف ويقال أنه ورد رئيس بعثة من العلماء من جربة ونفوسة طلبها المزابيون من اخوانهم انقاذا للموقف المتردي في مزاب فكان منها:

الشيخ عمي سعيد بن علي الجربي استقر في غرداية وتعرف العشيرة المنتمية إليه بعشيرة آل عمي سعيد. والشيخ بالحاج بن محمد بن سعيد من نفوسة استقر في بني يزقن وعشيرته تعرف بال ازيار. والشيخ دحمان النفوسي استقر في بنوة، وقد أتت هذه البعثة ثمارها خاصة ما قام به كل من الشيخ عمي سعيد والشيخ بالحاج محمد.

ومن هؤلاء صاحب الفضيل الكبير كذلك على جربة الشيخ يوسف بن محمد المصعبي وابنه من بعده محمد بن يوسف توفى الأب سنة 1188 هـ، لهذا العالم الجليل آثار قيمة ومواقف محمودة ونشاط اجتماعي ثقافي، أحيا بذلك الحركة العلمية في جربة، وكان مقر نشاطه بالجامع جامع الشيخ أبي مسور بأجيم.

ثالثا: تبادل الوفود والزيارات بين مزاب وجربة، فلا تمر فترة إلا ويזור عالم أو عالمان مع من يصحبهما من الطلبة ومحبي العلم منطقة من تلك البلدان فتترك زيارته حيوية ونشاطا لما يقع في تلك الزيارات من تجمع ولما يلقي فيها من دروس ووعظ ولما يقع فيها من بحث علمي والمراجعة والاستشارة في فتوى معينة أو نازلة حديثة.

أذكر على سبيل المثال زيارة الشيخ أطفيش لجربة بمناسبة سفره الى الحج سنة 1303 هـ، والشيخ بيوض الحاج ابراهيم مرتين أو ثلاث والشيخ محمد التميمي وغير هؤلاء.

وأي أورد كلمة عن الشيخ أبي اليقظان من مؤلف له مخطوط نقل منه الشيخ علي يحي معمر صاحب كتاب الاباضية في موكب التاريخ. يقول رحمه الله: «يمكن أن نلخص بعض المظاهر التي تدل على هذا الترابط في النقاط التالية:

- (1) انتقال بعض الأسر من جهة إلى أخرى وتفرعها وقيادتها لحركة التعليم والاصلاح كما وقع من أسرة عبد الله الفرسطائي في مناطق الاباضية بالجزائر، وكما وقع من الأسر البارونية في جربة، وكما وقع من أسرة آل ورو من مليكة في جربة.
- (2) نجدة نفوسة لجربة في محنتها بغزو الاسبان سنة 915 هـ.
- (3) خدمة الشيخ أطفيش من مزاب رحمه الله لمؤلفات نفوسة وجربة والاستفادة منها واشتغال حلقة الدراسة على أعداد من أبناء جربة ونفوسة تخرج منهم أعلام أمثال سليمان باشا الباروني وعمر العوام.
- (4) تعاون رجال الأقطار الثلاثة في تبادل الثقافة واستنساخ المخطوطات والتعاون على نشر الكتب العلمية والدينية⁽¹⁾».

هذا ولا يخفى على السادة المحترمين ما لهذه الحركة التعاونية من أثر كبير ولو كانت علمية ثقافية بالدرجة الأولى — على الناحية الاجتماعية والفكرية من نقل العادات والاعتباس من التقاليد وغيرها من مظاهر النشاط في الحياة فلدينا في مزاب أسر تنتمي إلى جربة وأصلها الأول جاء منها كأسرة آل الفخار في غرداية وقد جلبوا معهم صناعة الفخار وانتشرت في مزاب، وأسرة آل متياز وآل ازيار في بني يزقن وآل الحاج عيسى في العطف. وفي مظاهر الزينة والملابس التقليدية في الأفراس صور

(1) انظر الرسالة في كتاب الاباضية في موكب التاريخ — الجزائر — ص 250.

(2) عقيدة العزابة لعمر بن جميع.

(1) الاباضية في موكب التاريخ — الجزائر — ص 260.

مؤسس نظام العزابة هو أول من سنّ سنة التعاون والتآزر بين مجتمعات الاباضية

لا يستطيع المتحدث عن تاريخ الاباضية في شمال افريقيا أن يغفل عن نظام العزابة وأثره وما له من فضل في جمع كلمتهم، وحفظ كياناتهم الاجتماعي من الزيغ، والابتعاد عن نهج الاسلام، وهو الحافظ القوي على تكوين حركة دوّوب يتجلى فيها سمات التعاون والتآزر والتوجيه بين تلك المجتمعات ولقد أنشأه مؤسسه رحمه الله الشيخ الامام محمد بن بكر الفرسطائي الريفي مستقرًا ووفاته سنة 440 هـ — 1048 م ليحفظ كيان هذا المجتمع، ويقوم بمهمة التوجيه والاصلاح، يتماشى مع حالة الكتان، نظام يشمل النواحي الاجتماعية دون أن يمس بالجانب السياسي تاركًا هذا الجانب لمن يتولى شؤون السياسة أو يتغلب عليها. «فعاشرت الاباضية في هذه الأمكنة دون أن يكونوا نظاما سياسيا أو يدعوا الى تكوينه»⁽¹⁾.

والشيخ الامام محمد بن بكر لم يخصص بعنايته ونظامه هذا بلدا معينًا فقد كان رحمه الله يعنى بتكوين الطلاب من شتى الجهات، ثم يرسلهم الى مواطنهم لتأسيس حلقات العزابة ومشاركتهم فيها بأنفسهم.

ولا ينسى فضل جربة في هذا الموضوع فقد كان عالمها المجاهد العامل الشيخ فصيل بن أبي مور المتوفى سنة 440 تقريبا أول المتحمسين له، والملحقين على ابرازه الى الوجود، وذلك عندما بعث ابنه زكريا ويونس وابن أخته من جربه الى أبي عبد الله محمد بن بكر وهو في بلاد الجريد يوصيهم بملازمته وأن يلحوا عليه أن يسنّ نظاما يتماشى وحالة الكتان. «... فهذا سبب فعوده للحلقة المباركة الصادرة عن أكرم مشاركة بين الشجرتين الطيبتين المسورية والبكرية، بخطبة واجابة كانتا في الله»⁽²⁾.

ويفضل هذا الشيخ وجهوده في استدراج بقايا الواصلية في مزاب بالحجة واللين فردهم الى الاباضية الوهبية وأدى وظيفة التدريس على أحسن وجه وبفضل المشائخ من رجال الاباضية الوافدين على مزاب من جربة وغيرها حافظ المذهب على كيانته بفضل نظام العزابة الى عصرنا هذا⁽³⁾ فهذه أول علاقة حصلت بين جربة ومزاب.

صور عن التعاون والعلاقات الأخوية بين جربة ومزاب

يستطيع المتتبع لمظاهر العلاقات الأخوية بين البلدين عبر هذه الفترة الطويلة من الزمن أن يصنفها ويجملها في ثلاثة محاور: بعثات الطلبة من جربة والى جربة، انتقال العلماء ضمنها الى مزاب والعكس، تبادل الزيارات والوفود.

أولا : انتقال الطلبة وسعيهم وراء الاستفادة والأخذ عن أي عالم يظهر في جربة أو مزاب، أما رغبة في الاستزادة واحاطة بقدر ممكن من المعرفة وأما لأن أوطانهم لا يتوفر فيها من العلماء ومن يتفرغ للتعليم مثل ما يتوفر في الوطن المنتقل إليه، وغالبا ما يكون ذلك بعد أن يؤم الطالب حواضر العلم في شمال افريقيا ويكرع منها، خاصة القيروان وتونس العاصمة. فيجد هذا الطالب من الامكانيات ما يعينه ويشجعه على قضاء فترة في الأخذ والاستزادة فمساجد مزاب تبنى بمجانها بيوتات تكون مأوى للطلبة الوافدين من القطرين ولها من الأوقاف ما يعين أولئك الطلبة ويدفع عنهم العوز، وقل مثل ذلك في جربة ومساجدها كالمسجد الكبير في حرمة الحسان، ومسجد واد الزيب وغيرها.

نذكر على سبيل المثال الشيخ الشهيد أبا سليمان داود بن ابراهيم التلاتي استشهد سنة 967 هـ فقد قصد الشيخ أبا مهدي عيسى بن اسماعيل المصعبي المليكي، نسبة الى مليكة قرية بمزاب وقد تتلمذ الشيخ أبو مهدي المصعبي على الشيخ أبي سعيد الجربي المعروف بالشيخ عمي سعيد.

والشيخ يحيى بن صالح الأفضلي من مزاب من بني يزقن أخذ العلم عن الشيخ أحمد بن يوسف بن محمد المصعبي الذي استقر بجربة.

وأخيرا تلاميذ الشيخ أطفيش رحمه الله في مزاب، من جربة، رمضان بن يحيى الليني، والشيخ سعيد بن علي بن تعاريت، والشيخ رمضان بن مرزوق والشيخ أحمد بن الحاج يوسف بن سعيد.

(1) الاباضية في مركب التاريخ 255.

(2) طبقات الدرجيني ص 132، ج 1.

(3) نظام العزابة في جربة، ص 40.

الواحد بين المجتمعين من التفاهم، والتعاون، ونوعية السلوك ما يفتح السبيل لذلك، ويسر الجوار والمصاهرة والمواطنة وغير ذلك من مظاهر النشاط الاجتماعي.

وأجدني وقد أشرت إلى هذا السبب الأول الذي أراه هو محور هذه العلاقة — قلت أجدني مضطرا أن أبن بايجاز واختصار من هم هؤلاء الاباضية وما الذي يحدد مذهبهم ويميزه، ولا أظنكم — أيها السادة الاجلاء — ترون ذلك مني خروجاً عن الموضوع، فهذا الملتقى خصص لتاريخ جربة ثقافيا واجتماعيا ومذهبيا واقتصاديا عبر العصور، هذا من جانب، ومن جانب ثان أرى الكثير من العلماء والباحثين لهم نظرة مضطربة غير واضحة عن المذهب الاباضي. والبعض لا يعرف عنه إلا ما ذكره المؤرخون وكتاب الفرق الاسلامية من أوصاف وأحكام أقل ما يقال فيها أنها ينقصها التحري وأمانة النقل، فمن الأنسب ونحن بصدد الحديث عن جربة أن نضبط نوعية المذهب الاسلامي الذي ينتمي اليه كثير من سكانها.

تنسب الاباضية الى عبد الله بن اباض التميمي أحد أئمة هذا المذهب والمناقضين عنه، عاش في النصف الثاني من القرن الأول الهجري، وإمام المذهب الذي استقرت على يده نظرياته ومبادئه هو التابعي المحدث أبو الشعثاء جابر بن زيد الأزدي العماني البصري المتوفى سنة 96 هجري، ومن بعده تلميذه أبو عبيدة مسلم بن أبي كريمة مولى في بني تميم المتوفى في مطلع النصف الثاني من القرن الثاني — رحمهم الله —.

وأهم المبادئ التي تدور حولها توجهات ونظريات المذهب الاباضي ما يلي :

1 — الاعتماد على الكتاب والسنة والاجماع والاجتهاد والقياس، وهو ما اتفق عليه أئمة المذاهب الاسلامية المعتمدة.
2 — الخلافة الاسلامية تكون بالشورى واتفاق صلحاء المسلمين ولا يدخل فيها اعتبار النسب أو القرشية أو غيرها، والمدار على الكفاءة والتزاهة وإن انحرف خليفة المسلمين وعجز عن القيام بمهمة الخلافة، فلا مناص من عزله والخروج عن طاعته، وهذا هو المنطلق الأول للمذهب الاباضي ولذا يحلو لكثير من المؤرخين أن يعدوهم من الخوارج، ولا يجمعهم بالخوارج إلا هذا المبدأ الهام.

3 — ان الاسلام قول واعتقاد، وعمل وسلوك، فالمسلم حقا هو الذي جمع بينهما. والذي أتى بالاعتقاد والقول وقصر عن العمل والتطبيق مذنب عاص ناقص الايمان وتبقى له مع ذلك حرمة الاسلام.

4 — الولاية والبراءة، أو مبدأ الأمر بالمعروف والنهي عن المنكر، ومحمل القول في هذا المبدأ : على المسلم أن يتولى ويحجب ويناصر من ظهر منه الوفاء بدين الله والعمل بالاسلام، فلا يقف موقفا سلبيا منه لا يمه صلاحه ولا يؤيده على فعل الخير. والعكس كذلك عليه أن يتبرأ من العاصي المناق الذي يخل بالعمل بما يأمر به الاسلام، ولا يقف موقف المتفرج، فعليه أن ينهيه عن منكره وأن يحاول رده ما استطاع، وأن يكره فعله ويستنكره ولو بقلبه، ولا يكون معذورا عند الله ان لم يفعل ذلك.

وما عدا هذه المحاور الأربع، لا يعدو أن يكون مما هو من البحث النظري الفلسفي البحث كأسماء الله وصفاته هل هي ذاته أو شيء خارج عنه؟ والوعد والوعيد والخلود فيهما — ورؤية الباري في الآخرة، والعدل في حقه تعالى وغير ذلك مما ليست له علاقة كبيرة بالحياة العملية وسلوك الفرد.

نعود إلى موضوعنا من الحديث عن الأسباب الداعية لتلك الروابط والعلاقة بين جربة ومزاب.

— ذلك هو السبب الأول —

ثانيا : الظروف الاجتماعية والبيئية.

ان بيئة مزاب وبيئة جربة قريبتان ان لم تكونا متشابهتين، جربة جزيرة منعزلة تكاد تكون فقيرة لولا شيء من الثروة السمكية والزراعة بجوار أهلها هنا وهناك إخوان لهم مسلمون ولكنهم يضايقونهم بتصرفاتهم التي لا تتسم في كثير منها بالعدل والأخذ بالحق. فتركت رسوبات في أنفسهم جعلتهم يتسمون بالحذر، ويتشبهون بالمذهب الذي اختاروه، والمزابيون لهم نفس الظروف، بلدهم جزيرة في وسط الرمال، أرض غير ذات زرع، يجردون ممن يجاورهم نفس ما يجده أهل جربة من رسوبات تلك الحقب المظلمة التي أضعفت المسلمين وجعلت بأسهم بينهم شديدا.

وكل عامل من العاملين كفيل أن يفتح بين المجموعتين آفاقا واسعة من التعاون والروابط الاجتماعية ما يبقى أمدا بعيدا فيشمل أجيالا تلو الأجيال.

العلاقة بين سكان جربة ومزاب

ابراهيم طلاي

بسم الله الرحمن الرحيم

جربة ومزاب... منطقتان متشابهتان في غالب سماتهما، توفرت لهما عوامل ودواعي عدة للاتصال والتعاون والمساعدة، رغم بعد المسافة التي بينهما وتقدر بـ : 1200 كلم.

واني في هذه الكلمة القصيرة أعرض على السادة المجتمعين في هذا الملتقى التاريخي الذي خصص للحديث عن الجزيرة وحضارتها وتاريخها عبر العصور أعرض لحة عن العلاقة الودية والروابط الثقافية التي كانت بين سكان الجزيرة ومزاب في الجنوب الجزائري.

وسيكون حديثي مقتصرًا على فترة معينة من تاريخ الاسلام في هذه الربوع — شمال افريقيا — ومن تاريخ جربة عبر العصور، هذه الفترة تبتدىء من عهد دخول الاباضية في حالة الكتمان واستقرارهم عليها⁽¹⁾ بعد تغلب الفاطميين عليهم وسط نفوذهم على شمال افريقيا في مطلق القرن الرابع الهجري.

وإذا اقتصرنا على هذه الفترة ابتداء من مطلع القرن الرابع الى يومنا هذا، فلأن الموضوع ضيق تحت اطار علاقة جربة بمزاب، ومزاب لم يعرف العمران بالمعنى الصحيح، ولم يستقر فيه المزابيون قبل هذا التاريخ، وألا فعلاقة جربة بالأقطار الأخرى من المواطن التي ساد فيها المذهب الاباضي وانتشر كجبل نفوسة وجبل دمر والجريد وأريغ ووارجلان وأوراس وتاهرت علاقتها بهذه المناطق كانت وطيدة قبل هذا التاريخ. وكانت جربة في تلك العهد تمثل جزءا من أراضي تلك الدولة التي أنشأها سلف الاباضية الذين كان لهم النفوذ الواسع في تلك الأقطار.

ان التعاون والتأزر والأخذ والعطاء لا يتأتى بين مجتمعين متباعدين يمثل تلك المسافة التي ذكرنا إلا إذا توفرت لهما الأسباب وتنبأت الظروف المشجعة الحافزة على ذلك. جربة ومزاب قد توفر لهما من ذلك الشيء الكثير نخص بالذكر شيئين اثنين :

أولاً : يسود جربة ومزاب مذهب اسلامي واحد، فسكان المنطقتين غالبهم اباضية المذهب، فلا بد أن ينشأ عن المذهب

(1) يرى الاباضية أن المجتمع الاسلامي من ناحية الخلافة الاسلامية لا يتخلو من إحدى الحالات الأربع : الظهور والدفاع والشرء والأخيرة منها حالة الكتمان، وذلك عندما يعجز المسلمون فيصلون الى حالة من الضعف لا يستطيعون القيام بمهمام الخلافة الاسلامية، انظر عقيدة العزابة «مسالك الدين».

بشأنها في بسط نفوذهم على الجريد منذ سنة 224 هـ، كل هذا أدى الى قيام حركة اجتماعية وسياسية. على أن هذه الفكرة لم تصل الى مرحلة التطبيق ولم يكتب لها النجاح النهائي، لأنها نشأت في منطقة صراع سخنة سياسياً ولأن الامامة الرستمية أظهرت منها البراءة وأبعدتها واستعملت أنصارها بالجريد وجبل نفوسة لمحاربة صاحبها بكل الطرق، مما أجبر نقات على الفرار بنفسه بعيداً عن تاهرت والجريد نحو المشرق وطبيعي أن يصيب هذه الحركة التي لم تشكل بعد في قوة عسكرية الوهن والجمود، وأن تتحول فيما بعد من فكر اياخي اجتماعي وسياسي الى مذهب منغلق عاجز عن التحرك على الساحة السياسية.

لكن رغم ذلك، بقيت عداوة الوهبة لهذا الفكر قوية فاعتبر أبو الخطاب وسيل الزواغي أحد فقهاء القرن الرابع هجري النكار والخلفية والنفاثية كفاراً⁽⁶⁵⁾.

كما بذل فقيه وهي آخر معاصر له، وهو أبو الربيع سليمان بن زرقون كل جهده لمحاربة النفاثية في الجريد وجبل نفوسة، فكان يتحول من مكان الى آخر لهذا الغرض، ويحاول اقناع المشايخ خاصة بالعدول عن هذا المذهب وقد سبق أن ذكرنا مروره بريفصوا وجد بها أربع فرق من الاباضية منها النفاثية. وقال مخاطباً جماعة من النفاثية بالجبل على رأسهم أبي القاسم البغطوري «شيخكم يوالي نفاثاً وأنتم توالون شيخكم، فكلكم نفاثيون»⁽⁶⁶⁾.

وصفوة القول فإن القاسم المشترك لهذه الحركات الثلاثة القائمة ضد الدولة الرستمية، هي الأبعاد الاجتماعية والسياسية التي اكتسبتها في المرحلة الأولى سواء في تاهرت أو جبل نفوسة أو الجنوب التونسي.

كما كان مصير هذه الحركات متشابهاً: أن فشلها في تحقيق أهدافها في هذه الأماكن أدى بها للالتجاء في مرحلة ثانية خاصة بالنسبة للنكار والخلفية — الى جزيرة جربة وذلك لأسباب عديدة. فهي بلاد بعيدة عن البر «من أعظم الجرائر خطراً وكان الناس لا يدخلون إليها إلا بالسفن قبل إعادة بناء القنطرة الرومانية من طرف السلطان الحفصي أبو فارس عبد العزيز محاولة منه لربط الجزيرة بتونس وضمها نهائياً الى دولته ومنع الخطر المسيحي، ما تمكن بواسطتها من نشر المذهب المالكي بالجزيرة»⁽⁶⁷⁾.

وتتمتع جربة بموقع استراتيجي هام فهي نقطة ربط بين جهة طرابلس وافريقية ومحطة متوسطة للاتصالات الواقعة بين أياضية ساحل افريقية وجهة طرابلس وهي كذلك مرفأً متقدماً في أرض افريقية، يفتح على بقية البلدان والجزر المتوسطية، وقد سعى النورمان والأسبان الى احتلالها في عديد المرات. كل هذه العوامل الجغرافية والسياسية تقدر تحوّل الجزيرة الى ملاذ أخير للحركات الاباضية في فترة ثانية على أن هذه الفرق لم تحافظ على كل الخصوصيات التي قامت من أصلها في الأولى ودخلت في مرحلة جديدة في التصارع والتنافس فيما بينها.

(65) جاء في رحلة التيجاني (الدار العربية للكتاب، ص، 131 — 132) ما يلي: «خرجنا من مجازها المعروف بساحل البحر المتوسط ثمانية أميال في البحر أكلها قصير تقطعه الخيل مشياً وفيه مواضع عميقة، لا يمكن الساعون الا قطعها سحاً فهو غير حيث لا يعرف الا عارف به متكبر عليه، فاجتزنا نحن أولاً في السفن وشرع الناس في الجواز فأجازت السفن قوماً وأجازت الخيل آخرين حيث لا يعرفون»

(66) ذكرت المصادر الاباضية المالكية تحت تسمية الحشوية، انظر الشماخي السير، ص، 457 — 458.

(67) ت، م، ص، 234.

الشيخان بحرسان الحي من الذئب، وأما جروة أبي نصر فتنبح على الغنم وتمزج يعني بالجروة نفسه لضعفه عن نفثات وبالغنم نسبة إلى السلوقين مهديا وعمروسا»⁽⁵⁹⁾، وذكرنا أن دركل وتصمصى توجدان بالجهة الغربية من جبل نفوسة. **ينسب أن نفثا الذي كان له مستوى ثقافي كبير، وقد قيل فيه ذو فهم عجيب وإطلاع وإدراك زائد**ين⁽⁶⁰⁾ قد اتهم أولا **التفاهة والتفاهة والمشائخ الذين كان لهم تأثير على عامة الناس، ولا يخفى علينا أن لهذا النفوسي جاهها وثروة كبيرة علاوة على** نسبة علمه⁽⁶¹⁾، مما يزيد في قوة وقع مذهبه على الناس، سيما أنه كان يدعو إلى أفكار فيها كثير من العدالة. **يقدر ما كان انتشار هذه الفكرة واكتساحه الأراضي الأمازيغية قويا، بقدر ما بذلت السلطة الرسمية كل جهدها للتضاء عليه، فأبو نصر التميمي الذي ذكرناه «دار الجيل أربعين مرة يحذر الناس من فتنة نفثات»⁽⁶²⁾، وهو دليل واضح على مدى انتشاره في الجيل. ولا غرابة أن تكثر التقارير المفصلة التي كان يقوم بها فقهاء الوهبة وعيون الرسميين بقطر**الجيل حول نشاطه وبيعوثها إلى أفلح بن عبد الوهاب ولقد وصلت محاصرة نفثات إلى درجة خطيرة، مما جعلته يفر إلى الشرق للتعليم⁽⁶³⁾ وربما كذلك للبحث عن أنصار لحركة من أباضية المشرق، كما فعل يزيد بن فندين النكاري. **يتجلى موقف الإمام أفلح واضحا من شدة الحركة في رسائله التي بعث بها إلى عامله بنفزاوة وإلى نفثات بن نصر»⁽⁶⁴⁾. هي الرسالة الأولى الموجهة إلى ميلال بن يوسف، عامل الرسميين على الجريد، اعتبر أفلح هذا الفكر الذي تجاوز تعاليم**الذهب عملا فوضويا وفتنة خطيرة إذ أن نفثات «هجم على ما لا يحل له، فكل شيء خطر على قلبه تكلم به مصيبا كان أو مخطئا وهو راكب مشكلات يخطط خبطة عشواء كحاطب ليل لا يدري ما يحطب». **ولذا وجب مقاومتها، فحث عماله على ذلك باعتبار أنهم قصرُوا في عملهم هذا وأوصاهم بمنع نفثات من مخالطة الناس**بخاصة الحركة قائلا: لقد كان من مضى قبلكم من المسلمين لا يدعون مثل هذا يدخل مجالسهم ولا يشهد جماعتهم **تصيا وسعدا مدحورا...**

«بقيت مصالح الجوسسة الرسمية في الجهة باتصال مباشر مع الإمام لتخبره عن تطور الوضع وأعمال نفثات، فكثرت المكتبات في حقه إلى الإمام من عماله وغيرهم ممن اتهمهم وخصمهم بمكاتبته وأخياره «وهذه رسالة ثانية وجهها الإمام إلى **الله العيون الساهرة في الجريد، وحرص على ألا يذكر اسم المرسل إليه، وجاء مكانه بياض حتى لا يفتضح أمره عند** نفثات» ولم يأت رد أفلح إلا بعد عديد من الرسائل التي وجهت إليه في شأن هذه «البدعة» أو «الفتنة» أو «الخلاف» **الخروج عن طريق السلف من طرف غلام غر حدث لا تجربة له»، وكانت بحق معركة بين الأجيال، بين جيل يمثل أفلح**بأسر يقول سياسة الأمر الواقع التي تخدم مصالحه، مع رفض كل تحول وتغيير، وجيل ثان من الشباب الذي أتى إلا أن **تغير لصالحه هذه الأوضاع الاجتماعية والسياسية.**

وتحلاوة على ما ذكرناه من أسباب، فهذا أفلح يقول في رسالته المذكورة: ومن عاب عمالنا بمخضلة من الخصال أو أنكروا عليهم شيئا فليزعم ذلك الينا فنكون نحن الذين يغيرونه ان كان مما يغير وليس للرعية الوثوب على السلطان حتى ترفع ذلك **السا وهي ممارسات سلطوية.**

شأن أن يستفرد الإمام بالسلطة التنفيذية دون مشاركة الرعية في أخذ القرارات. كما جاء على لسان الإمام مخاطبا نفثات في رسالة ثالثة: ان كل من ابتدع في ديننا خلاف أسلافنا ورغم أن عمالنا أساقفة وأنهم لا طاعة لهم في حال كتابتهم فهو **مخيب بالبرائة، وقال له أيضا «وان كانت غايتك التصحيح، فانف عن نفسك ما رقي عليك وكن من جماعتنا وموافق**أسلافنا» وهكذا، فان تردى الأوضاع الاجتماعية والسياسية بالجهة وخاصة عجز تاهرت عن الوقوف في وجه الاغلبية الذين

(59) انظر: الشماخي: السير، ص 57، 222، وذكر البرادي (الجوهر، ص 206) ان مهديا أحد من صد مكاييد نفثات ومنع كثيرا من تلك الأحداث.

(60) انظر: الباروني، الأزهار، الرياضية، ص 195.

(61) انظر الشماخي، السير، ص 58، «وفي سير أهل نفوسة أن مهديا وابن خالته فوجا تخاصما عند الإمام بتبرت فقال مهدي، خذ لي حتى من فرج فقد اشتغل بالدنيا وخفت على فوات الاخوة... انظر بقية الرواية ذكر الباروني (في الأزهار، ج 2، ص 206) انه كان غنيا ثريا.

(62) انظر: الشماخي، ن، م، ص 91.

(63) انظر: ن، م، ص 105، واطلمت على بعض كتب الإمام إلى المشائخ في شأنه وقد أكدوا الكتب إلى الإمام في شأنه ثم أنه خائف، فانتقل إلى المشرق ثم إلى بغداد وله فيها أخبار في شدة الحفظ وكثرة العلم وجهله لديوان جابر إلى الغرب.

(64) انظر: الباروني: الأزهار الرياضية، ص 199 — 206.

كما بقيت الحركة الخلفية، علاوة على النكارية، حية ييفرن في عهد المعز بن باديس (القرن الخامس)⁽⁵⁰⁾، ويبدو أن حاكم الجبل : أبو يحيى زكريا الباروني (النصف الأول من القرن السادس هـ) قد استعمل الاغراءات المادية لتحويل سكان يفرن ككله وبابل وتاكبال الى مذهب الوهية⁽⁵¹⁾.

وقد سبقه الى هذا العمل في حرية الفقيه الوهبي : أبو مسور يسحبا بن يوجين اليها سني منذ النصف الأول من القرن الرابع هجري، ذلك أن أكثر وحية حرية اعتدت على يديه وكانت من قبل على مذهب الخلفية من الإباضية وكان يسمع بها من النكار التي كثيرا لما يرويه أنه بها غريب...⁽⁵²⁾.

وأحيوا قال الحركة التي ظهرت في «وطن يفرن» كانت تهدف الى التحرير من سلطة الرستميين اذ انكرت امامة عبد اليعشاب وتبرعت على أطلح وطالت نخله لانتقاع الحوزات بينهم⁽⁵³⁾. وهي بهذا شبيهة بحركة النكار التي شاركت فيها قبيلة بني يفرن مشاركة قطعية في تاهرت.

وفي كتبا الخاليتين، فقد اصطدم بنو يفرن بقبيلة منافسة قامت عليها دولة الفرس في تاهرت : وهي نفوسة وجاء الاصطدام الثاني بين القوتين مباشرة فكان أكثر عنفا.

على أن ولادة نفوسة الجبل الظاهر للامامة الرستمية لم يمنع من ظهور حركة تزعمها أحد النفوسيين المستقرين بجالية قنطار في بداية القرن الثالث، وانتشرت خاصة عند نفوسة الجبل.

(3) نفاث بن نصر وقيام حركة اجتماعية

تعترف المصادر الإباضية بالثقافة الواسعة لفرج بن نصر الويفري المعروف بنفاث بن نصر النفوسيين القنطاري ويتجر في علوم الفقه والكيمياء والهندسة (البناء)⁽⁵⁴⁾ لكنها تزعم أن حركة نفاث تفسرها أعراض ذاتية، ذلك أنه طمع في ولاية قنطار، اثر موت أبي يونس وسيم النفوسي التمزيني. غير أن الامام أفلح اثر تولية مسعد بن أبي يونس هذا المنصب، رغم عدم كفايته وجبته، اذ نراه يفضل عدم المشاركة في وقعة مانوا ويركن الى الراحة⁽⁵⁵⁾ ومهما يكن من أمر، فإن الاسباب التي حركت نفاث وجماعته تكمن خاصة في محاربة استئراء الامتقراطية التاهرتية التي تخاذلت عن محاربة الأغالبة، كما تخاذل أحد ممثليها، وهو سعد بن أبي يونس في القيام بهذه المهمة سنة 283 هـ. وهكذا فقد عاب نفاث على أفلح بذخه⁽⁵⁶⁾ الذي تحل في مظاهر عدة منها خروجه الى الصيد ولباسه الفاخر كما أنكر عليه خاصة نقل الضرائب التي تؤخذ على الناس لصالح القبولة الرستمية، واستعمال العمال لاستعادة الجباية والحقوق الشرعية ومطالب بيت المال من الرعية⁽⁵⁷⁾.

وانطلاقا من الجالية النفوسية بقنطار، انتشر فكر نفاث بن نصر سرعة في قبيلة زواغة وفي جبل نفوسة حيث ذكر النفاثية في أماكن عديدة منها ويغوا (نفاث بن نصر الويفري) وتقصمص (أبو نصر التميمي) وتين أنتركل ويطورة (أبو القاسم البغطوري)، ويكفي أن نلقي نظرة على خريطة الجبل⁽⁵⁸⁾ حتى نتبين أن كل هذه المواقع توجد حول شروس الجبلية الغربية بجبل نفوسة. وهكذا فان الحركة النفاثية وجدت تربة خصبة في قبيلة نفوسة ذاتها، بينما انتشرت الخلفية خاصة في وطن بني يفرن.

ولنا وثيقة هامة حول كيفية انتشارها في جبل نفوسة ومحاولة الوهية التصدي لها ومحاصرتها قال الشماخي : وفي كتاب السير أن جماعة اجتمعت في تين أن دركل فيهم أبو نصر التميمي وهو المفتي وفيهم نفاث بن نصر وهو يلقى عظيم من المسائل العويصة ما لا يفهمون. فأقبل مهدي (البغوري) وعمروس (بن فتح)، فأمسك فقال أبو نصر : الآن جاء السيفان

(50) ن، م، ج، 1، ص 234.

(51) ن، م، ج، 2، ص 443.

(52) ن، م، ج، 1، ص 236.

(53) انظر : الشماخي : ن، م، ج، 1، ص 72 (أبو زكرياء : ن، م، 1960، ج 1، ص 168.

(54) انظر : أبو زكرياء : ن، م، 1960، ج 2، ص 324 — 325.

(55) انظر : الشماخي : ن، م، ج 1، ص 105.

(56) قال الشماخي : ن، م، ج 1 ص 82 : وطعن عليه نفاث بن نصر عن قلة محاربت المسعودة وما هو فيه من خصص الصلوات على ذلك

وسائل اطلعت على بعضها. انظر أيضا : حاجية الإباضية بالجريد، تونس، 1976، ص 63.

(57) انظر : الباروني : ن، م، ص 195.

(58) انظر الخريطة بدراسة قمت بها حول قبيلة نفوسة.

لكن معلوم أن هذه المعركة توضع حدا لنشاط الخلفية التي استمرت طويلا بعد هذه الأحداث. وبقي وطن يفرن متمتعا باستقلالية فعلية ومعقلا لهذه الحركة الاقليمية الانفصالية التي قادها ابن خلف في مرحلة ثانية بعد موت أبيه. وقد سعى عامل أفلح بن عبد الوهاب على الجبل، وهو العباس بن أيوب، إلى محاربة الخلفية بالجهة الشرقية من الجبل. فخرج إلى بني يفرن في جماعة من أعيان ومشائخ الوهبة منهم أبو زكرياء التوكيتي وأبو مهاصر الأفاطامي⁽⁴²⁾. والحقيقة لم تكن هذه المناوشات العسكرية في صالح وهبية نفوسة ولم يوجد تكافؤ بين القوتين حتى أن أبا مرداس مهاصر السدراتي التبرستي، أحد أنصار الرستميين المتحمسين فضل الانسحاب قبل بداية المعركة، وذلك بعد ما انعدمت ثقته في جيشه⁽⁴³⁾.

ولم تقع المعركة الحاسمة إلا بعد تولي أبي منصور الياس النفوسي حاكم جبل نفوسة في عهد امامة أفلح وأبي اليقظان وأبي حاتم على التوالي، وقد اشتهر الياس، وهو مسيحي الأصل⁽⁴⁴⁾، بقساوته وشدته فكان يضرب الرجل المتهم وهو مظلوم⁽⁴⁵⁾ كما قوري نفوذ هذا العامل، وأتت الضرائب من الجهات التابعة للجبل، فكان أن أرسل عامل يجتنب مع الشيخ ماطوس بن هارون ثلاثمائة دينار إلى أبي منصور، ولم يتورع هذا الأخير من تسليم هذا المبلغ إلى ماطوس دون استشارة بقية الأعيان أو أي شخص آخر⁽⁴⁶⁾، وباختصار فقد كان أبو منصور الياس الرجل المناسب لحسم الخلاف لصالحه والانتصار على ابن خلف في المعركة الأخيرة التي لم تقع في أواخر الحكم الرستمي⁽⁴⁷⁾. قبل وفاة الامام أبي اليقظان (231 هـ) والعامل أبي منصور (283 هـ) وتبع أبو منصور هذه الحركة في معقلها الأخير بجربة وزواغة، وما انفك الخلفيون في هذه الأماكن النائية يتنادون بالاستقلالية عن حكم نفوسة الجبل وتكوين مقاطعة تدير شؤونها بنفسها، حتى أن أحد الشيوخ الوهبة من بني يهراسن قال لهم عند احتواء الطيب بن خلف بزواغة في مكان يدعى ريصوا : هل لكم أن تتركوا ريصوا وتحصنوا بجزيرة جربة، أو ترسلوا إلى الامام بتهرت يخرجكم من عمالة نفوسة ويفرد لكم عاملا أو تدفعوا صاحبكم إلى نفوسة⁽⁴⁸⁾.

والحقيقة أن الحركة الخلفية في هذه الحقبة لم تكن على ما كانت عليه فيما قبل، نتيجة انهزامها في مقاطعة يفرن والتجائها إلى زواغة وجربة.

ولم ينفع احتواء ابن خلف باحدى الحصون في جزيرة جربة إذ لعبت الجوسسة مرة أخرى دورها في هذه الحادثة، فوقع الاعلان عنه وتسليمه إلى أبي منصور الياس الذي سجنه. وبهذا تمكن من اجهاض الحركة الخلفية. على أن بقايا ضلوع هذه الفرقة استمر وجودها طويلا بعد انقراض الدولة الرستمية في الجنوب التونسي وخاصة بجربة. وقد مرّ الفقيه ابن زرقون بالمنطقة الساحلية المقابلة للجزيرة (جهة جرجيس حاليا وريصوا في النص) فوجد بها الفرق الأربعة للاباضية بالمغرب أي مستاوة والخلفية والنفاثية والوهبية (أهل الدعوة).

ومن الطريف أن هذه الفرق اتفقت على تقسيم الوظائف السياسية والدينية بينها في هذا المكان ويبدو أن هذا التحالف وقع قبيل ثورة أبي يزيد مخلد بن كيداد اليفرنى وتحضيرها لها في النصف الأول من القرن الرابع هـ⁽⁴⁹⁾، وعلى كل حال، فهو دليل قاطع على إمكانية التعايش السلمى بين هذه الفرق لأن الاختلافات بينها في مرحلة ثانية لم تعد حقيقية واقتصرت على مزايدات فقهية ومناظرات، بعدما أضاعت محتواها الاجتماعي والسياسي الذي انبنت عليه.

(42) انظر : الشماخي : ن، م، ص 66.

(43) ن، م، ص 86. وبلغنا أن العباس خرج إلى بني يفرن، فخشي أبو مرداس على العسكر أن يضعف فعلا بالعباس، فقال له أرجع فأبى، فقال أن لم ترجع، صحت في العسكر.

(44) انظر : الشماخي : ن، م، ج 3، فهرس الاعلام.

(45) ن، م، ج 1، ص 136. فطلع أبو الليث الجناوي إلى جادو فوجد أبا منصور فيه كتاب من تيمتي... فقال : بسواد في قرطاس تضرب الناس يا الياس فقال له ما تفعل يا شيخ؟ قال ترده إلى السجن وأبعث إلى الأبناء... فلم يصح عنه ذلك وتبين أن الفاعل غيره.

(46) لم نهند إلى تحديد موقع يمت، والظاهر أنها تحريف لكلمة تيمتي. هذا الحدث، انظر : الشماخي : ن، م، ج 1، ص 162 وهامش 7 من نفس الصفحة.

(47) كذا في أبي زكرياء : ن، م، 1960، ج 1، ص 331 — 332 والدرجيني : ن، م، ج 1، ص 84 — 85.

(48) انظر : الشماخي : ن، م، ص 115 وهامش 7 من نفس الصفحة. وول موقع ريصوا أو زوا، انظر الخريطة في Lewicki : Les ibadites en Tunisie. Rome. 1958 وهي شبه الجزيرة الواقعة بين شط بوغراة وسبخة المالح وفيها جرجيس حاليا

ويبدو أن ريصوا ليست إلا الشكل المغرب للكلمة البربرية ترتين (Lac Tritonis).

(49) انظر الشماخي : ن، م، ج 1، ص 160.

وبالتالي فإن جوهر الخلافة لا يكمن «في حقوق الرعية في تعيين عمالها وشرعية وجود إمامين في وقت واحد»⁽³¹⁾، بقدر ما يكمن في الأوضاع البشرية والسياسية الجغرافية التي فرضت فصل هذا الجزء الكبير من ليبيا عن الجزائر، وكذلك الأوضاع الاجتماعية التي امتازت بتحول نسبة من ثروات الجبل الى تاهرت في شكل ضرائب، وهكذا بادرت العامة ومن لا بصيرة له بالأمور الى تقديم ولده خلف «والاعتراف به إماما، فيما تمسك أهل الصلاح» من أمثال أبي المنيب اسماعيل بن درار وأيوب بن العباس، وهم خاصة من الفقهاء، بامامة عبد الوهاب⁽³²⁾، كما تمسك بها فقهاء المشرق منكرين امامة خلف، على حد قول المصادر الإباضية⁽³³⁾.

وليس من الصدفة أن يقع اختيار عبد الوهاب على أحد فقهاء وأعيان نفوسة الجبل : أبي عبيدة عبد الحميد الجنائوي كي يكون عاملا له على هذه الجهة، فقد جاء هذا الاختيار متماشيا مع حرج الظروف السياسية وضعوبها إذ أن أبا عبيدة «شديد الشكيمة قوي العريكة»⁽³⁴⁾، وهو رجل الساعة ذو تفكير عسكري. على أن ميزان القوى لم يكن في صالح أبي عبيدة وجماعته الذين كانوا خاصة من كبار الفقهاء النفوسيين الموالين للرستميين والمنتفعين بحكمهم، من أمثال أبي زكرياء التوكشي الذي اشتهر بعلمه وجاهه، وقد قال فيه أحد أباضية المشرق الذي جاء الجبل متفقدا أحواله : «أبو العباس، الذي بارز الواصلية بتاهرت، تربطه بالامام علاقات وطيدة».

ونظرا لقلّة أنصار عبد الوهاب بالجبل وانعزالهم، رفض أبو عبيدة الجنائوي الحكم قائلا : «أنا ضعيف، ولا أطيق القيام بأمور المسلمين»⁽³⁵⁾.

ولذا وقفت السلطة المركزية عاجزة عن القضاء على هذه الحركة الانفصالية وأوصت أبا عبيدة أن يبقى في موقف دفاع ولا يهاجم خلفا، «فيلطفه ويلينه إلا أن فاجاه فليدفعه»⁽³⁶⁾.

وتواصلت هذه الحركة بنفس القوة في امامة أفلح بن عبد الوهاب.

وأصبحت تيممتي مقر حكم خلف الذي استقر بالجهة الشرقية من جبل نفوسة، ومعلوم أن كمية التسافطات بهذه الجهة أكثر من كمية الجهة الغربية قال الشماخي : فأخصب الله جهته استدراجا وأجذب جهة أبي عبيدة فمال الناس الى خلف طلبا للخصب والرخاء»⁽³⁷⁾. وهو سبب آخر يفسر تدفق الأنصار على خلف الذي اعتد بكثرة من معه وأعجب بعساكره مما جعله لا يكتفي بتحرير الجزء الشرقي نهائيا من سلطة الرستميين وأتباعهم، وتابع هجوماته لاحتواء كامل الجبل، وتبع استراتيجية حرب الاستنزاف مع العدو الذي تملكه الخوف وحاول الاكتفاء بمحافظته على الأمر الواقع. واثرا مهاجمة خلف لأبي عبيدة في عقر داره بقرية ادرف حاول المتضرر عبثا إيقاف هذه الحرب للاعتراف ضمنا بحكم خلف قائلا : اذا نزعت يدك من الطاعة، فكن في حيزك وأكون في حيزي»⁽³⁸⁾.

لكن خلف أبقى إلا أن يواصل استنزافه لأنصار الرستميين مدة سنة كاملة إلى أن وقعت المعركة الحاسمة سنة 221 هجري⁽³⁹⁾ وتبعاً لأهمية الدور الذي لعبته مصالح الجوسسة العباسية في إشغال الثورات الإباضية الأولى، فإن الرستميين يشو أنهم قد نسجوا على منوالهم. فاندست عيونهم في جيش خلف، وهذا أحدهم يخرج خلسة من جيش خلف، ويصح أبا عبيد بان يتنحى الى موقع استراتيجي بسفح الجبل⁽⁴⁰⁾. وقد كان هذا أحد عوامل فشل الانفصال وانتصار أبي عبيدة رغم قلة أنصاره ولسنا هنا بصدد مناقشة ما تذكره المصنفات الإباضية للمنتحزة حول عدد الجيشين والفارق الكبير بينهما⁽⁴¹⁾.

(31) انظر : محمود اسماعيل : ن، م، ص 164.

انظر أبو زكرياء : ن، م، ص 162. الدرجيني : ن، م، ص 70. الشماخي : ن، م، ص 67 - 68.

(32) انظر : أبو زكرياء : ن، م، 1960، ج 1، ص 160 - 162. الدرجيني : ن، م، ج 1، ص، الباروني الأزهري الرياضية ص 157.

(33) انظر : محمود الشماخي : ن، م، ص 76.

(34) ن، م، ص 60 وكذا في أبي زكرياء : ص 164.

(35) ن، م، ص 69 وكذا في أبي زكرياء : ص 163 والدرجيني : ص 71.

(36) ن، م، ص 70.

(37) انظر : أبو زكرياء : ن، م، ج 1، ص 66. الشماخي : ن، م، ج 1، ص 71.

(38) نفس الحالة السابقة.

(39) كذا في أبي زكرياء : ن، م، ص 170 والشماخي : ن، م، ص 76. بينما يذكر الدرجيني (ن، م، ج 1، ص 76 سنة 221 هـ).

(40) انظر : أبو زكرياء : ن، م، ص 169. الدرجيني : ن، م، ص 75.

(41) يذكر الشماخي (ص 71) والباروني (الأزهار الرياضية، ص 166) أقل من 700 شخص في جيش أبي عبيد مقابل 4000 شخص في جيش الرستمي (ج 1، ص 74) فحسب.

البربرية التي ما انفكت تعد للحركة النكارية الكبرى، فكانت أمانة منشقة عن تاهرت في أواخر القرن الثالث هجري بقيادة أبي عمار عبد الحميد الأعمى، ثم ترقبت انتهاء الدولة الوهبية لإعلان أحد تلاميذ أبي عمار وهو أبو يزيد مخلد بن كيداد اليفرنى الثورة في وجه سلطة العبيديين.

على أن النكارية لم تجد تجاوبا في المغرب الأوسط والجريد فحسب بل وكذلك في أماكن بربرية نائية عن تاهرت. وكان أن انتقل شعيب بن المعرف من تاهرت إلى جهة طرابلس بعد مقتل ابن فندين وذلك للتعريف بالقضية وكسب أنصار في الأماكن الموجودة على طريق الحج، واستقبل الحجاج للدعاية لهذا الغرض وإظهار البراءة من عبد الوهاب⁽²⁴⁾. واستمر شأن النكارية بعد ذلك طويلا في جبل نفوسة وبلاد الجريد وجزيرة جربة⁽²⁵⁾ التي أصبحت الملاذ الأخير لهذه الحركة بعد محاصرتها في البر على أنها لم تنتشر انتشارا واسعا بالجزيرة إلا خلال الحركة النكارية الثانية بقيادة أبي يزيد مخلد بن كيداد اليفرنى، ابتداء من سنة 331 هجري وان تمكن الفاطميون من الاستيلاء من جديد على الجزيرة سنة 341 هجري، قانهم عجزوا عن القضاء على النكار هناك، وبقيت نزعتهم الاستقلالية حية في الفترة الزيرية.

(2) المحتوى السياسي للحركة الخلفية الانفصالية

إن كلا من الصراع على النفوذ والأوضاع الاجتماعية المتردية التي أفضت إلى حركة النكار في تاهرت هما اللتان تفسران تصدع وحدة جبل نفوسة وعصيان خلف بن السمح للإمامة الرستمية، اثر موت أبيه السمح وهو عامل الرستميين على الجبل.

فالخلفية هي حركة ذات طابع سياسي واجتماعي ولم تكن لها خصائص فقهية تميزها عن الوهبية، وقد انتشرت منذ نهاية القرن الثاني وبداية الثالث هجري في قسم كبير من جبل نفوسة (يفرن وكيكلة وبابل وتاكبال) وزواغة، واستمر وجودها حتى القرن السادس هجري⁽²⁶⁾.

ولم يكن دور السواد الأعظم من نفوسة في هذه المرحلة دور موالاة وطاعة للسلطة المركزية بتاهرت، وقد أرى عامة الناس ألا أن يختاروا خلف بن السمح عاملا عليهم وقد كان يتحلى بشعبية فائقة⁽²⁷⁾.

ولما رفض عبد الوهاب الموافقة على هذا الاختيار، تحولت الحركة إلى مطالبة باستقلالية الجهة الشرقية من جبل نفوسة عن تاهرت ومبايعة خلف اماما وعدم الاعتراف بامامة عبد الوهاب بن رستم.

وترجع أسباب هذا الانفصال إلى بعد المسافة الفاصلة بين البلدين⁽²⁸⁾ وإلى محاولات الهيمنة التي قامت بها تاهرت في هذه الجهة التي تسربت فيها النكارية من قبل، ولم تفلح زيارة عبد الوهاب للجبل لتأمينه واحتوائه. ولا نستبعد أن يكون في نية خلف السيطرة على الجهات التي كانت بيد جده أبي الخطاب وإعادة بناء دولة اباضية كبرى⁽²⁹⁾ مما أثار مخاوف عبد الوهاب وجعله يرفض ما استباحه لنفسه قد ترعمت على التوالي الحركة النكارية ثم خليفية وتصدت في آن واحد للنفوسيين والفرس. ذلك أنه منذ زمن يرجع إلى الفترة البيزنطية، تمكن بنو يفرن من السيطرة على شتات من القبائل البربرية الأخرى وتكوين «كنفدرالية» يفرينية موطنها «أرض زناتة» بجهة طرابلس. ويبدو أن مقر بني يفرن القديم يوجد بوسط يفرن، شرقي جبل نفوسة، حيث المنازل الكهفية والغيران القديمة المسماة بالبربرية يفرى — أفرى — يفرن، وهكذا اشتقت تسمية القبيلة الزناتية من محط المنازل التي تسكنها⁽³⁰⁾، ومهما يكن من أمر، فإن الحركة الخلفية اعتمدت أساسا على هذه القبيلة الزناتية. أضف إلى ذلك، أنها دليل قاطع على عضوية العلاقات الواهية القائمة بين المناطق الاباضية النائية وتاهرت.

(24) انظر : الشماخي : ن، م، ج 1، ص 37.

(25) انظر : Lewicki : la répartition géographique des groupements ibadites... In. R.O., 1957, p. 314.

(26) انظر : Lewicki : les subdivisions de l'ibadiyya. In Studia Islamica, 1958, p. 71-82.

(27) انظر : أبو زكرياء : ن، م، 1960، ج 1، ص 159.

(28) انظر : ن، م، ص 162، الدرجيني : ن، م، ج 1، ص 74 الشماخي : ن، م، ص 67، (واعلموا أن حوزة طرابلس منقطعة عن حوزة تاهرت وبعدة عنها).

(29) انظر : Lewicki : Etudes Ibadites... In R.O., 1961, p. 115.

(30) انظر : ابن خلدون : ن، م، ج 7، ص 22 «ويفرن في لغة البربر هو الغار».

يضعون فيها السلاح ويجمعوا له⁽¹⁵⁾ ولذا فقد ضمت الحركة فئات شعبية متنوعة وقد كان القاسم المشترك بينها هو معارضتها للضرائب الثقيلة التي تدفعها للرستمين⁽¹⁶⁾ والاثراء الجديد هؤلاء، وقد جاء على لسان عبد الوهاب نفسه ما يلي : « لو لم أكن أنا وابن جربي وابن زلفين لأغنينا بيت مال المسلمين لما علينا من الحقوق الشرعية» إذ كان الأول تاجرا كبيرا، له كثير من الذهب والفضة، والثاني مزارعا تبلغ زكاته في السنة الألف حمل من البر والشعير، أما الأخير فله ماشية تعدّ بمآت الألوفا وقد ذكر له من الحمير وحدها 12.000⁽¹⁷⁾. وطبيعي أن ترغب هذه الفئات الفقيرة في التخلص من نفوذ أجنبي لا يعمل لصالحها، وكانت أن رفضت الخروج من المدينة واعتبرت أن الأرض أرضها قاتلة : « هذه مدينتنا وتلك منازلنا». وهكذا فإن هذه الحركة قد اكتسبت في آن واحد صبغة اجتماعية وليس «الانشقاق المذهبي» الوارد في المصادر الإباضية سوى الستار الذي تكن وراءه حركة اجتماعية تتوفر فيها كل المكونات والظروف الموضوعية.

وقد احتوت التركيبة الاجتماعية للنكار على صغار الحرفيين بالمدينة والفلاحين بالريف وقد تطلب انضمام هذه القوى الاجتماعية الى حركة النكار عمل توعية واقتناع كبير : « فزينا للضعفاء أمورا وزخرفوا لهم ما يحسبونهم به محقنين فصاروا ينتظرون الغرة والغفلة»⁽¹⁸⁾.

ولم جانب اعتماد هذه الحركة على ذكاء ابن فندين وبراعته، فانها التجأت الى اباضية المشرق للتحكيم، وهو دليل في حد ذاته على وجود فراغ ايدولوجي وسطحية انتشار العبادى الإباضية بالمغرب، على أن البعد الفقهي لهذه الحركة الاجتماعية لم يقع تحديده إلا في مرحلة ثانية.

وهذا الربيع بن جيب، زعيم الإباضية بمكة، يترث في اصدار فتوى لصالح عبد الوهاب ويأخذ أخيرا موقفا متوسطا بين الاعتراف بالامامة وانكارها⁽¹⁹⁾ ويأخذ شعيب بن المعرف، كبير فقهاء المذهب بمصر موقفا أكثر وضوحا فيتحول الى تاهرت، وينضم الى صفوف النكار⁽²⁰⁾ مما أدى الى تدعيم الحركة ومنحها الشرعية الفقهية واكتمالها، إذ بينا تزعم ابن فندين القيادة العسكرية، تولى شعيب التنظيم الايدولوجي.

وهذا وصلت الحركة الى مرحلة متطورة من النضج السياسي، جعلها تمر الى المرحلة العسكرية. وقد حاول النكار في الدور الأول التخلص من عبد الوهاب قتلا، فتواتقوا على غدر الامام والتمسوا الحيلة في الوصول الى ذلك⁽²¹⁾.

وفي مرحلة ثانية، سعى النكار الى دخول المدينة والقيام بحركة مسلحة منتهزين فرصة خروج الامام منها، لكن انصاره تمكنوا من الذود عنها وأحبطت العملية.

ولقد كان دخول المدينة من قبل النكار أمرا حاسما، لو وقع، لانجر عنه تغيير جذريا في حياة هذه الدولة. وعلاوة على ما تذكره المصادر الإباضية من استبسال أفلح في الذود عن المدينة والمبالغة في شجاعته فالواقع أن تحصين المدينة واقامة سور حولها فيه أربعة أبواب قد ساعد كثيرا على حسم الخلاف لصالح ارستقراطية بني رسم⁽²²⁾.

ولم تنته هذه الحركة رغم مقتل زعيمها ابن فندين وكثرة القتلى في صفوف النكار، وقد بلغ عددهم اثنتي عشر ألفا حسب الشماخي وما صلاة الامام على جميع الموتى «طمعا في اجتماع الكلمة بعد الفرقة» إلا دليل على عدم حسم الموقف نهائيا لصالح الرستمين. وان تمكن بنو رسم من إبعاد شبح الخطر عن المدينة فان هذه الحركة التي استمدت شرعيتها من النزعة الاستقلالية البربرية⁽²³⁾ قد وجدت القرية الحصينة كي تنمو وتترعرع في جهة تلمسان وجبال أوراس بين أفراد قبيلة بني

(15) ن. م. ص 35.

(16) ن. م. ص 39، وفيه رفض النكار دفع الصدقة لمبعوث عبد الوهاب.

(17) انظر : الباروني : الأذهار الرياضية، ج 2 ص 137.

(18) الشماخي : ن. م. ص 36.

(19) ن. م. ص 33 : «وله ما صنع الا أشياء عابوها عليه وأمره أن يرجع عنها» انظر محمود اسماعيل : الخوارج ص 157.

(20) انظر التفصيل في محمود اسماعيل : الخوارج، ص 157 — 158. ويقول بالخصوص ومهما يكن من أمر فان ما تذكره المصادر الإباضية من أن شعيب خرج من مصر في نفر من أصحابه بغير مشورة من مشايخ مصر طمعا في الامارة أمر مبالغ فيه، والأقرب للتصديق أنه توجه لنصح عبد الوهاب وانهاه الخلاف في تاهرت، فلما لم يجبه، انضم الى ابن فندين.

(21) انظر، أبو زكرياء : ن. م. 1966، ج 1، ص 139 — 141. الدرجيني. ن. م. 1. ص 51 — 53، الشماخي : ن. م. ص 34.

(22) انظر. البكر. نفس المصدر، ص 66 «محمود اسماعيل»، نفس المصدر ص 158.

(23) تبدو النزعة البربرية لهذه الحركة فيما قاله أفلح عند قتله لابن فندين «ما أقوى رأسك يا بربري يا مشوم» انظر : الباروني : ن، م، ج، 2، ص 111.

شرطا في الامامة إلا أن يحكم بيننا بكتاب الله وسنة نبيه وآثار الصالحين» وهكذا علاوة على المفهوم الفقهي لقضية الشرط مثل مسعود إلى جانب عبد الوهاب الشق المتطرف من الاستقرائية الحاكمة، وأنكر كل نزعة ديمقراطية ونادى بالحكم المطلق فكان عبد الوهاب ملكا ضخما وسلطانا قاهرا وعلى يديه افتقرت الإباضية⁽⁷⁾.

وقد أفرز هذا الموقف المتصلب ظهور معارضة بقيادة ابن فندين، وقد كان مطلبها الأساسي هو اشتراطها على الامام الا «يقطع أمرا دون مشورة جماعة من المسلمين معلومة»⁽⁸⁾، أي أنها تطالب بمجلس استشاري على غرار مجلس أبيه عبد الرحمن كما أنها ترغب في اعطاء أولوية تولي الامامة لمن هو أعظم، قال أبو عمار عبد الكافي في هذا الشأن: «وفي الامامة أيضا قال قائلون من أهل الشغب أن الامام اذا ولي أمر المسلمين، وفيهم من هو أعلم منه، أن امامته في زعمهم باطلة غير ثابتة... فقال أهل الشغب بهذا قد حامت في الامامة العادلة الرسمية وحيدا عن اجابتها والدخول في طاعتها وطعنا في الدين...»⁽⁹⁾.

ولا يمكن أن نصدق ما ذكرته الرواية من أن ابن فندين اليفرنى بايع عبد الوهاب في البداية «لأن أمه يفرنية وطمع أن يؤثره على من سواه»، كما نستبعد أن يكون ابن فندين قد ثار لأسباب شخصية أي لعدم توليه أحد المناصب العليا⁽¹⁰⁾. ويبدو عكس ذلك أن عبد الرحمان بن رسم كان قد حسب كل حساب لقبيلة بني يفرن التي تعتبر من أهم بطون زناتة. وقد كان موطنها الأصلي بجهة طرابلس، ولم تتحول مجموعات منها إلى تلمسان وجبل أوراس الا زمن الاضطرابات السياسية التي «دومت» بلاد المغرب في نهاية القرن الأول وبداية الثاني هجري وتمكن أبو قره اليفرنى المغلبي من تأسيس دولة صقرية بتلمسان أصبحت مجاورة لتاهرت، وتم ذلك بين سنتي 140 هـ و148 هـ⁽¹¹⁾ وسعي عبد الرحمان إلى كسب ثقة بني يفرن، فصاهرهم وتزوج من امرأة يفرنية قد تكون أميرة من اميرات تلمسان، وقد جاء هذا الزواج السياسي على غرار فراف أروى لبنة الامام الرسمي الى مدرار بن اليسع⁽¹²⁾ كما حرص عبد الرحمن على تعيين أحد اليفرنين في مجلس الشورى، وهو ابن فندين.

لكن هذه الدبلوماسية لم تفلح، ووقع المكروه من ابن فندين ذاته ومن نفس هذه القبيلة التي يبدو أنها تفرغت لمناصرة ابن فندين بعد موت أبي قره واثرا افتكاك تلمسان من طرف محمد بن خزم بن صولات سنة 173 هـ⁽¹³⁾ وقد عمر ابن فندين طويلا بعد هذه الأحداث ولم يتوف الا حوالي سنة 188 هـ/804 م.

كما ارتبطت حركة النكّار بالأحوال الاجتماعية والسياسية الجديدة. ويمكن أن نوضح هذا الرأي بتتبع تطور هذه الحركة الاجتماعية التي نشأت في البداية في المدينة ثم تحوّلت الى «الجبال» حيث كسبت أنصارا وكونت قواعد عسكرية وتسلحت قال الشماخي: «وأكثروا الدخول الى المدينة بالجماعات... ثم صاروا يدخلون المدينة بالسلاح»⁽¹⁴⁾ واقتحمت الحركة في مرحلة ثالثة المدينة من جديد وحاولت كسب مواقع وقواعد فيها

(7) انظر: ابن الصغير: تاريخ الأئمة الرسميين بتاهرت، الجامعة التونسية 1976، ص 9.

(8) انظر: الشماخي، ن. م. ص 30. وكذا في أبي زكرياء: ن. م. ص 134 والدرجيني ج 1، ص 47.

(9) انظر عمار الطائي: الموجز لابن عبد الكافي، الجزائر، 1978، ج 2 ص 258.

(10) انظر: محمود اسماعيل: الخوارج في بلاد المغرب، الدار البيضاء، 1976، ص 57 والهامش رقم 324.

(11) جاء في تاريخ ابن خلدون (بيروت 1968، ج 7، ص 22) ما يلي: «بنو يفرن هؤلاء من شعوب زناتة، وأوسع بطونهم، وهم عند نسابة زناتة بنو يفرن بن يفرن بن يفرن بن زاكيا بن ورسك بن الذيرت بن جانا، واخوته مغراوة وبنو نان وبنو واسين والكل بنو يفرن بن يفرن بن لفة البربر الغار... وأما شعوبهم فكثير، ومن أشهرهم بنو واركو ومرتجيسة. وكان بنو يفرن هؤلاء لعهد الفتح أكبر قبائل زناتة وأشدها شوكة، وكان منهم بافرينية وجبل أوراس والمغرب الأوسط بطون وشعوب ثم انتفض بنو يفرن تلمسان ودعوا الى الخارجية وبايعوا أبا قره كبرهم بالخلافة سنة 148 هـ. انظر أيضا:

Lewicki: Art. Banū Ifrān, In Encycl. de l'Islam, T. III, P.1065-1070.

Bulliet: Botr et Baranes. In Annales E.S.C., 1980, p.104-114.

(12) انظر: ابن خلدون، ن. م. ج. 6، ص 268.

(13) يبدو أن موت أبي قره وقع سنة 155 هـ، تاريخ حملة يزيد بن حاتم على الخوارجي قال ابن خلدون (ج 7، ص 25). «وتوغل يزيد بن حاتم في المغرب ونواحيه وأغنى في أهله إلى أن استكانوا واستقاموا ولم يكن لبني يفرن من بعدها انتفاض» انظر أيضا مقال: بنو قران: ن. م. (بالفرنسية).

(14) انظر: الشماخي: ن. م. ص 34.

(1) الجذور الاجتماعية للنكارية

إن الدارس لتاريخ النكاري يتعرض لعدّة صعوبات منهجية منها عدم وجود مصنفات نكارية وشيخار الصادرة السنية والشيعية والوهبية وضالّة مادتها، وكذلك اختلاف العوامل المفسّرة لها في الفترة الأولى عن العوامل التي أحاطت بها عند تحوّلها إلى جبل نفوسه وجريته.

والثابت أن يزيد بن فندين اليفرني تمكن في نهاية القرن الثاني هجري من تكوين حركة معارضة للرستمين أطلق عليها أنصار عبد الوهاب بن رسم تسميات عديدة معادية : النكار هم امامة عبد الوهاب والنكاث لنكتهم يعته والنجوية لاكتارهم الاجتماع والنجوى والشعبية نسبة إلى شعيب بن المعرف ومستأوة، ويبدو أنها مشتقة من قبيلة بربرية بهذا الاسم أما المعين بالأمر فقد تسمّوا بالمحبوبين، وما زال هذا الاسم يطلق على إحدى قرى جربة.

أما أنصار عبد الوهاب، فقد أطلق عليهم اسم الوهبية التي زعم ابن الصغير أنها مرتبطة باسم الامام عبد الوهاب، على أن كثيرا من علماء الاباضية ومن الدارسين المعاصرين يشكّون في صحة هذه الرواية ويعتبرون أن هذه التسمية مرتبطة بزعم الخوارج بالمشرك : عبد الله بن وهب الراسبي⁽¹⁾.

والحقيقة أن جذور هذه الحركة التي ظهرت في تاهرت منذ تولي عبد الوهاب بن عبد الرحمن بن رسم (171 هـ/788 م) الامامة ترجع الى بداية تأسيس المدينة من قبل عبد الرحمن، ذلك أنه خلافة لما تورده المصنفات الاباضية من حصول اتفاق بين قبائل مداسة وصنهاجة المستضعفة وعبد الرحمن، يقع بموجبه تسليم هذه القبائل الارض لبناء المدينة مقابل أخذ الخراج على الأسواق⁽²⁾، خلافا لذلك فان الامام يبدو قد استعمل القوة لاقتكاك هذه الأراضي واغتصابها، مما أدى إلى وقوع نزاع مسلح بين الاثنين، وكانوا بينون النهار، فاذا جن الليل واصبحوا، وجدوا بنيانهم قد تهدم⁽³⁾ ومنذ ذلك الفترة أصبح هذا الموضوع، على حد قول عبد الرحمن نفسه «لا يفارقه سفك دم ولا حرب أبدا»⁽⁴⁾ مما يفسر هشاشة القواعد التي قامت عليها هذه الدولة المحاطة بالعديد من الأعداء المترصين بها.

كما أن حركة النكار ارتبطت منذ البداية بالتحول الاقتصادي الهام الذي طرأ على «معسكر» عبد الرحمن بن رسم، نتيجة انتعاش الفلاحة والتجارة الخارجية، خاصة من بلاد السودان⁽⁵⁾ مما أدى إلى بروز أرستقراطية ناشئة بالمدينة، وقد كانت غير متجانسة إذ أنها مكونة في آن واحد من فرس وعرب وأندلسيين وبربر. واثر موت عبد الرحمن بن رسم، انطلق الصراع من داخل هذه الطبقة ثم اتسعت أرجاؤه لاعتماد كل اتجاه على بقية القوى الاجتماعية، وأصبح بذلك ذا شمولية كبرى تعدت المدينة واكتسحت الريف والقبائل البربرية.

لقد حرص عبد الرحمن قبل وفاته على تعيين مجلس للشورى على غرار جماعة الشورى التي اختارها عمر بن الخطاب. فكان أن اختار سبعة أشخاص مسعود الأندلسي وأبو قدامة يزيد بن فندين اليفرني وعمران بن مروان الأندلسي وأبو الموفق سعدوس بن عطية وشكر بن صالح الكتامي ومصعب بن بدمان وعبد الوهاب بن عبد الرحمن⁽⁶⁾، والظاهر أن العامة والاكثريين «مالوا في البداية إلى تولية مسعود الأندلسي لكن هذا الأخير ألى إلا أن يتنازل عن حقه في الامامة رغم الدعم المقدم إليه من قبل العامة. وبعد مفاوضات مع عبد الوهاب دامت شهرين كاملين يبدو أن مسعود استسلم أمام اغراءات هذا الأخير، وتحول من منافس له إلى مدافع عنه، فنأدى بأن يكون عبد الوهاب إماما بلا قيد ولا شرط قائلا : «لا نعلم

(1) انظر ابن الصغير تاريخ الأئمة الرستمين الجامعة التونسية، 1976 ص 9 عمار الطالبي الموجز لأبي عمار الكافير الجزائر 1978، ج 30.

Lewicki : Art. Nukkar. In Ency. de l'Islam, Supplément, p 185-186

Lewicki : les subdivisions de l'Ibadiyya, I, : S.I., 1958, p. 73

(2) يذكر الشماخي أن الأرض التي بنيت فيها تاهرت هي ملك لمستضعفين من صنهاجة ومداسة، وقد رآدهم عبد الرحمن على البيع فامتنعوا «انظر : الشماخي : كتاب السير، تحقيق محمد حسن، الجامعة التونسية 1979 (ونسخة مرقونة بالمكتبة الوطنية ج 1، ص 31. انظر ايضا : ياقوت : معجم البلدان، بيروت، 1957، ج 2، ص 9.

(3) انظر : البكري : المسالك، ص 67.

(4) كذا في البرادي : الجوهر المنتقا، ص 174 والشماخي : ن. م، ص 68.

(5) الحبيب الحنجاني : تاهرت، المجلة التونسية للعلوم الاجتماعية، 1975، ص 15 - 16.

(6) انظر : أبو زكرياء : كتاب السيرة المجلة الافريقية (بالفرنسية) 1960، ج 1، ص 133. الدرجيني طبقات المشائخ بالمغرب، تحقيق تلاي، قسنطينة 1974، ج 1، ص 16، الشماخي : ن. م، ص 30. الباروني : الأزهار الرياضية، ج 2، ص 99.

حول الجذور الاجتماعية والسياسية والبشرية للفرق الإباضية الموجودة بالجنوب التونسي في بداية العصر الوسيط

محمد بن حسن

ملخص البحث

طرح المشكلة :

تتمحور أهم الأحداث التاريخية للعصر الوسيط حول قضية الخلافة أو الامامة وما نتج عنها من ظهور مذاهب و فرق متعددة، سواء ذلك في شرق البلاد العربية الاسلامية أو غربها. فمذهب الإباضية الذي نشأ في العراق وانتشر انتشارا كبيرا في بلاد البربر لم يكن أحسن حظا من بقية المذاهب، اذ سرعان ما انشطر وتفرق إلى أجزاء عديدة. كيف نفسر ذلك؟

المنهجية المتبعة :

هل أن هذه الحركات هي مجرد انشقاقات مذهبية كما ورد ذلك في أغلبية المصادر القديمة وبعض الدراسات الحديثة؟ ان قراءة جديدة لنفس هذه المصادر تمكننا من التعرف على المعطيات الاجتماعية الاقتصادية والسياسية والبشرية (قبلية) التي أفرزت هذه الحركات، كما تمكننا من تقييم صحيح لأهمية المعطى الفقهي الذي لم يبرز إلا في مرحلة ثانية.

الاستدلال :

الحركة النكارية : ظهرت هذه الحركة في تاهرت وساندها الفئات الشعبية تحت قيادة زعماء القبائل والأعيان، واكتست بهذا بعدا اجتماعيا وسياسيا واضحا علاوة على أنها أدت إلى صراع بين قبيلتي نفوسة و بني يفرن بالمغرب الأوسط. الحركة الخلفيَّة : تعتبر حركة خلف بن السمع حركة سياسية انفصلت بمقتضاها جهة يفرن عن الامامة الرسمية وجبل نفوسة، وقد نتج عن هذا صراع مسلح بين بني يفرن والنفوسيين. الحركة النفاثية : يبدو البعد الاجتماعي واضحا في حركة نفاث بن نصر التي ظهرت في الجنوب التونسي، رافضة دفع الضرائب الثقيلة لتاهرت ومنكرة على الامام الرسمي بذخه واهماله لشؤون البلاد.

الخاتمة :

كيف يمكن تفسير محدودية هذه الحركات عموديا وأفقيا؟ هل أن هذه الحركات التي التجأت في مرحلة ثانية الى جزيرة جربة واحتمت بها (خاصة النكارية والخلفيَّة) قد حافظت على خصوصياتها الاجتماعية والسياسية التي قامت من أجلها أم هل أنها دخلت في مرحلة جديدة من الانغلاق والجمود؟



الفهرس

- حول الجذور الاجتماعية والسياسية والبشرية للفرق الاباضية الموجودة
بالجنوب التونسي في بداية العصر الوسيط محمد حسن 3
- العلاقة بين سكان جربة ومزاب إبراهيم طلاي 13
- صلة جربة بواد مزاب الشيخ سليمان داود بن يوسف 19
- ملاح عن الحركة العلمية عند الاباضية بجزيرة من الفتح الاسلامي
سنة 47 هـ الى أواخر القرن الثاني عشر هجري فرحات الجعيري 25
- المناسبات العثمانية مع جزيرة جربة أثناء حكم سليمان القانوني الدكتور عبد القادر قرخان 33
- الجهود العلمية لعلماء جربة في وادي مزاب وكهيات المدن الجزائرية
خلال العصر الوسيط فخار ابراهيم 35
- إشارة الى صاحب الحمار في رسائل اخوان الصفاء Yves Marquet 39
- العلاقات السياسية بين طرابلس وجربة في القرن السادس عشر حبيب وداعة الحسناوي 48
- أبو ظاهر اسماعيل موسى الجيطالي : حياته ومآثره الصادق بن مرزوق 49
- مقاومة جربة للغزوات الأوروبية في القرن السادس عشر الدكتور يحي بوعزيز 55
- وثيقتان عن تجارة جربة وصفاقس مع الشرق علي الزاوري 73
- الوثيقة الأولى : رسالة بن تعزيت الى الحاج محفوظ مقني 79
- الوثيقة الثانية : قائمة حساب الحاج محفوظ مقني 83
- وثائق جديدة متعلقة بتاريخ جزيرة جربة وعلمائها عبد الحكيم قصي 87

المعهد القومي للآثار والفنون

جمعية صيانة جزيرة مرسى

أعمال الملتقى حول تاريخ جزيرة

(أفريل 1982)

1986

١٦٤

ابتعاد أدوار الشمس ونقصان فيوضاتها المفيدة وقلة العارفين وكثرة الأشرار وانقطاع الوحي ومن المحتمل أن أشار به إلى ثورة أبي يزيد مخلد ابن كيدر صاحب الحمار. فأنصار الفاطميين كانوا يقولون لأبي يزيد الدجال والقاضي النعمان في افتتاح الدعوة سماه الدجال عدة مرات وجاء في قصيدة الحدثان المذكورة بصدد امرئ من أبناء فاطمة.

وبالأعسور الدجال ينهّد جمعه سوى عصبه في بادخ الطرد راتب
ويقتله من بعد عيسى ابن مريم بقسرة ربي ما له من مغالب

ولا شك في أن الدجال ذا العور هو في قصيدتنا أيضا أبو يزيد. وفي قصيدة الحدثان أشير بالطرد إلى موقع المعركة التي جرح وأسر فيها أبو يزيد. ومن الممكن أن تكون في جلي قصيدتنا أيضا إشارة إلى موقف المعركة إلا أن الجبال في تأويل الاسماعيلية تمثل الدعوة ولذلك أظن أن الجبل الأصفهاني الجهنمي رمز جملة دعاة الخوارج وأنصار أبي يزيد والجبل البصري رمز دعاة اسماعيل المنصور الخليفة الفاطمي الذي غلب أبا يزيد. ومن الممكن أن أراد الشاعر زيادة على ذلك اخبارنا بأنه داع من دعاة دعوة البصرة ويجوز لنا الاستدلال بذلك كله على أن قصيدة اخوان الصفا نظمت في سنة 947 أي قبل أسر أبي يزيد بقليل.

وشكرا

LA SITUATION ECONOMIQUE ET SOCIALE A DJERBA PENDANT LE PREMIER QUART DE SIECLE DU PROTECTORAT (1881-1906) D'après trois rapports du Cpt HARTMAYER

Abdessalem BEN HAMIDA

I. PRESENTATION :

Les documents que nous avons utilisés pour préparer cette communication se trouvent parmi les dossiers du caïdat de Djerba dans les Archives générales du Gouvernement Tunisien à la Kasbah (1). Il s'agit de rapports rédigés par le capitaine Jacob Emile HARTMAYER, premier contrôleur civil de l'île, nommé le 24 décembre 1886 à ce poste, qu'il a rejoint en janvier 1887 et, qu'il occupera jusqu'au 17 mai 1895, date à laquelle le contrôle civil de Djerba est réduit à contrôle annexe. Cet ancien officier des bureaux Arabes d'Algérie continue à expédier ses lettres et rapports en tant que vice-président délégué de la commission municipale de Djerba, au moins jusqu'au 14 mars 1907, date d'une de ses lettres que nous avons trouvée aux archives (2).

Le premier rapport date du 15 mars 1887. Il comporte 18 pages écrites à la main et est intitulé : "Rapport sur la situation de l'île de Djerba". Il est destiné au "ministre résident général de France à Tunis". Il étudie dans une première partie "La situation matérielle et morale des populations de Djerba. Il signale, dans une seconde partie "les travaux d'utilité publique effectués par l'état à Houmt - Souk et dans l'île de Djerba" puis, il présente "les tableaux des ressources en impôts et revenus

ne que l'expédition contre Tunis, il écrit : "Ibn Khurâsân reconnut en 514 (II20-II21) la souveraineté d'al-'Azîz b. al-Mançûr, seigneur de Bidjâya, dont l'armée était venue l'investir" (39). Nous savons donc que l'expédition contre Tunis eut lieu en 514/II21-II22. Comme celle de Djerba a sans doute été menée en même temps, nous pouvons en déduire qu'elle eut lieu en 514 ou peu de temps avant cette date.

Puis les historiens ne parlent plus de Djerba jusqu'en 529/II35, date à laquelle elle fut attaquée par les Normands de Sicile.

Sur la conquête de Djerba par les Siciliens nous avons, entre autres, les relations d'al-Idrîsî qui acheva son ouvrage en 548/II54, d'Ibn al-Athîr (555-630/II60-II23), d'Ibn 'Idhârî (2^e moitié du VII^e/XIII^e siècle-premières décennies du VIII^e/XIV^e siècle) d'al-Tidjânî et d'Ibn Khaldûn.

Al-Idrîsî qui vivait à la cour de Roger II de Sicile écrit :
 "Roger II conquît l'île de Djerba à la fin de l'année 529 (automne II35) et y demeura jusqu'en 548/II54 (40)".

Ibn al-Athîr ne nous donne pas la date de l'expédition mais nous fournit plus de détails qu'al-Idrîsî. Il rapporte ce qui suit :

Une flotte équipée par les Francs de Sicile et portant de nombreuses troupes où figuraient quelques-uns des chevaliers les plus réputés y alla débarquer et les bâtiments entourèrent l'île de tous côtés. Les insulaires se réunirent et opposèrent une vive résistance ; ils livrèrent plusieurs combats sanglants où beaucoup d'entre eux se firent tuer, mais ils succombèrent sous le nombre et leur île tomba au pouvoir des francs, qui la livrèrent au pillage et réduisirent en esclavage les femmes et les enfants. La plupart des hommes avaient péri, mais les survivants revinrent demander quartier au roi de Sicile et purent racheter ceux des leurs qui étaient prisonniers (41).

Ibn 'Idhârî mentionne de son côté que Roger II s'empara de l'île en 530/II35-II36 et fit prisonniers ses habitants" (41 bis).

Al-Tidjânî, quant à lui, se borne à signaler que les Chrétiens